18274/A
H. VII. Col

Samuel Cooper, 1798.

34105

32103

COURS DE CHIRURGIE

DICTÉ AUX ÉCOLES De Médecine de Paris,

Par M. Elie Col de Vilars, *Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, ancien Professeur de Chirurgie, en Langue françoise*

TOME SECOND.

Contenant la suite des Tumeurs.

A PARIS;

Chez P. G. Le Mercier, Imprimeur-Libraire, rue Saint Jacques, au Livre d'Or.

M DCC XLV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

COURS DE CHIRURGIE.

CHAPITRE TROISIÉME.

De l'Eryſipéle.

L'Erysipéle eſt une Tumeur inflammatoire, étendue & ſuperficielle, laquelle ſe répand en peu de tems ſur la peau, avec une chaleur acre & brulante, une rougeur éclatante, qui dans la ſuite tire ſur le jaune. Elle devient blanche quand on la preſſe avec le doigt, & reprend ſa premiére couleur auſſitôt qu'on ceſſe de la comprimer. Elle eſt ordinairement parſemée de petites puſtules qui ſe changent bientôt en petites veſſies, & en ſe deſſéchant,

tombent en maniére de farine ou de petites écailles. La fiévre, l'inſomnie, la ſoif, le mal de tête, les inquiétudes & autres ſymptomes ſemblables accompagnent ſouvent cette Tumeur. On l'appelle en latin *Eryſipelas*, mot grec ἐρυσίπελας, du verbe ἐρύειν, *attirer*, & πέλας, proche; parce que l'Eryſipéle rempe & s'étend ſur les parties voiſines. Quelques Auteurs lui donnent auſſi le nom de *Roſa*, Roſe; *Ignis ſacer*, Feu ſacré; *Ignis ſancti Antonii*, Feu de ſaint Antoine. Sa couleur de feu & ſa chaleur brulante ont donné lieu à ces différentes dénominations.

On peut diſtinguer l'Eryſipéle en *Eſſentiel* & en *Accidentel*, ou *Symptomatique*. L'Eſſentiel eſt celui qui ſe forme de lui-même par la mauvaiſe qualité du Sang, indépendamment de toute autre maladie.

L'Accidentel ou Symptomatique eſt celui qui naît à l'occaſion de quelque cauſe externe, indépendamment de la mauvaiſe qualité du Sang; ou qui ſurvient à quelque maladie, à laquelle il ſe joint comme un Symptome qui en dépend.

La Cauſe prochaine de l'Eryſipéle

eſſentiel eſt un Sang chargé d'une lymphe bilieuſe, ou acre & ſaline, engagé & arrêté dans les Artéres capillaires & dans les Vaiſſeaux lymphatiques de la peau, & même dans le tiſſu du corps graiſleux. La Chaleur brulante de la partie, & la Rougeur éclatante le prouvent. Le Sang a contracté cette mauvaiſe qualité, naturellement, ou par accident. Il l'a naturellement par le propre tempérament du Malade; ce qui fait que les uns ſont plus ſujets à l'Eryſipéle que les autres. Il l'a accidentellement par l'abus ou le vice des ſix choſes non-naturelles. Par exemple: Si le froid de l'air ou de l'eau touche l'habitude du Corps, il fronce les Fibres de la peau, & reſſerre ſes Pores & ſes Tuyaux excrétoires au point que la matiére de la tranſpiration tant ſenſible qu'inſenſible peut ſe ſupprimer, être retenue dans la maſſe du Sang, & procurer de l'acrimonie à ce liquide. Au contraire le chaud exceſſif, les exercices immodérés, les veilles & l'inſomnie, les paſſions violentes, les liqueurs chaudes & ſpiritueuſes, peuvent diſſiper la partie la plus aqueuſe & la plus volatile du

Sang, faire exalter la bile, rendre les molécules ſalines moins étendues dans leur véhicule, les agiter extraordinairement, les diſpoſer à s'alkaliſer de plus en plus, à devenir plus acres, & par conſéquent à dépouiller le Sang de ſa qualité douce & balſamique. Les alimens chauds, acres & ſalés, fourniſſant un chyle de même nature, ne peuvent manquer de communiquer leur caractere au Sang. Enfin ſi les Sécrétions ſont interrompues, les Humeurs qui devoient ſe ſéparer & s'évacuer, comme la bile, l'urine, la ſalive, la matiére de la tranſpiration, le Sang menſtruel, &c. ces Humeurs, dis-je, retenues dans la maſſe du Sang, doivent la rendre plus ou moins acre, ſaline, ou bilieuſe,

Quoique le Sang ſe trouve chargé d'une lymphe bilieuſe, ou acre, il ne produiroit point l'Eryſipéle s'il n'avoit occaſion de s'arrêter dans les Artéres capillaires de la peau, & de s'inſinuer dans ſes Vaiſſeaux lymphatiques; ce qui peut arriver en deux maniéres, ou par l'obſtruction & le gonflement des Glandes cutanées & du réſeau de la peau, ou par l'irritation des Fibres de

ce Tégument. Quand les Glandes cutanées & le réſeau ſont gonflés, ils compriment les veines capillaires de la peau, ils les empêchent de recevoir le Sang que les Artéres y pouſſent, & ils obligent ce liquide de ſéjourner dans ces petits Vaiſſeaux artériels, de les dilater, de forcer les Vaiſſeaux lymphatiques, & même quelquefois de les rompre. Quand les Fibres de la peau ſont irritées, elles reſſerrent & étranglent par leur contraction les Vaiſſeaux ſanguins de cette partie; elles contraignent le Sang, au retour duquel elles s'oppoſent, de les gonfler, de s'inſinuer dans les lymphatiques, & peut-être de les ouvrir & de s'épancher.

Les Cauſes de l'obſtruction & du gonflement des Glandes cutanées, & du réſeau de la peau, peuvent être externes ou internes. Les externes ſont un froid vif, un vent coulis qui attaque quelque partie échauffée, ou une chaleur ardente, après avoir ſouffert du froid. Le froid, particuliérement quand on a chaud, reſſerre tout d'un coup les Pores de la peau & ſes conduits excrétoires qui étoient fort ouverts par la

chaleur ; il coagule la matiére de la tranſpiration qui ſe ſéparoit alors en abondance ; cette matiére coagulée ne pouvant s'exhaler, s'arrête dans les Glandes cutanées, ou dans le réſeau de la peau ; elle les gonfle & donne occaſion à l'Eryſipéle de ſe former, comme nous avons dit. La chaleur ardente, telle que celle du Soleil, trouvant les Humeurs de la peau condenſées & ralenties par le froid, les raréfie, & par conſéquent fait auſſi gonfler les Glandes cutanées & le corps muqueux ; par ce gonflement les Vaiſſeaux capillaires ſont comprimés, & le cours progreſſif du liquide qu'ils renferment eſt interrompu, pendant que la chaleur en augmente le mouvement inteſtin. L'Humeur même qui ſuinte des Houpes nerveuſes, & qui humecte le réſeau, étant raréfiée, fait quelquefois élever l'Epiderme, & le ſépare de la peau : les Tuyaux excrétoires de l'habitude du Corps détruits en pluſieurs endroits, laiſſent échaper ſous l'Epiderme la matiére qui devoit s'exhaler ; cette matiére épanchée forme les petites veſſies ou puſtules qui s'élévent ſur la peau. C'eſt ainſi que

ceux qui au ſortir du bain s'expoſent à l'ardeur du Soleil, ſont ſouvent attaqués d'Eryſipéle. C'eſt ainſi que les extrémités du Corps gelées, c'eſt-à-dire, dont toutes les Humeurs ſont coagulées par un grand froid, deviennent éryſipélateuſes, & tombent même en Gangréne, quand on les expoſe à la chaleur du feu, au lieu de les enveloper de neige. Les cauſes internes de l'obſtruction & du gonflement des Glandes cutanées & du réſeau, ſont l'épaiſſiſſement des Humeurs qui ſe portent à la peau, & la groſſiereté de leurs parties ſalines. Ces défauts ſont les effets d'une action foible & languiſſante des Vaiſſeaux ſur les liquides, & reconnoiſſent pour premiéres cauſes le tempérament de la perſonne ou l'abus & le vice des ſix choſes non-naturelles, comme il a été dit. Les Humeurs qui ſe rendent à la peau ſe trouvant donc trop épaiſſes & chargées de ſels trop groſſiers, peuvent s'arrêter à la moindre occaſion dans les Glandes cutanées, dans les conduits excrétoires de la tranſpiration, & donner naiſſance à l'Eryſipéle.

L'irritation des Fibres de la peau,

ſeconde cauſe occaſionnelle de l'Eryſipéle eſſentiel, peut être produite par quelques molécules ſalines de la ſueur ou de la tranſpiration inſenſible, engagées dans le tiſſu de ce Tégument. Ces molécules excitent d'abord un chatouillement ou un léger picotement dans l'endroit où elles ſe ſont arrêtées. Ce chatouillement oblige de ſe grater. En ſe gratant on irrite les Fibres nerveuſes. L'irritation fait reſſerrer les Vaiſſeaux capillaires. Les Liquides qui y circulent s'y trouvent gênés. Le ſang que le Cœur & les Artéres y pouſſent continuellement, rencontrant un obſtacle à ſon cours, s'y engorge; & s'il eſt d'une qualité bilieuſe, ou acre, il produit l'Eryſipéle eſſentiel de la maniére que nous l'avons expliqué. L'irritation des Fibres cutanées eſt auſſi fort ſouvent l'effet de quelque cauſe externe, comme d'une contuſion, d'une friction, d'une plaie, d'un ulcére, d'une excoriation, d'une morſure, d'une brulure, d'une piquure de Scorpion, de Guêpe, ou de quelqu'autre inſecte, ou bête venimeuſe; d'une aiguille, d'une épingle, d'une lancette mal propre; ou de l'ap-

plication de quelque Topique acre, de quelques compreſſes ſales; ou d'une compreſſion trop forte; du ſéjour d'une Urine échauffée, ou de quelque matiére purulente. Dans toutes ces occaſions, ſi le Sang ſe trouve chargé d'une Lymphe, ou d'une Séroſité bilieuſe, acre, il ne manque pas de ſurvenir un Eryſipéle, qu'on doit plutôt regarder comme Eſſentiel que comme Symptomatique, puiſqu'il dépend de la mauvaiſe qualité des Humeurs, & que toutes ces cauſes ne ſont qu'occaſionnelles.

Ce n'eſt pas que ces mêmes cauſes ne puſſent faire naître l'Eryſipéle, quoique le Sang fût d'une louable qualité : mais alors ce ſeroit un Eryſipéle Accidentel, ou ſymptomatique. On doit donc reconnoître pour cauſes de cette ſeconde eſpéce d'Eryſipéle toutes les cauſes externes, dont nous venons de faire mention ; ainſi que l'abus ou le vice des choſes non-naturelles qui attaquent extérieurement le Corps : il ſuffit qu'à leur occaſion le Sang, quoique bien conditionné, s'arrête dans les Vaiſſeaux ſanguins de la peau, pénétre dans ſes Vaiſſeaux

lymphatiques, & s'y échauffe.

Les Symptomes qui ſurviennent à l'Eryſipéle, ou qui l'accompagnent, peuvent s'expliquer de la maniére ſuivante. 1°. L'Humeur qui le cauſe n'occupant que la peau, ou tout au plus que la graiſſe, rend la Tumeur ſuperficielle: mais elle eſt étendue, parce qu'il ſe trouve quantité de Vaiſſeaux capillaires, de Glandes cutanées, & de Conduits excrétoires, obſtrués & gonflés; comme il arrive lorſqu'après s'être fort échauffé, on s'expoſe à un air froid; par-tout où le froid fait impreſſion, la matiére de la tranſpiration s'y arrête, & s'étend d'autant plus facilement que la plupart des Véſicules qui compoſent le Tiſſu cellulaire communiquent entre elles. Il ſe peut faire auſſi que cette Matiére devenue acre & groſſiére par le vice de la Maſſe du Sang, forme une obſtruction dans quelques-unes des Glandes, ou dans quelque partie du Réſeau & des Tuyaux excrétoires; que ces Parties gonflées compriment les Glandes & les Vaiſſeaux voiſins, & que ſucceſſivement ceux-ci en compriment d'autres. Ainſi l'Eryſipéle gagne & s'étend peu à peu.

2°. La Rougeur éclatante de l'Eryſipéle vient de ce que le Sang qui le produit, pénétre juſqu'à la ſuperficie de la peau dans des Vaiſſeaux ſi petits, que ſes globules ne peuvent être entaſſés les uns ſur les autres. Cette couleur diſparoît, & devient blanche quand on preſſe la Partie, & qu'on écarte le Sang contenu dans les Vaiſſeaux lymphatiques: mais elle renaît, lorſqu'en ceſſant de comprimer la peau, on donne au Sang la liberté de rentrer dans les mêmes Vaiſſeaux. Elle eſt orangée par le froiſſement & la déſunion des globules du Sang, & par l'exaltation de la Bile. 3°. La Chaleur acre & brulante dépend non-ſeulement de la grande agitation du Sang arrêté dans les Vaiſſeaux capillaires de la peau, & du froiſſement qu'il éprouve, mais auſſi de l'acrimonie de ſa Séroſité, ou de la matiére de la Tranſpiration qui irrite & déchire les Fibres nerveuſes, d'où réſultent des divulſions qui excitent ce ſentiment douloureux. 4°. Les Puſtules & les petites Veſſies qui s'élévent, ne ſont autre choſe que de petites éminences de l'Epiderme qui s'éloigne & ſe dé-

tache de la peau, ſoit par la raréfaction de l'Humeur qui arroſe le Réſeau & les Houpes nerveuſes, ſoit par l'épanchement de la Séroſité que le Sang, arrêté dans ſon cours, eſt obligé de lâcher. Cette ſéparation de l'Epiderme d'avec la peau faiſant rompre tous les Tuyaux excrétoires qui ſe terminent à ſa ſuperficie, donne lieu à la matiére de la Tranſpiration de s'arrêter dans ces petites Veſſies; & comme elle eſt chargée de Sels acres & cauſtiques fort agités par la chaleur de la Partie, elle ronge & déchire la Peau qui eſt au-deſſous, & y cauſe ſouvent la Gangréne. Si cette Humeur lymphatique & ſéreuſe qui remplit les Veſſies, eſt ſubtile & en petite quantité, elle s'évapore & l'Epiderme ſe deſſéche, ſe ſépare en petites écailles farineuſes. 5°. La Fiévre accompagne ordinairement l'Eryſipéle, tant parce que la matiére de la Tranſpiration, ou quelqu'autre Humeur retenue dans la maſſe du Sang, irrite les Solides & redouble leurs oſcillations, que parce que les douleurs & l'inſomnie que ſouffre le Malade, mettent le Sang & les eſprits dans des agitations extraor-

dinaires. 6°. L'inſomnie & le délire qui ſurviennent quelquefois, dépendent des irritations conſidérables & continuelles qui ſe font ſur les Fibres nerveuſes de la peau ; ces irritations communiquées par le moyen des Nerfs juſqu'au Cerveau, cauſent des ébranlemens irréguliers dans ſes Fibres, d'où naiſſent des idées confuſes. Les violentes pulſations des Artéres carotides & cervicales qui agitent le Sang & les Eſprits, y contribuent auſſi. Delà réſultent encore les maux de Tête & les inquiétudes qui tourmentent les Malades. 7°. La Bile ou la matiére de la tranſpiration, ou quelqu'autre Humeur retenue dans la maſſe du Sang, peut ſe porter par la voie de la circulation, ou à la bouche, & produire un dégoût & une amertume, ou à l'Eſtomac, & cauſent des nauſées, des vomiſſemens bilieux.

Diagnoſtic. L'Eryſipéle étant une Tumeur inflammatoire, dont le caractére approche de celui du Phlegmon, il eſt néceſſaire de ſçavoir la différence qui ſe trouve entre l'un & l'autre. 1°. L'Eryſipéle différe du Phle-

gmon en ce qu'il s'étend en largeur, & non en profondeur, n'occupant que la peau, ou tout au plus la graiſſe; au lieu que le Phlegmon occupe auſſi les Muſcles : 2°. Il change facilement de place & croît promptement; le Phlegmon eſt fixe & plus long à ſe former : 3°. Il parcourt plus vîte ſes tems, & ſe termine ordinairement plutôt que le Phlegmon: 4°. L'Eryſipéle eſt accompagné d'une chaleur plus acre, plus brulante, & d'une rougeur plus vive : 5°. La peau devient blanche en la preſſant, & redevient rouge auſſitôt qu'on ceſſe de la comprimer; ce qui n'arrive pas au Phlegmon à cauſe de ſa dureté & de ſa profondeur : 6°. dans l'Eryſipéle il a coutume de s'élever ſur la peau, des Puſtules ou de petites Veſſies; la ſuperficie du Phlegmon eſt unie, à moins que l'Eryſipéle ne s'y joigne & ne faſſe un Phlegmon éryſipélateux : 7°. L'Eryſipéle vient rarement à ſuppuration, ou s'il ſuppure, le Pus eſt ſéreux, ſanieux & rouſſâtre; celui du Phlegmon eſt épais & blanc. La raiſon en eſt que dans l'Eryſipéle il n'y a guére que les Vaiſſeaux

lymphatiques rongés par l'acrimonie de l'Humeur, qui fourniſſent cette ſanie, & que le Sang arrêté à l'habitude du Corps, qui pourroit par la rupture de ſes Vaiſſeaux, fournir une partie du Pus, eſt plus fluide & en plus petite quantité que dans le Phlegmon.

Pronoſtic. L'Eryſipéle qui n'eſt point accompagné des fâcheux ſymptomes que nous avons rapportés ci-deſſus, ſe guérit facilement. Après une petite démangeaiſon qui ſurvient, l'Epiderme ſe ſépare en écailles, & la peau reprend ſa couleur naturelle; ce qui dénote que la Maladie ſe termine par l'inſenſible tranſpiration, qui eſt la voie la plus avantageuſe.

Quand l'Eryſipéle eſt fort étendu, & que la Fiévre, la ſoif, l'inſomnie, le mal de Tête & autres accidens ſurviennent, il eſt fort à craindre. Plus il a d'étendue, plus il y a de Glandes cutanées & de Vaiſſeaux excrétoires embarraſſés; ce qui eſt une preuve qu'il ſe trouve beaucoup de Bile ou d'Humeur acre retenue dans le Sang, qui en l'agitant & en irritant les Fibres nerveuſes des Vaiſ-

ſeaux, excite entre les Solides & les Liquides un trouble extraordinaire. Pendant cette irritation des Solides, cette agitation, cet orgaſme des Liquides, les Artéres du Cerveau, ainſi que de toutes les autres parties, ſont gonflées; leurs battemens deviennent plus fréquens & plus forts, l'inſomnie, le mal de Tête, les inquiétudes & les autres ſymptomes en ſont plus conſidérables. Si l'irritation des Solides ſubſiſte, leur Syſtole redoublée briſe les Tourbillons du Sang, & détruit enfin les parties ſulphureuſes qui faiſoient la liaiſon de ſes principes; elle en fait diſſiper les parties volatiles, & le laiſſe dans une diſſolution qui occaſionne la perte de ſon reſſort, de celui du Cœur & des Artéres. Comme le reſſort des Solides & des Liquides de notre Corps s'exerce par leur réſiſtance alternative & réciproque, & dépend d'une quantité convenable d'Eſprits agités en Tourbillons, qui les pénétrent; quand l'une & l'autre vient à manquer ou à diminuer, tout s'affaiſſe, les oſcillations des Fibres s'anéantiſſent, la circulation du Sang languit,

la Lymphe ſpiritueuſe ne ſe ſépare plus dans le Cerveau ; elle n'influe plus dans les Organes, elle ne les anime plus, & le Malade meurt.

L'Eryſipéle du Viſage & de toute la Tête eſt d'autant plus dangereux, que les Artéres capillaires de la Carotide externe ſe trouvent engorgées ; alors le Sang eſt obligé de ſe détourner en plus grande abondance par la Carotide interne vers le Cerveau, où il peut cauſer un engorgement dans ſes Vaiſſeaux ; une inflammation dans ſes Membranes, le Délire, la Gangréne, &c.

L'Eryſipéle des extrémités, des genoux, des parties tendineuſes, aponévrotiques & membraneuſes, & de tous les endroits peu charnus, peut avoir de fâcheuſes ſuites. Toutes ces parties plus nerveuſes, & par conſéquent plus ſenſibles que celles qui ſont immédiatement ſoutenues par des chairs, ſont plus ſuſceptibles des irritations que l'Humeur éryſipélateuſe y cauſe ; les douleurs en ſont plus vives, les Fibres du Cerveau en ſont plus ébranlées, & par une ſuite néceſſaire la Fiévre, l'inſomnie, les

inquiétudes & les autres Symptomes en ſont plus violens.

L'Eryſipéle qui attaque les parties latérales & antérieures du Cou, n'eſt pas ſans danger. Le Sang n'y trouvant pas ſon cours libre, eſt obligé de ſe réfléchir dans les Rameaux latéraux, de gonfler les Amygdales & les Muſcles du Larynx, & du Pharynx, de géner le paſſage de l'Air & des Alimens, d'y exciter une inflammation, & par conſéquent de produire une Squinancie très-dangereuſe.

L'Eryſipéle qui rentre & diſparoît tout d'un coup, ſans qu'on ait fait les Remédes qui conviennent pour ſa guériſon, eſt très-ſuſpect. L'Humeur qui le cauſe, rentrée dans la maſſe du Sang, & portée par la voie de la circulation dans quelque Viſcére, peut s'y arrêter & y produire une inflammation éryſipélateuſe; car les parties internes ne ſont pas plus exemtes de cette Maladie, que les externes. Le danger en eſt même plus grand. Auſſi Hyppocrate l'avoit-il remarqué, puiſqu'il dit dans l'Aphoriſme 25. Section 6e. *Eryſipelas ab exterioribus verti ad interiora, non eſt bonum: ab interioribus*

autem ad exteriora, bonum. C'eſt un mal quand l'Eryſipéle paſſe du dehors au dedans. Au contraire, c'eſt un bien lorſqu'il paſſe du dedans au dehors; parce que les fonctions des parties internes ſont plus importantes pour la vie, que celles des externes. Si l'Humeur s'arrête dans les Poumons, (ce qui peut arriver d'autant plus facilement que l'Air de la reſpiration toujours plus froid que cette Humeur, eſt capable de l'épaiſſir & de la fixer dans ce Viſcére,) elle produit une Peripneumonie très-dangereuſe. Si elle eſt retenue dans le Cerveau ou dans ſes Membranes, elle cauſe une Léthargie ou une Phrénéſie ordinairement mortelle.

D'ailleurs lorſque l'Eryſipéle rentre, & que la Fiévre & les autres ſymptomes ſubſiſtent, c'eſt une preuve que les Solides ſont fort irrités, que les Liquides ſont extrêmement agités & froiſſés, & que la maſſe du Sang tend à une diſſolution pernicieuſe. Lorſque ce Liquide eſt trop froiſſé, trop agité, toutes les Humeurs ſont brouillées & confondues; elles ne peuvent preſque plus ſe filtrer dans

leurs couloirs. La matiére de la tranſpiration étant entrainée par la rapidité de la circulation, ſans entrer dans les Glandes & les Tuyaux excrétoires de la peau ; celle qui y étoit retenue, & qui les gonfloit, s'échape peu à peu, le gonflement ceſſe ; les Veines cutanées tant ſanguines que lymphatiques ne ſont plus comprimées ; elles ont la liberté de recevoir non-ſeulement le Sang que les Artéres y pouſſent continuellement, mais auſſi celui qui pouvoit être arrêté dans la partie avec l'Humeur éryſipélateuſe, & l'Eryſipéle diſparoît : mais s'il ſe diſſipe de cette maniére au-dehors, le reflux de la matiére au-dedans ne peut cauſer que des accidens encore plus dangereux. Quand le Sang eſt diſſout en conſéquence de Syſtoles continuelles & redoublées des Vaiſſeaux qui en ont briſé les Tourbillons & les Globules, déſuni les Principes, & fait diſſiper les parties volatiles ; les Solides & les Liquides perdent leur élaſticité naturelle ; le Sang n'eſt plus pouſſé que foiblement à l'habitude du Corps. Les Glandes cutanées & les conduits

excrétoires de la peau ne recevant que peu de matiére de la tranſpiration, s'affaiſſent d'autant plus facilement que le Cerveau ne leur fournit preſque plus de Liquide ſpiritueux pour entretenir leur reſſort ; parce que dans cet état de diſſolution, néceſſairement ſuivi d'un relâchement du Cœur & des Artéres, le Sang ne monte qu'avec peine à la Tête, le Cerveau ne ſe ſoutient plus, ſes contractions s'affoibliſſent, il ne ſe diſtribue que très-peu d'Eſprits dans les Nerfs. Par conſéquent quoique l'Eryſipéle diſparoiſſe, il ſurvient un affaiſſement, un aſſoupiſſement, ou une Léthargie qui conduit en peu de tems le Malade au tombeau.

On doit auſſi ſe défier de l'Eryſipéle accompagné d'un grand nombre de Veſſies. Ce Symptome ne laiſſe pas lieu de douter que le Sang ne ſoit chargé de beaucoup de Lymphe ou de Séroſité acre, ou bilieuſe ; & il eſt à craindre que cette Séroſité devenant encore plus acre & plus brulante par ſon ſéjour dans ces Veſſies, ne ronge & ne gangréne la peau qui eſt au-deſſous.

Les Eryſipéles qui ne ſe guériſſent point, dégénerent ſouvent en Ulcéres malins.

Cure. Les Indications qu'on doit avoir pour guérir l'Eryſipéle, ſont d'empêcher qu'il ne ſe porte tant de Sang ou d'Humeur à la partie affectée, de réſoudre celle qui y eſt arrêtée, & d'en faciliter la tranſpiration. Il eſt donc néceſſaire d'avoir d'abord recours à la Saignée, qui eſt capable non-ſeulement de détourner le cours du Sang & des autres Humeurs vers la partie, de déſemplir les Vaiſſeaux, d'enlever les obſtructions & de relâcher les Fibres cutanées trop tendues, mais auſſi de calmer l'agitation du Sang, de faciliter ſa circulation, & de prévenir les Métaſtaſes qui pourroient ſe faire ſur le Cerveau, ſur les Poumons ou ſur quelqu'autre partie interne. Il faut réitérer la ſaignée pluſieurs fois, juſqu'à ce que la Fiévre & l'ardeur de l'Eryſipéle ſoient diminuées, & préférer celle du Pied, lorſque le Cerveau eſt menacé.

Auſſitôt que la Fiévre & l'inflammation ſeront calmées, on purgera

le Malade avec une Médecine douce. Par exemple.

℞ *Manne, deux onces ; Caſſe mondée, une once; Sel Vegetal, ou Polychreſte ou de Saignette, un gros. Faites les bouillir légérement dans ſix onces d'eau ; ajoutez à la colature une once de Syrop de Chicorée compoſé, ou de Pommes.*

Par ce moyen on empêche que les crudités contenues dans les premieres voies, ne paſſent dans la maſſe du Sang ; & l'on vuide en même tems une partie de celles qui y ſont mêlées. Si l'Eryſipéle eſt accompagné de dégoût, d'amertume de bouche, de nauſées ou de vomiſſemens, on ajoutera à la Médecine deux ou trois grains de Tartre ſtibié, ou une once de Vin émétique, pour évacuer la Bile qui domine en ce cas. On continuera les purgations tous les deux ou trois jours, évitant cependant celles qui ſont trop actives. La Teinture de Caſſe émulſionnée, l'infuſion de Tamarins, de Rhubarbe & de Manne, ou autres ſemblables, peuvent remplir

ces Indications. Si la Fiévre ſe rallumoit, on ſuſpendroit les purgatifs & on reviendroit à la Saignée. Il faut auſſi faire prendre tous les jours des lavemens émolliens & rafraichiſſans, ſur-tout ſi le Ventre n'eſt pas libre; & pour adoucir l'acrimonie des Humeurs, relâcher les Fibres trop tendues, trop irritées, prévenir la fonte du Sang, ou calmer ſa trop grande agitation, on preſerira des Emulſions édulcorées avec le Syrop de violettes ou de Nenuphar, ſur Pinte deſquelles on mêlera vingt ou ving-quatre grains de Sel Sédatif cryſtalliſé. Si le Malade ne pouvoit pas boire cette quantité d'Emulſions, on les réduiroit à deux verres, un le matin, l'autre le ſoir, mêlant dans le premier du Syrop de Nenuphar, & dans le ſecond du Diacode, ou du Laudanum, ou des gouttes Anodines. Le reſte de la boiſſon conſiſtera en Ptiſane rafraichiſſante & adouciſſante, en eau de Poulet, en Bouillons légers au Veau & à la Volaille, ou encore mieux au Poiſſon.

Après avoir ſurmonté la Fiévre & l'ardeur de l'Eryſipéle, & purgé le Malade,

Malade, comme il a été dit, on ſubſtituera à la Ptiſane rafraichiſſante, une légére Ptiſane diaphorétique faite avec l'Eſquine, la Salſepareille, le Gayac, le Saſſafras ou autres ſemblables, pour faciliter la tranſpiration. Le Thé, le Capillaire de Canada & les Diurétiques ſont auſſi d'un bon uſage. On peut faire prendre en poudre, en bol ou en potion, l'Antimoine Diaphorétique, le Beſoard animal & minéral, la Corne de Cerf philoſophique, la machoire de Brochet & autres Alkalis fixes & même volatils. Les Eaux diſtillées de fleurs de Sureau, de Scabieuſe, de Chardon benit, de Pavot rouge, produiſent encore de bons effets. Par exemple.

℞ *De toutes ces Eaux, ſix onces; Eſprit Thériacal ſimple ou camphré, demi-once; Diaphorétique minéral, une dragme; Poudre de Vipére, un ſcrupule; Sel volatil de Succin, dix-huit grains; Rob de Sureau & Syrop de Coquelico, de chacun demi-once. Mélez & en faites une potion pour prendre par cuillerées.*

A l'égard des Remédes externes,

on n'emploiera que ceux qui ſont adoucifſans, émolliens & rafraichiſſans. Tels ſont l'Eau de Sperme de Grenouille, l'Eau de fleurs de Sureau aiguiſées d'une petite quantité d'Eſprit de Vin camphré, ou autres ſemblables. Si l'Eryſipéle eſt enflammé, on ſe ſervira du Cataplâme de lait & de mie de Pain avec les jaunes d'œufs & le Populeum ; ou d'un Cataplâme compoſé avec les herbes & les fleurs Emollientes, pour éteindre la chaleur, adoucir la cuiſſon & relâcher les Fibres de la Peau. Dans l'Eryſipéle du Viſage, il eſt bon de mettre de ces Cataplâmes ſur la partie antérieure du Cou, afin d'empêcher le mal de s'étendre juſqu'à la Trachée artére, aux Muſcles & aux Glandes de la Gorge. On peut encore appliquer ſur l'Eryſipéle excorié, du Nutritum nouvellement fait avec la Litharge, l'Huile roſat, de Camomille, d'Amandes douces, ou de Semences froides & un peu de Vinaigre de Sureau. C'eſt un bon Reméde pour appaiſer promptement l'inflammation. Le Sel de Saturne diſſout dans de l'eau de fleurs de Sureau ſeule, ou aiguiſé d'un peu d'Eſprit de vin

camphré, eſt auſſi une bonne Lotion dont on peut ſe baſſiner ſouvent.

La douleur & la chaleur étant adoucies par ces Topiques, il faut tâcher de réſoudre l'Humeur arrêtée ou épanchée, & faciliter la Tranſpiration, en fomentant la partie avec du Vin tiéde légérement aromatique, de l'eau commune ou de fleurs de Sureau animée d'une ſixiéme partie d'Eſprit de Vin ſimple ou camphré, ou avec la fomentation ſuivante.

℞ *Myrrhe rouge en poudre, deux dragmes; Sucre de Saturne, demi-dragme; Camphre, un Scrupule; Opium, vingt-cinq grains; Vin blanc, ſix onces;* Mêlez le tout, faites les tiédir, trempez-y des linges & les appliquez chauds ſur la partie, les renouvellant quand ils commencent à ſe ſécher. Ou

℞ *Trochiſques albi Rhaſis, une dragme; Camphre, un ſcrupule; Eſprit de Vin, une once; Eau de fleurs de Sureau, ſix onces.* Mêlez pour vous en ſervir comme ci-deſſus. Voyez Syl. l. 1. pr. c. 40. Barbett. Chir. p. 2.

c. 3. Ettmull. pratiq. de Med. de l'Eryſip.

On peut auſſi employer un Cataplâme fait avec les herbes Anodines, comme la Juſquiame, la Mandragore, la Cigue, la Morelle, & toutes les eſpéces de Solanum, qu'on fait amortir ſur un petit feu dans un pot couvert, & qu'on pile dans un mortier de Marbre, les arroſant avec de l'Eau & de l'Eſprit de Vin. Le parfum de Maſtic & d'Oliban réitéré cinq ou ſix fois par jour, eſt encore bon pour l'Eryſipéle, particuliérement celui du Viſage.

Lorſque l'Eryſipéle eſt accompagné de groſſes Veſſies, il faut les ouvrir au plutôt; crainte que la ſéroſité qui y ſéjourneroit, ne rongeât le tiſſu de la peau, & n'y causât la Gangréne. Enſuite après l'avoir lavé avec du vin tiéde, ou de l'eau de Chaux, on y appliquera un Cérat compoſé d'huile d'Œufs ou d'Amandes douces, & de Cire neuve fondues enſemble, ou d'huile de Cacao, & de celle de Palme mêlées. On ne mettra point ſur la partie écorchée, l'Eſprit de vin,

ni d'autre Liqueur chaude & ſpiritueuſe. On irriteroit les Fibres cutanées qui ſont à nud, & l'on exciteroit une cuiſſon & une douleur très-vive.

Mais ſi la partie écorchée eſt gangrénée, après y avoir fait de petites inciſions avec la Lancette, on l'arroſera ſouvent avec de l'Eſprit de vin ſimple ou camphré; & de l'Eſprit de Cochlearia, ſi l'on ſoupçonne du Scorbut; ou avec quelqu'autre liqueur convenable pour la Gangréne, juſqu'à ce que l'inflammation & la grande tenſion ſoient diminuées; pour lors on y mettra du Suppuratif & du baume d'Arceus, ou un autre onguent convenable, tel que celui de Styrax.

Il faut éviter les Repercuſſifs pour la guériſon de l'Eryſipéle; ils ne manqueroient pas de reſſerrer les pores de la peau & les conduits excrétoires; & feroient refluer la matiére de la tranſpiration dans la maſſe du Sang.

Pour faciliter la guériſon, le Malade reſpirera un air tempéré. S'il étoit trop chaud, il feroit diſſiper les parties du Sang les plus douces, les

plus aqueuſes, les plus volatiles, & l'Humeur éryſipélateuſe deviendroit plus acre. S'il étoit trop froid, il reſſerreroit les pores de la peau, il ralentiroit le mouvement des liqueurs à l'habitude du Corps, & s'oppoſeroit à la tranſpiration. On obſervera ſur toutes choſes une diéte exacte, adouciſſante, délayante & rafraichiſſante.

APPENDICE.

Des Tumeurs Eryſipélateuſes, ou qui participent principalement de l'Eryſipéle.

ON peut rapporter à l'Eryſipéle les Dartres; le Feu volage; la Gale; la Lépre; la Teigne; les Cirons; l'Eſſera ou Sora des Arabes; en françois, Porcelaines ou ampoulles; les Epinyctides; les petites Puſtules appellées en latin, *Sudamina*, en françois, Puſtules ſudorales; les taches nommées Alphos, Melas & Leucé; les Ephélides; les Lentilles ou taches de rouſſeurs; la Couperoſe; les taches Hépatiques. Nous n'entrerons

point dans ce grand nombre de Tumeurs, de Puſtules & de Tubercules de la peau, qu'*Ingraſſias de Tumorib. Tract. 1. c. 1.* fait monter à 226, & qui ſe trouvent ſi confondues, qu'on ne ſçait quelquefois ſous quels noms elles ſont indiquées. Il ſuffit de connoître celles-ci & celles dont nous parlerons dans les Chapitres ſuivans, les autres n'en ſont pas fort différentes.

ARTICLE PREMIER.

Des Dartres.

LA Dartre ou Herpe, en latin *Serpigo*, *Papula*, *Herpes*, mot grec ἕρπης, du Verbe ἕρπειν, Remper, eſt une Tumeur Eryſipélateuſe, moins enflammée que l'Eryſipéle, accompagnée de pluſieurs petites puſtules, qui rongent & ulcérent la Cuticule ou la peau, & la rendent plus ou moins inégale. Il y a deux ſortes de Dartre, l'une *Simple*, l'autre *Vive*.

La Dartre Simple s'appelle autrement Herpe miliaire, *Herpes miliaris*,

parce qu'elle fait élever ſous l'Epiderme de petites Veſſies ou Puſtules de la groſſeur ordinairement d'un grain de Millet, parſemées quelquefois çà & là. On la diſtingue en *Farineuſe* & en *Cruſtacée*.

La Dartre farineuſe eſt une petite élévation de la peau, avec une rougeur & une chaleur peu conſidérables, accompagnée de Veſſies preſqu'inſenſibles, qui en ſe deſſéchant tombent en petites écailles, ou en maniere de farine, avec un peu de démangeaiſon.

La Dartre cruſtacée eſt celle où il ſe forme ſous les petites Veſſies, des croutes un peu épaiſſes, qui n'intéreſſent guére le tiſſu de la peau, & qui ſont ſans démangeaiſon & ſans aucun écoulement de matiére.

La Dartre vive eſt appellée en latin *Herpes ferus*, ou *Papula fera*, ou *Eſthiomenos*, mot grec ἐσθιόμενον, qui ſignifie rongeant, corrodant; parce que cette eſpéce de Dartre eſt accompagnée de Puſtules qui rempent dans le tiſſu de la peau, la rongent & l'ulcérent. Elle eſt de deux ſortes, l'une *rongeante & coulante*, l'autre *chancreuſe & maligne*.

La Dartre rongeante & coulante eſt celle dont les Veſſies ou Puſtules ſe changent en croutes humides & viſqueuſes, qui tombent facilement, & laiſſent une impreſſion ou des trous aſſez conſidérables dans le tiſſu de la peau, d'où il découle une Séroſité ou Lymphe rouſſe, qui cauſe une grande démangeaiſon, ronge tout ce Tégument & rend même quelquefois les bords de l'Ulcére calleux.

La Dartre chancreuſe eſt celle dont il ſuinte auſſi par les trous qui reſtent, après que les croutes ſont tombées, une ſéroſité brulante & corroſive, qui non-ſeulement ronge la partie en excitant des douleurs conſidérables, mais qui engendre des Ulcéres livides & fétides, dont les bords ſont calleux & relevés.

Les Dartres ſont quelquefois ſymptomatiques, & prennent les noms des Maladies qui les cauſent, comme les Dartres ſcorbutiques, véroliques, ſcrophuleuſes. On doit auſſi rapporter aux Dartres vives les Feux volages qui viennent ſouvent au Viſage des Enfans; ainſi que la Ceinture, ou ſelon quelques-uns, le Feu perſique,

en latin *Zona*, *Ignis persicus*, qui entoure le Corps comme une ceinture.

Toutes les Dartres tenant de l'Erysipéle, reconnoissent la même cause générale ; c'est-à-dire, une Lymphe salée ou bilieuse, plus ou moins acre, & plus ou moins épaisse, qui ne pouvant s'évaporer par la transpiration, gonfle les Glandes cutanées, les Vaisseaux lymphatiques & excrétoires de la peau, comprime même les petits Vaisseaux sanguins, embarrasse le cours du Sang & le fait séjourner dans le tissu de ce Tégument. Le différent caractére de cette Lymphe, fait la différence des Dartres. Dans la farineuse, puisque les petites Vessies se dessèchent, se séparent en petites écailles, & laissent sur la peau une impression semblable à celle de la brulure, sans qu'il y reste aucune croute, & sans creuser en aucune maniere son tissu, il faut que la Lymphe qui remplit ces petites Vessies, soit moins grossiere que dans les autres espéces, moins visqueuse, incapable par conséquent de former beaucoup d'embarras & d'engorgement dans les Glandes & les Vaisseaux cutanées.

Cette Lymphe n'eſt impregnée que de peu de Sels ; puiſqu'elle n'excite que très-peu de démangeaiſon, & ne ronge ni ne creuſe la peau, n'y ayant que l'Epiderme qui ſe deſſéche & tombe en farine ; ce qui marque que la maſſe du Sang qui eſt la ſource de cette Lymphe, n'eſt pas fort chargée d'humeurs ſalines.

Dans les Dartres cruſtacées, comme il ſe forme des croutes un peu épaiſſes ; que cependant la peau n'eſt rongée tout au plus que ſuperficiellement, la Lymphe qui remplit les Veſſies, doit être un peu plus viſqueuſe & chargée de beaucoup de parties ſulphureuſes, qui par l'évaporation de ce qu'il y avoit de plus tenu & de plus aqueux, s'uniſſent & ſe deſſéchent en croute avec l'Epiderme. Il faut auſſi que les Sels de cette Humeur, quoiqu'aſſez groſſiers, ſoient tellement embarraſſés & émouſſés par ſes parties ſulphureuſes, qu'ils ne puiſſent faire preſqu'aucun effort pour ronger la ſubſtance de la peau. Or cette Lymphe épaiſſe & viſqueuſe, indique une ſemblable conſtitution dans la maſſe du Sang qui la fournit.

Dans les Dartres rongeantes & coulantes, puisqu'outre la croute qui se forme, la peau est creusée & ulcérée, & qu'on sent des démangeaisons considérables ; on doit conclure que la Lymphe qui remplit les Vessies, est salée, acre & corrosive ; par conséquent il ne s'y trouve pas assez de parties sulphureuses pour embarrasser & émousser ses Sels salés & corrosifs, ce qui leur donne lieu de déchirer & de ronger le tissu de la partie. Les Houpes nerveuses, & les petits Vaisseaux cutanées en étant corrodés, on y sent des picotemens incommodes, & il en découle une Lymphe séreuse ou une Sanie rousse, qui en se desséchant, augmente encore les croutes. Ces espéces de Dartres supposent un Sang fort salé & d'une mauvaise qualité.

Enfin dans les Dartres chancreuses, les Sels dissouts dans la Lymphe doivent être fort débarrassés, fort grossiers & très-corrosifs. Comme les bords de l'Ulcére sont calleux & élevés, on a lieu de croire que les Sels qui rongent & déchirent le tissu de la peau, sont d'un salé tirant sur l'acide

corrosif propre à endurcir & racornir les Fibres, & à coaguler le Sang qui circule dans les bords de l'Ulcére. Il suit de-là que la masse du Sang qui fournit cette Lymphe est fort chargée de Sels salés acides, dont l'acrimonie augmente à mesure qu'ils sont broyés par les Vaisseaux, & qu'ils sont délivrés des parties Rameuses qui les embarrassoient. On peut dire en général que la constitution du Sang dans toutes les espéces de Dartres est mélancolique, c'est-à-dire, que ce Liquide est imprégné d'une Bile résineuse & acre, dont les Sels portés à l'habitude du Corps par la voie de la circulation, & dépouillés de leur Véhicule aqueux & de leurs parties volatiles, deviennent grossiers, fixes, acides & corrosifs. Aussi les Alimens salés, les Viandes noires, celles qui sont confites dans la Saumure & fumées, les Poissons marinés ou desséchés, le vin chargé de Tartre, les Fruits fermentatifs & autres Alimens semblables, sont ordinairement les causes antécédente de ces sortes de maladies.

Diagnostic. Les différentes espéces

de Dartres se connoissent facilement par les descriptions que nous en avons faites. On les distingue de l'Erysipéle, en ce qu'elles ne sont ni si rouges ni si enflammées ; qu'elles sont ordinairement couvertes ou d'écailles ou de croutes qui les rendent farineuses, blanchâtres, ou rousses ; qu'elles sont plus longues & plus difficiles à guérir ; que la Fiévre ne s'y joint presque jamais ; & qu'on les porte longtems sans aucune léſion des fonctions intérieures ; ce qui prouve que les Humeurs & les parties salines & sulphureuses, sont plus épaisses, plus fixes & plus grossiéres dans les Dartres que dans l'Erysipéle.

Le Pronostic des Dartres en général est assez fâcheux, puisqu'elles supposent une très-mauvaise qualité de la masse du Sang, qui est souvent fort difficile à changer. La Dartre farineuse est la moins opiniâtre, le Sang moins éloigné de son état naturel, se corrige plus aisément. La Crustacée est plus incommode & plus desagréable. La rongeante est beaucoup plus dangereuse, l'Humeur qui la produit est plus acre, & lorsque le mi-

lieu ſemble ſe guérir, les bords ne laiſſent pas de s'étendre de plus en plus. Elle eſt cependant quelquefois ſalutaire, & délivre ou garantit les Malades de pluſieurs indiſpoſitions. En effet les bords de l'Ulcére imbibés de cette Lymphe ſaline & corroſive qui cauſe la Dartre, deviennent une eſpéce de filtre par où les mauvaiſes humeurs qui ne peuvent s'évacuer par la tranſpiration, ou par quelqu'autre voie, trouvent une iſſue pareille à celle des Cautéres; à cauſe de l'Analogie qu'elles ont avec cette Humeur dont les bords de l'Ulcére ſont imbus. Auſſi lorſqu'on guérit les Dartres coulantes ſans précaution, les Malades s'en trouvent-ils ſouvent incommodés. La matiére de la tranſpiration qui ne peut plus s'exhaler par-là, obligée de ſéjourner dans le Sang, produit une nouvelle Dartre dans quelqu'autre endroit, ou ſe jette ſur quelque partie interne, & y cauſe une Maladie bien plus fâcheuſe; raiſon pour laquelle la Déliteſcence des Dartres en général eſt fort ſuſpecte. La Dartre chancreuſe eſt la plus dangereuſe. Elle ſuppoſe une très-grande

salure dans le Sang, & l'Ulcére tenant de la nature du Cancer, est presque toujours incurable.

Cure. Les Indications pour la guérison des Dartres, particuliérement de celles qui sont opiniâtres, consistent à adoucir & délayer les Sels & les Soufres grossiers de la Lymphe qui cause la Maladie; à les évacuer par des Purgatifs convenables; à détruire ceux qui sont engagés dans les Dartres; à les pousser par la transpiration; enfin à déterger & cicatriser les Ulcéres qu'ils peuvent avoir produits. Ces Indications se rempliſſent par des Remédes internes & externes. Les internes sont les adoucissans & délayans, les amers, les apéritifs & les diaphorétiques. Mais pour faciliter leur effet, il faut d'abord faire une ou plusieurs saignées, suivant la plénitude du sujet & le degré d'inflammation des Dartres; afin de relâcher le tissu de la peau, en désempliſſant les Vaisseaux qui l'arrosent, & d'enlever plus facilement les obstructions qui s'y sont formées. Ensuite si le Malade se plaint d'un dégoût & d'une amertume de bouche,

qu'il ait la langue chargée, ou qu'on s'apperçoive d'une plénitude dans les premieres voies, on prescrira une Purgation qui doit être assez forte ; parce que les Humeurs épaisses & visqueuses cédent difficilement à l'action des Purgatifs. On emploiera particuliérement l'Ellebore noir & la confection Hamech, qui sont de bons Remédes pour les Mélancoliques. On peut ordonner pour un Adulte la Médecine suivante.

℞ *Sené, deux dragmes ; Rhubarbe, une dragme. Faites-les infuser dans six onces d'une décoction de demi-once de racine de Patience. Ajoutez à l'Infusion une once & demie de Manne, & dissolvez dans la Colature une once de Syrop de fleurs de Pécher, & douze grains d'Ellebore noir pulvérisé.* Ou

℞ *Infusion de deux dragmes de Sené, six onces ; faites-y bouillir la Moëlle d'un quarteron de Casse en bâton, & délayez dans la Colature demi-once de confection Hamech.*

Ensuite on prescrira pendant huit

ou dix jours, des Emulsions édulcorées avec le Syrop de Nenuphar ou de Violettes, & l'on fera prendre tous les deux ou trois jours deux livres de teinture de Casse émulsionnée.

Après ces Remédes on mettra le Malade à l'usage des Bouillons amers & apéritifs, dans lesquels on fera entrer la racine de Patience, qui est excellente pour la guérison des Dartres. On peut les composer ainsi.

℞ *Racine de Lapathum acutum & de petit Houx, de chacune une once; racine d'Aunée, demi-once; racine d'Ellebore noir, une dragme; limaille d'Acier dans un nouet, demi-once. Faites bouillir le tout dans suffisante quantité d'Eau avec demi-livre de rouelle de Veau, & un quartier de Volaille. Ajoutez sur la fin des Feuilles de Chicorée sauvage, de Scolopendre & de Fumeterre, de chacune une poignée, pour en faire deux Bouillons, dont on prendra l'un le matin, l'autre l'après-midi entre les repas pendant huit jours ou plus, suivant l'ancienneté, l'étendue & les progrès des Dartres.* On pourroit même y ajouter une demi-dou-

zaine d'Ecrevisses lavées & concassées.

On peut substituer à ces Bouillons les Apozémes amers & apéritifs, faits avec les mêmes plantes & le Syrop de fleurs de pêcher, ou de Nerprun. A ces Remédes on fera succéder l'Opiate suivante.

℞ *Safran de Mars, ou Æthiops Martial, demi-once; Aquila alba, extrait d'Ellebore noir, de chacun deux dragmes.* Incorporez le tout avec suffisante quantité de Syrop de fleurs de Pêcher. La dose sera de demi-dragme ou de deux scrupules soir & matin, purgeant le Malade au milieu & à la fin de l'Opiat.

Rien n'est plus propre à diviser & atténuer la Lymphe que le Mercure & ses préparations. L'Aquila albà ne peut donc manquer de faire un bon effet dans cette Opiate. Après ces Remédes administrés avec méthode, on prescrira le Bain. Si le Malade se trouve échauffé, on lui fera reprendre les délayans & rafraichissans, les

Bouillons & les Emulsions, comme il est dit ci-devant, ou le petit lait émulsionné. La Cure pourra se terminer par des Bouillons de Vipéres. Ils atténuent les Humeurs & les chassent par la transpiration. Il faut les continuer pendant un certain tems. On peut faire prendre aussi le petit lait chalibé, y mêlant deux ou trois onces de suc de Fumeterre; ensuite le lait d'Anesse, ou le lait de Vâche, coupé avec l'Eau d'Orge ou de Gruau. On trouve dans le lait une qualité très-propre à relâcher les Fibres cutanées trop tendues & trop irritées, à rendre la Lymphe plus douce & plus balsamique, & à faciliter la transpiration. C'est aussi pour satisfaire à ces Indications, qu'on ordonne avec succès les Bains domestiques. Ils ramollissent le Tissu de la peau & adoucissent l'Acrimonie des Humeurs. Il est encore à propos de prescrire dès le commencement pour boisson ordinaire, la Ptisane de Patience.

Les Remédes externes sont différens Topiques qu'on applique sur les Dartres: mais il est plus sûr de ne s'en servir qu'après avoir adouci & cor-

rigé la mauvaise disposition du Sang, par des Remédes internes. Les Humeurs acres qu'il fournit continuellement à la partie offensée, en empêcheroient l'effet, ou seroient entraînées par la voie de la circulation, dans toute la masse, & causeroient des Maladies dangereuses.

Les Dartres farineuses & les crustacées, après l'usage des Remédes internes, se guérissent d'elles-mêmes, ou cédent facilement en les frotant avec la Salive d'un homme à jeun, de la Saumure de poisson, de l'eau de mer, ou en les fomentant avec de la Décoction de racine de Lapathum acutum, du suc de Limaçons rouges salé, du suc de grande Chélidoine; ou en y appliquant de l'Onguent Enulatum, de l'Onguent rosat, dans une once duquel on aura mêlé demi-dragme de précipité blanc. L'effet en est lent, mais il est sûr.

A l'égard des Dartres vives, les Topiques doivent tendre à adoucir, déterger & cicatriser l'Ulcére, en détruisant les Sels corrosifs qui s'y sont engagés. On fera d'abord tomber les croutes par l'application des

feuilles de Lapathum acutum pilées, ou des feuilles de grande Chélidoine, ou de Bête blanche pilées, ou cuites sous les cendres. On se servira ensuite d'un Onguent fait avec la pulpe de racine de Patience & d'Aunée, & les fleurs de soufre; de l'Onguent Enulatum mercurisé, ou de l'Onguent rosat avec le précipité blanc. Pour déterger les Ulcéres après que les croutes sont tombées, on ne peut mieux y réussir qu'avec l'huile de Tartre par défaillance. Elle consume les chairs baveuses & détruit les concrétions salines & sulphureuses qui renouvellent ces croutes. L'ardeur que ce Reméde peut causer, se calme facilement en y appliquant du Baume d'Arceus, ou un liniment fait avec la crême d'Orge, le suc d'Ecrevisses & l'huile d'Amandes douces. On se trouve bien de mettre ensuite sur l'Ulcére le liniment suivant.

℞ *Racine de Patience, six onces; d'Aunée, deux onces; feuilles de Fumeterre, deux poignées. Faites cuire le tout dans du Vinaigre fort, & à la Pulpe que vous en aurez tirée, ajoutez de*

l'Aquila alba, demi-once; Plomb brûlé & Litharge, de chacun deux onces.

Le Précipité blanc, ou la folle farine qui s'attache au cou du matras où l'on fait le Sublimé doux, détergent encore plus que l'Aquila alba. On peut auſſi laver les Dartres vives avec de l'eau dans laquelle on a mêlé du Sel de Saturne, du Camphre & de l'Eſprit de vers de terre; ou avec de l'Eau phagédénique : d'autres ſe ſervent d'une liqueur compoſée de douze grains de Sublimé, qu'on fait bouillir avec ſix onces d'eau de pluie dans un petit matras, juſqu'à la diminution de la moitié. Quand la Dartre eſt bien mondifiée, on la deſſéche avec de la fleur de Soufre incorporée dans de la Pommade ordinaire. Il y a une eſpéce de Pommade qui convient aux Dartres vives, & même aux Cruſtacées, & dont quelques-uns font un grand ſecret. Elle ſe fait en mêlant enſemble parties égales de ſuc de Citron & de Vinaigre de Saturne. Il s'en forme auſſitôt un Coagulum, ou une eſpéce de Fromage très-blanc, qu'il faut appliquer ſur le champ, &

n'en préparer qu'à mesure qu'on en a besoin. Quand elle est déssséchée, on se lave avec quelqu'Eau Cosmétique & on en applique d'autre ; ce qu'on continue jusqu'à ce que la Dartre soit éteinte. Nous en avons éprouvé plusieurs fois le succès. Ce Vinaigre de Saturne se fait avec la Litharge, ainsi qu'avec toute autre Chaux de Plomb, qu'on fait infuser dans de fort Vinaigre. Il est bon de faire prendre sur la fin pendant quelque tems, un scrupule d'Antimoine Diaphorétique & douze grains de poudre de Vipéres le matin à jeun, ou de faire user d'une Ptisane Diaphorétique, composée avec l'Esquine & la Salsepareille, dans la vue de pousser par la transpiration tout ce qui pourroit être resté de nuisible.

La Dartre chancreuse est très-difficile à guérir. Les Topiques acres dont on vient de parler, n'y conviennent pas, ils irriteroient le mal, ou feroient rentrer dans le Sang les Humeurs acides, corrosives, qui ne manqueroient pas de produire des Ulcéres dans d'autres parties, ou quelqu'autre Maladie plus dangereuse. Il est plus à propos d'employer

d'employer des Topiques palliatifs, après les Remédes internes qu'on a rapportés. On appliquera donc un liniment adouciſſant *fait avec deux onces d'huile d'œufs ou d'Amandes douces, du Plomb brulé & de l'Antimoine, de chacun une once ; de la Chaux demi-once.* Si ces Remédes ſont trop irritans, on ſe contentera d'huile d'œufs ſeule, ou mêlée avec les ſucs de Morelle & d'Ecreviſſes ; ou de quelqu'autre liniment adouciſſant. *Voyez la Cure du Cancer.*

La guériſon des Dartres ſcorbutiques, véroliques & ſcrophuleuſes dépend de la Cure de ces Maladies dont elles ne ſont que les ſymptomes.

ARTICLE SECOND.

Du Feu volage ou ſauvage.

LE Feu volage, ou Feu ſauvage, en latin *Ignis volaticus, Ignis ſylvaticus*, eſt une eſpéce de Dartre vive qui vient particuliérement au viſage des Enfans, & qui en occupe tantôt une partie, tantôt l'autre ; ſouvent le tour de la Bouche ; quelquefois les

Oreilles, les Joues, les Yeux, le Front; ce qui lui a fait donner le nom de volage. Ce sont des Dartres enflammées dont le fond est rouge, & auxquelles il survient des Vessies remplies d'une Lymphe rousse & acre, qui se convertissent bientôt en une croute roussâtre ou grisâtre, épaisse & élevée.

La cause conjointe du Feu volage, est une Lymphe visqueuse, chargée de Sels acres & grossiers, qui par le défaut de transpiration s'engage peu à peu dans les Glandes cutanées & dans les Vaisseaux excrétoires de la peau; comme elle devient encore plus acre par son séjour, elle les ronge & s'épanche en Eaux rousses & gluantes, mais ces Eaux, par l'action de l'air & de la chaleur même de la partie, qui en dissipe la portion la plus tenue, se dessèchent bientôt, & se convertissent avec l'Epiderme, en croutes, qui laissent par leur chute, la peau rouge comme si elle avoit été brulée. Cette rougeur vient de ce que les petits Vaisseaux sanguins comprimés par le gonflement des Glandes & des tuyaux excrétoires, retiennent

le Sang dans le tiſſu de la peau.

Les cauſes procatarctiques les plus ordinaires de ces ſortes de Dartres, ſont le mauvais lait, les indigeſtions, la mal-propreté & le défaut de tranſpiration. Les Enfans ſont plus ſujets que les Adultes à cette maladie; leurs Viſcéres & leurs Vaiſſeaux plus délicats & plus foibles dans leurs ſyſtoles, broient & digérent avec plus de peine les Humeurs dont ils abondent. Ces Humeurs conſervant leur acrimonie dès la premiere digeſtion, font plus d'impreſſion ſur leur peau, qui eſt plus tendre; d'autant plus que la malpropreté & le défaut de tranſpiration les rendent encore plus acres.

Le Feu volage n'eſt pas ordinairement dangereux; ſouvent il ſe guérit de lui-même. Il n'en faut pas précipiter la guériſon par des Topiques; on détruiroit une eſpéce de filtre, par lequel s'évacuent les mauvaiſes Humeurs, qui détournées de cette voie, rentreroient dans la maſſe du Sang, ſe jetteroient ſur quelque Viſcére & cauſeroient des Maladies bien plus fâcheuſes.

Pour guérir le Feu volage avec

ſureté, il faut faire uſer long-tems de poudres ou d'Opiates abſorbantes, d'Emulſions, de Bouillons amers, de Diurétiques légers & rafraichiſſans, de petites Purgations ſouvent réitérées. La teinture de Caſſe émulſionnée eſt convenable, après en avoir fait prendre une livre en trois ou quatre priſes, pendant quatre ou cinq jours, on paſſera à l'uſage des Bouillons amers faits avec le Veau, & les feuilles de Chicorée ſauvage, de Pimprenelle, de Cerfeuil, de Scolopendre, & de Scabieuſe; mêlant dans chaque Bouillon, demi-gros de Sel de la Rochelle. Au bout de huit jours, on purgera avec deux onces de Manne fondue dans un verre de Ptiſane de Patience, & demi-once de Confection Hamec délayée dans la colature. Si ce ſont des Enfans, on les purgera avec une once de Manne, une once de ſyrop de Chicorée compoſé & demi-gros de Sel Vegetal. Enſuite on peut appliquer ſur le mal, du Nutritum nouvellement fait, ou du Beurre de ſaturne, ou la Pommade faite avec le Vinaigre de ſaturne & le ſuc de Citron, ou même du blanc Rhaſis

mêlé avec de l'onguent rosat. Toutes les préparations de Plomb sont propres à absorber les Humeurs acres, à les adoucir & à raffermir le tissu de la peau. On terminera la Cure par une légere ptisane d'Esquine, dont on fera prendre un certain tems.

ARTICLE TROISIÉME.

De la Galle.

LA Galle est une éruption de petites Pustules parsemées sur la peau, particulierement aux Poignets, entre les Doigts, aux Mains, aux Bras, aux Jarrets, & aux Cuisses, & même souvent par tout le Corps, excepté au Visage. Ces Pustules sont précédées & accompagnées d'une grande démangeaison sans chaleur, sans rougeur & sans fiévre : mais en se gratant, la peau devient un peu rouge & enflammée.

On appelle la Galle en latin *Scabies*, à *scabendo*, grater. On la nomme en grec ψώρα, *à* ψῶ, *rado, frico, vel in tenues partes comminuo*, grater, froter, ou réduire en petites parcelles en gra-

tant; parce que dans la Galle on se grate, & en se gratant on fait tomber de petites écailles semblables à du Son. Cependant quelques-uns regardent le Psora des Grecs comme le premier degré de la Lépre.

On distingue la Galle en deux espéces. La premiere est appellée *Galle canine*, ou *séche*, ou *prurigineuse*. La seconde se nomme *grosse Galle*, ou *Galle humide*.

La Galle canine, ainsi appellée parce qu'on prétend que les Chiens y sont sujets, est caractérisée par de petites Pustules dures, qui ne viennent presque jamais à suppuration & qui ne se couvrent point de croute, comme celle de l'autre espéce; c'est pourquoi on la nomme *Galle séche*: elle est accompagnée d'une démangeaison très-insupportable; ce qui lui a fait donner aussi le nom de *prurigineuse*, *à pruritu*, démangeaison. Cette démangeaison est si importune qu'on ne peut s'empêcher de se grater. On y trouve même beaucoup de satisfaction: mais la douleur, qui suit bientôt, est la récompense du plaisir quo'n a senti en se gratant. Lorsqu'on se

grate, on excite une petite Phlogoſe, & ſouvent il naît des Puſtules qui étoient imperceptibles auparavant; ou l'on fait exprimer de celles qui ſont ſorties, un peu d'eau rouſſe fort acre; & à force de froiſſer les Puſtules, on y attire davantage d'humeur, & on les rend ulcérées.

La groſſe Galle, ou Galle humide a ſes Puſtules groſſes ordinairement comme celles de la petite Vérole, quelques-unes plus, quelques autres moins; il y en a qui ſont comme confluentes. La peau eſt rouge tout-autour; elles viennent à ſuppuration, & ſe rempliſſent d'un Pus blanc, qui en ſe deſſéchant forme une croute qui tombe par petites écailles en maniere de Son. Souvent elles crévent d'elles-mêmes, ou en ſe frotant; il s'en épanche un peu de Pus, & le reſte ſe deſſéche en croute: mais comme il ſurvient encore une démangeaiſon, & qu'on continue de ſe grater, le Pus ſe renouvelle ſous la croute, ou dans les bords de la Puſtule; ce qui l'agrandit bien ſouvent. Cette Galle cauſe cependant moins de démangeaiſon que l'autre.

La cauſe prochaine de la Galle eſt interne ou externe. L'interne eſt à peu près la même que celle des Dartres. Elle conſiſte dans une Lymphe acre & corroſive, qui étant mêlée avec le Sang ne fait aucune impreſſion, parce que ſes Sels ſont trop étendus & écartés par le mélange de toute la maſſe : mais quand elle eſt parvenue à l'habitude du Corps, qu'elle s'eſt échapée des Vaiſſeaux ſanguins, & qu'elle eſt entrée dans les Artéres lymphatiques & dans les Vaiſſeaux ſécrétoires & excrétoires de la peau où elle ſéjourne, pendant qu'une partie continue ſon cours circulaire par les Veines lymphatiques, pour lors ſes Sels plus rapprochés acquiérent plus de maſſe, & elle devient plus épaiſſe ; ce qui fait qu'elle s'engorge facilement dans les Glandes cutanées & dans ces derniers Vaiſſeaux, & y fait de petites élévations. Elle picote les Mammelons de la peau, & cauſe une démangeaiſon qui oblige malgré ſoi de ſe grater ; le frotement excite une petite Phlogoſe en irritant les Fibres, & en obligeant le Sang de s'inſinuer dans les petits Vaiſſeaux lym-

phatiques. Alors l'éruption se manifeste davantage, les Pustules deviennent un peu rouges & enflammées. Si cette Lymphe est séreuse & peu sulphureuse, ces Sels plus libres causent une plus grande démangeaison : mais l'Humeur étant plus tenue, s'évapore plutôt, fait moins d'engorgement, rend les Pustules plus petites & moins sujettes à s'ulcérer ; & comme elle contient peu de parties sulphureuses, elle ne laisse après son évaporation aucun sédiment capable de former une croute. Telle est la Galle canine.

Quand la Lymphe est visqueuse & sulphureuse, elle ne s'exhale pas si facilement ; son engorgement est plus considérable, les Pustules qu'elle forme sont plus grosses ; il se trouve plus de Vaisseaux sanguins comprimés & engorgés ; plus de Vaisseaux lymphatiques forcés ; & lorsque l'Humeur par son séjour & par le froissement qu'elle éprouve, est devenue plus corrosive, elle ronge les petits vaisseaux lymphatiques, & le Sang qui s'y est engorgé, battu continuellement par les Artères, se change en Pus blanc,

comme dans les Puſtules de la petite vérole. C'eſt ainſi que ſe forme la groſſe Galle. Mais la Lymphe qui la cauſe, ſe trouvant chargée de beaucoup de parties ſulphureuſes, qui émouſſent un peu ſes Sels, irrite moins les Mammelons de la peau, & la démangeaiſon n'eſt pas ſi vive que dans la Galle canine. Quand le Pus eſt évacué, les parties ſulphureuſes & purulentes qui continuent de ſuinter de l'Ulcére, expoſées à l'Air, ſe deſſéchent & font une croute, ſous laquelle le Pus ſe renouvelle bien ſouvent; parce qu'il reſte encore quelques Vaiſſeaux engorgés, & qu'il peut ſe communiquer à la maſſe du Sang quelques particules du Pus, qui reviennent par la voie de la circulation à l'habitude du Corps, & y renouvellent les mêmes obſtructions. Il ſe peut faire auſſi qu'en ſe gratant on y excite une nouvelle inflammation, qui eſt bientôt ſuivie de ſuppuration.

La cauſe prochaine externe de la Galle eſt du même caractere que l'interne. Elle conſiſte dans des parties ſalines & acres, qui s'exhalent par la ſueur ou par la tranſpiration du Corps

d'un Galeux, & pénétrent facilement les pores de la peau; ou qui se communiquent sous le véhicule de l'Humeur qui sort des pustules de la Galle: car cette Maladie est très-contagieuse. Il suffit de s'essuyer à la Serviette d'une personne qui en est attaquée, de coucher avec elle, ou dans des draps où elle aura couché, on la gagne bien vite. Ce Virus, soit qu'il vienne de la transpiration d'un Galeux, soit qu'il sorte de ces pustules avec l'Humeur ou le Pus qu'elles jettent, s'attache d'abord à la peau, s'insinue dans ses pores, y forme des obstructions en épaississant la Lymphe ou la matiere de la transpiration qui s'y trouve, & il y reste assoupi quelques jours jusqu'à ce que le battement des Artéres & la chaleur naturelle le mette en action. Alors il excite une démangeaison considérable, & produit les Pustules de la Galle, comme nous l'avons expliqué. Une partie de ce Virus entrant dans la masse du Sang par les Veines sanguines & lymphatiques, circule avec elle, revient encore à l'habitude du Corps, & renouvelle les Pustules.

Les causes éloignées de la Galle, viennent du vice des choses non-naturelles, particuliérement des alimens salés, poivrés & fumés. On ne doit donc pas être surpris, si la Galle est plus fréquente dans les Pays où le Pain est salé, & où l'on use de beaucoup de Sel. Les Fruits y contribuent encore. Abondans en Acides, ils communiquent leur caractere à la Lymphe; aussi l'Automne est-elle une Saison propre à produire la Galle. La mal-propreté en s'opposant à la transpiration, en est encore une cause assez fréquente. Nous voyons que ceux qui n'ont pas soin de se nettoyer, ou qui ne peuvent changer de linge, y sont fort sujets; ce qui est ordinaire aux pauvres gens & aux prisonniers, sur-tout quand ils respirent un mauvais Air, comme celui des Cachots & des Hôpitaux.

On conviendra que le Virus de la Galle est acre, si l'on fait attention que la sueur & la transpiration des Galeux le sont aussi; & que les Fruits acides, fermentatifs, & les alimens salés sont très-propres à causer cette Maladie. Il est corrosif puisqu'il ronge,

corrode & même ulcére la peau. Quoique ſes Sels ſoient groſſiers, ils ne le ſont cependant pas aſſez pour exciter de la douleur. Leurs pointes ſont délicates & aſſez engagées dans les parties ſulphureuſes, pour ne faire que de légeres irritations ſur les Fibres nerveuſes, & ne produire qu'un chatouillement qui tient le milieu entre la douleur & le ſentiment ordinaire, mais qui eſt ſouvent auſſi incommode que la douleur même, principalement la nuit. Alors la chaleur du lit augmentant conſidérablement l'agitation de ces Sels, les Houpes nerveuſes & les Fibres de la peau en ſont tellement irritées, & la démangeaiſon devient ſi fâcheuſe, que le ſommeil eſt entiérement troublé, & qu'on eſt plutôt occupé à ſe grater qu'à dormir.

Pronoſtic. La Galle eſt une Maladie plus incommode que dangereuſe. Elle eſt quelquefois critique & ſalutaire. Elle délivre la maſſe du Sang de quantité de parties ſalines, qui pourroient produire quelque Maladie interne; auſſi quand on la guérit par des Remédes externes, ſans

avoir préparé le Malade, le Virus rentré dans le Sang cauſe ſouvent la Fiévre, l'Apoplexie, l'Epilepſie, un Catarrhe ſuffoquant, une Toux convulſive, la Phthiſie ou d'autres fâcheuſes Maladies, ſuivant les parties ſur leſquelles il ſe jette & s'arrête, ce qu'on voit arriver fréquemment dans les Hôpitaux. Cependant la Galle critique ne dure pas ſi long-tems, & ſe guérit plus facilement que les autres, lorſqu'elle eſt traitée méthodiquement. La Galle canine eſt plus opiniâtre & plus difficile à guérir que la groſſe ou humide : mais ſi celle-ci eſt preſqu'univerſelle, ou qu'elle produiſe des Ulcéres aux Pieds & aux Jambes, elle réſiſte davantage aux Remédes. Lorſqu'elle eſt négligée, elle peut dégénérer en Lépre. Elle eſt plus rebelle dans les Vieillards que dans les jeunes gens.

Cure. Pour guérir la Galle, il faut avoir égard à la cauſe. Comme elle conſiſte dans une Lymphe acre & corroſive, il eſt néceſſaire d'adoucir ſes Sels, de les briſer, de les évacuer, & en même-tems de relâcher les Fibres nerveuſes de la peau, pour les

rendre moins ſenſibles, & diminuer la démangeaiſon, qui tourmente ſi fort les Galleux. On commencera par une ou deux ſaignées, ſuivant la plénitude du ſujet. En déſempliſſant les Vaiſſeaux, les Fibres ſe relâchent, & l'engorgement de la Lymphe diminue. Si c'eſt une Galle ſéche ou canine, qui eſt cauſée comme nous avons dit, par une Lymphe ſaline, ſéreuſe & peu ſulphureuſe, on preſcrira pluſieurs jours de ſuite de la Teinture de Caſſe émulſionnée, en lavage, ou des Bouillons adouciſſans & rafraichiſſans, auxquels on joindra quelques Diurétiques, pour détourner l'Humeur par les urines. Par exemple.

℞ *Rouelle de Veau, demi-livre; faites-la bouillir dans trois chopines d'eau juſqu'à la diminution de la moitié; ajoutez-y de la racine de Patience, une once; enſuite des feuilles de Laitue, de Poirée, de Bourrache, de Bugloſe, de Chicorée, de Scabieuſe & de Fumeterre, de chacune demi-poignée: paſſez le Bouillon & le diviſez en deux, un pour le matin, l'autre pour l'après-midi pendant douze jours.*

Si l'on préfére l'uſage de ces Bouillons à la teinture de Caſſe, deux jours après la ſaignée on purgera le Malade de la maniere ſuivante.

Follicules de Sené, deux dragmes ; Sel d'Epſon, ou Sel polycreſte, une dragme. Faites-les infuſer dans un demi-ſetier de décoction de feuilles de Chicorée ſauvage, ajoutez à l'infuſion une once de Caſſe mondée & une once & demie de Manne. Faites bouillir le tout deux ou trois bouillons, & paſſez la Médecine.

Il faut éviter dans cette eſpéce de Galle les forts Purgatifs, crainte d'irriter trop les Solides, d'agiter la maſſe du Sang, & de rendre la Lymphe encore plus acre. On réitérera la même Médecine au milieu & à la fin des Bouillons. Enſuite on viendra à l'uſage du petit lait & même du lait entier, qu'on continuera long-tems, pour adoucir la Lymphe & rétablir la mauvaiſe diſpoſition du Sang. On joindra à tous ces Remédes, après les Purgations, le Bain domeſtique ou celui de la riviére ſi la Saiſon le per-

mettoit, & qu'il fut assez chaud. Il est très-propre à relâcher le tissu de la peau, à laver & nettoyer les Pustules, à emporter les Sels qui s'y sont engagés, & à faciliter la transpiration.

Après les Remédes internes on emploie les externes, dont les plus efficaces sont le Soufre & le Mercure. Le Soufre adoucit l'acrimonie des sels & rétablit la transpiration. Le Mercure atténue la Lymphe & détruit les sels acides & corrosifs. L'effet de ces deux Remédes est si sûr que les pauvres gens, sans autre préparation que de se faire saigner & purger une fois, se frotent le soir auprès du feu, trois ou quatre jours de suite, avec des Fleurs de soufre incorporées dans du Beurre frais, ou avec les mêmes Fleurs mêlées avec le quadruple de Pulpe de racine de Patience; ou avec de l'huile dans laquelle on a fait bouillir du soufre jusqu'à ce qu'elle soit devenue rouge; ou avec de l'Onguent Neapolitain ou Onguent gris, observant de ne point changer de linge, pour ne pas enlever une partie de l'Onguent & en affoiblir la vertu. Il est à remarquer que le Mercure qui entre

dans l'Onguent Néapolitain tache le linge, & tacheroit tout celui d'une leſſive ſi on l'y mêloit. On a ſoin auſſi de ne pas ſe froter la Poitrine de cet Onguent ; & même s'il eſt fort chargé de Mercure, comme celui qu'on emploie pour les frictions dans la Vérole, il ſuffit de s'en froter les Mains, les Poignets & les Jarrets, crainte qu'il ne cauſe la ſalivation, ou quelque mal de Gorge, ou de Poitrine. On emploie ordinairement une once de cet Onguent chaque fois. D'autres ſe ſervent de ceintures pour la Galle, préparées de la maniere ſuivante

℞ *Cinq Liſiéres de Drap large de deux travers de doigt, & chacune d'une longueur convenable pour les parties auxquelles on les applique, ſçavoir, une pour faire une Ceinture autour des Reins, deux pour mettre autour des Poignets, & deux pour les Jarrets. Enſuite éteignez dans un mortier ſix dragmes de Mercure vif bien pur avec deux blancs d'œufs, en les agitant enſemble juſqu'à ce qu'il ne paroiſſe aucun globule de Mercure. Alors mettez-y les Ceintures & les battez long-tems*

avec un Biſtortier ou Pilon de bois, juſqu'à ce qu'elles ayent entiérement abſorbé le Mercure & les blancs d'œufs, & que l'Argent vif ſoit abſolument imperceptible. Etant ainſi préparées, on les fait ſécher dans un lieu ſec, & on les coût autour des Reins, des Poignets & des Jarrets. Elles font ſurement paſſer la Galle au bout de quinze jours, un mois ou ſix ſemaines tout au plus tard ; elles n'ont aucune odeur, ce qui en fait l'agrément. On pourroit en les faiſant les aromatiſer avec quelque eſſence odorante.

Ces Topiques réuſſiſſent ſouvent à l'égard de ceux qui ſont d'un Tempérament fort & robuſte : mais ſi l'on traitoit ainſi ceux qui ſont délicats, cacochymes, ou qui ſont renfermés dans des Hôpitaux, on auroit tout lieu de craindre que le Virus ne rentrât dans la maſſe du Sang, & ne cauſât les accidens que nous avons énoncés dans le Pronoſtic & que nous avons vu ſouvent arriver à l'Hôtel-Dieu de Paris, par l'imprudence & l'incrédulité des Malades. Il eſt

donc plus sûr de les préparer comme nous avons dit. Après cette préparation, on emploiera les Remédes externes ci-dessus. Si l'on veut se servir du Soufre, on pourra corriger son odeur désagréable, en substituant la Pommade suivante, qui n'est pas moins efficace.

Racines d'Aunée & de Patience, de chacune demi-livre ; faites-les bien cuire dans suffisante quantité d'eau. Pilez les dans un mortier de marbre, & en passez la Pulpe par un tamis. A huit onces de cette Pulpe ajoutez trois onces de Pommade ordinaire, quatre onces de fleurs de Soufre, deux onces de suc de Limons & deux gros de fleurs de Benjoin. On s'en frotera tout le Corps le soir auprès du feu, pendant quatre ou cinq jours ou davantage, si la Galle est opiniâtre, employant chaque fois environ deux onces de cette Pommade.

La grosse Galle étant causée par une Lymphe plus épaisse que celle de la Galle canine, il est nécessaire d'atténuer cette Humeur, & de diviser &

briſer les Sels & les Soufres groſſiers dont elle eſt chargée, afin de faciliter ſa tranſpiration. Mais comme les Solides s'irritent facilement & que la maſſe du Sang ſe gonfle & ſe raréfie par l'uſage des Remédes internes propres à remplir ces Indications, on ſaignera d'abord le Malade pluſieurs fois, principalement s'il eſt ſanguin & pléthorétique ; & on le purgera comme il eſt preſcrit dans la Cure des Dartres, ou avec la Médecine ſuivante.

℞ *Follicules de Sené, deux dragmes ; Rhubarbe, une dragme ; Sel de Saignette, deux dragmes. Faites-les infuſer dans huit onces d'eau ; ajoutez à l'infuſion une once de Manne & délayez dans la Colature demi-once de Confection Hamech.* Ou

℞ *Confection Hamech, demi-once ; Aquila alba, douze grains.* Mêlez & les faites prendre en deux ou trois bols dans du pain à chanter.

Enſuite on viendra à l'uſage des Bouillons amers, ou apéritifs preſcrits

dans la Cure des Dartres, purgeant le Malade au milieu & à la fin; & on lui fera prendre pour boiſſon ordinaire une Ptiſane apéritive & rafraichiſſante, faite avec les Racines de Chiendent, de Fraiſier, de Chicorée ſauvage & de Patience, de chacune demi-once; Racines d'Oſeille & Régliſſe, de chacune deux dragmes, qu'on fera bouillir dans trois pintes d'eau juſqu'à la diminution du quart. Au lieu de Bouillons amers, on peut preſcrire l'Apozéme pſorique ſuivant.

℞ *Racine de Patience ſauvage, une once; d'Aunée, de Scorſonnére & de Bardane, de chacune demi-once; feuilles de Fumeterre, de Scabieuſe, d'Aigremoine & de Chardon benit, de chacune demi-poignée; Antimoine pulvériſé & mis dans un Nouet, demi-once. Faites bouillir le tout dans quatre livres d'eau réduites à trois. A chaque livre d'Apozéme ajoutez une once de Syrop de Fumeterre ou de Mercuriale.* On en prendra quatre ou cinq verres par jour.

Tous ces Remédes atténuent, éten-

dent, diviſent & précipitent par les Urines les Sels & les Soufres groſſiers de la Galle. Après les bouillons, on ordonnera tous les matins pendant huit jours, quatre grains de Panacée & demi-dragme de Soufre lavé douze fois, réduits en bol avec du Syrop de Capillaire ; ou demi-dragme d'Æthiops minéral, pour deux doſes. Le Malade étant ainſi préparé, on emploiera ſuivant l'Indication les Remédes externes preſcrits ci-deſſus. Si la Galle eſt opiniâtre & les Ulcéres profonds, on ſe ſervira de Pulpe de racine de Patience & d'Aunée, à quatre onces de laquelle on ajoutera de l'Onguent Néapolitain, deux onces; Pommade, une once; fleurs de Benjoin ou Storax, deux dragmes.

Pendant l'uſage des Topiques il faut avoir grand ſoin de ſe garantir du froid. Le Soufre & le Mercure agitant & raréfiant conſidérablement le Sang & la Lymphe, ſi la tranſpiration venoit à ſe ſupprimer, les Humeurs diſpoſées à s'exhaler par cette voie, retenues dans la maſſe du Sang, la gonfleroient ſi fort & oppoſeroient tant de réſiſtance aux Vaiſſeaux, qu'il

en pourroit survenir une Apoplexie ; une Fluxion de Poitrine, ou quelqu'autre accident fâcheux.

Après la guérison des Pustules ou des Ulcéres, le bain est très-convenable pour ramollir & relâcher les Fibres de la Peau, & afin de rétablir entiérement la transpiration & achever d'atténuer la Lymphe, on fera prendre des Bouillons de Vipére & le Lait.

Il faut joindre à l'usage de tous ces Remédes un régime convenable, qui consiste à éviter les Viandes salées, poivrées, marinées, le Vin, les Liqueurs, les Fruits & tout ce qui est capable d'irriter les Solides, d'agiter le Sang, & de lui communiquer de l'acrimonie.

Les Voyageurs & les pauvres gens renfermés dans les Prisons & dans les Hôpitaux où la Galle est très-commune, peuvent s'en préserver en portant les Ceintures dont nous avons parlé, ou des Chemises soufrées, c'est-à-dire, exposées à la vapeur du Soufre qu'on fait bruler dans un Réchaut ; ou bouillies dans de l'eau avec du Soufre en poudre, & séchées au soleil ou au feu.

ARTICLE

ARTICLE QUATRIÉME.

De la Lépre ou Ladrerie.

LA Lépre ou Ladrerie eſt une Galle très-invétérée, dont les Juifs & les Orientaux étoient autrefois fort affligés; elle eſt à préſent peu commune. Elle regnoit encore en Europe dans les dix & onziéme ſiécles : mais depuis 200 ans, elle a preſque entiérement ceſſé, & les Maladreries, dont il y avoit un grand nombre en France pour ſéparer les Lépreux du reſte du Peuple, crainte qu'il ne fût infecté de ce Mal fort contagieux, ont été réunies à l'Ordre de S. Lazare & du Mont-Carmel.

On diſtingue cette Maladie en deux eſpéces, la Lépre des Grecs & la Lépre des Arabes.

La Lépre des Grecs eſt ce que les Latins appellent *Impetigo*, non pas celui qui ſe nomme *Lichen* ou *Mentagra*, qui eſt une eſpéce de Galle plus douce & plus ſuperficielle, mais l'*Impetigo* que Corn. Celſe décrit l. 5. c. 28. &

qu'il distingue en quatre espéces, qui ne différent que du plus au moins: Avicenne lui donne le nom de *Albaras nigra*, ou *Impetigo excorticativa*, parce que la peau tombe en écailles comme celle des poissons, Hypocrate *l. de affect.* XXV. 4. met aussi l'*Impetigo* au nombre des Lépres. Cette Maladie est une espéce de Galle invétérée & profonde, qui rend la peau rude, inégale, séche, fendue, couverte d'une croute horrible, dont il se détache une grande quantité d'écailles, & qui est accompagnée d'une démangeaison très-incommode & très-douloureuse, & ensuite d'une stupeur & d'une insensibilité si grande, que les Malades ne sentent pas quand on les pique avec une aiguille. Ils ont le visage livide & plombé; leur sueur & leur haleine sont fort puantes. Quelquefois cette Lépre commence par des Pustules rouges, qui naissent seulement aux Bras, aux Jambes, & autour desquelles il en sort encore plusieurs autres qui s'étendent en rond, & dont la superficie devient rude, blanchâtre, écailleuse. Le mal ne s'en tient pas-là, il attaque aussi plusieurs autres

parties. Non-seulement les Bras & les Jambes deviennent entiérement couverts de ces Pustules, mais aussi toute l'habitude du Corps en est infectée.

Quoique cette Lépre soit une espéce de Galle, elle en différe cependant en ce qu'elle est plus profonde, & qu'elle pénétre jusqu'à la chair; au lieu que la Galle ordinaire ne passe pas la peau: la démangeaison qui est aussi inséparable de la Lépre dans ses commencemens, est plus grande & plus fâcheuse; puisque les Malades, bien loin de se soulager en se gratant, n'en retirent d'autre fruit que des Phlegmons & des Ulcéres. D'ailleurs il ne tombe de la peau des Galleux qu'une espéce de farine semblable à du son; au lieu que dans la Lépre il se détache de grandes écailles semblables à celles des poissons, d'où vient le nom de cette Maladie, qui est un mot grec λέπρα, comme si l'on disoit λεπρὰ, *Squamosa*, écailleuse: mais elle a tant de rapport avec la Galle invétérée, qu'on regarde celle-ci comme une légére Lépre, ou un acheminement à la Lépre des Grecs; de

même que la Lépre des Grecs en est un pour la Lépre des Arabes, en sorte qu'elle tient le milieu entre l'une & l'autre.

La Lépre des Arabes est appellée en latin & en grec *Elephantiasis*, d'*Elephas*, Elephant; parce que ceux qui sont attaqués de cette Maladie, ont la peau dure, épaisse, inégale & ridée comme celle des Elephans. Quelques-uns lui ont aussi donné le nom de *Satyriasis*, tant parce que ces Lépreux ont le visage affreux comme on représente celui des Satyres, que parce qu'ils ont la même lubricité qu'on attribue à ces Monstres. D'autres enfin la nomment *Leontiasis*, de *Leo*, Lion, à cause que ces Ladres, ayant le visage enflé, boutonné, d'un rouge livide; les yeux ronds, le bord des paupiéres rouge, & le regard fixe; leur face n'est pas moins affreuse & moins terrible que celle des Lions.

Cette Maladie est le dernier degré de la Lépre, qui par rapport au nombre & à la variété de ses symptomes, ne peut mieux se définir que par la description que nous en allons faire.

Outre les accidens énoncés dans la Lépre des Grecs, on remarque que

ces derniers Lépreux ſont lourds, peſants, pareſſeux, triſtes, engourdis & aſſoupis; qu'ils ont des laſſitudes ſpontanées, que leur ſommeil eſt troublé par des Réves lugubres, & par de fréquens incubes; leur pouls eſt concentré, tardif, languiſſant, & ſouvent inégal. La couleur de leur viſage & même de tout le Corps eſt livide; leur peau devient épaiſſe, dure & ridée. Ils ſont extraordinairement conſtipés, & tourmentés de vents, de rots & de borborygmes. Leur urine eſt crue, cendrée & quelquefois trouble comme celle des Juments. Les lévres groſſiſſent & deviennent lividés, noires, dures, renverſées, fendues & ulcérées. Les gencives ſont gonflées, inégales, rongées. Leur haleine eſt fort puante. Leur reſpiration eſt lente & difficile. Ils ont une ſoif continuelle. Leur nez devient difforme, leurs narines ſont enflées, rondes, dures, fœtides, fort dilatées en dehors, retrécies en dedans & corrodées par des Ulcéres chancreux qui carient l'os qui les ſépare, & font tomber en pourriture leurs cartillages, ce qui oblige ces Malades de naſonner en

parlant. Tout le Visage s'enfle, s'endurcit & se remplit de Tubercules livides & verdâtres, ou de croutes écailleuses qui dégénérent en ulcéres. Le Front est ridé & parsemé de semblables Tubercules. Les sourcils grossissent; les Paupiéres se gonflent & se renversent. Ils ont les Yeux ronds, rouges & chargés d'humidités. Souvent il se forme un Ongle ou Pellicule qui les couvre, & qui ôte la vue. La conjonctive est livide ou verdâtre; le regard est fixe & affreux. LeursOreilles se retirent,s'arrondissent s'enflent & s'endurcissent, & le peu de chair qu'elles ont à la base, se consume par des ulcéres. Les Veines Ranules, ainsi que les Veines des Tempes & des parties inférieures, deviennent grosses, noires & variqueuses. On remarque sous la Langue, au Palais, & même dans la Gorge de petits grains glanduleux, verdâtres, jaunâtres ou livides, comme on en trouve quelquefois dans les Pourceaux, & qui, de même que dans ces animaux, sont des signes certains de la Lépre ou Ladrerie. Ces Tubercules rendent la déglutition difficile, & la voix rude.

Toute la Tête, le Cou, & souvent tout le Corps, particuliérement les Coudes, les Mains, les Cuisses & les Genoux se couvrent de Tubercules ou de croutes qui suppurent, ou d'écailles blanches ou livides; quelquefois les plantes des Pieds se crévent & se fendent. Le Poil & les Cheveux tombent; & si on les arrache, on tire avec eux de petits morceaux de chair pourrie adhérente à leurs racines. Lorsque le Poil revient, il est blond, très-fin & très-délié. La peau est enduite d'une Humeur onctueuse qui fait que l'eau qu'on verse dessus coule sans la mouiller ni l'humecter. Les Ongles deviennent livides & fendus. Les extrémités tant supérieures qu'inférieures sont froides & engourdies. Toute la chair & principalement les Ulcéres qui surviennent, sont si insensibles, qu'on y peut enfoncer une aiguille fort avant sans exciter la moindre douleur, & sans que les Malades le sentent. Leur Sang est plein de petits corps blancs & luisants, semblables à des grains de Millet, & lorsqu'on le lave & qu'on le passe à travers un linge, ces petits grains

reſtent ſur le filtre. Quand cette cruelle Maladie eſt venue à ſon dernier degré, il ſurvient d'horribles Ulcéres qui exhalent une odeur cadavéreuſe, & dans leſquels on a quelquefois remarqué des Vers. Ces Ulcéres rongent non-ſeulement la chair, mais auſſi les os, & font tomber en pourriture le Nez, les doigts des pieds & des mains, & même des membres tout entiers. Enfin il ſe joint à tous ces maux une petite fiévre qui termine les jours de ces pauvres malheureux.

Il y a bien de l'apparence que cette affreuſe Maladie, qui exerçoit autrefois tant de cruauté ſur le genre humain, n'étoit que la groſſe Vérole qu'on ne ſçavoit ni connoître ni traiter; & qui étant invétérée, devenoit chancreuſe & compliquée avec la Galle & le Scorbut. Auſſi obſerve-t-on que depuis qu'on a trouvé un ſpécifique pour la guériſon de la Vérole, l'Elephantiaſis ſemble avoir diſparu, & même la Lépre des Grecs eſt beaucoup moins fréquente qu'elle ne l'étoit autrefois.

La cauſe de la Lépre eſt une Lym-

phe visqueuse chargée de Sels acides, fixes & corrosifs, qui rendent le Sang noir, épais; & ralentissent sa circulation; c'est pourquoi les Galenistes accusoient pour cause de cette Maladie, un Sang atrabilaire & mélancolique, & une Pituite salée & acide. C'est son association avec le Scorbut & la Vérole, dont le Virus consiste aussi dans un Acide coagulant, qui fait que cette Lymphe visqueuse, devient plus corrosive, & s'engorge facilement dans les Glandes & dans les Vaisseaux de la peau, comme nous avons dit en parlant de la Galle; mais étant plus épaisse & plus résineuse, elle forme des obstructions plus considérables, plus profondes & plus étendues, qui intéressent même les Vaisseaux capillaires du Sang, de-là naissent des Tubercules livides ou verdâtres, plus gros & plus durs que les Pustules de la Galle; de-là viennent l'épaississement, l'endurcissement & la rugosité de la peau; de-là résultent le gonflement des Lévres & des Gencives, les Tubérosités du Nez, l'enflure des Sourcils, des Paupiéres & de plusieurs autres parties. Quand les Sels engagés

dans ces Tumeurs viennent à se débarrasser par les systoles des Artéres capillaires & des Fibres irritées qui les mettent en action, & qui brisent les parties sulphureuses qui leur servoient d'entraves ; ils rongent non-seulement la peau, mais aussi la chair & même les os, & produisent les croutes, & les ulcéres malins dont les Lépreux sont affligés. Dans cette agitation, il se volatilise toujours quelques parties salines, qui s'exhalant par la transpiration, rendent cette Maladie très-contagieuse.

Les Glandes cutanées & les Vaisseaux capillaires de l'habitude du Corps ne sont pas les seules parties qui souffrent des obstructions ; les Mammelons de la peau, & même les Fibres nerveuses de la chair, arrosés par un Suc nerveux qui participe de la même viscosité que le reste de la Lymphe, en sont pareillement obstrués ; les Esprits ne peuvent se distribuer jusqu'à ces petits organes du sentiment ; les impressions des objets ne peuvent se communiquer jusqu'au Cerveau, & toutes les parties où régne cette obstruction de Nerfs, deviennent

insensibles. En se rappellant ce que nous avons dit de la Galle & des Dartres, & en faisant attention à la qualité de l'Humeur qui cause la Lépre, on en déduira facilement tous les autres symptomes de cette cruelle Maladie.

On ne peut douter que les Sels corrosifs dont la Lymphe des Lépreux est chargée, ne soient acides, si l'on considére la couleur noirâtre & plombée de ces Malades, la lividité & la dureté de leurs Tubercules, la callosité de leurs ulcéres, la consistence & la couleur de leur Sang qui est épais & noir comme si on l'avoit coagulé avec un Esprit acide : ce qui nous en fournit encore des preuves manifestes, ce sont les causes antécédentes & occasionnelles de la Lépre, qui sont principalement les alimens grossiers, salés & acides, les Viandes noires, fumées, marinées, crues ou gâtées, celles de Pourceaux ladres, le mauvais Pain, celui qui est aigre & trop fermenté, le vieux Fromage, les Vins grossiers & tartareux, la tristesse, le chagrin, la suppression des Hémorrhoïdes, & tout ce qui est capa-

ble de produire un Chyle acide, salé, visqueux & terrestre ; mais principalement le commerce impur.

Le Pronostic de la Lépre est facile à faire après ce que nous en avons dit. La Lépre des Grecs est très-difficile à guérir. Cependant si les Malades sont jeunes, vigoureux, point usés de débauche, & que leur Lépre ne soit pas héréditaire, on en peut espérer la guérison. La Lépre des Arabes a toujours passé pour incurable.

Cure. Les Indications qu'on doit avoir pour la guérison de la Lépre, consistent à adoucir, atténuer & briser les Sels acides corrosifs qui la causent, & à détruire la viscosité de la Lymphe pour rétablir la transpiration. Comme la Lépre des Grecs a beaucoup de rapport avec la Galle invétérée, on emploiera les mêmes Remédes que nous avons prescrits dans la Cure de la grosse Galle, sur-tout les Mercuriels. On commencera par la saignée si elle est nécessaire, les Purgatifs, les Bains domestiques, les Bouillons apéritifs décrits dans l'Article des Dartres, auxquels on ajoutera sur la fin, si le Scorbut y a quel-

que part, les plantes Antiſcorbutiques; le Creſſon, le Becabunga, le Cochlearia, & on purgera les Malades, comme il eſt marqué dans cet endroit, ou dans l'Article de la Galle. Enſuite on viendra aux Bouillons de Vipére dont on ordonnera un long uſage, on en fera même manger la chair. Les Bouillons d'Ecreviſſes & de Cloportes ſont encore convenables. Les Purgations ſeront réitérées dans le commencement deux fois la ſemaine, afin d'évacuer une partie des Sels; les Purgatifs qu'on emploiera, rendront en même-tems la Lymphe plus fluide & briſeront ſes Principes trop groſſiers. Après les Bains & l'uſage des Bouillons on fera prendre deux ou trois fois par jour une poudre faite avec du Sel de prunelle & des fleurs de Sel ammoniac chalibées, de chacune dix-huit grains; Cinabre d'Antimoine, ſix grains; ou avec le Diaphorétique minéral, poudre de Vipéres & Æthiops minéral, de chacun douze grains, ou Panacée mercurielle ſix grains, dont on peut faire un Bol avec ſuffiſante quantité de ſyrop d'Œillets. On placera dans les

intervalles de ces Remédes quelques verres de Ptiſane ſudorifique d'Eſchine & de Salſepareille, de chacune deux onces; Guayac, une once; Saſſafras, deux dragmes qu'on fera infuſer d'abord dans une chopine d'eau & une chopine de vin blanc; enſuite on y ajoutera trois pintes d'eau, & on fera bouillir le tout à petit feu juſqu'à la diminution du tiers, ajoutant ſur la fin demi-once de Regliſſe. On peut faire encore bouillir le Marc dans trois pintes d'eau pour boiſſon ordinaire. En cas que tous ces Remédes échauffent, on ordonnera le petit lait chalibé, édulcoré avec le Syrop Violat, & même émulſionné; enfin le lait pour toute nourriture. Si la Lépre ne cédoit pas, on réitéreroit les mêmes Remédes.

Cette Maladie étant très-rebelle, il faut inſiſter long tems dans leur uſage. On peut les varier par intervalles en preſcrivant l'Opiate de Safran, de Mars apéritif, d'Aquila alba & d'extrait d'Ellebore noir, rapportée dans la Cure des Dartres: quelques taſſes de Thé léger ne s'éloignent point des Indications.

On n'oubliera pas de faire prendre fréquemment des lavemens émolliens, auxquels on ajoutera quelquefois une once de Caſſe mondée, pour lâcher le Ventre, qui eſt preſque toujours reſſerré. Les lavemens d'eau ſimple avec quelques cuillerées d'huile de Lis, ou de Nenuphar, ſont auſſi très-propres à compoſer un Bain intérieur, capable d'humecter & de ramollir les Entrailles, ſi l'on en donne pluſieurs immédiatement l'un après l'autre.

A l'égard des Remédes externes, le Bain eſt particuliérement néceſſaire dans cette Maladie. Celui d'eau douce eſt un menſtrue convenable pour délayer les Sels engagés dans les croutes & dans les tubercules de la peau: mais les Bains d'Eaux minérales chaudes ſont encore plus efficaces. A leur défaut on en peut faire d'artificiels avec le Soufre, le Nitre, la Cendre de ſarment; au ſortir du Bain, on frotera le Malade avec le liniment ſuivant.

℞ *Graiſſe de Vipéres, deux onces; graiſſe d'Ours, une once; huile de Laurier,*

demi-once; Sucs de Fumeterre, de Véronique, de Nummulaire, de Scabieuſe, de chacun une once; Ariſtoloche ronde en poudre, Nitre, Litharge d'or, de chacun demi-once, à quoi l'on peut ajouter Précipité rouge, Suie & Soufre, de chacun demi-once. Voyez Dolée Encyclop. Chirurgic.

Quoique l'Elephantiaſis ſoit une Lépre incurable, on tâchera cependant d'en adoucir les ſymptomes par l'uſage des Remédes que nous venons de preſcrire. On emploiera auſſi dans l'une & l'autre eſpéce les mêmes Topiques que nous avons preſcrits pour la Galle.

Enfin ſi tous ces Remédes ſont inutiles, on peut tenter la guériſon par le moyen de la ſalivation, ou par les frictions, par extinction; c'eſt-à-dire, avec ſi peu de Mercure, qu'il ne cauſe point le Ptyaliſme, deux dragmes tout-au-plus ſuffiſent pour chaque friction: mais il faut les continuer long-tems; après un mois pour le moins, de Bains. Si le Flux de Bouche venoit, on purgeroit le Malade pour l'arrêter, Si l'on prend le parti

de la salivation, il ne faut pas attendre que les Malades soient au dernier degré de la Lépre & hors d'état de supporter l'action de ce Reméde, la fumigation pourroit aussi avoir lieu.

Le Priapisme & la Salacité dont les Lépreux sont souvent tourmentés, se peuvent calmer, en leur faisant boire de l'eau de Nenuphar, dans une pinte de laquelle on aura dissout une dragme de Nitre, l'Eau de chasteté de mynsich, le suc de Laitues, l'Emulsion de semence de Chanvre, d'Agnus castus, le Camphre & autres semblables sont encore fort bons.

Pour faciliter la guérison, on fera respirer un bon air aux Lépreux; on éloignera toutes les causes antécédentes dont nous avons parlé; on les nourrira de viandes ou d'autres alimens faciles à digérer. Les Crêmes de Ris d'Orge, d'Avoine, de Vermichel, sont convenables. Solenander dans ses Consultations de Médecine, recommande pour tout aliment la chair & les bouillons de Poulets qui ne soient nourris qu'avec des Vipéres,

ou à leur défaut d'autres Serpens bouillis avec de l'Orge juſqu'à ce qu'il ſoit crevé, & réduits en pâte avec l'Orge même. Il dit que quelques jours après que ces Poulets ont uſé de cette nourriture, les plumes leur tombent & qu'il en renaît d'autre.

On rapporte que les Rois d'Egypte attaqués de la Lépre, ſe ſervoient de bains de Sang humain. Voyez Dolæus Encyclop. Chirurgic. Nous ſommes fort éloignés de les conſeiller ; outre que cela pourroit occaſionner des cruautés abominables, nous déclarons qu'ils ſeroient encore moins efficaces que les ſimples Bains d'eau douce, puiſqu'auſſitôt que le Sang eſt ſorti de ſes Vaiſſeaux, il ſe fige, & ſes principes volatils ſont alors évaporés, ou ſi embarraſſés qu'ils ne peuvent faire aucun effet ſur la peau des Lépreux.

ARTICLE CINQUIÉME.

De la Teigne.

LA Teigne, en latin, *Tinea*, eſt une eſpéce de Dartre cruſtacée & corroſive, qui vient à la Tête, par-

ticuliérement dans les Enfans. Elle eſt accompagnée d'une croute épaiſſe, écailleuſe, de couleur cendrée, quelquefois jaunâtre, ſous laquelle ſe trouvent de petits trous, ou des ulcéres fiſtuleux, qui rongent & font tomber les Cheveux ; ils pénétrent ſouvent juſqu'au Crane, le carient, & exhalent une odeur très-puante & cadavéreuſe.

On diſtingue la Teigne en trois eſpéces qui ne ſont que trois différens degrés de cette Maladie. La premiére s'appelle *Ecailleuſe* ou *Squammeuſe*, en latin, *Porrigo*, *Furfuratio*, *Tinea Squamoſa* ; à cauſe qu'en ſe grattant il en tombe pluſieurs écailles ſemblables à du Son. La ſeconde ſe nomme en latin, *Ficoſa*, *à Ficu*, Figue, parce qu'il ſe trouve ſous ſa croute de petits grains de chair vive rouges comme ceux d'une Figue. La troiſiéme eſt *Corroſive* ; elle eſt accompagnée de pluſieurs ulcéres ou petits trous, d'où il ſort une ſanie très-puante, livide ou jaunâtre.

La Teigne commence par de petites Veſſies preſqu'inſenſibles, ſous leſquelles ſe forment les croutes & les ulcéres.

La cauſe de cette Maladie eſt une Humeur lymphatique, viſqueuſe, groſſiére, ſaline & acre, arrêtée & engagée dans les Glandes ſébacées du Cuir chevelu, & dans les oignons ou bulbes des Cheveux. Cette Lymphe qui ſe porte à cette partie en plus grande abondance qu'à toute autre, comme il paroît par la quantité de craſſe qui ſe forme à la Tête. s'y accumule facilement, y ſéjourne, s'y échauffe par la chaleur de la partie qui la met en action; & ſon mouvement inteſtin lui fait acquerir un degré de putréfaction propre à faire éclore de petits Vers qu'on prétend avoir obſervés dans la Teigne par le moyen d'un bon Microſcope; ainſi que les œufs qui les produiſent, & qui s'attachent aux racines des Cheveux. Ces Vers rongent non-ſeulement les tégumens de la Tête, mais auſſi les bulbes des Cheveux mêmes, & leurs propres racines, comme les Chenilles conſument les feuilles des arbres & des arbriſſeaux; ou comme les Teignes mangent les Etoffes, d'où vient le nom de cette Maladie. Voyez Dolée Encyclop. Chirurg. T. 1. p. 21.

mais du moins on n'aura pas de peine à croire que le mouvement inteſtin qui arrive à l'humeur de la Teigne, & le froiſſement qu'elle eſſuie, déchirent & détruiſent ſes parties ſulphureuſes. Par ce moyen les Sels mis en liberté, & délivrés de ces liens ſulphureux qui les émouſſoient & bridoient leur action, deviennent plus corroſifs, & capables par conſéquent de ronger le Cuir chevelu, les Oignons des Cheveux, la portion des Muſcles frontaux & occipitaux qui s'étendent juſqu'au ſommet de la Tête, le Péricrane & le Crane même. C'eſt pourquoi dans la Teigne les Cheveux tombent, & il n'en revient point d'autres; parce que leurs bulbes ſont détruites, & que d'ailleurs, quand il ſe forme une cicatrice après la Teigne, la peau eſt ſi dure & ſi ſerrée qu'il ne ſe trouve plus de pores pour les laiſſer ſortir.

Diagnoſtic. La Teigne ſe diſtingue des Dartres & autres Tumeurs éryſipélateuſes, en ce que les croutes ſont plus épaiſſes. Elles doivent l'être, puiſque l'Humeur qui ſe porte aux tégumens de la Tête eſt plus groſſiére

& plus abondante, à cauſe que leurs Pores & leurs Vaiſſeaux excrétoires ſont plus larges & plus relâchés qu'ailleurs; ce qui fait auſſi que la Teigne attaque toujours la partie chevelue. Ces croutes ſont d'une couleur particuliere, qui eſt ordinairement cendrée comme la mouſſe du Chêne; ou quelquefois jaunâtre. Elles ſont très-vilaines & rendent la Tête fort puante.

Pronoſtic. Cette Maladie eſt ſouvent opiniâtre; mais ſi elle n'eſt qu'à ſon premier degré, on peut parvenir à la guérir en la traitant méthodiquement. Lorſqu'elle eſt invétérée elle eſt fort difficile à détruire, ſurtout quand elle a pénétré juſqu'au Crane, & qu'elle l'a carié. La Teigne n'eſt pas moins contagieuſe que la Galle, les Enfans ſe la communiquent facilement. On peut rendre raiſon de tous les effets & de tous les ſymptomes de cette Maladie, ſi l'on ſe rappelle les explications que nous avons faites dans les autres Tumeurs éryſipélateuſes.

Cure. Pour parvenir à la guériſon de la Teigne, il faut commencer par

corriger le vice de la masse du Sang, diviser la Lymphe qui se porte à la partie affectée, & attenuer les Sels dont elle est chargée, afin de faciliter leur transpiration. Si l'on guérissoit cette Maladie par des Remédes externes, sans cette précaution, ou elle reviendroit, parce que le Sang fourniroit toujours une Lymphe propre à la renouveller; ou l'Humeur retenue en dedans se fixeroit dans quelque Viscére, ou dans quelqu'autre partie interne, & produiroit une maladie encore plus fâcheuse, comme nous avons fait observer en parlant des Dartres & de la Galle. Or puisque la Teigne est une espéce de Dartre, on doit employer les mêmes Remédes internes, pour préparer le Malade. Après la saignée, qu'on réitérera, s'il y a de la plénitude, on emploiera les mêmes bouillons ou apozémes apéritifs, les purgations, les délayans & adouciſſans, l'Opiate de Safran de Mars apéritif, les Diaphorétiques, les Ptisanes sudorifiques, les Bains, les bouillons de Vipéres ou autres semblables comme il a été prescrit.

Cette préparation finie, on en viendra aux Topiques, qui doivent tendre d'abord à faire tomber les croutes, & mettre les ulcéres à découvert, pour pouvoir les panſer. Mais comme les Cheveux empêcheroient les croutes de ſe détacher, & s'oppoſeroient à l'application des Topiques, il faut premiérement les couper tous avec des ciſeaux le plus près qu'il ſera poſſible, ou les raſer ſi l'on peut. Enſuite on appliquera ſur la Tête un Cataplâme compoſé de feuilles de Bettes ou Poirée broyées dans un mortier avec de l'huile Roſat, & on le renouvellera pluſieurs fois par jour, il eſt fort ramolliſſant. Quelques-uns appliquent les feuilles de Bettes ſeules amorties ſous les cendres, ou une Pommade faite avec le Beurre frais & les Fleurs de ſoufre; ou un Beurre fait avec l'huile d'Amandes douces & l'huile de Tartre par défaillance, bien agités enſemble dans un mortier, ajoutant un peu d'huile d'Aſpic pour faire mourir les Poux s'il y en a; auquel cas l'Onguent ſuivant eſt encore fort bon.

℞ *Mercure vif, demi-once. Eteignez-le dans un Mortier avec la Salive, & deux dragmes d'huile d'Aſpic; mêlez-y de l'Onguent Enulatum & de l'Onguent Roſat, de chacun deux onces; Staphiſaigre en poudre, demi-once.*

Le Mercure & le Staphiſaigre ſont ſpécifiques pour faire mourir les Poux & les Vers. Les croutes étant tombées, on appliquera ſur les Ulcéres pendant quelques jours, les feuilles de Poirée, pour les faire ſuppurer. Enſuite on les détergera en y appliquant des plumaceaux trempés dans de l'huile de Tartre; ou ſi cette huile cauſe trop de douleur, on ſe ſervira du Beurre d'huile de Tartre ci-deſſus, ou d'une Décoction faite avec une pinte d'eau de Chaux, une once de ſel de Tartre & demi-once de fleurs de Soufre, ou d'une diſſolution de Myrrhe & d'Aloës dans le vin ou dans le vinaigre de Sureau, à quatre onces de laquelle on ajoutera deux dragmes de Trochiſques alhandal en poudre, & deux onces de Fiel de Taureau ou de Bœuf.

Lorsque les Ulcéres seront détergés, on les mondifiera avec un Onguent fait de deux parties de mondificatif d'Ache & d'une partie d'Onguent Apostolorum. Quand ils commenceront à s'incarner, on emploiera l'Onguent Pompholyx, dans lequel on mêlera un tiers de fleurs de Soufre. On aura soin de laver tous les jours la Tête avec de l'eau de Chaux ou du Vin tiéde. Les Ulcéres étant bien incarnés, on se contentera d'y appliquer de la Charpie séche pour les cicatriser.

Quelques-uns prétendent qu'on ne peut guérir la Teigne maligne ou invétérée, qu'en arrachant les Cheveux & leurs racines, par le moyen d'un emplâtre de Poix de Bourgogne qu'on applique sur la Tête en maniere de calote, & qu'on enléve ensuite avec force; le réitérant autant de fois qu'il est nécessaire. D'autres se servent de l'Emplâtre suivant.

℞ *Farine de Seigle & de Froment, de chacune demi-livre. Délayez-les & les faites cuire en forme de Cataplâme, dans suffisante quantité de*

fort Vinaigre. Ajoutez-y de la Poix noire & de la Poix raisine, ou plutôt de Bourgogne, de chacune une livre; & faites-en un Emplâtre.

Cette méthode cause beaucoup de douleur & n'est pas plus certaine que l'autre qui est infiniment plus douce. Si la Teigne avoit pénétré jusqu'au Crane, & qu'elle l'eût offensé, on auroit recours aux Remédes propres à la carie; dont il sera parlé dans le livre des Ulcéres.

La Teigne étant une Maladie chronique & fort opiniâtre, il faut que le Malade prenne de tems en tems les Remédes internes que nous avons prescrits, pour empêcher son retour, & corriger le vice du Sang.

ARTICLE SIXIÉME.

Des Cirons.

LEs Cirons sont de petites Pustules qui viennent particuliérement à la paume des Mains & à la plante

des Pieds, qui ſont accompagnées d'une démangeaiſon très-conſidérable, & qui contiennent chacune un petit Ver, qu'on appelle auſſi Ciron, d'où elles ont pris leur nom.

Les Cirons en latin, *Cirones*, *Chirones*, *acari*, ſont de petits Vers ronds & blancs preſque imperceptibles, qu'on ne peut guére bien diſtinguer qu'avec le Microſcope: mais par ce ſecours on découvre que leur dos eſt couvert d'écailles, qu'ils ont deux taches à la tête, qui ſont vraiſemblablement leurs yeux; puiſqu'ils ſe détournent quand on leur préſente la pointe d'une épingle, pour traverſer leur chemin lorſqu'ils marchent. Ils ont ſix pieds, trois de chaque côté, les deux paires de devant ſont placées près de la tête. Ils s'en ſervent pour creuſer dans la peau, & y faire de longs ſillons comme les Taupes font dans la terre; ce qui excite une démangeaiſon très-incommode. En rongeant les Fibres de la peau, ils donnent iſſue à une ſéroſité, qui fait élever l'Epiderme, & forme la petite Puſtule véſiculaire dont il s'agit, dans laquelle le petit animal eſt renfermé,

ayant en dehors sa tête, qu'on remarque par un petit Point noirâtre.

Ces petits Insectes peuvent se communiquer d'une personne à l'autre, en s'attachant à la peau & la creusant pour s'y loger. Il est à croire qu'ils s'engendrent aussi dans le corps muqueux sous l'Epiderme, où il se trouve de petits œufs dont ils éclosent. Ces œufs peuvent se rencontrer dans cet endroit par deux moyens. 1°. Quand on touche quelque chose de corrompu qui en est chargé. Extrêmement petits & plus fins que la poussiére même, il ne leur est pas difficile de s'insinuer par les pores de la peau. En second lieu, ils peuvent entrer dans notre Corps par la bouche avec les alimens; ce qu'on n'aura pas de peine à croire, si l'on fait attention qu'en Eté l'air fourmille de petits insectes qui répandent de tous côtés des œufs imperceptibles. Ces semences peuvent être avalées toutes entiéres sans être broyées par les dents, à cause de leur extrême finesse. Par la même raison, elles évitent l'action de l'Estomac, & passent avec le Chyle dans la masse du Sang, qui les conduit

par la voie de la circulation à l'habitude du Corps. Si elles y trouvent des conduits excrétoires assez larges pour leur livrer passage, elles sortent avec la sueur ou la matiére de la transpiration, & se dissipent dans l'air, ou produisent différens Insectes selon leurs espéces. Si ce sont des Cirons, ils sont capables de s'attacher à la peau, de s'y insinuer comme nous avons dit, & en remplir même tout le Corps; comme il arriva, suivant Moufet, Théâtre des Insectes, à une Angloise, qui après avoir pris du lait de Chévre pendant près de dix ans, fut tellement assaillie de ces animaux, qu'elle en mourut. Voyez aussi Daniel Ludovic. Eph. Ger. an. 9. & 10. obsérv. 30. où il est rapporté qu'une Femme en avoit toute la peau du ventre farcie, ainsi que les parties voisines. Mais lorsque ces œufs rencontrent des tuyaux trop étroits, tels que ceux de la paume de la Main & de la plante des Pieds, ils y sont retenus; & s'il s'y trouve une Lymphe acide propre à les pénétrer, & à développer les organes des petits animaux qu'ils renferment, ils écloſent

en ces endroits plutôt qu'ailleurs, où ils ne ſont pas arrêtés. C'eſt de cette maniere ſans doute que s'engendre cette multitude infinie de Vers, qui mangent & conſument après la mort, la chair des Corps renfermés même dans des Cercueils de plomb. C'eſt ainſi qu'il ſe forme quelquefois des Vers dans les Abſcès.

Les Enfans & les jeunes gens ſont plus ſujets aux Cirons que les autres. Ils ont plus ſouvent des crudités. Leur lymphe eſt plus douce, plus viſqueuſe, & par conſéquent plus propre à développer & faire éclorre ces petits animaux dans le Corps muqueux.

Les Cirons ne ſont point ordinairement dangereux, à moins qu'ils ne ſe multiplient conſidérablement, & qu'on ne puiſſe changer la diſpoſition du Sang & de la Lymphe, qui ſe trouvent propres à les faire renaître. Pour lors ils durent quelquefois long-tems, & cauſent des démangeaiſons très-incommodes.

Cure. On guérit les Cirons ou en tirant avec une aiguille les petits Vers qui ſont dans les Puſtules, ou en les faiſant mourir avec des amers & des

linimens mercuriels. On se froterà donc de Fiel de quelqu'Animal, de teinture de Myrrhe & d'Aloës, ou d'une Décoction d'Absinthe & de petite Centaurée, à quatre onces de laquelle on ajoutera deux dragmes d'Aloës, Myrrhe & Alun, de chacun une dragme. Pour les linimens mercuriels, on peut se servir de l'Onguent Enulatum avec le Mercure, ou de l'Onguent de Pulpe de Patience décrit dans la Cure de la Galle, auquel on ajoute aussi le Mercure. Ou du liniment suivant.

℞ *Graisse de Porc, une once; Argent vif, un scrupule; Eau forte, demi-dragme. Mêlez, faites-en un liniment jaune.*

L'Esprit de Matricaire est encore fort bon pour guérir les Pustules, & faire mourir les Cirons. On peut s'en froter, ou de quelqu'autre Topique convenable, soit amer, soit mercuriel, après avoir tiré les Cirons avec la pointe d'une aiguille, pour empêcher qu'ils ne se renouvellent.

Quelquefois les Cirons résistent à

tous ces Remédes, & cédent plutôt à une lotion faite avec Eau de Millepertuis, six onces ; Miel commun, demi-once ; Poivre en poudre, une dragme.

Pour plus grande sureté, on aura soin avant que de se servir des Topiques ci-dessus, & particuliérement des Mercuriels, de se faire saigner, de se purger & d'user d'atténuants, d'apéritifs & de diaphorétiques, comme nous avons dit en parlant de la Galle; attendu que ceux qui sont sujets aux Cirons, ont la Lymphe crue & visqueuse.

ARTICLE SEPTIÉME.

De l'Essera ou Sora des Arabes, en françois Ampoulles ou Porcelaine.

ESsera ou Sora sont des mots Arabes, qui se trouvent dans Abinsina & dans Serapion. Ce sont de petites Pustules écailleuses semblables à celles de la Galle séche, excepté qu'elles sont plus élevées, & que la chair même aide à former la Tumeur. Paracelse les appelle petites écailles

pédiculaires, *Squammulæ pediculares ;* il en attribue la cause à des exhalaisons de Talc ou de Corps métalliques imparfaits ; c'est pourquoi cette Maladie est familiere à ceux qui travaillent aux Mines. *Tr. de Ulcerib. & Apostemat. c. 47.* Forestus les met au rang des Epinyctides. *Observ. Chirurg. l. 1. Obser. 13.* on les appelle en françois, *Ampoulles ;* Quelques Médecins leur donnent le nom de *Porcelaine.* Ils prétendent que ce sont des espéces de Tumeurs qui consistent dans une élévation de la peau, accompagnée d'un peu de rougeur & de chaleur ; & d'une démangeaison considérable, maladie commune aux Enfans ; ou qui paroît souvent dans les Fiévres, principalement au commencement des accès de Fiévres intermittentes ; mais qui disparoît en peu de tems, ne durant pas plus d'un quart d'heure.

La cause prochaine de l'Effera est une Lymphe visqueuse & saline, qui ne peut se dissiper par la transpiration. Contrainte de s'arrêter dans le Corps muqueux, elle le gonfle ; ce réseau gonflé de cette Lymphe, presse les Mammelons de la peau, & y fait

un peu séjourner le Sang, qui rend ces petites Tumeurs rouges. Ces Mammellons ou Houpes nerveuses, tendues par le gonflement & la légére phlogose qu'elles souffrent, sont facilement irritées par les parties salines de la Lymphe ; ce qui excite une démangeaison considérable. Si ces Molécules sont assez grossiéres & assez acres pour ronger le Réseau & déchirer les attaches de la Cuticule avec la peau, il s'éléve des espéces de Vessies, ou de petites Pustules écailleuses, semblables à celles de la Galle. Si elles ont assez de finesse pour ne causer qu'un simple chatouillement sans érosion, la peau paroît simplement élevée & rouge ; & ces parties salines s'évaporent promptement avec les sérosités ; tant à cause de leur subtilité, que de la chaleur qui les atténue encore davantage ; particuliérement la chaleur des Fiévres intermittentes. Alors tous les effets qui en dépendoient, disparoissent en peu de tems, & les ampoulles s'évanouissent. Les causes antécédentes sont l'abus ou le vice des six choses non-naturelles, qui rendent le Sang visqueux & salin.

Pronostic. L'Essera sans fiévre n'est point dangereux. Il marque seulement une disposition de la masse du Sang un peu saline & visqueuse, qui peut se corriger par des Remédes convenables : mais il n'est pas sans danger quand il est accompagné de fiévre, principalement si elle est continue ; il est souvent suivi d'un transport au Cerveau, d'un délire, ou d'une fluxion sur quelque Viscére ; parce que la matiére qui devroit s'exhaler par la transpiration, venant à refluer dans la masse du Sang par les Veines sanguines & lymphatiques, peut s'arrêter dans quelques couloirs & y former des obstructions.

Cure. Pour parvenir à la guérison de cette Maladie : il faut saigner plusieurs fois, suivant le besoin ; particuliérement quand il y a de la fiévre ; & faire prendre des bouillons rafraichissans faits avec les feuilles de Chicorée sauvage, de Laitue, de Bourrache, de Buglose, de Cerfeuil, de Pimprenelle, & le Veau. Faire user pour boisson ordinaire d'une Ptisane faite avec le Chiendent, les racines de Chicorée sauvage, de Fraisier &

de Regliſſe. On purgera le Malade au milieu & à la fin des Bouillons qu'on fera prendre pendant huit ou dix jours. On peut purger de la maniére ſuivante.

℞ *Follicules de Sené, deux dragmes; Rhubarbe, demi-dragme; Coriandre, demi-poignée. Faites infuſer le tout dans huit onces d'une décoction de feuilles de Chicorée ſauvage, ajoutez à l'infuſion deux onces de Manne. Paſſez la Médecine & y mêlez deux dragmes de Sel Depſon, ou de Saignette.*

Après ces Remédes on preſcrira des Bouillons un peu Diaphorétiques faits avec le Veau, le Cerfeuil & quelques Ecreviſſes, mêlant dans chaque bouillon, en le prenant, un ſcrupule de poudre de Vipére, & douze grains de Cloportes. Enfin les Bains & les Eaux minérales ferrugineuſes, achéveront la guériſon de cette Maladie; les Remédes externes n'ont guére lieu ici, à moins qu'on n'employât les plus doux qui ſont preſcrits pour la Galle, en cas que l'Eſſera fût opiniâtre.

ARTICLE HUITIÉME.

Des Epinyctides ou Puſtules Nocturnes.

LEs Epinyctides ſont des Puſtules livides, quelquefois rouges & blanchâtres, accompagnées d'inflammation & de douleur. Elles s'élévent la nuit ſur la peau, & n'excédent pas la groſſeur d'une Féve. Elles repréſentent de petits Anthrax, ou ſont ſemblables aux Puſtules que cauſe l'eau bouillante. On les appelle en latin, *Epinyctides*, du mot grec νὺξ, nuit; parce que ces Puſtules paroiſſent en ce tems-là.

La cauſe des Epinyctides eſt, comme dans les autres éruptions de la peau, une Lymphe groſſiére, viſqueuſe & ſaline, qui s'arrête dans les Glandes cutanées, les obſtrue, les gonfle & donne occaſion au ſéjour du Sang, par la compreſſion qui arrive aux Vaiſſeaux capillaires de la peau. Le Sang ne pouvant continuer ſon cours dans les Veines ſanguines, force les Artéres lymphatiques, s'y arrête, s'y

épaiſſit, s'y coagule, & produit la lividité ou la noirceur de ces petites Tumeurs; quand il vient à s'échauffer & à s'enflammer, il ſe convertit en Pus ou en Sanie, & les Puſtules s'ulcérent. Les Houpes nerveuſes de la peau tendue en conſéquence du gonflement & de l'inflammation, ſont très-ſuſceptibles des irritations que les parties ſalines de la Lymphe font ſur elles, ce qui excite une démangeaiſon & une douleur inquiétante.

Les Epinyctides paroiſſent la nuit; parce qu'alors les Humeurs épaiſſies par la groſſiéreté & la peſanteur de l'Air, & rarefiées par la chaleur du lit, ſont plus diſpoſées à s'arrêter & à former des obſtructions. Si la Lymphe domine dans ces Tumeurs, elles ſont blanchâtres. Lorſque le Sang a pénétré juſques dans les Vaiſſeaux lymphatiques & qu'il s'y eſt figé; elles ſont livides ou noirâtres.

Pronoſtic. Les Epinyctides ne ſont pas abſolument ſans danger, puiſqu'elles ſont les effets d'une diſpoſition épaiſſe & ſaline de la maſſe du Sang. Elles ulcérent facilement la peau & la rendent difforme; l'Ul-

cére n'eſt pas ordinairement difficile a guérir, mais les mêmes Puſtules reviennent en différens endroits, ſi l'on n'a ſoin d'en déraciner le principe.

Cure. On ſaignera d'abord le Malade, pour donner plus de liberté à la circulation du Sang, & diminuer la tenſion des Fibres de la peau; & l'on emploiera les mêmes Remédes que dans l'Eſſera, paſſant des apéritifs délayans & rafraichiſſans, à la teinture de Caſſe émulſionnée & aux Purgatifs, enſuite aux Diaphorétiques. A l'égard des Remédes externes, on peut froter les Puſtules avec l'Onguent de Litharge, auquel on joindra le Camphre, ou avec le Beurre de Saturne.

ARTICLE NEUVIÉME.

Des Puſtules ſudorales ou Echauboulures.

LEs Puſtules Sudorales ou Echauboulures, ébullition de Sang, ſont appellées en latin *Sudamina, à Su-*

dore, parce qu'elles viennent ordinairement de l'acreté de la sueur. Par la même raison on les nomme en grec ἱδρῶα, *Hidroa*, de ἱδρώς, Sueur. Ce sont de petites Pustules ou Boutons rouges, qui causent un picotement ou une démangeaison vive & mordicante, & qui viennent ordinairement en Eté après la Sueur. Ceux qui suent facilement y sont sujets, particuliérement lorsque s'étant trop échauffés, ils s'exposent d'abord à un air froid. Il en vient encore à ceux qui ont des Sueurs colliquatives. Les parties que ces Boutons attaquent le plus, sont le Dos, les Epaules, les Bras, la Poitrine, la Gorge & le bas du Visage: mais quelquefois le Corps en est tout couvert.

La cause des Pustules Sudorales, est une Lymphe saline & grossiére, dont les parties les plus aqueuses & les plus subtiles s'étant évaporées par la Sueur & la Transpiration, laissent les plus grossiéres dans les Glandes cutanées, & dans leurs Vaisseaux excrétoires. Ces derniéres parties grossiéres ne trouvant point une issue libre, toujours poussées vers la super-

ficie de la peau par celles qui y abordent de nouveau, y ſéjournent, l'élévent & forment les Puſtules dont il s'agit. Les obſtructions qu'elles font, ſont cauſe que les petits Vaiſſeaux ſanguins ſont comprimés. Le Sang pour lors ſéjourne auſſi dans ces endroits, pénétre même dans les Vaiſſeaux lymphatiques, & rend ces Puſtules rouges. Ces parties groſſiéres arrêtées dans les Puſtules, y contractent une certaine ſalure. Leurs Sels ſe dégagent par le mouvement inteſtin qui leur arrive en conſéquence de l'oſcillation perſévérante des Fibres, & briſent les parties ſulphureuſes dont ils étoient envelopés ; ces Sels devenus acres, irritent les Fibres nerveuſes de la peau, & cauſent le picotement & la démangeaiſon brulante qui accompagnent cette éruption.

Les Puſtules Sudorales ne ſont point dangereuſes. Elles ſe guériſſent ordinairement d'elles-mêmes en peu de tems. Mais ſi elles ſont nombreuſes & opiniâtres, elles marquent que le Sang eſt chargé d'une Lymphe ſaline & groſſiére, qui faute de tranſpiration, peut être entrainée dans la

maſſe, & cauſer quelque maladie. Il eſt donc néceſſaire d'en corriger la mauvaiſe qualité.

Pour guérir ces Puſtules, on ſaignera le Malade, on lui fera uſer pendant huit ou dix jours de Bouillons rafraichiſſans, comme il eſt preſcrit dans l'Eſſera; on le purgera au milieu & à la fin de la maniére ſuivante.

℞ *Lenitif fin, une once; Manne, deux onces; Sel de Saignette ou Depſon, trois dragmes. Faites bouillir le tout un demi-quart d'heure dans ſix onces de Décoction de feuilles de Chicorée ſauvage, & paſſez la Médecine.*

La boiſſon ordinaire ſera une Ptiſane faite avec les racines de Chiendent, de Fraiſier, d'Oſeille & la Réglisſe; ou une infuſion de feuilles de Chicorée & de Pimprenelle macérées dans l'eau; ou du petit Lait émulſionné, édulcoré avec le ſyrop Violat, ou de Nénuphar. On peut laver les Puſtules avec de l'eau de Plantain, de Roſes, ou de Sureau, dans leſquelles on mêlera une ſixiéme partie d'Eau

de vie camphrée ; ou une douziéme partie d'Eſprit de Soufre. Le Bain d'Eau douce eſt fort convenable, ainſi que les Eaux minérales, & le Lait d'Aneſſe.

On doit éviter le Vin, les Liqueurs, les Alimens ſalés, poivrés, difficiles à digérer, & l'exercice immodéré.

ARTICLE DIXIÉME.

Des Taches Alphos, Mélas, Leucé, & des Ephélides.

ALphos, en latin, *Vitiligo*, eſt une tache de la peau, ſans âpreté manifeſte, ſans écailles apparentes, & ſans ulcération ; ce qui la diſtingue de la Galle, de la Lépre & des autres Tumeurs de cette nature. On l'appelle en grec ἀλφὸς, de ἀλφαίνειν, changer ; parce qu'elle change la couleur naturelle de la peau. On en compte de trois eſpéces, l'*Alphos*, proprement dit, qui en retient le nom ; le *Mélas* & la *Leucé*. L'Alphos eſt blanchâtre, un peu rude au toucher, parſemé de quelques petites écailles très-imper-

ceptibles. Cette tache n'eſt pas continue, elle eſt ordinairement diſperſée comme par gouttes, quelquefois par plaques aſſez larges & entrecoupées. Elle n'occupe que la ſuperficie de la peau.

Le Mélas ne différe de l'Alphos que par ſa couleur. C'eſt une tache ſuperficielle, noirâtre, de couleur de terre d'ombre. Mélas eſt auſſi un mot grec, Μέλας, qui ſignifie *Noir*.

La Leucé a quelque choſe de ſemblable à l'Alphos: mais c'eſt une tache plus blanche & plus profonde, qui pénétre juſqu'à la ſuperficie de la chair. λεύκη, ſignifie une choſe blanche. Voyez Gorræus définition. Medic. Gal. indefin. & l. 2. Metho. Med. 2. il l'appelle *Vitiligo alba*, & en fait une eſpéce de Lépre.

Les Ephélides ſont des taches larges, noirâtres & rudes qui viennent au Viſage par l'ardeur du Soleil, appellé en grec ἥλιος, d'où l'on a compoſé le mot ἐφηλὶς, Ephelide. On nomme auſſi *Ephelides*, des taches larges, brunes, quelquefois rouges, qui viennent ſouvent au Viſage des Femmes groſſes, & qui diſparoiſſent auſ-

sitôt qu'elles sont accouchées. Les jeunes Filles & celles qui doivent avoir bientôt leurs ordinaires, y sont aussi sujettes: ces taches s'effacent lorsque leurs Menstrues paroissent, & reviennent lorsqu'ils sont supprimés.

La cause de l'Alphos & du Mélas est une Lymphe grossiére qui s'arrête à l'extrémité des Vaisseaux excrétoires de la peau, & qui pénétre le Corps muqueux. La partie la plus séreuse & la plus subtile de cette Lymphe venant à s'évaporer par la transpiration, le plus grossier reste & fait la tache. Si la Lymphe est sans mélange, elle fait l'Alphos. Si elle est chargée d'une Bile résineuse, elle produit le Mélas.

La cause de la tache Leucé est une Lymphe grossiére, acre & saline, qui obstrue non-seulement les Glandes cutanées & les Vaisseaux de la peau, mais aussi les Vaisseaux lymphatiques de la chair qui est au-dessous. Elle attaque souvent les Bulbes des Poils, les fait tomber; & ceux qui renaissent sont blancs, petits, fins & déliés comme du Duvet.

La cause des Ephelides est une Lym-

phe grossiére & visqueuse, arrêtée sous l'Epiderme, soit à cause que l'ardeur du Soleil en fait dissiper la partie la plus aqueuse, en sorte qu'il n'en reste que le sédiment extravasé dans le Corps muqueux ; soit parce que le Sang ordinairement altéré dans la grossesse & dans la suppression des mois, fournit une Lymphe chargée de parties grossiéres & hétérogénes, qui au lieu de s'exhaler par la transpiration, s'arrêtent dans les Glandes cutanées & dans les tuyaux excrétoires de la peau, les obstruent, les gonflent & donnent occasion au séjour du Sang, & à la couleur brune ou rouge de ces taches. Mais quand les Menstrues ou les Lochies paroissent, & que le gonflement des Glandes & des Vaisseaux capillaires cesse, toutes ces parties hétérogénes sont entraînées avec la Lymphe par la voie de la circulation, ou se dissipent par la transpiration, & les taches disparoissent jusqu'à ce que la même cause revienne. Elles se manifestent plutôt au Visage qu'ailleurs, parce qu'il est plus exposé à l'impression de l'air & à la vue que les autres parties.

Toutes ces taches n'ont rien de dangereux pour la vie & la santé. Il n'y a que la tache Leucé qui pouvant être l'effet d'un Virus vénérien, scorbutique ou lépreux, peut avoir de mauvaises suites. La Lymphe en circulant, est capable de se charger de ce Virus, & de l'entraîner dans la masse du Sang. Elle est beaucoup plus opiniâtre & plus difficile à guérir que les autres.

Cure. Les taches Alphos & Mélas n'ayant d'autre inconvénient que de gâter la couleur de la peau, on n'y fait guére de Remédes. Pour tenter leur guérison, on s'attachera à atténuer la Lymphe, à rétablir sa circulation & sa transpiration. *Les Délayans, les Apéritifs & les Diaphorétiques* sont propres comme dans les autres Maladies cutanées, à produire cet effet. Pour Topiques on peut employer l'huile de Tartre par défaillance mêlée avec l'huile d'Amandes douces; le Nutritum nouvellement fait; le Lait virginal préparé sans vinaigre. Ou

℞ *Camphre, deux dragmes. Pilez-les dans un Mortier de Marbre ou de Verre, versant par-dessus peu à peu le Suc d'un Limon. Ajoutez-y ensuite une livre de Vin blanc & y suspendez le reste du Camphre dans un nouet;* lavez-en souvent ces taches. Ou

℞ *Pommade ordinaire, une once; Soufre vif, Sel nitre, Elixir de vie, de chacun deux dragmes; Sel volatil de Corne de Cerf, Esprit de Sel ammoniac, de chacun une dragme. Mélez, faites-en un Liniment.*

Pour la tache Leucé on fera les mêmes Remédes que pour la Galle & la Lépre des Grecs. Il est inutile de les répéter.

Les Ephélides qui dépendent de la suppression des Menstrues, ne cédent pas facilement aux Remédes. Il faut tâcher de procurer cette évacuation naturelle par les Emménagogues. Si ces taches survviennent à une Femme grosse, on attendra l'accouchement. Si elles ne passent pas, on emploiera d'abord les Remédes généraux; c'est-

à-dire, la saignée, sur-tout quand elles sont rouges, la Purgation, les Bouillons, les Apozémes & les Ptisanes délayantes & apéritives ; ensuite on en viendra aux Cosmétiques.

℞ *Soufre vif, une once ; Savon noir, deux onces. Mélez, faites-en un nouet que vous ferez tremper pendant neuf jours dans une livre de Vinaigre, pour s'en laver deux fois le jour.* Après cela on mettra en usage le lait virginal suivant.

℞ *De la dissolution de Litharge faite dans le Vinaigre distillé. Précipitez-la avec l'huile de Tartre par défaillance, pour en faire une Liqueur blanche & laiteuse dont on se lavera deux fois le jour.*

Les Sucs de Bryone, de Limons, & le Fiel des Animaux mêlés ensemble, passent pour efficaces. L'on peut se froter avec de l'huile de Tartre par défaillance, pour tâcher d'enlever l'Epiderme, ou avec de la Chaux & du Sel ammoniac dissouts dans un

peu d'Eau de fleurs de Sureau & appliqués tout auſſitôt ſur la partie. Enſuite pour adoucir la peau, on ſe ſervira d'eau de fleurs de Féves, de racines de Sceau de Salomon, ou de Scrophulaire; ou des huiles d'Amandes douces, de Noiſettes, d'Œufs. On peut encore tirer par la diſtillation une eau de lait de Chévre, dans lequel on aura fait infuſer pendant 24. heures, des fleurs de Sureau & de Féves, & faire avec cette eau & de la farine de Féves, une pâte liquide dont on ſe frotera le ſoir. Dolée recommande la liqueur de Tartre & de Myrrhe comme un Coſmétique qu'il a expérimenté. Il loue auſſi l'Eſſence de Benjoin, imprégnée d'un peu de Camphre, l'Eſprit de Matricaire & autres ſemblables. Tous ces Coſmétiques ſont auſſi fort bons pour les Ephélides cauſées par l'ardeur du Soleil.

S'il ſe joint des rides à ces taches, on appliquera ſoir & matin pendant quelques jours un liniment compoſé d'Alun bien broyé dans un blanc d'œuf. Enſuite on ſe frotera avec de l'huile de Noiſettes.

ARTICLE ONZIÉME.

Des Lentilles ou taches de Rouſſeurs.

LEs Lentilles, en latin, *Lentigines*, *Lenticulæ*, ſont de petites taches ſemblables en couleur & en grandeur aux Lentilles, d'où elles ont pris leur nom. Elles ſont rouſſâtres & ne cauſent aucune douleur. Le Viſage, la Gorge, les Mains & les Bras, comme parties plus expoſées à l'air & au Soleil, en ſont quelquefois parſemés. Les Femmes & les Filles y ſont plus ſujettes que les autres. Elles paroiſſent davantage l'Eté. L'ardeur du Soleil les augmente beaucoup. En hiver elles s'effacent un peu; mais elles reparoiſſent quand il eſt paſſé. On en eſt plus attaqué dans les Pays chauds que dans les Pays froids.

La cauſe des taches de rouſſeurs eſt une Lymphe ſébacée, groſſiére, ſaline & bilieuſe, qui ſe porte en abondance à l'habitude du Corps. Ceux qu'elles attaquent le plus, ſont roux, fort bilieux, ſuent beaucoup, & leur ſueur

a une odeur très-forte. La portion la plus ſéreuſe de cette Lymphe s'exhalant par la tranſpiration, laiſſe dans le Corps muqueux la partie la plus groſſiere, qui eſt une eſpéce de ſédiment compoſé de Molécules réſineuſes & terreſtres. Ces Molécules deſtituées de leur Véhicule ſéreux, s'arrêtent ſous l'Epiderme, le deſſéchent, le rendent plus poreux, plus capable d'abſorber une partie des rayons de la lumiere, & par conſéquent propre à exprimer la couleur rouſſe de ces taches. Auſſi voit-on que le grand air & la chaleur du Soleil les augmentent & les font paroître davantage, en diſſipant la portion la plus aqueuſe & la plus ſubtile de la Lymphe. Une autre raiſon pourquoi les Lentilles ſont en plus grand nombre l'Eté que l'Hiver, c'eſt que dans les chaleurs la matiére de la tranſpiration eſt plus abondante, plus ſaline, plus groſſiére, & s'arrête plus facilement à la peau; ce qui eſt d'autant plus vrai, que toutes les Maladies cutanées ſont plus communes dans cette Saiſon. Si nous diſons que la matiére de la tranſpiration eſt plus abondante

l'Eté que l'Hiver, c'est que nous comprenons sous le mot de transpiration, non-seulement celle qui se fait par les pores de la peau, mais aussi celle qui s'échape par les tuyaux excrétoires, qui est plus copieuse quand il fait chaud.

Pronostic. Quoique les taches de Rousseurs ne causent aucune incommodité, la plupart des Femmes souhaiteroient ardemment d'en être délivrées ; mais il est très-difficile de les faire passer.

Cure. On emploiera les mêmes Remédes que nous avons prescrits dans l'Article précédent. S'ils ne réussissent pas, on se servira du Reméde que Agricola propose comme éprouvé.

℞ *Semence de Moutarde blanche, deux onces ; pilez-la avec un peu de Vinaigre pour en faire une espéce de pâte, à laquelle vous ajouterez une once de Sel commun & un blanc d'œuf.* Frotez-en les taches dans une étuve ou lieu chaud, & la laissez quelque tems ; ensuite lavez la peau avec de l'eau de Sceau de Salomon.

Junken estime beaucoup le Reméde suivant.

℞ *Mercure doux, demi-ſcrupule ; Sel de Saturne, un ſcrupule ; Camphre, douze grains ; Borrax, demi-dragme ; Magiſtére de Marcaſſite, deux ſcrupules ; Eau de frais de Grenouilles, de fleurs de Féves, de Sceau de Salomon & de Roſes, de chacune ſuffiſante quantité pour en faire une eſpéce de bouillie, dont on ſe frotera le Viſage en ſe couchant. On continuera pendant huit jours, ſe lavant tous les matins avec de l'Eau de Sceau de Salomon.*

Pluſieurs ſe ſont utilement ſervis du liniment qui ſuit.

℞ *Eau de Colimaçons, de Limaçons & de Nénuphar, de chacune une once ; Camphre, une dragme ; huile de Tartre par défaillance, deux dragmes ; Teinture de Benjoin, demi-dragme. Mélez, & en frotez les taches.* Ou

℞ *Huile d'Amandes douces, demi-once ; huile de Tartre par défaillance, deux dragmes.* Ou

℞ *Miel blanc, deux onces ; Alun de plume, deux dragmes. Mêlez & appliquez le soir.* Ou lavez les taches avec du Phlegme de Vitriol.

Si tous ces Topiques sont inutiles, on aura recours aux Corrosifs, pour enlever l'Epiderme & les Lentilles ; ainsi l'on touchera ces taches deux ou trois fois le jour avec un pinceau chargé de quelques gouttes d'Esprit de Soufre ou de Vitriol, jusqu'à ce qu'il se fasse de petits Ulcéres, & que la chair paroisse rouge ; ce qui sera une marque qu'il n'y aura plus d'humeur capable de reproduire ces sortes de taches. Ensuite on lavera ces Ulcéres avec de l'eau Rose & de l'eau de Plantain, & on les incarnera & cicatrisera avec de l'Onguent de Tutie.

Quelques-uns emploient les Topiques mercuriels corrosifs, par exemple.

℞ *Sublimé, une dragme ; Eau de Lis, ou de Roses, deux livres & demi ; mêlez & mettez-les dans un vaisseau*

d'Etain, en les agitant de tems en tems avec une ſpatule de bois ou d'ivoire, juſqu'à ce que la liqueur devienne noire, filtrez-la, elle deviendra claire. On en touche légérement les taches une fois ou deux le jour, pendant trois ſemaines au plus, prenant garde de ne pas intéreſſer les parties voiſines.

D'autres pélent le Viſage avec un ſcalpel bien fin, ou ils y appliquent avec un pinceau de l'huile de Noix d'Acajou, qui eſt fort corroſive; on fait rôtir ces noix ſur des charbons ardens, pour en faire ſortir l'huile, qu'on ramaſſe avec ſoin. On a la précaution de tenir les Malades bien renfermés pendant l'uſage de ces Remédes; mais toutes ces méthodes ſont dangereuſes, le Viſage devient fort enflé; il ſurvient une inflammation conſidérable, une fiévre continue & d'autres accidens qui font craindre pour la vie; & ſouvent les corroſifs cauſent des Ulcéres qui laiſſent des cicatrices plus difformes que les Lentilles mêmes. Je ſuis obligé de donner cet avis,

crainte que les Charlatans ne faſſent uſage de ces Remédes comme de ſpécifiques.

Le plus ſûr eſt de ſe ſervir des Coſmétiques plus doux, preſcrits ci-deſſus, & d'éviter le grand Air & le Soleil. Si l'on eſt obligé de s'y expoſer, on peut ſe froter du liniment ſuivant.

℞ *Pommade, demi-once; Céruſe lavée dans de l'Eeau de Lis, deux dragmes; Maſtic, Sperme de Baleine, Talc en poudre ſubtile, de chacune demi-dragme; Mucilage de Semence de Pſyllium, trois dragmes. Mélez.*

ARTICLE DOUZIÉME.

De la Couperoſe, & des Taches Hépatiques.

LA Couperoſe, en latin, *Gutta Roſacea*, eſt une rougeur livide du Viſage, accompagnée ſouvent de Boutons & de Puſtules, quelquefois de petits ulcéres; ce qui fait qu'on la diſtingue ordinairement en trois eſpéces. La premiére ſe connoît en ce que le Viſage eſt ſimplement rouge

& uni, mais livide & plombé. La deuxiéme est celle qui joint à la rougeur, des Boutons ou Pustules rouges comme des boutons de Roses, d'où vient le nom de la Maladie. La troisiéme n'est autre que les deux premiéres, dont les Boutons dégénérent en Ulcéres. Ainsi ces trois espéces ne font qu'une même Maladie, dont les degrés sont différens.

Les Anciens ont cru que ces rougeurs & ces boutons étoient des effets de l'intempérie chaude du Foie; dans la pensée où ils étoient que ce Viscére faisoit le Sang. Quand il étoit attaqué d'intempérie chaude, ce Sang devenu plus acre, produisoit ces rougeurs & ces boutons, en s'arrêtant dans le tissu de la peau du Visage. Comme l'intempérie chaude du Foie est accompagnée de chaleurs d'entrailles, de soif, de fiévre aigue ou lente; de maux de Tête & d'autres symptomes semblables qui ne se trouvent point avec la Couperose; il paroît qu'on a tort d'accuser le Foie comme auteur de cette Maladie; d'autant plus qu'on convient aujourd'hui que ce Viscére ne forme point le Sang.

La cauſe de la Couperoſe eſt donc plutôt une Lymphe groſſiére, épaiſſie & coagulée dans les tuyaux des Glandes & dans les conduits lymphatiques & excrétoires de la peau, d'où réſulte un gonflement qui comprime les Vaiſſeaux ſanguins, ralentit le cours du Sang, l'oblige d'y pénétrer & d'y ſéjourner; ce qui fait la rougeur. Si le gonflement & l'obſtruction ſont conſidérables, il ſe forme des Tumeurs à la peau & le Viſage s'éléve en boutons rouges. Si le Sang & la Lymphe épaiſſis & arrêtés dans ces Tumeurs, ne circulent plus avec la maſſe des Liquides, ils acquiérent par leur ſéjour, par le froiſſement qu'ils éprouvent, par la chaleur & leur mouvement inteſtin, une acrimonie qui ronge le tiſſu de la peau, & fait dégénérer ces boutons en petits Ulcéres.

La groſſiereté de la Lymphe, ainſi que celle du Sang, qui eſt la ſource de cette Humeur, peuvent dépendre de pluſieurs cauſes: 1°. de la naiſſance; car la Couperoſe eſt quelquefois héréditaire: 2°. d'un Chyle crud, acide, groſſier & mal volatiliſé, qui en paſ-

ſant dans la maſſe du Sang lui communique ſon caractere. En ce cas le Foie ne ſéparant pas bien la Bile, & n'en fourniſſant que peu, ou de mal conditionnée, au Duodenum, pour contribuer à la digeſtion des alimens, peut être une cauſe occaſionnelle de cette Maladie. Le défaut de Bile ou ſon vice, cauſe des crudités acides & groſſieres: 3°. ce mauvais caractére du Sang & de la Lymphe peut dépendre d'un Virus vénérien ou ſcorbutique, dont l'acide ſe manifeſte par tous les ſymptomes qu'il produit.

Les cauſes éloignées qui peuvent donner occaſion à la Couperoſe, ſont un air groſſier & maritime, chargé d'un Sel nitré & acide, propre à épaiſſir le Sang & la Lymphe; les alimens acides, ſulphureux & groſſiers, comme les chairs fumées, ſalées, marinées, le vieux lard, le poiſſon de Mer deſſéché, les eaux épaiſſes & bourbeuſes; l'excès du vin de quelque qualité qu'il ſoit: il contient toujours un tartre ou ſel acide eſſentiel, capable d'épaiſſir peu à peu le Sang, avec d'autant plus de facilité, que ſa partie ſpiritueuſe en fait diſſiper le plus ſubtil

& le plus volatil ; aussi est-il assez ordinaire à ceux qui sont dans l'habitude d'en boire beaucoup, de devenir couperosés, principalement si leur Sang se trouve déja imprégné d'un Virus scorbutique ou vénérien. Enfin le vice ou l'abus des autres choses non-naturelles, peut rendre le Sang & la Lymphe tels que nous les supposons dans cette Maladie. Cette Lymphe épaissie par des Sels essentiels, s'arrête facilement dans les Glandes cutanées & les petits Vaisseaux du Visage ; parce que le tissu de la peau en est très-fin, très-délicat, & qu'il est d'ailleurs exposé à l'action de l'Air qui ralentit un peu la circulation des liqueurs, sur-tout quand il fait froid.

Pronostic. La Couperose se guérit assez facilement, lorsqu'elle n'est point héréditaire, ni ulcérée, ni contractée par l'ancien vice d'un Sang scorbutique ou vénérien. Cependant elle dure quelquefois longtems sans céder aux Remédes, particuliérement dans ceux qui sont avancés en âge, leurs Fibres plus dures & plus inflexibles, rendent les obstructions

plus difficiles à enlever. Cette Maladie est quelquefois suivie de l'Hydropisie, quand le vice du Foie en est une cause occasionnelle. Quelquefois aussi le Scorbut s'y joint, s'il ne la précéde pas.

Cure. Il faut commencer par la saignée, pour faciliter la circulation du Sang & de la Lymphe arrêtés dans les tégumens du Visage, pour relâcher les Fibres de la peau & rendre la transpiration plus aisée, on la réitérera suivant le besoin, c'est-à-dire, suivant la Plethore du Malade & la rougeur de la partie. On prescrira en même tems des Bouillons ou des Apozémes atténuants, apéritifs & adouciffans, faits avec la Chicorée sauvage, la Pimprenelle, le Cerfeuil, la Scolopendre, les Capillaires, l'Hépatique, la Bourrache, la Bugloſe & la Fumeterre. Si on en fait des Bouillons, on y mettra demi-livre de rouelle de Veau ou de chair de Mouton. Si on les prépare en Apozémes, on les édulcorera avec du syrop des cinq racines, ou de Mercuriale; on fera user de ces Bouillons ou Apozémes pendant dix ou douze jours, &

on purgera le Malade au commencement, au milieu & à la fin de la maniére ſuivante.

℞ *Sel d'Epſon ou de la Rochelle, deux dragmes; Rhubarbe, une dragme; Agaric, un ſcrupule; Coriandre, une pincée: faites les infuſer dans un demi-ſetier de Décoction de feuilles de Chicorée ſauvage. Faites fondre dans l'infuſion, Manne, deux onces; ajoutez à la Colature un grain ſeul de Tartre ſtibié, ou deux grains de Kermez minéral, pour aiguiſer le Purgatif.* Ou

℞ *Poudre-Cornach, demi-dragme; Aquila alba, douze grains; Réſine de Jalap, quatre grains; faites-en un Bol avec le Syrop de Chicorée compoſé.*

Ces ſortes de Médecine évacueront les crudités des premiéres voies, les empêcheront de ſe communiquer à la maſſe du Sang, & atténueront en même tems la Lymphe. Enſuite on emploiera les Abſorbants, comme les yeux d'Ecreviſſes, le Corail, les Perles, l'Antimoine diaphorétique, le Béſoard minéral, l'Antihectique

de Poterius, la corne de Cerf philoſophique, les préparations de Cinabre, de Mars, ou autres ſemblables, qu'on fait prendre en poudre ou en Opiate. Dolée vante beaucoup ſa poudre Rénovative pour remplir ces Indications. La voici.

℞ *Antimoine diaphorétique, une dragme; Epine ou Vertébres de Vipéres réduites en Alkool, demi-dragme; Cinnabre d'Antimoine, douze grains; Cryſtal de Roche préparé, un ſcrupule. Faites-en une poudre, dont la doſe ſera depuis douze grains juſqu'à vingt-quatre, deux fois le jour.*

Après cette Poudre on fera uſer de l'Opiate ſuivante.

℞ *Corne de Cerf philoſophique, Æthiops minéral, de chacun une dragme; poudre de Vipéres, demi-dragme; Limaille d'Acier préparée à la Roſée; Poudre Cornachine, de chacune une dragme & demie; Syrop de Chicorée compoſé de Rhubarbe, ſuffiſante quantité pour en faire une Opiate, dont on prendra deux ſcrupules tous les ma-*

tins dans du Pain à chanter, buvant demi-heure après, une priſe de Thé.

S'il reſte quelqu'impreſſion de cette Maladie, on prendra pendant quelque tems du petit lait altéré de Fumeterre, & édulcoré avec du Syrop des cinq racines. On ſe privera de vin; on ſubſtituera une Ptiſane délayante & apéritive, ou un Thé léger; & l'on ſe remettra par intervalles à l'uſage des Remédes preſcrits. Tous les Alimens tant ſolides que liquides, ne ſeront ni acides, ni acres, ni ſpiritueux. Si la Couperoſe participe de la Vérole ou du Scorbut, on emploiera les Anti-vénériens & les Anti-ſcorbutiques.

A l'égard des Topiques, on ſe lavera ſouvent le Viſage avec de l'eau de fleurs de Sureau aiguiſée d'un peu d'Eſprit de Vin camphré. On peut ſe ſervir d'un liniment fait avec deux dragmes d'Onguent Roſat, deux ſcrupules de fleurs de Soufre & douze grains de Sucre de Saturne. Le parfum de Maſtich, d'Encens & de Succin pulvériſés & mêlés enſemble, paſſent pour avoir quelque efficace. Quelques-

uns se servent d'un Nouet de fleurs de Soufre trempé dans de l'eau Rose & de l'eau de Plantain, dont ils fomentent souvent les boutons & les rougeurs du Visage. Les Topiques que nous allons prescrire pour les Taches Hépatiques, sont aussi fort bons pour la Couperose.

Des Taches Hépatiques.

Les Taches Hépatiques, sont rouges, livides, plus ou moins larges. Elles s'élévent quelquefois en boutons, & viennent non-seulement au Visage, mais aussi en différentes parties du Corps. Elles ne différent de la Couperose, qu'en ce qu'elles sont séparées les unes des autres, & qu'elles attaquent aussi le Cou, la Poitrine, les Bras; au lieu que la Couperose est étendue sur tout le Visage, qui en est seul le siége. On les appelle *Taches Hépatiques*, ou *Chaleurs de Foie*; parce que les Anciens croyoient que c'étoit l'intempérie chaude du Foie qui les produisoit.

La cause de ces taches est la même que celle de la Couperose. C'est un

Sang chargé d'une Lymphe visqueuse, qui s'engorge dans les tuyaux capillaires sanguins, s'infiltre dans les Vaisseaux lymphatiques de la peau & fait des espéces d'Ecchymoses. Plus l'engorgement des Vaisseaux est étendu, & l'amas des Humeurs est considérable, plus ces taches sont larges & élevées. Elles rendent quelquefois la peau rude, inégale, & causent un peu de démangeaison. Elles sont souvent l'effet d'un Virus scorbutique ou vénérien. L'excès immodéré du vin, les Alimens acides, salés, grossiers & indigestes, & le vice ou l'abus des autres choses nonnaturelles, en sont aussi les causes éloignées.

Pronostic. Les Taches Hépatiques disparoissent quelquefois d'elles-mêmes. Souvent elles sont difficiles à guérir, & lorsqu'on les croit guéries, elles reviennent peu de tems après.

Cure. On doit avoir les mêmes Indications curatives que dans la Couperose, & employer par conséquent les mêmes Remédes, auxquels on joindra les Anti-scorbutiques & les Anti-vénériens, selon que les Taches

participeront du Scorbut ou de la Vérole. Les Topiques seront aussi les mêmes. On peut se bassiner avec une eau composée d'une livre d'eau de Chaux, de six dragmes de fleurs de Soufre, & une dragme & demie de Sel de Saturne. Ou

℞ *Alun de Roche & Soufre vif réduits en poudre subtile, de chacune une once. Mettez-les dans une bouteille ; versez par-dessus une livre d'eau Rose ; agitez le tout pendant demi-heure ; laissez reposer la Liqueur, qui devient blanche comme du Lait.* Appliquez sur les taches pendant la nuit, un linge imbu de cette eau, & lavez-les le lendemain avec de l'eau Rose, de Plantain, de Lis ou quelqu'autre eau cosmétique.

Platerus propose les Remédes suivans comme très-efficaces pour ces sortes de Maladies. 1°. Le Malade doit boire le matin pendant tout le mois de Mai, deux verres de lait de Chévre, dans lequel on aura fait bouillir de la racine de Patience, des feuilles de Mercuriale & de Fume-

terre, & des sommités de Sureau & de Houblon. 2°. Il se frotera tous les soirs le Visage de l'Onguent qui suit.

℞ *Litharge, quatre onces. Faites-la infuser pendant 24. heures dans du Vinaigre blanc, agitant souvent le Vaisseau; séparez-en le Vinaigre en le versant par inclination; ajoutez à la Litharge demi-once de Camphre dissout dans le Vinaigre que vous aurez séparé, & ce qu'il faut de Pommade ordinaire pour en faire un Onguent, auquel on peut ajouter un peu de Suc de Grenade, pour le rendre plus efficace.*

3°. Le Malade se lavera le matin le Visage, & les autres endroits avec une Décoction de Féves & d'Avoine faite dans le petit lait, pour enlever l'Onguent.

CHAPITRE QUATRIÉME.

De l'Œdême.

L'Œdême est une Tumeur molle, lâche, blanche, sans douleur, sans chaleur, sans inflammation; dans

laquelle l'impreſſion qu'on fait avec le doigt, reſte quelque tems ; enſuite la Tumeur revient peu à peu au premier état. On l'appelle en latin, *Œdema* mot grec οἴδημα, qui ſignifie Tumeur en général, du Verbe οἰδεῖν, *Tumere*, être enflé : mais en particulier il ſe prend pour une Tumeur phlegmatique ou ſéreuſe. L'Œdême eſt univerſel ou particulier. L'univerſel occupe toute l'habitude du Corps, & n'eſt point différent de l'Anaſarque ou Leucophlegmatie. Le particulier n'attaque que certaines parties, comme les Pieds, les Jambes, la Main, le Bras, &c.

La cauſe prochaine & conjointe de l'Œdême eſt une Lymphe ou ſéroſité arrêtée & infiltrée dans les Tégumens, c'eſt-à-dire, dans le tiſſu de la peau & de la graiſſe. C'eſt le ralentiſſement de la circulation du Sang ou l'obſtruction de quelques Glandes conglobées, qui donne occaſion à l'infiltration & au ſéjour de la lymphe. Le Sang circule lentement lorſqu'il eſt trop épais, trop aqueux, en trop petite quantité, que ſes Vaiſſeaux ſont comprimés, ou qu'on eſt épuiſé par quelque Maladie.

1°. Lorſque le Sang eſt trop épais, il ſurmonte le reſſort des Artéres qui ne peuvent alors le chaſſer en avant que fort foiblement. Etant donc obligé de ſéjourner plus long-tems dans les extrémités de ces Vaiſſeaux ; la Lymphe qui s'y trouve plus ſéparée qu'à l'ordinaire, par la lenteur de la circulation, s'inſinue abondamment dans les Vaiſſeaux lymphatiques, les gonfle, les rend variqueux, & s'y arrête. Comme elle participe du même caractere que le Sang d'où elle ſort, & qu'elle eſt par conſéquent épaiſſe & viſqueuſe ; elle eſt encore plus diſpoſée à contracter des engorgemens. Les Alimens & toutes les autres choſes non-naturelles capables d'épaiſſir le Sang, & de rendre le Chyle crud & groſſier, ſont donc des cauſes éloignées de l'Œdéme.

2°. Lorſque le Sang eſt trop aqueux, la ſéroſité trop abondante, & le Suc nourricier trop fluide, inondent les Tégumens, & les rendent œdémateux. D'ailleurs ils relâchent toutes les Fibres des Vaiſſeaux, leur font perdre leur reſſort, & les rendent incapables de chaſſer avec vigueur les liquides,

liquides, pour entretenir leur mouvement progressif. Le Sang circulant lentement dans les Artéres, laisse toujours échaper sa sérosité ou sa Lymphe, qui s'infiltre dans le tissu de la peau & dans les cellules du Corps graisseux, & entretient par son dépôt la Tumeur œdémateuse.

3°. Quand le Sang est en trop petite quantité, comme il arrive dans les grandes Hémorragies, le Cerveau en reçoit moins qu'à l'ordinaire; il se filtre peu d'Esprits; le défaut de ce Liquide spiritueux fait que tous les Solides ne sont plus si animés; ils perdent leur élasticité; ils s'affaissent & n'agissent plus avec la même force sur le Sang & les autres Humeurs, particuliérement dans les parties éloignées du Cœur, telles que sont les extrémités, où l'effet des Vibrations de ce Viscére diminue. Le cours des Liquides y est donc ralenti, & par cette raison les Mains, les Pieds, les Jambes deviennent facilement œdémateux.

4°. Quand les Vaisseaux sanguins sont comprimés, le Sang ne pouvant continuer sa circulation, est obligé

de réfluer dans les parties qui s'étendent depuis leur extrémité jusqu'à la compression, & d'y laisser échaper sa Lymphe. C'est ainsi que les Jambes des Femmes Grosses deviennent œdémateuses, par la compression que la Matrice fait sur les Veines Iliaques; que le Visage devient bouffi, par le gonflement des Parotides; que la ligature qu'on fait à une partie, à un Tronc de Veine, produit une enflure œdémateuse.

5°. Lorsqu'on est épuisé par quelque maladie, le ressort des Solides est affoibli; leurs oscillations sont diminuées; les Systoles du Cœur & des Artéres sont languissantes, le mouvement progressif des Liquides est lent & paresseux; la digestion des Alimens est imparfaite; le Chyle qui en résulte n'est point assez volatilisé; la Lymphe qu'il fournit au Sang est crue, indigeste, grossiére, visqueuse. Par toutes ces raisons les Humeurs coulent plus lentement; la Lymphe se sépare de la masse du Sang; elle s'arrête dans les Vaisseaux lymphatiques, les gonfle & cause une Tumeur œdémateuse. Aussi est-il ordinaire à ceux qui re-

lévent de maladie, d'avoir les Pieds, les Jambes, les Mains, le Visage bouffis & œdémateux. Dans cette occasion l'Œdême attaque plutôt les Pieds & les Jambes quand on est debout; puisque le Sang monte avec d'autant plus de difficulté contre son propre poids, que l'action des Vaisseaux est considérablement ralentie, & que le battement du Cœur, à raison de son éloignement, ne se fait sentir qu'imparfaitement sur ces endroits.

L'obstruction de quelques Glandes conglobées occasionne aussi l'infiltration & le séjour de la Lymphe. Comme les Vaisseaux lymphatiques qui viennent de l'habitude du Corps, se rendent à ces Glandes, & de-là conduisent la Lymphe dans les Veines sanguines, pour la transmettre à la masse du Sang d'où elle étoit sortie; il est certain que si quelques Glandes conglobées se trouvent obstruées, elles arrêteront le cours progressif de ce Liquide, qui sera par conséquent obligé de croupir dans ses Vaisseaux, de gonfler les parties voisines, & d'y produire l'Œdême.

Quoiqu'entre les causes de l'Œ-

dême nous ayons accusé l'épaississement du Sang, & le ralentissement de sa circulation, & que ces causes soient communes avec celles du Phlegmon, les effets n'en sont pas toujours semblables. Lorsqu'elles produisent le Phlegmon, l'impulsion & l'embarras du Sang se font de maniére que ce liquide s'arrête promptement dans les vaisseaux Sanguins, les gonfle en peu de tems, fait irruption dans les vaisseaux lymphatiques, les créve même souvent, & s'épanche dans la substance de la partie; au lieu que dans l'Œdême le ralentissement du Sang se faisant peu à peu, il ne laisse pas de circuler toujours dans la partie, quoique plus lentement qu'à l'ordinaire: le gonflement de ses vaisseaux n'est pas si considérable, ni si prompt. La Lymphe a le tems de se séparer du reste de la masse, & de s'insinuer dans le tissu de la peau & du corps graisseux. Si l'Œdême survient plutôt que le Phlegmon en conséquence de la ligature ou de la compression trop forte d'un trone de veine, qui intercepte la circulation; c'est que tous les vaisseaux de la par-

tie se rempliſſent peu à peu, & prêtent tous également : au contraire, dans le Phlegmon l'obſtruction commence & se fait en peu de tems dans un ſeul endroit. Ce n'eſt pas qu'en ce cas il ne puiſſe ſurvenir une inflammation phlegmoneuſe, & même la Gangréne & la mortification entiere de la partie où la circulation eſt entiérement anéantie : mais l'Œdême précéde ordinairement ces accidens ; parce qu'à meſure que les vaiſſeaux ſanguins ſe rempliſſent & ſe gonflent, ils forcent les veines lymphatiques, les engorgent, & s'oppoſent à la circulation de la Lymphe.

On croit communément que dans l'Œdême il y a une extravaſation & un épanchement de Lymphe, ſoit à travers les tuniques des Vaiſſeaux Sanguins, dont la trop grande dilatation écarte les Fibres, ſoit par la rupture même des Vaiſſeaux lymphatiques. Mais s'il y avoit une extravaſation & un épanchement de ce liquide, il s'en feroit une collection dans un eſpace vuide qu'il rempliroit ; ce qui formeroit une Hydropi-

sie par épanchement, soit universelle, soit particuliére; ou un Abscès lymphatique, & non pas un Œdême. La Lymphe ne rentreroit pas aussi facilement qu'elle fait dans la voie de la circulation, si elle étoit hors de ses Vaisseaux, & l'impression du doigt ne resteroit point dans la tumeur. Le liquide épanché ne trouvant point d'endroit où se retirer, feroit élever la partie aussi-tôt qu'on cesseroit de la comprimer. Dans l'Œdême il n'y a donc qu'un gonflement des Vaisseaux lymphatiques, & une dilatation qui les rend variqueux. Cependant quand la Lymphe a longtems séjourné dans une partie, elle ne laisse pas d'en émincer peu à peu le tissu, de le ronger, de le déchirer, & de produire des Hydatides, des Abscès Séreux, des Ulcéres, & même la Gangréne. Un trop long séjour en fait quelquefois dissiper la portion la plus subtile, ses parties Salines se rapprochent; elle se corrompt & devient acre.

Puisque l'Œdême est produit par la présence de la Lymphe seule, la Tumeur doit être molle, lâche, &

blanche. Comme les Fibres de la partie tuméfiée se trouvent fort relâchées, & incapables de communiquer au cerveau les ébranlemens qu'elles pourroient recevoir, elles ne causent aucune douleur. L'Œdême est aussi sans chaleur & sans inflammation ; parce que la Liqueur qui le forme est une humeur plus homogéne que le Sang, & dans laquelle la matiere subtile ou éthérée trouve son passage plus libre, en sorte qu'elle n'y excite point de mouvement intestin capable de produire un sentiment de chaleur. Quand même elle en exciteroit, les Fibres sont trop lâches pour en être ébranlées ; d'autant plus que les esprits n'y pénétrent presque point pour les tendre, & entretenir leur ressort. Les Fibres étant relâchées par la présence de la Lymphe qui les pénétre, & par le défaut d'Esprits, leurs oscillations se ralentissent & la chaleur diminue. C'est encore de-là que dépend la difficulté qu'on a de mouvoir la partie œdémateuse. L'impression du doigt ne se fait & ne reste longtems dans l'Œdême, que parce qu'en le comprimant, on chasse &

l'on fait retirer dans les Vaisseaux voisins, la Lymphe qui causoit le gonflement, & qu'elle ne revient dans la Tumeur que fort lentement pour les raisons que nous avons alléguées.

Pronostic. L'Œdême qui survient à quelque maladie chronique & dangereuse, est de très-mauvais augure, & très-difficile à guérir; particuliérement si la maladie se trouve compliquée avec la Vérole, le Scorbut ou les Ecrouelles. Celui qui succéde à une maladie aiguë, & qui n'est point fomenté par une obstruction dans les Viscéres, se guérit assez facilement par le régime & les autres secours convenables. Les Tumeurs œdémateuses particulieres, dont la principale cause réside dans la partie même, sont ordinairement sans danger, pourvu qu'elles ne durent pas longtems, sans quoi elles pourroient attirer la Gangréne.

La Cure de l'Œdême consiste à éloigner les causes antécédentes, & à ôter la cause conjointe. Les Remédes généraux, & les Topiques peuvent satisfaire à ces deux indications. Mais si l'Œdême dépend d'une autre

maladie causée ou entretenue par le vice de quelque Viscére, comme du Foie, de la Rate, des Reins, des Poumons, de la Matrice, on n'en viendra point à bout, qu'on ne soit parvenu à guérir ces premiéres maladies, par les Remédes qui leur conviennent.

L'Œdême qui dépend de l'épaississement du Sang & de la Lymphe, demande des apéritifs & des purgatifs hydragogues. On prescrira donc des bouillons faits avec les racines de Patience, d'Aunée, de Fenouil, d'Asperges, de petit Houx, de Persil, les Feuilles de Taraxacon, & le Cerfeuil avec la rouelle de Veau. On en fera prendre un le matin à jeun, & un autre l'après-midi, entre les repas, pendant quinze jours, faisant fondre dans chacun, demi-gros de Tartre martial Soluble, ou quatre grains de Sel de Mars de Riviere, ou un gros de Sel de Duobus, ou de Sel de Glauber. On peut préparer avec les mêmes Plantes des Apozémes, employant au lieu de Viande, le Syrop des cinq Racines, ou celui de Nerprum, pour les édulcorer. Il faut pur-

ger le Malade au commencement, au milieu, & à la fin de l'usage de ces bouillons ou de ces Apozémes de la maniere suivante.

℞ *Rhubarbe, une dragme; Agaric, un scrupule; Sel Polychreste, deux dragmes. Faites-les infuser dans un demi-setier d'Eau de Riviere; ajoutez à l'infusion deux onces de Manne; passez la Médecine, & y mêlez demi-once de Diaprum composé, ou de Confection Hamech, ou deux dragmes de Tablettes Diacarthami, ou de Citro.* On augmentera ou l'on diminuera la dose de ces Remédes suivant la force ou l'âge du Malade. Ou

℞ *Jalap, Turbith, Semence d'Yeble, Sel de Duobus pulvérisé, de chacune dix-huit grains; Gomme gutte, deux grains. Faites-en un bol avec suffisante quantité de Syrop de Nerprum.*

Après ces Remédes on peut se servir d'une Opiate très-efficace, pour atténuer & évacuer la Lymphe.

℞ *Extrait Panchimagogue, une dragme; Mercure doux, Tartre martial soluble, de chacun demi-dragme; Teinture de Mars, suffisante quantité, pour incorporer le tout & le réduire en Opiate, dont la dose sera d'un Scrupule le matin à jeun pendant six ou sept jours, prenant une heure après une tasse de Thé.*

Tous les Remédes propres à l'Hydropisie sont aussi convenables à l'Œdême. Quelquefois une simple décoction de racine de Bryone ou d'Ecorce moyenne de Sureau, ou d'Iris dans du lait, prise intérieurement, suffit pour le guérir. Si l'Estomac se trouve chargé de glaires, il est très-avantageux de purger le Malade par le vomissement avec le Tartre stibié, ou autre Emétique semblable. Outre l'évacuation qu'il procure, il excite & ranime par les efforts qu'il cause, le ressort des Solides, & accélére le mouvement des Liquides. On usera pour boisson ordinaire d'une Ptisane faite avec les cinq Racines apéritives, & le Crystal minéral, ou le Tartre soluble, ou le Sel polychreste, ou ce-

lui *de Duobus*. Le vin d'Aunée & tous les Diurétiques ont lieu ici. Ainſi que le Thé & le Caffé en boiſſon, la Ptiſane des Bois, & les préparations Diaphorétiques d'Antimoine, la Poudre ou les Bouillons de Vipéres, le Sel Volatil du Succin, & tous les Remédes qui ſont capables de rétablir l'élaſticité des Vaiſſeaux & des Fibres, de donner de la Fluidité aux Humeurs, & de les évacuer par quelque voie que ce ſoit : mais la Saignée n'eſt d'aucune utilité dans l'Œdême, à moins qu'il ne ſoit phlegmoneux, ou que la Fiévre ne s'y joigne, ce qui eſt fort rare ; ou qu'il ne dépende de la ſuppreſſion des Menſtrues ou des Hémorrhoïdes ; ſans cela elle ſeroit plus nuiſible qu'avantageuſe : elle relâcheroit les Fibres plutôt que de les fortifier.

On joindra à tous ces Remédes un régime atténuant & deſſicatif. Le Malade reſpirera un Air pur & ſubtil. L'Air froid & humide eſt très-nuiſible. Les alimens doivent être de bon ſuc, & faciles à digérer. On uſera de viandes rôties plutôt que bouillies ; on prendra peu de Bouillon ; ou ſi

l'on en veut, on y mettra de l'Oignon, des Porreaux, de la racine de Persil, du Gérofle. On peut boire un peu de vin blanc & léger. On évitera le Poisson, les Légumes, les Fruits, le Laitage & la Patisserie. Le Sommeil sera modéré. On fera un peu d'exercice.

Pendant l'usage de ces Remédes, on emploiera des Topiques capables d'atténuer & de résoudre la Lymphe visqueuse arrêtée dans la Tumeur, en la faisant transpirer, ou rentrer dans la voie de la circulation; & de dessécher & fortifier les Fibres trop relâchées. Pour cet effet on fomentera la partie avec une lessive de cendres de Sarment, dans laquelle on aura fait bouillir du Soufre; ou avec une Décoction de Romarin, de Sauge, d'Absinthe, de Roses rouges, de Balaustes, de Camomille dans l'Oxycrat, ou avec de l'Esprit de vin, auquel on ajoutera parties égales d'Esprit de Sel Ammoniac, & d'Eau de Chaux. Un Cataplame fait avec la Farine de Féves cuite dans l'Oxymel, y ajoutant des Roses rouges & de l'Alun, est fort bon. On appliquera ces

Topiques dans le commencement; mais si malgré ces Remédes la Tumeur augmente, on aura recours à des résolutifs plus forts. Telle est la fomentation faite avec les Herbes qui abondent en Esprit Volatil Aromatique Huileux, comme sont le Romarin, le Thym, le Serpolet, la Sauge, la Lavande, l'Origan, le Laurier, la Camomille, auſquelles on ajoute les Semences de Fœnugrec, d'Anis, de Fenouil, de Moutarde, & la Fiente de Pigeon; on en fait une forte décoction. On peut piler le Marc, & l'appliquer en Cataplâme sur l'Œdême. Les feuilles d'Yeble & de Sureau pilées avec de l'Esprit de vin, font auſſi un bon Cataplâme. On en peût préparer encore un avec les Farines de Féves & d'Orobes, la poudre d'Iris, de Sauge & de Camomille cuites dans de l'Oxymel, y ajoutant des Fleurs de Soufre, & du Sel Ammoniac. Si malgré tous ces Remédes la Gangréne survenoit, on auroit recours à la Cure de cette Maladie dont nous parlerons dans la suite.

Lorsque l'Œdême réſiſte à ce que

nous venons de prescrire, le secours le plus prompt & le plus efficace, sont les mouchetures ou légeres Scarifications; pourvu que le Malade ne soit point infecté de Virus Vénérien, Scorbutique, ou Ecrouelleux. Le plutôt même est le mieux. Il est certain que si l'Œdême peut se guérir par les autres Remédes, il se guérira encore plus facilement & plus promptement par ce moyen. Il suffit d'ouvrir la Peau, ou tout au plus le Corps graisseux, puisque c'est le siége de la Maladie. Il en sort une grande quantité de Lymphe. Tous les Vaisseaux lymphatiques d'une partie ayant communication les uns avec les autres, se dégorgent insensiblement par ceux qui sont coupés. Quand la Lymphe est sortie, les Incisions se cicatrisent bien vîte, si l'on n'a pas trop attendu à les faire; & que l'Humeur par un long séjour ne se soit point corrompue. Il faut cependant appliquer sur les Ouvertures des compresses, trempées dans de l'Eau Vulnéraire, ou dans de l'Eau-de-Vie camphrée, pour rétablir le ressort des Fibres. Si les Chairs étoient pâles; & qu'il y eut

quelque disposition à la Gangréne, on panseroit les Plaies avec le Baume de Styrax, ou les autres Remédes convenables à cette Maladie.

L'Œdême qui dépend d'un Sang trop aqueux, demande les mêmes Remédes que le précédent, & principalement ceux qui sont propres pour l'Hydropisie. Il ne s'agit que d'évacuer les Sérosités trop abondantes, & de fortifier ensuite les Fibres qui sont relâchées.

L'Œdême qui succéde aux grandes Hémorragies, & aux autres évacuations excessives, ne peut être de longue durée. L'on doit donc diriger ses Indications à rétablir plutôt les Forces par des Cordiaux, & nourrir le Corps par un bon régime Analeptique, qu'à évacuer les eaux.

L'Œdême qui survient en conséquence de la compression des Vaisseaux sanguins, ou des Vaisseaux lymphatiques, cesse quand on a levé l'obstacle. Si c'est quelque Glande gonflée qui fasse la compression, les atténuants, les apéritifs, & les hydragogues décrits dans la Cure du premier Œdême, y conviennent.

Enfin celui qui doit sa naissance à un épuisement doit être traité comme celui qui succéde aux évacuations excessives ; ordinairement il se dissipe à mesure que le Corps se rétablit.

APPENDICE.

Des Tumeurs qui participent de l'Œdême.

Sous le genre des Tumeurs œdémateuses, ou qui participent de l'Œdême, on comprend *l'Œdême Phlegmoneux*, *l'Œdême Eryſipélateux*, *l'Emphyſéme*, & *les Tumeurs Aqueuſes*, lesquelles prennent différens noms suivant les parties qu'elles occupent; celle de la Tête s'appelle *Hydrocéphale*; celle du Bas-Ventre, *Aſcite* ; celle du Scrotum, *Hydrocéle* ; celle de l'Ombilic, *Hydromphale*. De cette Classe sont aussi les *Hydatides*, les *Phlycténes*, & la *Ranule*. On met encore dans le genre des Tumeurs œdémateuses, les Abscès Phlegmatiques ; sçavoir, l'*Athérome*, le *Stéatome* & le *Méliceris*. On peut rapporter au Méliceris le *Teſtudo*, & à l'Athérome, le *Talpa*.

ARTICLE PREMIER.

De l'Œdéme Phlegmoneux, & de l'Œdéme Eryſipélateux.

L'Œdême Phlegmoneux eſt une Tumeur qui participe de l'Œdême & du Phlegmon; mais plus de celui-la que de celui-ci. C'eſt un Œdême accompagné de Tenſion, de Rougeur, de Chaleur, de Douleur; & ſur lequel l'impreſſion qu'on fait avec le doigt ne reſte pas longtems.

L'Œdême Eryſipélateux eſt celui auquel il ſurvient non ſeulement de la Rougeur, de la Chaleur & de la Douleur, comme au Phlegmoneux; mais auſſi des Veſſies qui s'élévent ſur la peau.

La cauſe de ces deux Œdêmes compoſés, eſt l'Acrimonie de la Lymphe, ou de la ſéroſité arrêtée dans ces Tumeurs, qui irrite les Houpes nerveuſes, & toutes les Fibres de la peau. Cette irritation augmente leur Tenſion, les rend plus ſenſibles à l'action de l'Humeur morbifique, & les fait

tellement froncer, que les Vaisseaux cutanés en sont resserrés, que le cours du Sang en est intercepté, & que par conséquent l'Œdême devient Phlegmoneux. Si l'Acrimonie de l'Humeur est telle que le tissu de la Peau en soit rongé, il s'éléve des Vessies qui rendent l'Œdême Erysipélateux.

Pronostic. L'Œdême Phlegmoneux est fâcheux par les douleurs & l'insomnie qu'il cause, & par la Fiévre qui s'y joint. L'Erysipélateux est plus dangereux, par la disposition qu'il a à se terminer en Gangréne.

Cure. Les accidens qui accompagnent l'Œdême Phlegmoneux, obligent de saigner les Malades plusieurs fois. En même tems on leur prescrit des Bouillons ou Apozêmes légérement apéritifs; c'est-à-dire, Délayants, Rafraichissans & Diurétiques, tels que ceux qui sont composés avec les Racines de Chiendent, de Fraisier, de Chardon Roland, de Garance; les Feuilles de Chicorée sauvage & Franche, de Cerfeuil, de Pimprenelle, de Scolopendre, & autres semblables. On édulcore les Apozêmes avec le Syrop des cinq Racines, & on les rend pur-

gatifs tous les deux jours, en y ajoutant l'infuſion de deux ou trois dragmes de Séné, ou deux onces de Manne, & deux gros de Sel d'Epſon, pour une priſe : mais il faut avoir la précaution d'attendre que l'inflammation ſoit un peu calmée, pour faire uſage des Purgatifs. On ajoute aux Bouillons ou aux Apozémes demi-gros de Sel de Glauber, ou quatre grains de Sel de Mars de Riviere, ou un gros de Sel d'Epſon, ou de Saignette.

Les Topiques doivent être ſimplement émolliens, pour relâcher les Fibres de la peau & les Houpes nerveuſes. S'ils étoient Aſtringens, Spiritueux, ou ſimplement Réſolutifs, ils augmenteroient la douleur. On y peut joindre les Yebles, la Juſquiame, la Morelle ou autres Plantes Anodines, Calmantes & Diaphorétiques. On trouvera des exemples de ces Topiques dans la Cure du Phlegmon & des autres Tumeurs inflammatoires.

L'Œdême Eryſipélateux demande une attention ſinguliére à prévenir la Gangréne. Les Remédes internes que nous venons de preſcrire pour l'Œdéme Phlegmoneux, y conviennent :

mais les Topiques doivent être ſemblables à ceux que nous avons rapportés dans la cure de l'Eryſipéle accompagné de Veſſies. On entretiendra le Ventre toujours libre par de fréquens Lavemens émolliens & rafraichiſſans. Si la partie étoit diſpoſée à ſe mortifier, on auroit recours à l'Eau-de-Vie Camphrée, à la Teinture de Myrrhe & d'Aloës, au Baume de Styrax, &c. En cas que cela ne fût pas ſuffiſant, on y feroit des Scarifications. & l'on ranimeroit les Chairs par l'application de ces derniers Remédes Spiritueux.

ARTICLE SECOND.

De l'Emphyſéme.

L'Emphyſéme, appellé vulgairement *Bouffiſſure*, *Bourſoufflure*, eſt une Tumeur indolente, molle, blanche, luiſante, ſouple & élaſtique, faite de Vapeurs ou d'Air répandu ſous la Peau dans les Cellules de la Graiſſe, & ſemblable à l'enflure des Animaux qu'on a ſoufflés après les avoir

tués. On l'appelle en Latin *Tumor Flatulentus*, *Emphysema*, mot grec ἐμφύσημα qui signifie *enflure de vent*, du verbe ἐμφυσάω, *inflo*, je souffle dedans.

L'Emphyséme est universel ou particulier. Le premier est étendu par toute l'habitude du Corps. Le second n'occupe que certaines parties externes. Il y a d'autres Tumeurs venteuses qui se forment par une collection d'Air dans quelques cavités : mais elles prennent différens noms, suivant les parties qu'elles occupent. Celle du Bas-Ventre s'appelle *Tympanite ;* celle du Scrotum se nomme *Pneumatocéle.* A l'égard de celle-ci, l'Air est ordinairement renfermé dans le Tissu Cellulaire de cette partie. Celle de l'Ombilic prend le nom de *Pneumatomphale.* Il se peut faire aussi une collection d'Air dans la capacité de l'Estomac, de la Matrice, de la Vessie. Il s'en trouve encore souvent entre la Dure & la Pie Mére, & entre les Membranes des Os & des Muscles : mais toutes les Tumeurs qui en résultent ne portent point le nom d'Emphyséme.

La cause de l'Emphyséme est interne ou externe. L'Interne est la ra-

réfaction des Particules d'Air, qui étoient contenues dans les Humeurs; & qui s'en étant dégagées, ſe ſont raſſemblées dans les cellules du Corps graiſſeux. On ne peut douter que le Sang & les autres Humeurs de notre Corps, ne contiennent beaucoup de parties Aëriennes; puiſqu'en expoſant ces Liqueurs dans la Machine Pneumatique, il s'en éléve, auſſi-tôt qu'on pompe l'Air, quantité de Bulles qui forment une écume. Ces particules Aëriennes peuvent ſe dégager 1°. Par une agitation conſidérable du Sang, qui tend toujours à le diſſoudre, & à briſer les Parties Sulphureuſes qui tenoient les Tourbillons d'Air renfermés: de ſorte que ces Tourbillons entraînés par la voie de la circulation à l'habitude du Corps, n'éprouvant plus la compreſſion des Vaiſſeaux, ſe débarraſſent & ſe raréfient par leur vertu Centrifuge, d'autant plus facilement que ni le Liquide diſſout, ni les Fibres qui ſe trouvent alors relâchées, ne leur oppoſent preſque point de réſiſtance. C'eſt par cette raiſon qu'après les Fiévres aiguës, & même après les Fiévres intermitten-

tes, dont les accès ont été violens, les Malades deviennent ſouvent bouffis & emphyſémateux.

2°. Les Particules Aëriennes peuvent auſſi ſe dégager de la Lymphe, ſe raréfier & ſe convertir en vapeurs, lorſque cette Humeur devenue trop épaiſſe, ſéjourne dans le Corps graiſſeux; alors la chaleur naturelle, quoique foible, excite dans cette Lymphe, comme fait la chaleur du Feu dans un Eolipile remplie d'Eau, un mouvement Inteſtin qui augmente la vertu Elaſtique & Centrifuge des Tourbillons d'Air qu'elle renferme; & ces Tourbillons ne trouvant preſque point de réſiſtance de la part des Cellules graiſſeuſes & des Fibres cutanées, à cauſe de leur relâchement, gonflent ſans peine les Tégumens, & forment ainſi l'Emphyſéme. Auſſi voit-on que la plupart des Emphyſémes ſont précédés ou accompagnés d'Œdême; & que dans la Cachexie, & à la ſuite des Maladies aiguës, lorſque les Alimens pris en trop grande quantité, ou mal digérés, rendent la Lymphe cruë, groſſiére, viſqueuſe, croupiſſante, les Malades ſont ordinaire-

ment

ment attaqués d'Emphyſéme ; & même les Tourbillons d'Air envelopés des Parties Viſqueuſes & Rameuſes de cette Lymphe, forment dans les Cellules du Corps graiſſeux des eſpéces de Flocons élaſtiques, remplis de cet air raréfié, qui fait élever la peau.

La cauſe externe de l'Emphyſéme eſt une plaie pénétrante dans la Poitrine, dans le Larynx, dans la Trachée-artére, ou une Contuſion avec dilacération des Fibres du Corps graiſſeux. Lorſqu'une plaie pénétre dans les cavités dont nous venons de parler, & que ſon ouverture eſt inégale ou rétrécie, l'air de la reſpiration, ſoit en entrant, ſoit en ſortant, ne trouvant pas ſon paſſage libre, ſe gliſſe dans les Cellules du Corps graiſſeux ; & comme elles ſe communiquent toutes, il s'inſinue de cellule en cellule, fait élever la peau & produit un Emphyſéme ſouvent très-étendu. C'eſt par le moyen de cette communication de cellules adipeuſes que les Bouchers font enfler tout le Corps d'un Animal, quand ils le ſouffient. Nous avons vu au grand Châ-

telet pluſieurs perſonnes dont tout le Tronc, particuliérement les Paupiéres & tout le Viſage, même quelquefois les Cuiſſes, les Bras & les Mains, étoient devenus emphyſémateux, à l'occaſion d'une plaie pénétrante dans le Larynx, à laquelle on avoit fait la ſuture. Dans les Contuſions où les cellules de la Graiſſe ſont déchirées, il ſe peut auſſi former un Emphyſéme par la raréfaction de l'air, de la maniére que nous l'avons expliqué ci-devant; Emphyſéme aſſez fréquent aux Contuſions de la Poitrine.

L'Emphyſéme eſt quelquefois accompagné de rougeur & d'inflammation; ce qui arrive lorſque les Vaiſſeaux ſanguins de la peau comprimés par la Tumeur, obligent le Sang d'y ſéjourner davantage, & de pénétrer dans les Vaiſſeaux lymphatiques.

Diagnoſtic. Cette Tumeur ſe diſtingue de l'Œdême, 1°. en ce qu'elle ne retient point l'impreſſion du doigt; parce que l'air qu'elle contient, fait élever par ſon reſſort la peau, auſſitôt qu'on ceſſe de la comprimer.

2°. Quand on la frape, ce reſſort de l'Air lui fait rendre un ſon ſemblable à celui d'une peau humide tendue ſur la caiſſe d'un Tambour ; & lorſqu'on comprime l'Emphyſéme qui accompagne les plaies pénétrantes dans la capacité de la Poitrine, l'air qui ſe retire de cellule en cellule, fait une crépitation qui imite le bruit du Parchemin ſec.

Pronoſtic. L'Emphyſéme univerſel qui ſurvient aux Fiévres malignes, eſt de très-mauvais augure. Il dénote que le reſſort des Solides eſt affoibli, que le Sang eſt fondu, que ſes Principes ſont déſunis, & que la vertu centrifuge des Tourbillons de l'air contenus dans les liqueurs, n'eſt plus réprimée ; ce qui eſt d'autant plus dangereux, que l'air n'eſt plus comprimé & qu'il eſt abandonné à tout ſon reſſort, ſur-tout dans les Enfans, dont la tiſſure des parties & du Sang, eſt foible & délicate ; auſſi remarque-t-on qu'ils en meurent preſque tous. Par la même raiſon l'Emphyſéme qui accompagne l'Eryſipéle & les Charbons, n'eſt pas moins à craindre, puiſque la cauſe n'eſt pas moins

dangereuſe. Il n'y a donc que l'Emphyſéme particulier, qui ſoit ſans danger lorſqu'il n'eſt précédé d'aucune Maladie fâcheuſe, ni d'aucun vice dans les Liquides & dans les Solides.

Cure. La guériſon de l'Emphyſéme univerſel qui ſurvient aux Fiévres aiguës, Malignes, aux Eryſipéles & aux Charbons, dépend des Remédes qui conviennent à ces Maladies, dont il eſt un ſymptome. A l'égard de l'Emphyſéme particulier, ſi la Tumeur commence par un Œdême, elle exige les mêmes Remédes que ceux qu'on a preſcrits pour cette Tumeur qui la précéde. Il eſt néceſſaire de diviſer & d'atténuer la Lymphe viſqueuſe, & la vapeur groſſiére qu'elle produit, pour les faire tranſpirer, ou rentrer dans la voie de la circulation : mais il ne faut point ouvrir les Tumeurs emphyſémateuſes, crainte que l'air de dehors n'y attire la Gangréne. Les Remédes internes ſeront donc les Diurétiques, les Diaphorétiques, les Carminatifs & même les Volatils. Tels ſont les Apéritifs & les Hydragogues décrits dans la cure de l'Œdême, qui dépend de l'épaiſſiſſement de la Lymphe, l'Eſ-

prit de Nitre dulcifié, l'Arcanum duplicatum, le Sel volatil de Succin; enſuite les Semences, les Racines, les feuilles & les fleurs des Plantes aromatiques; leurs Eſprits, leurs Eſſences; la teinture de Canelle, de Macis, les Eaux de Fenouil, de Menthe, de fleurs de Camomille, des trois Noix; l'Eſprit d'Anis, d'Angelique; l'Elixir de propriété, celui de Vie, l'Eſprit de Sel ammoniac aniſé; l'Eſprit volatil aromatique huileux. La Potion ſuivante eſt fort bonne.

℞ *Eau de Fenouil, deux onces; Eau de fleurs de Camomille, une once & demie; Eau Carminative, une once; Eſſence d'écorce d'Oranges, demi-dragme; Eſprit de Nitre dulcifié, un ſcrupule; Syrop de fleurs de Camomille, ſix dragmes.* Mêlez & donnez par cuillerées.

Les Remédes externes ſeront les fomentations réſolutives, l'Eſprit de vin camphré, l'Eau de Chaux, avec le Sel ammoniac, & l'Eſprit de Matricaire. Ou

℞ *Cryſtal minéral, deux onces; fleurs de Sel ammoniac, une once; Camphre, une dragme; Eau de vie, une livre.* Mêlez & diſſolvez le tout enſemble; imbibez-en des Compreſſes, que vous appliquerez deux fois le jour.

Les ſachets de fleurs de Camomille, de Mélilot, de Sureau, de ſemences d'Anis, de Cumin & d'Ammi concaſſées, de Sel de Tartre & de Sel Ammoniac, bouillis dans du Vin blanc, & appliqués tout chauds, ſont efficaces. Le Cataplâme de feuilles de Juſquiame & d'Yébles, arroſé d'Eſprit de Vin & d'Eſprit de Sel Ammoniac, réuſſit fort bien. Les Corps chauds, comme les Briques trempées toutes chaudes dans de l'huile des Philoſophes, ſont auſſi fort utiles. Ils atténuent & diviſent par leur chaleur la Lymphe & les vapeurs groſſiéres. En irritant vivement la peau, ils la font reſſerrer, de ſorte qu'elle comprime l'air renfermé dans la Tumeur, & l'oblige de tranſpirer ou de ſe remêler avec le Sang. A ces Topiques on peut ajouter l'Emplâtre de bayes de

Laurier, l'Onguent de Cumin. Après que les Vents ſont diſſipés, on fortifie la partie avec des Aſtringens, comme les Roſes rouges, les Balauſtes, le Sumach & l'Alun, cuits dans le Vin rouge.

L'Emphyſéme qui accompagne les Contuſions ou les plaies pénétrantes dans la capacité de la Poitrine, ne demande point de Remédes particuliers; il ſe diſſipe par la guériſon de ces Maladies. Le Pneumatocéle & le Pneumatomphale ſe traitent comme l'Emphyſéme.

ARTICLE TROISIÉME.

Des Tumeurs aqueuſes, & particuliérement de l'Hydrocéle & de l'Hydromphale.

LEs Tumeurs aqueuſes ſont des Hydropiſies particuliéres, dont quelques-unes prennent le nom des parties qu'elles occupent. Telles ſont *l'Hydrocéphale, l'Aſcite, l'Hydrocéle & l'Hydromphale.* Comme les deux premiéres ſont miſes au nombre des Maladies internes, & que nous ne trai-

tons principalement que des externes, nous ne parlerons que des deux derniéres.

L'Hydrocéle eſt une Tumeur aqueuſe du Scrotum ; Hydropiſie particuliére ainſi appellée du grec ὕδωρ, *Aqua*, Eau ; & de κήλη, *Ramex*, Hernie ; parce qu'on a donné le nom de *Hernie* à toutes les Tumeurs du Scrotum : mais celle-ci eſt une fauſſe Hernie.

Il y a deux ſortes d'Hydrocéle, l'une par infiltration, l'autre par épanchement. L'Hydrocéle par infiltration n'eſt point différente de l'Œdême. Ce ſont des Vaiſſeaux lymphatiques de la peau & du Corps graiſſeux, gonflés, dilatés, variqueux, par une abondance de Lymphe qui y ſéjourne.

L'Hydrocéle par épanchement eſt une extravaſation & un amas de Lymphe ou de ſéroſité dans le Scrotum. On en obſerve deux eſpéces différentes, l'une où l'épanchement eſt dans la Tunique vaginale ; l'autre dont les eaux ſont contenues dans la capacité même du Scrotum. L'Hydrocéle de la Tunique vaginale eſt encore de deux ſortes ; l'une ne s'étend que depuis les anneaux du Bas-ven-

tre, jusqu'à l'Epididyme, auquel cette Tunique ou production du Péritoine est adhérente ; l'autre est autour du Testicule.

L'Hydrocéle par infiltration, étant un véritable Œdême, reconnoît aussi les mêmes causes. Elle accompagne souvent la Leucophlegmatie. La continuation des Tégumens des parties génitales avec ceux du reste du Corps, fait que leurs Vaisseaux lymphatiques peuvent se remplir & se gonfler en même tems que les autres parties. Les Contusions, le gonflement des Glandes conglobées des Aînes, & tout ce qui peut comprimer les Vaisseaux sanguins, est aussi capable de produire cette Maladie. En effet le retour du Sang ne se trouvant pas libre, la Lymphe s'en sépare & inonde le Scrotum & la Verge, d'autant plus que les Veines lymphatiques exposées à cette compression, s'opposent aussi au retour de la Lymphe.

L'Hydrocéle par épanchement résulte de la rupture des Vaisseaux lymphatiques. Outre que les causes alléguées dans l'Hydrocéle par infiltration lui sont communes, elle survient

encore à l'Aſcite, à la Varicocéle & à la Sarcocéle. Dans l'Aſcite elle occupe ordinairement la capacité du Dartos. Dans les deux autres c'eſt le plus ſouvent la Tunique vaginale qui en eſt le ſiége. Quelquefois l'Hydrocéle eſt double, en ſorte que les eaux ſont contenues dans le Dartos & dans la Tunique vaginale en même tems; où elles ſont ſéparées dans cette Tunique, à cauſe de l'adhérence qu'elle a avec l'Epididyme.

Diagnoſtic. On connoît l'Hydrocéle par infiltration, en ce que l'eau n'occupant que les tégumens du Scrotum, la peau eſt extrêmement tendue, polie, luiſante & tranſparente comme une bouteille pleine d'eau. Les tégumens de la Verge étant des continuités de ceux du Scrotum, la Verge eſt auſſi fort groſſe, tendue, alongée, & pareillement tranſparente; il ſurvient même un Paraphymoſis qui fait enfler le Gland.

L'Hydrocéle par épanchement ſe diſtingue de l'autre eſpéce, en ce que la peau du Scrotum n'eſt pas ſi polie, ſi tranſparente, ni ſi tendue. Il y reſte encore quelques rides, parti-

culiérement dans l'Hydrocéle de la Tunique vaginale. D'ailleurs la Verge n'eſt pas enflée; au contraire elle diminue & ſe retire de plus en plus, juſqu'à être entiérement oblitérée.

Pronoſtic. L'Hydrocéle eſt plus facile à guérir au commencement que quand elle eſt invétérée. La Lymphe en croupiſſant longtems, devient âcre, elle ronge les Fibres du Scrotum; il ſurvient un Eryſipéle, & enſuite la Gangréne. L'Hydrocéle de la Tunique vaginale eſt plus difficile à guérir que celle du Dartos. Les Enfans ſont plus ſujets à l'Hydrocéle par infiltration que les autres perſonnes: mais ils en guériſſent plus facilement.

Cure. Si l'Hydrocéle eſt *Sympathique*, c'eſt-à-dire, un ſymptome d'une autre Maladie, comme de l'Hydropiſie, il faut tacher de guérir celle-ci, pour eſpérer la guériſon de celle-la. L'Hydrocéle *Idiopathique*, ou *Eſſentielle*, c'eſt-à-dire, dont la cauſe eſt dans la partie même, ſe traite par des Médicamens tant internes qu'externes; ou par l'opération Chirurgicale. Les Remédes ſeront les mêmes que ceux qui ont été décrits dans l'Œ-

dême ; les Indications doivent être semblables. On peut ajouter au nombre des Topiques ordinaires celui-ci.

℞ *Racine d'Aristoloche ronde, de Bryone & de Concombre sauvage, de chacune demi-once ; feuilles d'Aneth, de Rue & de grande Chélidoine, de chacune une poignée ; fleurs de Sureau, de Lavande & de Camomille, de chacune une pincée.* Faites cuire le tout dans du Vin rouge, pour en faire une fomentation ou un Cataplâme qu'on appliquera chaudement.

L'Esprit de vin camphré, mêlé avec l'Esprit de Vers de terre est un bon Topique.

Tous ces Remédes peuvent réussir dans l'Hydrocéle par infiltration : s'ils sont inutiles, on fera des scarifications au Scrotum, & même à la Verge, s'il y a Phymosis ou Paraphymosis. Il n'est pas nécessaire que ces scarifications soient profondes ; elles ne doivent pénétrer que dans les Tégumens. Par ce moyen l'Hydrocéle sera promptement dissipée. Le plus sûr est d'en

venir à l'opération plutôt que plus tard, ainſi que nous l'avons dit dans l'Œdême. On aura ſoin de laver les ſcarifications avec de l'Eau de vie camphrée, & de couvrir la partie avec des Compreſſes trempées dans cette liqueur. On n'oubliera pas d'appliquer un ſuſpenſoir, pour ſoutenir le Scrotum, les Compreſſes & tous les autres Topiques qu'on pourroit mettre ſur cette partie. On obſervera de ne point faire de ſcarifications, quand l'Eryſipéle accompagne l'Hydrocéle. Il faut les différer juſqu'à ce qu'il ſoit entiérement diſſipé par les ſaignées, les fomentations, ou les Cataplâmes émolliens, crainte d'attirer la Gangréne.

L'Hydrocéle par épanchement céde quelquefois à l'effet des Topiques: mais auſſi le plus ſouvent elle y réſiſte; ſur-tout quand elle occupe la Tunique vaginale. En ce cas l'on eſt obligé d'en venir à la ponction, qui ſe fait par le moyen d'un trois-quart garni de ſa cauule, & proportionné à la grandeur du ſujet. On attire les eaux vers la partie externe de la Tumeur, en la comprimant avec le pouce &

le doigt indice de la Main gauche, & on plonge l'inſtrument obliquement de bas en haut dans la partie moyenne du Scrotum, évitant avec ſoin le Teſticule & les Vaiſſeaux ſpermatiques. Enſuite on retire le trois-quart, & on laiſſe la Canule, par laquelle les eaux s'écoulent. Tout le Liquide étant ſorti, on ôte la Canule, & l'on applique ſur le Scrotum des Compreſſes imbues d'eau de vie tiéde, ſimple ou camphrée, ou d'une Décoction aſtringente, faite avec le Vin.

Quand l'Hydrocéle eſt double, l'une dans le Scrotum, l'autre dans la Tunique vaginale; ſi l'on ne perce que le Dartos, l'eau épanchée dans le Scrotum ſort, mais celle de la Tunique vaginale reſte, & la Tumeur ne diminue qu'à moitié. Pour lors il faut percer encore avec le trois-quart la ſeconde Tumeur, évitant le Teſticule & les Vaiſſeaux ſpermatiques.

Quelques uns ſe ſervent du Séton pour l'Hydrocéle par infiltration, & pour celle dont l'épanchement eſt dans le Dartos. Ils paſſent au travers de la partie inférieure du Scrotum, par le moyen d'une groſſe aiguille trian-

gulaire, une mêche qu'ils laissent dans la partie, & l'eau s'écoule peu à peu par les deux bouts.

L'Hydromphale est une Tumeur aqueuse du Nombril, ainsi appellée de deux mots grecs ὕδωρ, *Aqua*, Eau, & ὀμφαλὸς, *Umbilicus*, Nombril. C'est une Hydropisie particuliére faite par un épanchement de Lymphe ou de sérosité, renfermée dans une portion du Péritoine. Cette Membrane s'étant relâchée, pousse l'Ombilic en dehors, où il fait une éminence ronde qui devient quelquefois fort grosse. Comme la base de la Tumeur est étroite, le Péritoine s'y trouve comprimé, ses Vaisseaux lymphatiques y sont étranglés, la Lymphe les gonfle, les fait crever & s'épanche.

On peut mettre au nombre des causes de l'Hydromphale, les efforts qu'on fait en levant quelque pesant fardeau, en sautant, en criant, en vomissant, en toussant, en accouchant. Elle survient souvent à l'Epiplomphale & à l'Enteromphale, aux coups & aux chutes.

On distingue l'Hydromphale des autres Tumeurs de cette partie, en

ce qu'elle est transparente comme l'Hydrocéle ; & quoiqu'elle soit molle, elle résiste cependant un peu; elle ne change point de place, elle ne diminue point quand on la comprime ; elle ne rentre point comme font ordinairement les véritables Hernies, & l'on y sent une espéce de fluctuation. Les Enfans, & les Femmes dont les accouchemens sont laborieux, y sont plus sujets que d'autres.

On traite l'Hydromphale de la même maniére que l'Hydrocéle. Quand les Eaux sont dissipées par les Remédes internes & externes, ou évacuées par l'opération, on applique un bandage ou brayer convenable sur le Nombril, pour empêcher la récidive.

ARTICLE QUATRIÉME.

Des Hydatides, des Phlycténes, & de la Ranule.

HYdatide vient du grec ὕδωρ, Eau, qui fait au génitif ὕδατος, d'où l'on a formé ὑδατὶς, *Aquula, Aquositas*, c'est-à-dire, *petite Eau*, ou *Aquo-*

sité. Ce mot cependant se prend pour deux Tumeurs différentes. Les Anciens prenoient pour Hydatide, une Tumeur produite par une matiére grasse, qui s'amasse sous la peau de la Paupiére supérieure. On peut la définir une Tumeur molle, lâche, qui rend la Paupiére œdémateuse, & si pésante, qu'elle ne peut se relever. Voyez Gal. defin. & l. 14. Meth. Med. c. 19. Ægin. l. 6. c. 14.

Aujourd'hui l'on entend communément par Hydatides, de grosses Vessies pleines d'eau, qui se forment souvent en différentes parties du Corps tant intérieurement que extérieurement. Il s'en éléve fréquemment sur la superficie du Foie & des autres Viscéres. On a vu le Placenta tout garni de ces Vessies, en sorte qu'il sembloit avoir dégénéré presque tout en Hydatides. *V. Ruisch. Centur. Anatom. Chirurg. obs.* 33. les Jambes des Hydropiques en sont souvent attaquées. Elles sont aussi causées par les brulures, les Véscatoires, le Sphacéle, les bandages trop serrés.

La cause des Hydatides des Paupiéres est l'épaississement du Suc nour-

ricier, & les obstructions qu'il forme dans les Vaisseaux lymphatiques de ces parties, qui sont naturellement fort lâches, la Lymphe nourriciére s'arrêtant donc dans les Paupiéres, & s'y accumulant peu à peu, les dilate & les gonfle insensiblement. Privée par ce séjour de ses parties les plus subtiles & les plus aqueuses, elle s'épaissit & devient gluante à peu près comme de la graisse. Cette graisse mucilagineuse se trouve quelquefois contenue dans un Kiste, que les Vaisseaux lymphatiques, en se rompant ou se dilatant, forment en maniére de poche.

Les Hydatides ou Vessies séreuses, sont causées par la dilatation des Vaisseaux lymphatiques, qui rempent dans le tissu de la peau, ou sur la superficie des Viscéres. Ces Vaisseaux se dilatent, parce qu'ils sont obstrués ou comprimés. En conséquence de cette dilatation, la Lymphe fait élever l'Epiderme, ou la Tunique externe des Viscéres. Celles du Foie, de l'Epiploon, du Mésentére, produisent & entretiennent l'Ascite, quand elles viennent à se créver.

Les Phlycténes, en latin, *Phlyctænæ*, mot grec φλυκταίναι, de φλύω, *Ferveo*, je bous, ſont des petites Veſſies qui s'élévent en peu de tems ſur la ſuperficie de la peau, & qui contiennent une Lymphe ou ſéroſité acre, quelquefois jaune, blanchâtre, ſanguinolente, qui fait ſoulever l'Epiderme, comme il arrive aux brulures faites par l'eau bouillante.

La cauſe des Phlycténes eſt la rupture de quelques Vaiſſeaux lymphatiques de la peau, & même de quelques petits Vaiſſeaux ſanguins, faite par l'acrimonie de la Lymphe, ou par quelques Molécules cauſtiques qui s'y ſont introduites. C'eſt ainſi qu'il ſurvient des Phlycténes à la Gangréne & aux brulures.

La Ranule ou Grenouillette, en latin, *Rana*, *Ranula*, en grec βατράχος, *Grenouille*, eſt une Tumeur œdémateuſe, oblongue ou ronde, groſſe quelquefois comme un œuf de Pigeon, qui naît ſous le frein de la Langue, & qui contient une Lymphe glaireuſe ſemblable à du blanc d'œuf. On a même des exemples que cette Humeur s'eſt endurcie & pétrifiée.

La cauſe de la Ranule eſt le ſéjour & l'épaiſſiſſement de la Lymphe, qui s'accumule ſous la Membrane dont les Veines Ranules ſont couvertes.

Le Diagnoſtic de toutes ces Tumeurs ſe tire de leur définition.

Pronoſtic. L'Hydatide invétérée de la Paupiére ſupérieure ne céde pas facilement aux Remédes. Quand elle eſt renfermée dans un Kiſte, il eſt plus aiſé de la guérir par l'opération. Les Hydatides ou Veſſies ſéreuſes, ſont plus ou moins dangereuſes ſuivant leurs cauſes. Il en eſt de même des Phlycténes, Celles qui ne ſont point produites par la Gangréne ou les brulures, dégénérent quelquefois en Dartres. La Ranule fait retirer la langue, & empêche de parler & d'avaler facilement. Si elle vient à ſuppuration, elle peut dégénérer en Cancer. Elle eſt dangereuſe aux Enfans; elle leur ôte la facilité de têter & de reſpirer. Lorſque la Fiévre & la douleur l'accompagnent dans les Adultes, on en doit craindre les ſuites; elle leur cauſe ſouvent une Squinancie. Celle qui eſt noire, livide, brune & dure, eſt d'un très-mauvais caractére.

Cure. Pour guérir l'Hydatide qui vient à la Paupiére supérieure, on y appliquera un Emplâtre Diachylon gommé, ou *de Vigo cum Mercurio*, ou *Diabotanum* simple ou mercurisé, ou un Cataplâme résolutif, pour tâcher d'atténuer & de résoudre la Lymphe épaissie. En même tems on prescrira intérieurement les Apéritifs & les Hydragogues prescrits dans l'Œdême. Si l'Hydatide ne céde point à ces Remédes, on en viendra à l'opération, qui consiste à faire une incision sur la Tumeur, & à extirper toute la matiére superflue avec le Kiste, s'il y en a. Ensuite on met sur la plaie un plumaceau imbu d'eau de vie tiéde, ou de Baume de Fioravanti, & pour prévenir l'inflammation, on appliquera par-dessus, une compresse trempée dans un collyre composé d'un blanc d'œuf battu & dissout dans de l'eau Rose & de Plantain, avec un peu d'Alun. A la levée de l'appareil on y mettra de l'Alun brulé, pour achever de consumer ce qui pourroit être resté de superflu, ou pour empêcher qu'il ne s'y en engendre.

A l'égard des Hydatides ou Veſſies ſéreuſes, on s'attachera à guérir les Maladies dont elles dépendent, ou à éloigner les cauſes qui les produiſent. Cependant il faut les ouvrir, pour éviter que la ſéroſité qu'elles contiennent ne devienne plus acre par ſon ſéjour, & ne cauſe la Gangréne. Enſuite on les baſſinera avec de l'eau de vie camphrée & de l'eau de Chaux mêlées enſemble. Sur les Hydatides excitées par des Véſicatoires, il ſuffit d'y mettre, après les avoir ouvertes, une feuille de Poirée graiſſée de Beurre frais, ou un peu de blanc Rhaſis & d'onguent Roſat mêlés enſemble.

Les Phlyctènes qui dépendent de la Gangréne, ou de la Brulure, demandent les Remédes qui conviennent à ces Maladies. Celles qui ne ſont point ſymptomatiques, ſeront traitées comme l'Eryſipéle & les Dartres.

Pour la guériſon de la Ranule, quand elle eſt petite & récente, on peut ſe ſervir de gargariſmes émolliens & réſolutifs, faits avec la Mauve, la Guimauve, l'Aigremoine, le Marrube, les fleurs de Mélilot. Si elle ne ſe réſout pas, du moins elle ſe ramollit

un peu, & l'on en vient à l'opération, qui est le seul Remède lorsqu'elle a acquis une certaine grosseur. On la percera donc avec une lancette, & l'on comprimera la Tumeur avec les doigts, la pressant en même tems sous le Menton. Quand toute l'Humeur glaireuse en sera sortie & qu'on en aura exprimé les pierres, s'il y en a, on se lavera la bouche souvent avec une Décoction de Balaustes, de Miel rosat & un peu de Phlegme d'Alun ou de Vitriol. On peut encore employer en gargarisme une Décoction de Marrube, d'Hyssope, de Sauge, de Roses rouges, de fleurs de Mélilot, de racines de Pyréthre, d'Hermodactes, de Squille & des Figues séches. Quelques Praticiens se servent du Cautére actuel, pour consumer la Ranule. Ils appliquent sur la Tumeur une lame d'acier courbe, percée dans son milieu, & placée de maniére que le trou réponde à l'endroit qu'on doit percer. On passe le Cautére actuel par l'ouverture, on perce la Tumeur, & pendant ce tems-la on la presse avec le Pouce par-dessous le Menton, pour en faire sortir la matiére; de cette

façon, les parties voisines ne sont point offensées par le Cautére actuel, & l'on est moins sujet à la récidive. L'opération faite, le Malade se lavera la bouche avec une Décoction d'Orge & de fleurs de Sureau, à laquelle on ajoutera du Miel rosat & un peu d'Esprit de vin camphré. Cette opération convient particuliérement quand la Ranule est dure & que la matiére ne peut sortir par l'ouverture faite avec la lancette.

ARTICLE CINQUIÉME.

De l'Athérome, du Mélicéris, & du Stéatome.

ON appelle ces trois sortes de Tumeurs *Abscès Phlegmatiques*, parce qu'elles tiennent de la nature de l'Œdême ; c'est-à-dire, qu'elles ne sont point engendrées de Sang comme le Phlegmon, mais d'une Lymphe épaissie qui est la même que la Lymphe nourriciére des parties. Ces Tumeurs sont enkistées, & prennent différens noms suivant la nature de l'Humeur

meur qu'elles renferment.

L'Athérome eſt une Tumeur enkiſtée, un peu molle, ſans rougeur, ſans chaleur & ſans douleur; qui contient une Humeur épaiſſe, blanchâtre, ſemblable à de la bouillie, d'où lui vient ſon nom; car ἀθήρα eſt un mot grec dérivé de ἄθηρα *Bouillie.*

Le Mélicéris eſt une ſemblable Tumeur enkiſtée, qui contient une humeur jaunâtre, de conſiſtence de Miel, appellé en grec Μέλι, d'où vient le mot de Μελικηρὶς.

Le Stéatome eſt pareillement une Tumeur enkiſtée, indolente, mais dure, qui contient une matiére ſemblable à du Suif, en grec στέαρ, qui fait au génitif στέατος, d'où l'on a formé στεάτωμα, *Stéatome.*

La cauſe conjointe de ces ſortes de Tumeurs eſt une Lymphe viſqueuſe, arrêtée dans quelqu'un de ſes Vaiſſeaux, qu'elle dilate inſenſiblement juſqu'à lui faire acquérir un volume conſidérable. La Tunique qui enveloppe la matiére de ces Tumeurs, n'eſt autre choſe qu'un Vaiſſeau lymphatique ou adipeux, élargi de la même maniére que les Vaiſſeaux ſan-

guins se dilatent, quand ils forment l'Aneurysme & les Varices. Lorsque la Lymphe ou la graisse trouve donc quelqu'obstacle à son mouvement progressif, elle s'accumule peu à peu; par le séjour qu'elle fait, sa sérosité qui en est exprimée, abreuve les Fibres du conduit obstrué, les ramollit & les rend propres à recevoir beaucoup plus de Suc nourricier; de sorte que le Vaisseau lymphatique ou graisseux se dilate extrêmement & forme un sac qui fait le Kiste de la Tumeur. La matiére renfermée dans ce Kiste s'épaissit de plus en plus, par la dissipation de ce qu'elle a de plus séreux & de plus subtil: mais quoiqu'elle s'épaississe, à force de croupir & d'éprouver les oscillations des Fibres & les battemens des Artéres voisines, il lui survient un mouvement intestin qui la fait dégénérer en une espéce de Pus semblable à de la Bouillie, à du Miel, ou à du Suif, suivant qu'elle est plus chyleuse, plus douce ou plus grasse, & suivant la différence des Vaisseaux où elle s'arrête, car c'est dans les Vaisseaux lymphatiques que l'Athérome & le Mé-

licéris se forment, & dans les Vaisseaux adipeux que s'engendre le Stéatome. Ce mouvement intestin est beaucoup plus lent que celui qui se fait dans les Tumeurs phlegmoneuses. La Lymphe ou la graisse, (Humeurs plus homogénes que le Sang) n'apportent pas tant d'obstacle au passage de la matiére subtile, & ne se trouvent pas renfermées comme lui dans des Artéres qui le broient incessamment.

Les causes qui arrêtent le cours progressif de la Lymphe ou du Suc adipeux, sont leur propre viscosité qui les fait circuler lentement; ou l'obstruction de quelques Glandes qui intercepte leur cours; ou une contusion, un coup, une chute qui comprime leurs Vaisseaux, les rompt, ou en change la direction.

Diagnostic. On connoît que ces Tumeurs sont enkistées, en ce que la peau roule & glisse dessus. Quand on les ouvre, on voit que la matiére est renfermée dans une Membrane. Ce qui les distingue les unes des autres, c'est que l'Athérome, quoiqu'assez mou pour céder à l'impression du doigt, ne revient pas si promptement

que le Mélicéris, qui réſiſte moins quand on le comprime, & qui ſe relève plutôt; parce que l'Humeur qu'il contient, eſt plus fluide. Au contraire la matiére qui fait le Stéatome, ayant plus de conſiſtence & de fermeté, rend la Tumeur plus dure. Mais on connoît mieux la différence de ces Tumeurs par l'ouverture. Elle fait voir la nature de l'Humeur qu'elles renferment.

Pronoſtic. Ces Tumeurs enkiſtées ſont ordinairement ſans danger, principalement quand elles ſe forment au Cou & à la Nuque, qui ſont les endroits qu'elles attaquent le plus ſouvent. Elles croiſſent lentement; on les porte pluſieurs années ſans en être fort incommodé. Elles cédent difficilement aux Remédes. Elles deviennent quelquefois ſi groſſes, qu'on eſt obligé de les détruire ou de s'oppoſer à leur progrès. L'Athérome & le Mélicéris peuvent venir à une ſuppuration dangereuſe, capable de produire des Ulcéres ſordides & fiſtuleux, de ronger les Vaiſſeaux ſanguins, & de cauſer des Hémorragies conſidérables. Lorſque ces Tumeurs naiſſent aux articulations, elles ne ſont pas ſans dan-

ger ; à cauſe que ces parties ſont ligamenteuſes, tendineuſes, nérveuſes & abreuvées de beaucoup de Lymphe ou ſynovie.

La cure de ces Tumeurs enkiſtées eſt générale ou particuliére. La générale conſiſte dans la diéte & dans les Remédes que fournit la Pharmacie : la diéte doit être exacte, ſéche & atténuante. Le Thé, le Caffé, les Capillaires, les Vulnéraires ſont convenables. Il faut éviter les alimens acides, ſalés, viſqueux & de difficile digeſtion, ainſi que les eaux froides, croupies & peſantes ; les lieux aquatiques, l'air humide & groſſier. On fera beaucoup d'exercice ; on ſera ſobre, particuliérement le ſoir, & le ſommeil ſera modéré. Par ce moyen la Lymphe nourriciére ſe trouvera plus fluide & moins abondante. La Pharmacie fournit des Médicamens capables d'atténuer les Humeurs, & d'enlever les obſtructions. Tels ſont tous les Remédes qui conviennent aux Ecrouelles, car la conſtitution du Sang & de la Lymphe approche beaucoup de cette Maladie. On preſcrira donc premiérement des Apozémes inciſifs

& apéritifs ; enſuite des purgatifs hydragogues, comme l'Extrait Panchymagogue, les Pilules cochées mineures, la confection Hamech, la poudre Cornachine, ajoutant toujours le Mercure doux, la Panacée ou l'Æthiops minéral. On donnera après cela des Opiates apéritives & réſolutives. Par exemple.

℞ *Rhubarbe, Diaphorétique minéral, Yeux d'Ecreviſſe, de chacun une dragme; Cinabre d'Antimoine, Cloportes, poudre d'Aron compoſée, de chacun demi-dragme ; Sel volatil de Succin, un ſcrupule.* Incorporez le tout avec demi-once de Confection Hamech & ſuffiſante quantité de Teinture de Mars. La doſe ſera de demi-dragme le matin & l'après-midi loin des repas. On peut prendre demi-heure après un bouillon de Vipére.

On fera ſuccéder à ces Remédes, les Ptiſanes des bois faites avec la Salſepareille, l'Eſquine, le Santal citrin, le Saſſafras & les baies de Geniévre. Si le Malade ſe ſent échauffé, on lui fera prendre des Bouillons rafraichiſ-

ſans & apéritifs, faits avec les feuilles de Chicorée ſauvage, de Pimprenelle, de Cerfeuil, de Laitue, de Capillaires & un quartier de vieille Volaille. Les Bains & les Eaux minérales ferrugineuſes ou les Eaux Thermales ſont encore fort utiles. On ne doit point négliger de préparer ainſi les Malades, quoiqu'on puiſſe réuſſir à les guérir par les Topiques ou l'Opération; ſi l'on mépriſe ces précautions, il ſurvient très-ſouvent après la guériſon des Métaſtaſes funeſtes, qui cauſent la mort lorſqu'on s'y attend le moins.

La Cure particuliére s'exécute par la réſolution, par la ſuppuration, ou par l'extirpation. Si la Tumeur eſt nouvelle & molle, elle peut ſe réſoudre en y appliquant l'emplâtre *Diabotanum*, le *Diachylum* gommé, le *de Vigo cum Mercurio*, celui de Cigue, ou le ſuivant.

℞ *Gomme Ammoniac & Bdellium diſſous dans de l'Eau de vie, Térébenthine & huile de Camomille, de chacun demi-once; Galbanum deux dragmes; Euphorbe, une dragme.* Faites fondre le tout enſemble à un feu doux. Ou

℞ *Gomme Ammoniac, une once; huile de Succin, demi-once; Pyrethre, deux dragmes.* Mêlez selon l'Art.

L'Onguent de Styrax mêlé avec les fleurs de Soufre, ou avec l'Æthiops minéral, est fort bon; de même que les résolutifs que l'on fait avec la Décoction de Chaux vive, l'Esprit de vin camphré & les huiles distillées aromatiques, bien battus ensemble; ou les Cataplâmes faits avec des racines de Concombre sauvage, de Cyclamen, d'Oignon, de Squille, ou de la Fiente de Chévre, d'Oie, de Pigeon, & du Soufre, le tout cuit dans de l'Oxymel.

Si la Tumeur ne se résout point, & qu'au contraire elle soit disposée à suppurer, on peut faciliter la suppuration par l'Emplâtre de Mucilage, le Divin, l'Onguent de la Mére, ou par les Cataplâmes émolliens & peptiques décrits dans le Chapitre du Phlegmon. La suppuration s'étant déclarée, il faut ouvrir aussitôt l'Abscès avec la lancette, ou avec la pierre à Cautére. Quand le Pus en sera sorti,

on détergera l'Ulcére, & l'on consumera les chairs superflues & le Kiste, par le moyen de l'Onguent Apostolorum, de l'Onguent Ægyptiac, du Calcanthum, de l'Alun brulé, du Précipité rouge, du Beurre d'Antimoine ou de la Pierre infernale. Il faut détruire jusqu'au bouton rouge qui se trouve ordinairement dans le fond; sans cette précaution la Tumeur se renouvelleroit.

Enfin si la Tumeur ne prend point la voie de la suppuration, ou qu'on ne juge pas à propos de l'attendre, on en viendra à l'extirpation. La cure en sera plus prompte, pourvu que le Malade soit bien préparé. Pour faire cette opération, il faut d'abord ouvrir la Tumeur ou par une incision cruciale avec le Bistouri, ou par une traînée de pierres à Cautére qu'on applique à travers un Emplâtre fenêtré, & qu'on couvre d'un autre Emplâtre. L'ouverture étant faite, on sépare par la dissection, la Tumeur d'avec les lévres de la plaie, & des parties voisines, & on l'emporte toute entiére avec le Kiste; ou si le Malade ne veut pas souffrir l'Opération, on la con-

ſume par le moyen des Cauſtiques ci-deſſus rapportés, ce qui prolonge la guériſon. Il faut avoir l'attention de conſumer auſſi le bouton ou la racine de la Tumeur. La Pierre infernale, ou le Cautére actuel y réuſſiront promptement. Enſuite on incarnera & on cicatriſera la Plaie à l'ordinaire, réprimant les chairs ſuperflues avec l'Alun brulé, ou quelqu'autre Cauſtique.

ARTICLE SIXIÉME.

Du Talpa, ou Taupe, & du Teſtudo, ou Tortue.

LE Talpa eſt une eſpéce d'Athérome qui vient à la Tête, c'eſt une Tumeur un peu molle, de figure irréguliére qui contient une eſpéce de Pus blanc & épais comme de la bouillie. Ce Pus devient quelquefois ſi acre, qu'il ſe creuſe des Sinus ſous le Cuir chevelu, & carie ſouvent le Crane. Comme la peau de la Tête eſt épaiſſe, ferme, tendue, & proche des os, la Tumeur ne s'éléve pas beaucoup, mais

elle s'élargit à ſa baſe. Elle reſte ordinairement long-tems ſans faire de grands progrès, parce que la Lymphe qui la cauſe eſt viſqueuſe. Mais quand cette Humeur devient corroſive, elle ronge le Kiſte qui la renferme, & fait des fillons entre la Peau & le Péricrane. Si elle perce cette derniére Membrane, elle agit ſur le Crane même. On a donné à cette Tumeur le nom latin, de *Talpa*, en françois, *Taupe*, à cauſe qu'elle reſſemble aux Taupiniéres ou petites éminences de terre que la Taupe fait en fouillant, & que la matiére purulente qu'elle contient, creuſe & fait des trous ſous la peau, comme cet animal en fait ſous la terre.

Le Teſtudo eſt auſſi une Tumeur particuliére à la Tête, qui eſt un peu plus molle que l'Athérome ou le Talpa, & qui contient une Lymphe épaiſſe, jaunâtre, ſemblable à du Miel, ce qui la rend analogue au Mélicéris. Elle eſt étendue, large & ronde comme une écaille de Tortue, d'où elle a pris ſon nom. Elle vient quelquefois à ſuppuration, & fait autant de ravage que le Talpa.

Les causes de ces Tumeurs sont les mêmes que celles de l'Athérome & du Mélicéris. On les distingue 1°. par leur figure : le Testudo est plus égal & plus uni ; 2°. par leur consistence, le Talpa contenant une Lymphe plus épaisse résiste davantage à l'impression du doigt. Enfin l'on en connoît la différence par la qualité de l'Humeur quand on les ouvre. Cependant plusieurs Médecins confondent ces deux Tumeurs, & n'en font qu'une seule espéce.

Pronostic. Le Talpa & le Testudo qui se trouvent placés sur les sutures du Crane, sont très-dangereux, sur-tout quand ils sont adhérens ; alors ils ont communication par des Fibres, avec le Diploë & la Dure-mére, de sorte que si ces Tumeurs s'enflamment & suppurent, elles communiquent leur inflammation & leur corruption à ces parties, & causent souvent la mort. Quand elles sont adhérentes, & qu'on les consume ou qu'on les extirpe, l'Humeur qui avoit pris son cours par-là, reste dans le Diploë & dans la Dure-Mére, & y produit des obstructions qui sont suivies d'inflammation & d'autres accidens funestes.

La Cure du Talpa & du Teſtudo demande donc beaucoup d'attention ; lorſqu'ils ſont placés ſur les Sutures, il eſt plus ſûr de n'y point toucher ; ou du moins il faut bien préparer les Malades par les ſaignées, les Bains & les autres Remédes généraux. Enſuite ſi l'on veut en entreprendre la guériſon, on s'y comportera comme nous avons dit dans l'Article précédent. Si ces Tumeurs ne ſont pas adhérentes, & que les Malades ne ſoient point infectés de Virus vénérien, ſcorbutique, ou écrouelleux, on y réuſſira facilement.

CHAPITRE CINQUIÉME.

Du Skirrhe.

LE Skirrhe eſt une Tumeur dure, indolente, péſante, qui réſiſte au toucher ; elle ſe forme lentement dans les parties molles du Corps, tant internes qu'externes ; elle eſt ſans chaleur & ſans inflammation, & ne change point pour l'ordinaire la couleur de la partie. Il y a quelques

Médecins qui distinguent le Skirrhe en *Vrai* & en *Faux*. Le vrai est celui dont nous venons de donner la définition. Le faux est douloureux, livide & moins dur : mais il tient de la nature du Cancer. Le nom de Skirrhe en latin, *Skirrhus* vient du grec σκίῤῥος, *Cœmentum*, *Scrupus*, *Gypsum*. Moilon, Gravier, Plâtre, à cause de la dureté de cette Tumeur, qui quelquefois se pétrifie, ou devient dure comme du Gravier, ou du Plâtre. Le Skirrhe interne attaque souvent le Foie, la Rate, le Mésentére, la Matrice, les Intestins & les autres Viscéres. Le siége du Skirrhe externe est ordinairement dans les Glandes, quelquefois dans la substance des parties.

La cause conjointe la plus ordinaire du Skirrhe est une Lymphe épaisse, visqueuse, chargée de Principes salins, fixes, terrestres & grossiers, tels que ceux qui dominent dans l'Humeur appellée *Mélancolie* ou *Bile noire*, que les Anciens adoptoient pour la cause de cette Tumeur, & dont ils puisoient la source dans le Foie & la Rate : mais le vice de ces Viscéres n'a pas toujours part à la génération des

Skirrhes qui ſe forment ailleurs que dans leur Parenchyme. Nous ſçavons que dans notre Corps il n'y a point d'humeur plus propre à s'endurcir, & même à ſe pétrifier, que la Lymphe: ſur-tout quand elle eſt viſqueuſe & groſſiére comme nous la ſuppoſons dans cette occaſion. Les Goutteux nous en fourniſſent un exemple manifeſte, cette Lymphe ſe convertit ſouvent dans leurs articulations en une matiére dure, ſemblable à du Plâtre ou à de la Craie. Les pierres même ne croiſſent dans la Veſſie & dans les autres parties du Corps, que par différentes couches d'une Lymphe glaireuſe & groſſiére, qui ſe pétrifie. Quand cette humeur s'arrête donc dans quelques Glandes, ou dans la ſubſtance de quelque partie, elle s'y accumule peu à peu, parce qu'il en vient toujours de nouvelle par la voie de la circulation. Comme elle ne ſçauroit ſéjourner long-tems, que ſes parties les plus fluides & les plus volatiles ne s'échapent & ne s'évaporent, les parties les plus viſqueuſes & les plus groſſiéres qui reſtent, s'approchent de plus près, ſe touchent

plus intimement, & forment un Corps dur qui fait le Skirrhe.

Mais quoique la Lymphe ſoit de toutes les humeurs la plus capable de s'endurcir & de produire le Skirrhe, elle ne le ſçauroit faire, ſi elle ne s'arrêtoit dans une partie plutôt que dans une autre : ſans cela également diſtribuée par tout le Corps, elle devroit le rendre tout Skirrheux. Or ce qui donne occaſion à la Lymphe de s'arrêter & de s'accumuler dans quelque Glande, ou dans une partie plutôt que dans une autre, ce ne peut être qu'une obſtruction qui s'y forme en conſéquence de la diſpoſition particuliére de cette humeur, ou de celle des Vaiſſeaux qui la contiennent. La Lymphe ſe trouvera diſpoſée à faire une obſtruction ; ſi elle devient grumeleuſe par le mélange de quelqu'autre humeur épaiſſe & groſſiére, ou par l'union de ſes principes terreſtres & ſulphureux, qui formeront des Molécules trop groſſes ou trop irréguliéres, pour pouvoir paſſer par certaines Glandes ou certaines parties, dont les Vaiſſeaux ſont plus petits & plus étroits qu'ailleurs, & dont le Diamé-

tre ne répond pas à la figure de ces Molécules. C'eſt par cette raiſon que la Lymphe laiteuſe ou Chyleuſe grumelée, forme ſouvent des Tumeurs Skirrheuſes dans les Mammelles des Femmes.

Il réſultera une ſemblable obſtruction, de la mauvaiſe diſpoſition des Vaiſſeaux lymphatiques. Si ces Vaiſſeaux ſe trouvent reſſerrés, comprimés, rompus, déchirés, tiraillés, froncés, alongés, & que leur cavité ſoit diminuée ou détruite par quelque cauſe que ce ſoit, ils formeront un obſtacle au cours de la Lymphe, n'ayant plus d'action ſur elle pour la faire circuler, ils lui donneront occaſion de s'arrêter & de s'amaſſer par congeſtion dans une Glande, ou dans une partie qui ſera le ſiége de cette diſpoſition contre nature. Auſſi n'eſt-il pas extraordinaire de voir naître des Skirrhes en conſéquence d'une contuſion, d'un coup, d'une chute, d'une compreſſion externe, ou interne.

La même choſe arrivera ſi les Tuyaux ſécrétoires ou excrétoires de quelque Glande, (qui ne ſont que

des appendices ou des continuations des Vaisseaux lymphatiques,) se trouvent pareillement comprimés, ou souffrent les mêmes défauts. La Lymphe rencontrant le même embarras, s'y arrêtera, y croupira & les Vaisseaux sécrétoires & excrétoires seront le principe du Skirrhe; comme il arrive souvent dans le Foie, lorsque la Lymphe bilieuse, devenue grossiére & épaisse par son séjour, s'engorge dans ces derniers tuyaux, dont la compression ou le dérangement offre un obstacle à son cours & à son issue.

Il paroît aussi par tout ce que nous venons de dire, que la constitution particuliére de la Lymphe, & la disposition des Vaisseaux lymphatiques, peuvent concourir mutuellement à la naissance du Skirrhe. Nous sçavons que les parties de notre Corps sont fort différentes les unes des autres par leur structure. Il y en a, dont le tissu est plus compacte & plus resserré, ou dont les Vaisseaux sont plus lâches ou plus étroits. Si la Lymphe devient donc plus grossiére & plus épaisse qu'à l'ordinaire, obligée de passer par ces Vaisseaux, elle pourra y séjourner,

s'y endurcir & y produire le Skirrhe.

Une autre cause du Skirrhe est l'endurcissement d'une Tumeur, de quelque nature qu'elle soit ; ce qui arrive par l'épaississement & le dessèchement de l'Humeur qu'elle renferme, soit Sang, soit Bile, soit Lymphe, &c. c'est souvent l'effet des Remédes astringens, répercussifs, ou trop résolutifs, qui expriment, chassent, détournent ou dissipent ce qu'il y a de plus volatil & de plus aqueux dans la Tumeur ; de sorte que le plus grossier qui reste, dénué de son Menstrue ou de son Véhicule, échauffé & desséché par la chaleur naturelle ou contre nature de la partie, acquiert une consistence ferme & solide. C'est ainsi qu'on voit le Phlegmon dégénérer quelquefois en Skirrhe, lorsqu'il est produit par un Sang grossier, épais & visqueux, & qu'on en tente imprudemment la guérison par des répercussifs ou des résolutifs trop violens.

Les causes antécédentes du Skirrhe sont un tempérament mélancolique ou cacochyme ; une affection

ſcorbutique, vénérienne ou écrouelleuſe; un air trop chaud ou trop froid; des Alimens acides, auſtéres, groſſiers & de difficile digeſtion; des liqueurs aigres ou ſpiritueuſes; des eaux froides, croupies, bourbeuſes, ou chargées de Principes *Lapidifiques;* un excès ou un défaut d'exercice; la ſuppreſſion d'une évacuation accoutumée, comme celle des Menſtrues ou des Hémorrhoïdes; un ſommeil trop long ou des veilles outrées; un chagrin cuiſant, une triſteſſe profonde & permanente. Enfin tout ce qui peut agiter conſidérablement les Humeurs & les dépouiller de leurs parties aqueuſes & volatiles; tout ce qui peut les épaiſſir, les rendre groſſiéres, fixes & terreſtres, & tout ce qui détruit le reſſort des Solides qui doivent entretenir leur mouvement, eſt capable de produire cette eſpéce de Tumeur.

Quoique le Skirrhe vienne quelquefois à une groſſeur extraordinaire, il ne prend d'accroiſſement que par ſa circonférence. L'épaiſſiſſement & la ſolidité de la matiére qu'il renferme, obſtrue tellement les Vaiſ-

ſeaux qui ſe diſtribuoient dans la partie, que leur cavité en eſt détruite, & que les Humeurs qui devoient y couler, n'arroſent que les bords de la Tumeur. Ces Humeurs ne pouvant paſſer outre, s'engorgent dans les Vaiſſeaux voiſins, s'y accumulent, s'y épaiſſiſſent, augmentent peu à peu le volume du Skirrhe, & rendent ſouvent ſa ſuperficie inégale, raboteuſe & irréguliére, particuliérement quand il naît dans les parties charnues ou membraneuſes; car lorſqu'il ſe forme dans les Glandes, il eſt d'abord rond; s'il devient inégal, c'eſt parce que pluſieurs Glandes voiſines ſe trouvent obſtruées, & s'uniſſent enſemble. Si la Lymphe nourriciére ne peut pas pénétrer le Skirrhe pour le nourrir intérieurement, en récompenſe elle ſe porte du côté de la Tunique ou de la Membrane qui l'envelope, & la fait croître, & étendre à proportion que la Tumeur augmente.

Puiſque le Skirrhe devient quelquefois très-gros, & qu'il diſtend conſidérablement les parties qu'il occupe, il ſemble qu'il devroit cauſer beaucoup de douleur; d'autant plus que

nous ſuppoſons la Lymphe qui le produit, chargée de principes ſalins, fixes & groſſiers, capables par conſéquent de cauſer des irritations fort douloureuſes. Mais ſi l'on fait attention que la douleur n'eſt excitée qu'en conſéquence des irritations violentes qui ſe font ſubitement ſur les Fibres nerveuſes, & qui repouſſent promptement le ſuc nerveux ou les Eſprits vers le Cerveau, on n'aura pas de peine à concevoir que le Skirrhe ne peut pas cauſer de douleur. Premiérement, une partie attaquée d'un Skirrhe, n'eſt diſtendue que peu à peu & par degrés; les divulſions qu'elle ſouffre au commencement, ſont ſi inſenſibles, & les mouvemens des Eſprits repouſſés vers le Cerveau, ſont ſi lents, ſi foibles, qu'ils ne peuvent ébranler les Fibres de cet organe avec aſſez de force pour exciter le ſentiment de douleur. C'eſt par cette raiſon que les Femmes groſſes n'en ſentent point, quoique la Matrice ſe dilate extrêmement, à cauſe que cette dilatation ſe fait d'une maniére inſenſible; au lieu que ſi elle étoit prompte & ſubite, elles ſouffriroient beaucoup.

Secondement les Fibres nerveuſes de la Tumeur endurcie ne recevant plus d'Eſprits, puiſque le paſſage eſt entiérement bouché, elles deviennent inſenſibles & ſi ſolides, qu'elles ſont incapables d'être irritées. Enfin quoique la matiére du Skirrhe ſoit remplie de ſels capables de cauſer des irritations fort douloureuſes, s'ils étoient en liberté, dépouillés ici de tout Véhicule qui pourroit les mettre en action, & enchainés par des parties terreſtres, ſulphureuſes & deſſéchées, ils ſe trouvent dans un repos ſi parfait, qu'ils ne peuvent ſe mouvoir ni cauſer la moindre irritation. S'il arrive que les Malades ſentent quelques douleurs ou quelques élancemens, ce n'eſt qu'en conſéquence des irritations qui ſe font à la ſuperficie de la Tumeur où les ſels peuvent recevoir quelque mouvement, & les Nerfs être ébranlés, ſoit par la chaleur & l'action du Sang qui en arroſe la circonférence, & qui diſtend trop les Vaiſſeaux, ſoit par l'effet des Remédes internes ou externes, qui tendent à donner de la fluidité aux Humeurs.

Diagnoſtic. La dureté du Skirrhe ; ſon accroiſſement inſenſible, & l'abſence de la douleur, de la rougeur & de la chaleur, le font aſſez connoître. Il eſt peſant parce que la matiére qu'il renferme eſt dure & compacte. Il eſt pâle ou ſans changement de couleur, quand c'eſt la Lymphe ſeule qui le produit par ſa coagulation & ſon endurciſſement. Quelquefois il eſt livide & luiſant lorſque le Sang s'y trouve mêlé & que les Vaiſſeaux de la ſuperficie en ſont engorgés. On connoît encore qu'il eſt cauſé par une Lymphe épaiſſie, lorſqu'il ſe forme dans une partie glanduleuſe qui n'a ſouffert ni contuſion ni compreſſion externe ; au contraire s'il vient dans une partie privée de Glandes, & qu'il ait été précédé d'une compreſſion, d'un coup, d'une chute, ou d'un Phlegmon, le Sang aura part à la cauſe conjointe.

Pronoſtic. Le Skirre eſt très-difficile à guérir. La matiére qu'il renferme eſt ſi dure, qu'il eſt preſque impoſſible de la fondre & de la réſoudre. Si l'on parvient à lui donner de la fluidité, elle produit ordinairement un

un Pus corrosif, qui fait dégénérer la Tumeur en Cancer ulcéré, ou en Fistule presqu'incurable. C'est ce qu'on voit arriver quelquefois par l'usage des résolutifs chauds, & des violens apéritifs, qui bien loin de guérir le mal, ne servent souvent qu'à agiter les Sels cryſtallisés dans la Lymphe endurcie, & à les mettre en état de ronger la substance de la partie.

On ne doit point entreprendre la guérison des Skirrhes qui viennent à des personnes d'un tempérament mélancolique & cacochyme. En ce cas les Sels qui sont fixés dans la Tumeur, ont tant de masse & d'acrimonie, qu'ils ne peuvent être mis en mouvement, sans causer de grands désordres. D'ailleurs toute la masse des humeurs, chargée de parties salines de semblable nature, seroit plus propre dans sa circulation à les augmenter, qu'à les enlever ou à les adoucir.

Les anciens Skirrhes sont ordinairement incurables, sur-tout dans ceux qui sont âgés, infirmes ou maigres. La matiére est si compacte, qu'on ne peut la ramollir ni la résoudre. Les

Remédes internes, non plus que les externes ne la peuvent pénétrer.

Il ne faut point irriter les Skirrhes où l'on ſent de tems en tems des élancemens & des douleurs vives ; ou qui ſont de couleur plombée, de figure irréguliére, & autour deſquels les Veines ſont tuméfiées. Le premier ſigne marque que les Sels ſont fort corroſifs, & qu'ils commencent à ſe mettre en action. Les autres dénotent que les Tumeurs de ce caractére tiennent de la nature du Cancer.

On peut eſpérer la guériſon des Skirrhes qui conſervent encore un peu de ſentiment & quelqu'eſpéce de molleſſe, c'eſt une marque que l'obſtruction n'eſt pas totale ; qu'il reſte encore dans la Tumeur quelques Vaiſſeaux, où la circulation n'eſt pas entiérement abolie, & qu'il y a quelques Fibres nerveuſes qui ne ſont pas abſolument dénuées d'Eſprits ni de Reſſort, ce qui donne lieu de croire que les Remédes pourroient pénétrer la matiére endurcie, la ramollir peu à peu & la fondre.

On peut entreprendre les Skirrhes nouveaux dans les perſonnes qui ſont

d'ailleurs d'un bon tempérament & d'une bonne ſanté. Les Fibres endurcies peuvent ſe ramollir & reprendre leur reſſort; la circulation des Humeurs peut s'y rétablir; les Sels n'en ſont pas ſi groſſiers, ſi fixes, ni ſi corroſifs; quand ils viennent à ſe fondre, ils n'agiſſent pas avec tant de force, & ils ne ſont point renouvellés par une mauvaiſe diſpoſition de la maſſe du Sang.

Les Skirrhes qui ſe forment en conſéquence d'un coup, d'une contuſion, d'une compreſſion, ou qui ſuccédent aux Tumeurs phlegmoneuſes, ne ſont pas ſi difficiles à guérir que ceux qui ſont produits par des cauſes internes; pourvu qu'il n'y ait point d'autre maladie compliquée, & qu'on n'ait que le vice local à combattre.

Cure. Les Indications curatives du Skirrhe, ſont de ramollir peu à peu la matiére épaiſſie & endurcie, de la rendre fluide, afin qu'elle réſiſte moins aux ſolides; de la diſſiper, ou la faire rentrer dans le cours de la circulation, de l'évacuer par des voies convenables, & de rétablir par ce moyen l'action des Vaiſſeaux ſur celle

qui pourroit reſter : mais comme on ne peut point eſpérer de pénétrer tout d'un coup cette matiére, pour la ramollir & la diſſoudre, il faut travailler à donner de la fluidité à la Lymphe qui s'y porte, afin qu'elle puiſſe fondre inſenſiblement la Tumeur par ſa circonférence. Pour cet effet on ordonnera les Bouillons ou les Apozémes apéritifs preſcrits dans la Cure de l'Œdême & ailleurs, auxquels on joindra la racine d'Ellebore noir. Ou

℞ *Racine de Patience, de petit Houx, de Perſil, d'Aſperges & de Garance, de chacune une once; racine d'Ellebore noir, une dragme.* Faites écumer & bouillir le tout avec demi-livre de Rouelle de Veau, dans trois chopines d'eau, juſqu'à la diminution de la moitié; enſuite ajoutez-y *des feuilles de Chicorée ſauvage, de Capillaires, de Cerfeuil, de Fumeterre & de Chamædryx, de chacune une poignée; Tartre Martial ſoluble, une dragme.* Un quart d'heure après, paſſez le Bouillon que vous diviſerez en deux priſes, une pour le matin à jeun, l'autre

pour l'après-midi entre les repas, pendant douze ou quinze jours.

Dans l'uſage de ces Bouillons on purgera le Malade tous les quatre jours; ſoit en ajoutant à un de ceux du matin deux onces de Manne & deux gros de Sel d'Epſon ou de Saignette, ſoit en lui faiſant prendre une Médecine faite de la maniére ſuivante.

℞ *Follicule de Séné, deux dragmes; Rhubarbe, une dragme; faites-les infuſer dans un demi-ſetier d'eau. Faites fondre dans l'infuſion une once de Manne, diſſolvez dans la Colature un gros & demi de Sel de Saignette; douze grains d'Ellebore noir, & une once de Syrop de fleurs de Pêcher.* Ou dans une infuſion de deux gros de Séné pour une doſe, faites fondre une once & demie de Manne, & un gros de Sel de Glauber. Dans la Colature, délayez douze grains d'Elaterium, ou quinze grains d'extrait d'Ellebore noir. Ou faites un Bol avec Jalap, Diagréde, Aquila

alba, de chacun dix grains; syrop de Nerprun suffisante quantité.

Après ces Remédes on prescrira une Opiate apéritive & fondante comme il suit.

℞ *Safran de Mars apéritif, poudre Cornachine, de chacun deux dragmes; Diaphorétique minéral, Aquila alba, poudre de Vipéres & de Cloportes, de chacun une dragme; Extrait d'Ellebore noir, Borax en poudre, de chacun demi-dragme, Syrop de Chicorée composé de Rhubarbe, suffisante quantité pour incorporer le tout.* La Dose sera de deux scrupules tous les matins à jeún.

Ensuite on mettra le Malade à l'usage des Eaux Thermales tant intérieurement qu'extérieurement. Telles sont les Eaux de Bourbon, de Bourbonne, de Vals, de Vichy, de Balaruc, de Barége.

Comme il faut entretenir toujours une quantité convenable de sérosité

dans la masse du Sang, pour lui servir de Véhicule, & rendre la Lymphe plus fluide ; après que ces Remédes seront finis, on ordonnera des Apozémes délayans & rafraichissans, composés de feuilles de Chicorée sauvage & franche, de Laitue, de Bugloſe, avec quelques Ecrevisses, & quatre grains de Vitriol de Mars, ou bien du petit lait avec le Nitre & la Fumeterre. Ayant fait prendre ces délayans pendant quinze jours, on prescrira le Mercure doux joint à quelques apéritifs, pour atténuer de plus en plus la Lymphe ; ce qui réussit assez bien, particulierement quand le Skirrhe tient de la nature des Ecrouelles. On donnera donc tous les jours soir & matin huit grains d'Aquila alba, avec quinze grains de poudre de Vipéres ou de Cloportes, & quatre grains de fleurs Martiales, dans quelques gouttes de Syrop des cinq Racines, pour en faire un Bol. Au bout de huit jours on purgera le Malade, on le laissera repoſer quelques jours, & on recommencera le Bol, qu'on continuera long-tems par intervalles. On peut substituer à l'Aquila alba, la

Panacée, qui eſt très-propre à diviſer & atténuer la Lymphe. Que le Malade ne ſe rebute pas des Remédes ; il faut un tems conſidérable pour parvenir à fondre & liquefier la matiére qui cauſe ces ſortes de Tumeurs. Enfin tous les médicamens convenables au Cancer occulte & aux Ecrouelles, peuvent être employés utilement dans cette Maladie ; cette méthode convient aux Skirrhes tant internes qu'externes.

Pendant l'uſage des Remédes internes, il faut appliquer des Topiques ſur le Skirrhe externe, pour le ramollir & le réſoudre s'il eſt poſſible : mais on évitera d'abord les réſolutifs trop forts, crainte que la Tumeur ne s'endurciſſe encore davantage. Le Cataplâme ſuivant peut faire un bon effet.

℞ *Oignons de Lis blancs, racines d'Althæa, de Bryone & de Patience, de chacune deux onces ; Figues graſſes coupées par morceaux au nombre de dix ; feuilles de Mauves, de Guimauves, de Brancurſine, de Séneçon, de Pariétaire, de chacune une poignée ;*

fleurs de Camomille, de Mélilot & de Bouillon blanc, de chacune demi-poignée. Faites bien cuire le tout dans ſuffiſante quantité d'Hydromel. Tirez-en la Pulpe; ajoutez-y *de la Farine de Lin & de Fœnugrec, de chacune une once; huile de Vers de terre, deux onces.* Faites-les encore cuire avec ſuffiſante quantité de la Décoction pendant une heure à petit feu, pour réduire le tout en Cataplâme, que vous appliquerez chaud ſur la Tumeur, le changeant tous les jours.

Après s'être ſervi quelques jours de ce Cataplâme, on emploiera des réſolutifs un peu plus forts. Tels ſont l'Emplâtre Diaſulphuris, le *de Vigo cum Mercurio*, le Diabotanum ſimple ou mercuriſé, celui de Nuremberg, ou le ſuivant.

℞ *Emplâtre Diabotanum, de Cigue & de Mucilages, de chacun une once; Galbanum & Gomme Ammoniac diſſouts dans du Vin blanc, paſſés & épaiſſis en conſiſtence de Miel, de cha-*

cun demi-once ; Gomme Elémi , trois dragmes ; huile des Philosophes , une once. Faites fondre le tout ensemble à petit feu ou au Bain Marie , & y mêlez exactement du Cinnabre naturel en poudre subtile , une once ; huile distillée de Succin , & Camphre dissout dans ladite huile , de chacune une dragme. Faites-en un Emplâtre selon l'Art. Vous en étendrez sur une peau que vous appliquerez sur le Skirrhe , le renouvellant toutes les semaines. Il faut joindre à cette méthode curative , une diéte humectante & délayante.

Si malgré ce long usage de Remédes la Tumeur ne se ramollit ni ne se résout , il est inutile d'avoir recours à d'autres Topiques. L'endurcissement de la matiére est si considérable , qu'il résisteroit à leur effet ; ou l'on auroit lieu de craindre que le Virus échauffé & mis en action , ne causât un Cancer , qui rongeroit & consumeroit toutes les parties voisines. Mais si le Skirrhe n'est point adhérent , & qu'il soit placé dans un endroit où l'on puisse l'extirper sans danger , il sera

bon de le faire. S'il ne peut pas être emporté, on pourra le conſumer avec des Eſcarotiques convenables.

Si la Tumeur eſt produite par une cauſe externe, & que le Malade ſoit ſain d'ailleurs, elle ſe peut guérir facilement par l'une de ces deux opérations; mais plus promptement par le Fer, ayant attention de l'enlever toute entiére. Avant que de faire l'opération, il faut bien préparer le Malade par les Remédes généraux.

Quand on veut entreprendre la guériſon du Skirrhe, il faut choiſir une ſaiſon tempérée. Les Humeurs trop échauffées en Eté, s'épaiſſiroient & s'endurciroient encore davantage, par la diſſipation des parties aqueuſes & volatiles. En Hiver elles ſont trop concentrées pour être ſuſceptibles de réſolution & de tranſpiration.

APPENDICE.

Des Tumeurs Skirrheuſes.

ON peut mettre au nombre des Tumeurs Skirrheuſes le Cancer, les Ecrouelles, les Parotides, le Bron-

chocéle, le Sarcocéle, les Loupes, l'Orgeolet, le Grando, le Sarcoma, le Polype, le Ganglion, les Verrues ou Poireaux, les Condylomes, le Mariſca, le Fic ou Ficoſis, le Thymus, les Cors aux Pieds, les Cornes. Toutes ces Tumeurs ſont produites par une Lymphe épaiſſie.

ARTICLE PREMIER.

Du Cancer.

LE Cancer eſt une Tumeur dure, ronde, inégale, ſouvent douloureuſe, ordinairement immobile, de couleur livide, noirâtre ou plombée, environnée de Vaiſſeaux gonflés, tortus, variqueux, qui repréſentent en quelque maniére les Pieds d'une Ecreviſſe ou d'un Cancre, appellé en latin *Cancer*, d'où cette Tumeur a pris ſon nom. On la diviſe en *Cancer occulte*, & en *Cancer manifeſte* ou *ulcéré*.

Le Cancer occulte commence d'abord par une petite Tumeur preſque indolente, groſſe comme un Pois

ou comme une Noiſette, qui ne change point la couleur de la peau, & qui demeure quelquefois cachée & comme aſſoupie pluſieurs années ſans faire de progrès, autant que l'Humeur qui la cauſe, reſte ſans mouvement & ſans action. Mais quand le Virus dont cette Humeur eſt chargée commence à ſe développer, le Cancer qui n'étoit au commencement qu'un petit Tubercule, paroît tout d'un coup ſous la forme d'une groſſe Tumeur ronde, plombée, dont la ſuperficie eſt inégale. Elle eſt ordinairement accompagnée d'une grande douleur avec élancement, en conſéquence des irritations que les Sels corroſifs font ſur les Fibres nerveuſes. Enfin le Virus entiérement dévelopé & mis en liberté, ronge, déchire la peau & cauſe extérieurement une ſolution de continuité, qui fait changer le Cancer occulte en Cancer ulcéré, d'où il ſort une matiére ſordide, gluante, quelquefois jaunâtre, ſanguinolente, ichoreuſe; quelquefois lymphatique, & qui exhale une odeur d'une puanteur inſupportable.

Quoique le Cancer puiſſe occuper

toutes les parties du Corps, il vient plus ordinairement aux Mammelles; aux Aiſſelles, aux Parotides, aux Lévres, au Nez, aux Parties naturelles, à l'Anus, & attaque plus ſouvent les Femmes que les Hommes, à cauſe de leur vie ſédentaire, de la délicateſſe de leurs Vaiſſeaux, & du long ſéjour des Humeurs, attendu qu'elles tranſpirent moins.

La ſituation du Cancer doit faire juger que ſon ſiége ordinaire eſt dans les Glandes, & que par conſéquent il reconnoit pour cauſe une Lymphe arrêtée, épaiſſie & endurcie par ſa mauvaiſe qualité & par l'inaction des Solides ſur les Liquides: auſſi a-t-il beaucoup de rapport avec le Skirrhe; il n'en différe qu'en ce que l'Humeur qui le produit, eſt plus ſaline. Souvent même le Skirrhe dégénére en Cancer, lorſque ſes Sels ſont mis en mouvement & qu'ils ſe dévelopent. Quand par l'abus ou le vice des ſix choſes non-naturelles les Solides ſont irrités, & que le Sang devient acre, l'Humeur en eſt agitée & échauffée; ſes parties aqueuſes & volatiles ſe diſſipent, & par ce moyen les Sels

qui y dominent, ont occasion de s'approcher, de grossir, de devenir plus corrosifs; de même qu'un Sel ou un Esprit corrosif étendu dans beaucoup d'eau qui le rendoit insensible, devient plus grossier & plus corrosif, à mesure que l'eau s'évapore. Les Sels de la Lymphe qui produit le Cancer, ayant acquis plus de masse & d'acrimonie, animés d'ailleurs par les oscillations des Fibres & par la chaleur du Sang artériel qui heurte continuellement contre la Tumeur, & délayés peu à peu par la Lymphe qui en arrose les bords, (semblables aux parties aiguës & tranchantes de l'Eau forte ou de l'Eau régale,) ils rongent & déchirent le tissu de la Glande & de la Peau, & le Cancer occulte devient un ulcére sordide, puant, inégal, avec des bords calleux, gonflés, renversés, noirâtres, horribles à voir. Il s'éléve quelquefois dans tout l'ulcére des *Fungus*, c'est-à-dire, des espéces de chairs qui représentent des Champignons, seuls ou entassés les uns sur les autres en maniére de rochers. Souvent aussi le Cancer fait tant de progrès, que les chairs des en-

virons de la Tumeur, tombent en pourriture; les Vaisseaux sanguins en sont rongés, & il survient des Hémorragies considérables. Dans les Cancers des Mammelles on a vu quelquefois les Muscles tout consumés, la Plévre rongée, & la Poitrine ouverte, en sorte qu'on appercevoit le mouvement du Cœur & des Poumons.

Ce n'est point pour en imposer, que nous supposons des Sels corrosifs dans le Cancer. On ne peut pas douter que la masse du Sang, même dans son état naturel, ne contienne beaucoup de parties salines, qui lui sont fournies par les Alimens; car ceux qui ne sont point salés, sont fades, désagréables & indigestes. Nous avons des preuves certaines que les Sels, dont ils sont chargés, passent dans le Sang avec le Chyle. Il est facile de s'en convaincre par l'examen & l'analyse naturelle ou Chymique de la Bile, de l'Urine, du Lait, de la matiére de la Transpiration, du Cérumen des Oreilles & des autres Humeurs qui se séparent de ce Liquide. La chair même & les os, quoique nourris d'une

Lymphe presque insipide, en fournissent beaucoup par la distillation. Ces Sels se manifestent encore davantage dans l'état contre-nature. La Bile ærugineuse que les Malades, attaqués d'un Cholera morbus, rendent par la bouche, est quelquefois si corrosive, qu'elle ronge en peu de tems le Cuivre, & le convertit en Verdet. La Lymphe qui s'écoule dans le Coryza & dans l'Epiphora, a souvent tant d'acrimonie, qu'elle ulcére la peau où elle passe. L'Urine dans la Dysurie & dans la Strangurie, est ordinairement si acre, qu'elle excorie l'Uréthre & le Sphyncter de la Vessie. Les crudités acides source de quantité de Maladies, envoient à la Bouche des aigreurs qui agacent les dents. On ne peut donc pas nier qu'il n'y ait dans les parties solides & liquides de notre Corps, des sels qui sont ou qui peuvent devenir corrosifs, & que la Lymphe qui en est le Menstrue & le Véhicule n'en soit chargée, lorsque la nature ne peut s'en débarrasser par les sécrétions. Il est vrai que ces Sels étendus dans toute sa masse & envelopés de parties rameuses & sul-

phureuſes, y ſont preſque inſenſibles: mais ſi l'on fait attention à cette quantité prodigieuſe de Lymphe qui paſſe par une Glande ou une partie obſtruée, pendant le long accroiſſement d'un Cancer, on n'aura pas de peine à croire que ces Sels s'entaſſent peu à peu dans le Sédiment qu'elle y dépoſe; & qu'aſſemblés & réunis dans peu d'eſpace ils deviennent plus groſſiers, plus corroſifs & en état, lorſqu'ils ſont mis en action, de produire les funeſtes ſymptomes qui accompagnent cette Maladie.

Les cauſes antécédentes du Cancer, ſont internes ou externes. Les internes ſont l'altération & la mauvaiſe diſpoſition des Liqueurs qui ſe ſéparent de la maſſe du Sang, & qui n'ont pas été aſſez broyées, aſſez atténuées par la vertu ſyſtaltique des Vaiſſeaux. C'eſt pourquoi cette Maladie attaque ordinairement les Atrabilaires, dont le Sang eſt chargé d'une Bile réſineuſe, & d'un Tartre acre & groſſier; les Femmes qui ont ſouffert une longue ſuppreſſion des Menſtrues, ou auxquelles cette évacuation naturelle ceſſe; les perſonnes en qui les Hémorrhoï-

des, qui avoient coutume de fluer depuis longtems, ſe ſont arrêtées; ou qui ont été longtems affligées de Fiévres quartes. Les cauſes externes ſont un coup, une chute, une compreſſion qui dérange le Diamétre des Vaiſſeaux & donne lieu à la Lymphe de s'arrêter; un long uſage de Remédes répercuſſifs ou huileux, qui retardent le cours des Humeurs, bouchent les pores de la peau & s'oppoſent à la tranſpiration; des réſolutifs trop violens dont l'effet eſt de diſſiper les parties aqueuſes & ſubtiles de la matiére qui forme une obſtruction skirrheuſe; de rapprocher ſes Sels, de les rendre plus corroſifs, ou d'augmenter le reſſort des Solides, de donner trop de mouvement au Sang & à la Lymphe, qui arroſent la circonférence d'un Skirrhe, & de les obliger de mettre en action les Sels qui s'y ſont fixés. Enfin le vice ou le mauvais uſage de la plupart des ſix choſes non-naturelles, doivent être regardés comme des cauſes extérieures & procatarctiques de cette fâcheuſe Maladie.

L'inégalité du Cancer vient du gon-

flement irrégulier des Vaiſſeaux de la partie obſtruée, ou de ce que la Tumeur eſt compoſée de pluſieurs Glandes inégalement gonflées. La douleur qui eſt ordinaire au Cancer, eſt l'effet des irritations & des divulſions que ſouffrent les Fibres nerveuſes; cependant les Nerfs ſont quelquefois ſi comprimés, qu'ils ne reçoivent aucun ébranlement, ou que leurs irritations ne peuvent être tranſmiſes au Cerveau, ce qui rend la Tumeur indolente; ou bien l'endurciſſement de la matiére eſt ſi conſidérable, que les Sels coagulés, & embarraſſés dans des parties ſéches, ſulphureuſes & groſſiéres, reſtent longtems ſans action. La lividité du Cancer occulte dépend d'un Sang qui croupit & s'épaiſſit dans les Tuyaux capillaires de la peau, par la compreſſion que ſouffrent les Vaiſſeaux ſanguins; c'eſt auſſi cette compreſſion qui fait que le Sang ne pouvant être repris par les Veines à proportion qu'il eſt porté par les Artéres, rend les Vaiſſeaux, dont le Cancer eſt entouré, gonflés, variqueux & ſemblables à des pates d'Ecréviſſe.

Dans le Cancer ulcéré, les bords ſont tuméfiés & renverſés. La peau qui eſt extrêmement tendue, faiſant effort ſur la chair, la comprime & l'oblige de monter à la circonférence de l'Ulcére, au-deſſus de ſa ſurface naturelle. L'attouchement de l'air peut auſſi y contribuer, en cauſant une corrugation aux Fibres, d'où réſulte une Phlogoſe qui rend les chairs gonflées, poreuſes & noirâtres, dans leſquelles les rayons de la lumiére ſont abſorbés. Ces chairs ſont baveuſes, à cauſe que la Lymphe nourriciére ſuinte facilement par les extrémités des tuyaux corrodés. Elles jettent une matiére tantôt ſéreuſe & liquide, tantôt gluante, épaiſſe, noirâtre ou jaunâtre, mais toujours fœtide, acre & rongeante, ſuivant que les Sels & les Soufres ſont plus ou moins exaltés & dévelopés.

La Fiévre qui accompagne le Cancer ulcéré, vient d'un reflux de Lymphe purulente, qui agite le Sang & irrite les Tuniques nerveuſes des Artéres. On a vu quelquefois des Vers dans les Cancers ulcérés, qui ſont plutôt l'effet que la cauſe de la Ma-

ladie. Ils viennent le plus souvent des petits œufs d'insectes, dont les différens Topiques qu'on emploie, se trouvent chargés, ils peuvent aussi s'être rencontrés dans les alimens, être portés à l'Ulcére par la voie de la circulation, & y trouver une chaleur humide propre à les faire éclore. On a ouvert des abscès qui en étoient remplis.

Le Diagnostic du Cancer s'établit sur sa définition & sur ses symptomes.

Le Pronostic ne peut être que très-fâcheux; la disposition du Sang est presque toujours si mauvaise dans ceux qui sont attaqués de cette Maladie, qu'elle est ordinairement incurable. Souvent les Remédes tant internes qu'externes irritent le mal, plutôt que de le guérir. En agitant les Solides & mettant en mouvement les Sels de la Lymphe coagulée, d'un Cancer occulte, on en fait un Cancer ulcéré, qui est beaucoup plus dangereux; ce qui a fait dire à Hyppocrate qu'il valoit mieux ne point toucher au Cancer occulte. Voy. Aph. 38. Sect. 6. Aussi arrive-t-il fréquem-

ment que ceux qu'on a voulu guérir, ou qu'on a même guéris, vivent beaucoup moins que ceux qui n'ont fait aucun Remède. Le Cancer de la Matrice, des Inteſtins, du Palais, n'admet point de guériſon. Celui qui attaque le Viſage eſt très-dangereux. Les Anciens l'appelloient *Noli me tangere.* L'application des Remédes le fait ſouvent ulcérer, & le rend plus malin; il s'étend, il gagne les Yeux, le Nez, les Lévres, & devient ordinairement incurable. Le Cancer fort douloureux eſt plus à craindre que celui qui ne l'eſt pas. En effet la douleur entretient une Fiévre lente qui conſume le Malade. Elle prouve que le Sang eſt chargé d'une plus grande quantité de Molécules ſalines, & que celles qui ſont dans la Tumeur, ont plus d'acrimonie. Le Cancer qui vient de cauſe interne, eſt plus difficile à guérir que celui qui doit ſa naiſſance à une cauſe externe: dans celui-ci la conſtitution du Sang n'eſt pas ſi mauvaiſe, on le porte quelquefois des vingt & trente années ſans incommodité. Souvent il peut ſe réſoudre ou être extirpé ſans de fâcheuſes ſuites

particuliérement quand il occupe des parties glanduleuſes & mobiles, & qu'il n'eſt point adhérent aux os ou aux cartillages.

Cure. Il y auroit deux Indications à remplir pour parvenir à la guériſon du Cancer occulte. La premiére ſeroit d'atténuer, de ramollir, de fondre & de réſoudre la Lymphe endurcie dans la Tumeur. La ſeconde, de rendre plus fluides les Humeurs qui en arroſent la circonférence, pour faciliter leur cours. Mais la premiére Indication n'a guére lieu, elle ſeroit preſque toujours ſuivie d'une diſſolution, d'un dévelopement & d'une exaltation des Sels, qui produiroient de fâcheux ſymptomes. Il faut donc s'attacher à la ſeconde, d'autant plus qu'elle ne s'éloigne pas de la premiére. Si le Cancer eſt récent, mobile, ſans adhérence, & que le Malade ſoit d'un bon tempérament, on peut en eſpérer la guériſon par des Remédes internes & externes, ou du moins on peut réuſſir à calmer les fâcheux accidens qui l'accompagnent.

On commencera par la ſaignée, pour diminuer l'engorgement des Vaiſ-

ſeaux

ſeaux voiſins de la Tumeur. On la réitérera, en cas qu'il y ait des ſignes de Pléthore. Si les Hémorrhoïdes ou les Menſtrues ſont ſupprimés, on viendra à la ſaignée du Pied après celle du Bras. Cependant l'on preſcrira des Apozémes ou des Bouillons rafraichiſſans, légérement apéritifs. Par exemple.

℞ *Racines de Nymphea, deux onces; de Fraiſier, une once; d'Althea & de Polypode concaſſé, de chacune demi-once; Epithyme, une dragme; feuilles de Fumeterre, d'Adiantum nigrum, de Laitue & de Pourpier, de chacune une poignée.* Faites bouillir le tout ſelon l'Art dans quatre livres d'eau réduites à trois, ajoutant ſur la fin ſoixante Cloportes. On partagera la Colature en ſix priſes, chacune deſquelles on édulcorera avec demi-once de ſyrop de Nymphéa ou de Capillaires, ſuivant l'Indication. On en prendra une de quatre heures en quatre heures pendant quinze ou vingt jours. Au lieu d'Apozémes on peut faire la Dé-

coction avec un morceau de rouelle de Veau pour en faire des Bouillons. Si le Malade se dégoutoit des Apozémes & des Bouillons, on pourroit substituer le petit lait altéré d'une poignée de Fumeterre & d'une dragme d'Epithyme avec un peu de Sucre.

En même-tems on aura soin de purger l'Humeur atrabilaire, par de doux Mélanagogues souvent réitérés, pour évacuer peu à peu & à plusieurs reprises, ce qui ne pourroit se vuider tout d'un coup sans causer trop d'agitation. Cette indication peut se remplir en ajoutant dans deux prises d'Apozéme, trois dragmes de follicules de Séné, & dans la Colature on mêlera deux onces de syrop de Pommes composé. Le Malade prendra ces deux prises le matin à une heure d'intervalle l'une de l'autre, tous les quatre jours. Ou l'on prescrira une Teinture d'une once de Casse mondée, deux onces de Manne & deux dragmes de Sel de Saignette pour deux verres.

Il est bon d'ordonner le Bain domestique pendant l'usage des Apozémes ou des Bouillons, excepté les jours de purgation. On peut aussi employer utilement les Bouillons d'Ecrévisses, de Grenouilles, de Vipéres, les Eaux de Forges, ou autres Eaux minérales ferrugineuses. Après cela on donnera soir & matin un Bol absorbant, composé de Corail & d'yeux d'Ecrévisses, de chacun douze grains; Cloportes, huit grains; Æthiops minéral, six grains; le tout incorporé dans suffisante quantité de syrop de Karabé. On évitera la Rhubarbe, le Jalap, le Kinkina, ou tout autre absorbant & apéritif capable d'irriter les Solides & d'échauffer la masse du Sang, crainte de mettre en mouvement l'humeur du Cancer. On peut encore se servir de Diaphorétique minéral, de Perles préparées, de Craie bien lavée, de Succin. On prescrira pour boisson ordinaire, une Ptisane faite avec l'Orge & les Capillaires, dans laquelle on jettera trois ou quatre fois un Amalgame tout chaud de Saturne & de Mercure. On réitérera successivement tous ces Remédes. On passera ensuite

à l'usage du lait d'Anesse. Si le Malade pouvoit bien digérer le lait, on ordonneroit celui de Vache pour toute nourriture. S'il passoit des nuits inquiétes & sans dormir, on lui feroit prendre le soir demi-once de syrop de Diacode, ou un grain de Laudanum dans un Véhicule convenable, augmentant la dose du Narcotique suivant l'effet. S'il étoit phlegmatique & cacochyme, on pourroit lui faire user des Apozémes suivans.

℞ *Polypode de Chéne, demi-once; têtes de Pavot blanc avec les semences, au nombre de trois; Raisins secs, une once & demie; fleurs d'Althæa & de Coquelico, de chacune une poignée.* Faites infuser & cuire le tout selon l'Art dans trois chopines d'eau, ajoutant sur la fin deux dragmes de Régliſſe; pour en faire un Apozéme, dont la dose sera un verre tiéde trois fois par jour.

On pourra par le moyen de ces Remédes adoucir l'acrimonie des Humeurs, rendre les Fibres souples, flexibles, & par conséquent moins

susceptibles des irritations & des divulsions auxquelles elles sont exposées. Le Malade doit éviter tous les Alimens grossiers, terrestres, acres, salés ou poivrés, & les Liqueurs ardentes. Il respirera un air pur & subtil. Il éloignera de son esprit toutes les passions.

A l'égard des Topiques, il ne faut se servir que de ceux qui sont capables d'adoucir l'humeur farouche du Cancer, & éviter tous ceux qui pourroient la mettre en mouvement. La Laine grasse, le Plomb, la Céruse, la Litharge, le Pompholyx, la Tuthie, la poudre d'Ecrévisses, de Grenouilles vertes, la Morelle, la Belladona, la Cigue, la Jusquiame, ou le suc de ces herbes, sont convenables; ils absorbent, adouciſſent & brident les Sels corrosifs de la Lymphe, & par ce moyen ils s'oppoſent au progrès ou à l'irritation du Cancer. De tous ces Remédes on peut faire différentes compoſitions. Par exemple.

℞ *Litharge d'or, une once; Sucs de Morelle & de Plantain, de chacun deux*

onces ; Agitez-les longtems dans un Mortier de plomb ; ajoutez-y huile rosat, deux onces ; Tuthie préparée, Plomb brulé & lavé, de chacun deux dragmes. Continuez d'agiter longtems le tout ensemble pour le réduire en Onguent.

Si tous ces Remédes sont inutiles, il faut en venir à l'opération, qui est le plus sûr & le plus prompt moyen qu'on puisse employer, pourvu que le Cancer soit dans une partie qui permette l'extirpation ; qu'il ne soit point adhérent & attaché par de gros Vaisseaux gonflés, ou par des fusées de Glandes Skirrheuses, & que le Malade soit d'ailleurs bien constitué. On emportera donc entiérement la Tumeur avec le Fer, de la maniére qu'il sera expliqué dans le livre des Opérations.

Pour le Cancer ulcéré, les Remédes internes dont nous avons parlé sont convenables. On lavera l'Ulcére avec du lait d'Anesse, du petit lait de Chévre, de l'eau de Forges, de l'eau de Morelle, de Plantain, de

Frais de Grenouille, ou du vin dans lequel on aura fait bouillir des feuilles & des fleurs de Bouillon blanc. Si la douleur eſt vive, on y ajoutera du Solanum ſomnifére. On eſtime auſſi la Décoction de Souci des Vignes; on y met enſuite de la poudre de Plomb, ſeule ou incorporée avec l'huile d'œufs. La poudre d'Ecréviſſes eſt encore bonne; ainſi que le Cérat fait comme il ſuit.

℞ *Huile roſat, deux onces. Faites-y fondre ſix onces de Cire blanche, ajoutez-y du Sperme de Baleine, deux dragmes; Plomb brulé, demi-once.* Agitez le tout pendant ſix heures dans un Mortier de plomb. On fera bien de mettre par-deſſus les Plumaceaux chargés de ce Cérat, un Cataplâme de feuilles de Cigue, de Juſquiame & de Belladona pilées enſemble. On ne mettra rien ſur les côtés de l'Ulcére, qui puiſſe empêcher la tranſpiration; on ſe contentera du Cataplâme ci-deſſus, ou de compreſſes trempées dans le Vin chaud altéré

de feuilles & de fleurs de Bouillon blanc. On peut par intervalles déterger l'Ulcére & réprimer les chairs baveuſes avec l'eau ſuivante.

℞ *Arſenic blanc pulvériſé, deux dragmes; Chaux vive, demi-livre. Mélez & verſez deſſus de l'eau chaude, trois livres.* Agitez de tems en tems la matiére juſqu'à ce que l'ébullition ſoit finie. Laiſſez repoſer l'eau & la filtrez. Pour appaiſer les douleurs, on pourroit y ajouter de l'Opium. Quelques Praticiens eſtiment une Poudre ou eſpéce de Précipité, auquel on donne le nom de *Mumie minérale de Paracelſe.* Il ſe prépare ainſi.

℞ *Plomb d'Angleterre, demi-livre. Faites-le fondre; retirez-le du feu, & quand il eſt prêt de ſe figer, faites-y un trou avec une baguette de Fer dans le milieu, mettez-y du Mercure crud, bien purifié & chauffé dans un Creuſet, trois livres. Remettez la matiére ſur le feu; il ſe fera*

un Amalgame. Verſez cet Amalgame chaud dans une bouteille de terre ou de grez chaude, qui tienne environ trois ou quatre pintes; bouchez-la exactement & la ſecouez fortement & longtems en la réchauffant ſouvent ſur le feu. Au bout d'une heure ou deux on vuidera l'Amalgame & on ſéparera la poudre noire; on remettra l'Amalgame dans la bouteille, qu'on ſecouera & chauffera comme ci-devant, juſqu'à ce qu'on ait aſſez de poudre. On en peut faire deux livres par jour. Mettez environ demi-livre de cette poudre dans un Matras à long cou, gros comme le poing, bouchez-le légérement & le chauffez ſur un Réchaud à nud, le ſecouant continuellement. La poudre deviendra griſe, enſuite jaune. Si l'on continuoit, elle deviendroit rouge; mais elle eſt meilleure jaune. On méle une dragme de cette poudre dans une once d'Onguent convenable, & on en applique avec de la Charpie.

Si le Cancer ulcéré eſt mobile, peu étendu, il eſt plus à propos de l'extirper comme le Cancer occulte,

pourvu que le Malade ne soit pas trop cacochyme. Lorsqu'on veut consumer les chairs superflues, ou les petits Cancers qu'on ne peut extirper, on se servira de l'Escarotique de M. Alliot, Médecin. On peut le préparer de la maniére suivante.

℞ *Orpiment ou Réalgar en poudre subtile, autant qu'on voudra; dissolvez-le dans suffisante quantité de Liqueur de Tartre & de Nitre fixe, qui n'est autre chose qu'une dissolution de Tartre & de Nitre fixés par le Charbon. Versez sur cette dissolution goutte à goutte de la Liqueur de Saturne. Il se fera un Précipité, que vous laverez plusieurs fois dans l'eau commune. Edulcorez ce Précipité avec de l'Esprit de Vin, que vous ferez bruler dessus sept fois. Ensuite dissolvez du Laudanum dans d'autre Esprit de vin, & le faites encore bruler sur le Précipité.* C'est un Escarotique qui agit sans douleur. On en saupoudre les bords du Cancer & les chairs fongueuses. Quand elles sont consumées, & que la callosité est détruite, on panse l'Ulcére

avec le Digeſtif ordinaire, ou le Baume d'Arceus, ou le Cérat dont nous avons parlé.

Pendant toute la Cure on aura ſoin d'entretenir le Ventre libre par des lavemens émolliens, & l'on nourrira le Malade d'Alimens doux, faciles à digérer; tels que ſont les Crêmes de Ris, d'Orge, de Vermichel, de Gruau; les œufs au lait faits au Bain-Marie, ou autres ſemblables.

ARTICLE DEUXIÉME.

Des Ecrouelles.

LEs Ecrouelles, ou Scrophules, appellées vulgairement *Humeurs froides*, en latin, *Strumæ*, *Scrophulæ*, ſont des Tumeurs skirrheuſes, dures, ſouvent indolentes, qui ſe forment peu à peu dans les Glandes conglobées, principalement dans celles du Cou, des Aiſſelles, des Aines, aux Jarrets, aux Bras & aux Poignets. On les appelle Scrophules, du mot

latin *Scropha*, Truie, parce que cet animal eſt ſujet à avoir de pareilles Tumeurs ſous la Gorge.

On met encore au rang des Maladies ſcrophuleuſes, les Tumeurs froides qui ſe forment aux jointures, & ſur les Os; comme aux Pieds, aux Genoux, aux Coudes, aux Mains, & particuliérement aux Doigts; ainſi que la plupart des fluxions opiniâtres qui ſe jettent peu à peu ſur les articulations ſans cauſe manifeſte, & qui ſont ſuivies d'Abſcès, de carie & de gonflement dans les Os, ſur-tout aux Apophyſes & aux Epiphyſes. De ce nombre eſt auſſi l'Œdême qui fait enfler inſenſiblement les Bras, les Pieds & les Jambes, principalement vers les Articles; Œdême particulier dont la cauſe ne conſiſte pas dans une Lymphe ſéreuſe qui relâche les parties, mais dans une eſpéce de Gelée ou de Lymphe épaiſſie qui les rend extrêmement tendues, ſans que l'impreſſion du doigt y reſte. Quelquefois la Tumeur œdémateuſe ſe fixe au Genou, qui groſſit peu à peu avec rougeur, chaleur & douleur, tandis que la Jambe & la Cuiſſe devien-

nent extraordinairement maigres, & que tout le Corps eſt conſumé par une Fiévre lente. Enfin les Ulcéres fiſtuleux, le Rachitis, la Teigne, le Cancer, le Goêtre, & pluſieurs autres Maladies, dépendent auſſi fort ſouvent d'un Virus ſcrophuleux, comme nous dirons dans la ſuite.

Les Ecrouelles ſont bénignes ou malignes. Les bénignes durent ſouvent fort longtems ſans cauſer d'accidens fâcheux, & cédent quelquefois ſans peine aux Remédes convenables. Les malignes tiennent de la nature du Cancer, & ſont ordinairement incurables.

Les Glandes du Cou & des autres parties extérieures ne ſont pas les ſeules qui ſoient attaquées de ce mal. Celles du Méſentére le ſont auſſi preſque toujours. L'ouverture de ceux qui ſont morts d'Ecrouelles, le confirme. Souvent même la Maladie commence par ce Viſcére, & quelquefois la Rate, le Foie, la Matrice, & pluſieurs autres parties internes, ſont ſcrophuleuſes. On n'aura pas de peine à le concevoir, ſi l'on fait attention que la Lymphe, dont le vice eſt la cauſe

des Ecrouelles, circule par tout le Corps, pour se rendre en trois endroits différens; car une partie vient de la Tête & des Bras, après avoir passé par une infinité de Glandes conglobées, & se rend de chaque côté dans la Veine jugulaire & dans la souclaviére. L'autre arrose le dehors & le dedans de la Poitrine, & se dépose d'espace en espace dans le canal Thorachique. La troisiéme enfin vient des parties inférieures, & de tous les Viscéres du Bas-ventre, & se jette dans le réservoir du Chyle. Quel nombre d'accidens cette Lymphe n'est-elle donc pas capable de causer, si elle vient à s'épaissir par un Virus scrophuleux, puisque la quantité de Glandes & de parties qu'elle est obligée de traverser, est presque infinie; qu'elle y peut contracter des engorgemens funestes, & livrer aux effets de son mauvais caractére tantôt les Glandes du Cou, des Aisselles, de l'Œsophage, de la Trachée-artére, des Aines & des Articles, tantôt le Mésentére; le Foie, la Rate, la Matrice, les Poumons, le Cerveau, &c. où elle peut pro-

duire des Tumeurs skirrheuſes, des Cancers incurables, des Fluxions opiniâtres, des Squinancies dangereuſes, des Ophthalmies rebelles, des Abſcès malins, des Ulcéres fiſtuleux, des Phthiſies mortelles, des Epilepſies terribles, & pluſieurs autres maux Chroniques, qui ne ſeront que des ſymptômes cachés de cette cruelle Maladie.

Comme les Glandes, qui ſont le ſiége ordinaire des Ecrouelles, ſont des organes deſtinés à donner paſſage, à filtrer ou à perfectionner la Lymphe; on peut établir ſon épaiſſiſſement pour cauſe prochaine de cette Maladie, d'autant plus que de toutes les Humeurs du Corps, il n'y en a point qui s'épaiſſiſſe plus facilement. Les Concrétions polypeuſes du Cœur nous en fourniſſent une preuve. Cette diſpoſition vient de ce que l'Humeur eſt chargée de beaucoup de parties ſulphureuſes & rameuſes, qui la font épaiſſir comme un blanc d'œuf, quand elle eſt expoſée ſur le feu, à la différence de la ſéroſité qui ne laiſſe aucun ſédiment, lorſqu'on l'a fait évaporer. D'ailleurs les Tumeurs ſcro-

phuleuſes ſont blanches, ſans douleur & ſans chaleur au commencement, & leur dureté eſt preſque ſemblable à celle du Skirrhe qui ſe forme dans les Glandes ; effets qui ne peuvent procéder que de l'épaiſſiſſement de la Lymphe. Or cette Humeur ne s'épaiſſit pas ſeulement en ce cas par la foibleſſe du reſſort des Solides qui la laiſſent croupir, par la diſſipation de ſes parties aqueuſes & volatiles dans ſes *Staſes*, ou par l'abus & le vice des ſix choſes non-naturelles ; mais auſſi parce qu'elle eſt altérée par un Virus particulier à cette Maladie, qui la caractériſe & la rend différente des autres Tumeurs skirrheuſes. Ce Virus ſcrophuleux ne peut être vraiſemblablement, du moins dans les Ecrouelles malignes, qu'un Virus vérolique invétéré & dégénéré de ſa premiére qualité, puiſqu'on obſerve que ceux qui ont eu des maux vénériens, font des Enfans ſcrophuleux, & que les Enfans nés avant que leurs parens en fuſſent infectés, ne ſont point attaqués d'Ecrouelles ; d'où l'on doit conclure que le ferment ſcrophuleux eſt d'une nature acide, ſalée

comme le Virus vénérien. Il eſt cependant un peu différent, il ne cède pas auſſi facilement que celui de la Vérole à l'action du Mercure ; ce qui vient de ce que le Virus vénérien qui dégénére en Virus ſcrophuleux, à force de ſéjourner dans la maſſe des Humeurs, a le tems de s'allier avec d'autres parties ſalines & groſſiéres, qui le rendent trop maſſif pour pouvoir être pénétré par le Mercure. Il n'eſt donc pas étonnant que ceux qui ont gardé longtems la Vérole, & qui en ont été guéris en apparence, faſſent des Enfans ſcrophuleux. N'a-t-on pas lieu de croire que les Ecrouelles ne ſont ſi familiéres chez les Eſpagnols, que parce qu'ils négligent le plus ſouvent de ſe faire guérir des maladies vénériennes. Dans leur climat les ſymptomes en ſont ſi légers & ſi ſupportables, qu'ils ne les empêchent pas de vieillir, ni de vaquer à leurs affaires.

Les cauſes auxiliaires de l'épaiſſiſſement de la Lymphe, ſont un air marécageux, froid, épais & groſſier ; des exhalaiſons Vitrioliques qui s'élévent des terres remuées ; le long uſage

des alimens visqueux & indigestes ; les viandes noires, salées & fumées ; les fruits verds ; le Laitage ; les Confitures ; les eaux crues, bourbeuses, nébuleuses ; le lait d'une nourrice cacochyme ou trop vieille pour un Enfant de Parens jeunes. Enfin tout ce qui peut communiquer au Sang & à la Lymphe des parties visqueuses, grossiéres, salines & acides, contribue à leur épaississement & à la naissance des Ecrouelles ; & si ceux qui habitent les Alpes sont plus sujets à cette Maladie que les autres Peuples, on doit en attribuer la cause aux eaux de neige qu'ils boivent, qui sont chargées d'un Nitre grossier, ou de particules roides & dures, très-propres à donner de la consistence à la Lymphe.

On remarque que les Ecrouelles attaquent le plus souvent les personnes qui ont la peau la plus douce & la plus blanche. Il semble que la beauté soit un symptome ou un appanage de cette Maladie ; parce que la Lymphe dans ces sujets est plus sulphureuse & plus propre à se coaguler. Les Enfans qui tètent des nourrices enceintes, dont le lait est par

conſéquent chargé d'une Lymphe groſſiére ; les Filles qui ont les pâles couleurs, & qui ne ſont point réglées ; les jeunes perſonnes qui ſont ſcorbutiques, ou qui ménent une vie oiſive & ſédentaire, & qui ſont d'un tempérament phlegmatique, ont beaucoup de diſpoſition aux ſcrophules. Ce qui prouve manifeſtement que la groſſiéreté & l'épaiſſiſſement de la Lymphe, donne occaſion aux obſtructions ſcrophuleuſes.

Mais ſi toutes ces cauſes auxiliaires ſont ſimples, elles ne ſont pas ſuffiſantes pour engendrer les Ecrouelles ; elles ne ſont capables que de produire des Maladies différentes de celle-ci, ou des engorgemens paſſagers, ou tout au plus, ſi l'on veut, des Ecrouelles bénignes qui paroiſſent en peu de tems, & diſparoiſſent de même, & qui cédent facilement aux Remédes, ſans être ſujettes à ſe renouveller ; au lieu que les obſtructions qui procédent d'un véritable Virus ſcrophuleux, ſont très-opiniâtres & font des ravages étonnants ; car on peut regarder la cauſe particuliére des Ecrouelles comme une ſource in-

épuisable de Maladies. Si l'on est assez heureux pour en faire disparoître quelques accidens, on en voit souvent renaître d'autres qui ne sont pas moins dangereux.

Nous pouvons donc accuser pour cause principale de l'épaississement de la Lymphe en cette occasion, des Sels acides, seuls capables avec les Soufres de lui donner de la consistence; plutôt que des Sels acres ou alkali, qui en déchirant les parties sulphureuses, la rendroient plus fluide. Or cette Lymphe devenue épaisse & visqueuse, ne peut passer librement par les Vaisseaux lymphatiques de ces Glandes; elle s'y engorge, elle les gonfle & les étend au-de-là de leur ressort, qui est naturellement très-foible, étant proportionné à leur délicatesse. Cette humeur ayant donc perdu sa fluidité naturelle, & ne se trouvant plus soumise aux oscillations de ses Vaisseaux, est contrainte de s'y arrêter & de s'y amasser par congestion, parce qu'il en vient toujours de nouvelle qu'elle retient. Comme le plus fluide & le plus volatile s'échape toujours par des tuyaux colla-

téraux, ou se dissipe par la chaleur de la partie, le plus terrestre, le plus salin & le plus sulphureux reste dans la Glande, s'unit, s'amalgame & se convertit en une matiére dure, qui se trouvant étroitement embrassée par la Membrane de la Glande, demeure longtems sans se dissoudre & sans se faire sentir: mais les secousses continuelles qu'elle souffre de la part des Artéres, & l'agitation que le Sang qui circule autour de la partie obstruée, lui communique, soit qu'il se trouve plus ému par quelque cause interne, ou qu'il soit excité par une cause externe; ces secousses, dis-je, & cette agitation mettent enfin en mouvement quelques Molécules de la circonférence de la Tumeur. Ce mouvement s'étend successivement jusqu'à celles du centre; alors toutes les parties salines se dévelopent, elles déchirent les parties sulphureuses qui leur servoient d'entraves, elles irritent toutes les Fibres, rendent la partie douloureuse, & y attirent une fluxion qui favorise encore leur fonte. Ainsi la Tumeur devient rouge, s'enflamme & s'abcéde, les Sels mis en

liberté, en rongent la substance & l'ulcérent.

Quand l'Humeur viciée s'embarrasse sous le périoste, elle s'y amasse, s'endurcit, arrête le cours de toute celle qui s'y porte, & forme les Tumeurs scrophuleuses des Os, ou si elle s'engage dans la substance des Os même, la sérosité qui s'en separe, pénétre le tissu des cellules osseuses, le relâche & le rend propre à recevoir une plus grande quantité de Lymphe nourriciére qui gonfle & fait croître les Os beaucoup au-de-là de leur état naturel ; accident d'autant plus fréquent dans les Enfans, que le tissu de leurs Os est lâche & presque cartilagineux. Lorsque les Sels de l'humeur arrêtée viennent à se développer, ils rongent & carient l'Os ; de cette carie découle une sérosité saline, qui relâche & corrode les chairs, & ensuite la peau, d'où résulte un Ulcére : ou si quelques-uns de ces Sels transpirent au travers du tissu de l'Os relaché, ils causent au périoste une irritation, qui jointe à la tension qu'il souffre, excite une douleur vive, suivie d'inflammation & d'Abscés.

Comme la ſubſtance des Apophyſes & des Epiphyſes eſt beaucoup plus poreuſe & plus cellulaire que celle du Corps de l'Os, elle s'imbibe plus facilement de Lymphe & de Séroſité, & par conſéquent elle ſe gonfle & groſſit plutôt que le Corps de l'Os, qui eſt plus ſerré & plus compacte. Ce qui arrive auſſi par la même raiſon dans le Rachitis. Une autre choſe qui contribue à cet accident, eſt le nombre infini de Glandes mucilagineuſes, qui ſe trouvent dans les articulations pour ſéparer la ſynovie, & dont l'obſtruction s'oppoſe au cours de la Lymphe : la ſéroſité même s'épanche ſur les ligamens, & les relâche quelquefois à un tel point, que les têtes des Os ſortent de leurs cavités.

Lorſque ce ſont les Glandes des Aiſſelles qui ſe trouvent obſtruées, la Lymphe à laquelle elles doivent donner paſſage, s'arrête non-ſeulement dans leur ſubſtance, mais auſſi dans tous les Vaiſſeaux lymphatiques qui y conduiſent cette Humeur. Celle qui vient des Bras & des Mammelles, ne pouvant continuer ſon cours,

s'arrête dans ces parties, y séjourne, distend leurs Vaisseaux & enfin produit un Œdême particulier aux Bras, qui les fait croître & grossir insensiblement; ou des Tumeurs aux Mammelles, qui dégénérent quelquefois en Cancer. On doit porter le même jugement sur l'obstruction des Glandes des autres parties, tant internes qu'externes; & l'on ne sera pas surpris s'il se forme des Tubercules skirrheux dans les Poumons, qui causent l'Asthme, la Phthisie, l'Hydropisie de Poitrine, quelquefois l'Hémoptysie; des Tumeurs dans l'Œsophage, qui gênent la déglutition; des Fungus dans l'Estomac qui empêchent les Alimens de passer dans les Intestins, excitent des vomissemens opiniâtres, & font tomber le Malade dans le Marasme; des endurcissemens de Glandes dans le Sinus de la Dure-Mére, particuliérement dans le Longitudinal & dans le Plexus Choroïde, qui causent l'Epilepsie; des gonflemens dans la Glande pituitaire, & des engorgemens dans les Vaisseaux sanguins du Cerveau, qui donnent occasion à un épanchement de Lymphe, capable

ble de produire l'Hydrocéphale dans les Enfans. Enfin tous les Viſcéres du Bas-ventre, & ſur-tout le Méſentére, ne ſont pas moins ſujets à ces Tumeurs ſcrophuleuſes, qui deviennent la ſource de pluſieurs Maladies chroniques, telles que ſont l'Hydropiſie, la Paſſion cœliaque, le Flux hépatique, les Skirrhes du Foie, de la Rate, du Pancreas, des Inteſtins, de la Matrice, & quantité d'autres accidens dont la cauſe nous paroît ſouvent cachée.

Les Enfans ſont quelquefois ſujets l'hiver à une enflure des Lévres & des Joues, produite par le gonflement d'une infinité de petites Glandes, & de tous les Vaiſſeaux capillaires de ces parties ; gonflement occaſionné ſouvent par un Virus ſcrophuleux, qui épaiſſit la Lymphe dans ces endroits, d'autant plus facilement, qu'ils ſont plus expoſés au froid de l'air. Lorſque ce Virus épaiſſit les larmes & la chaſſie, il cauſe des Fiſtules lacrymales & des Ophthalmies, dans leſquelles les rebords des Paupiéres ſont gonflés, rongés & ulcérés. Quand il coagule la Lymphe qui ſe porte aux

Yeux, il peut y produire des Taches, des Cataractes & la Goutte sereine. Si la matiére de la transpiration acquiert plus de consistence par ce Virus écrouelleux, elle s'engage dans les Glandes cutanées, & devenant corrosive par le dévelopement de ses Sels, elle forme des Tubercules, des Galles, des Dartres, la Teigne & autres Maladies de la peau. Enfin le Cancer, le Goître, la Ranule, les Loupes & quantité d'autres Maladies, sont souvent les effets d'un Virus scrophuleux; particuliérement quand il y a eu quelques-uns de la famille attaqués d'Ecrouelles ou qu'on a habité avec eux, car c'est un mal héréditaire & contagieux. Il n'y a donc point de parties dans le Corps humain, que les Ecrouelles ne puissent attaquer par des Tumeurs, des gonflemens, des Skirrhes, des Fluxions, des Inflammations, des Abscès & des Ulcéres.

La Fiévre lente accompagne presque toujours cette Maladie. Elle dépend de deux causes, ou de l'embarras des Viscéres, qui s'oppose à la sécrétion des Humeurs excrémentitielles, & à la dépuration du Sang;

ou des Ulcéres tant internes qu'externes qui lui communiquent des matiéres purulentes, d'où ſuit une irritation du Cœur & des Artéres qui ſont obligés de redoubler leurs ſyſtoles. D'ailleurs la digeſtion des Alimens étant toujours troublée par le Suc digeſtif de l'Eſtomac qui participe du mauvais caractére de la Lymphe, il s'engendre des crudités qui altérent le Chyle, produiſent la Fiévre & ſes redoublemens.

Les Ecrouelles ſont des Tumeurs dures, parce que c'eſt une matiére épaiſſie & coagulée qui les produit. Elles ſont froides, parce qu'elles ſont cauſées par une Lymphe qui y reſte longtems ſans mouvement. Elles ſont d'abord indolentes, parce que les Sels y ſont ſans action, & que les Fibres nerveuſes ſont comprimées par la dureté de la matiére, ſans être irritées.

Diagnoſtic. Les Ecrouelles bénignes ſe connoiſſent en ce qu'elles ſont ſuperficielles, qu'elles ne ſoulévent pas beaucoup la peau, qu'elles n'en changent point la couleur, qu'en les touchant on ne trouve que des Glandes gonflées, peu dures, mobiles,

ſans adhérence & ſans douleur, & qu'elles ne ſont accompagnées d'aucun des fâcheux accidens que nous avons rapportés. Les Ecrouelles malignes ſe manifeſtent par la groſſeur de la Tumeur, par ſa dureté, & ſon adhérence, par la lividité ou la rougeur qui y ſurvient, par la douleur qu'on y ſent, par la calloſité des bords de l'Ulcére qui en réſulte ; quand elles ſont venues à ſuppuration, par leur opiniâtreté à l'effet des Remédes, & par les funeſtes ſymptomes qui les accompagnent. On découvre que toutes les Maladies dont nous avons parlé, reconnoiſſent pour cauſe un Virus ſcrophuleux, quand on ſçait que les Parens ont eu des Maladies vénériennes, ou quand eux ou leurs autres Enfans ont été ou ſont attaqués d'Ecrouelles, ou lorſque les Malades ont habité avec des ſcrophuleux, ou que leur Maladie eſt accompagnée de Glandes gonflées & endurcies au Cou, aux Aiſſelles, aux Aines, ou de Tumeurs froides en d'autres parties du Corps.

Pronoſtic. Les Ecrouelles bénignes ou ſimples, peuvent ſe guérir dans

leur commencement par des Remédes convenables, sur-tout si elles occupent les Glandes conglobées, si elles sont mobiles, superficielles, peu dures. Celles qui attaquent les Jointures, les Tendons, les Ligamens, les Os; qui se trouvent près des gros Vaisseaux, ou compriment la Trachée-Artére, l'Œsophage, sont très-fâcheuses & très-difficiles à guérir. Les Ecrouelles internes sont beaucoup plus dangereuses que les externes; on n'y peut appliquer immédiatement aucun Reméde, & quand elles viennent à s'abcéder elles sont incurables. On peut dire qu'il n'y a point de Maladie chronique qui soit plus périlleuse & moins soumise à l'effet des Remédes que les Ecrouelles malignes; elles sont ordinairement le fléau des Malades & l'opprobre des Médecins. Elles sont pourtant plus ou moins fâcheuses suivant les progrès qu'elles ont faits, les parties qu'elles attaquent & le tempérament des Malades. Elles font de grands ravages en ceux qui sont bilieux ou mélancoliques; les Molécules tartareuses dont leur Sang est chargé, s'uniſſent au Virus scro-

phuleux, le rendent encore plus corrosif, capable de carier les Os & de faire des Ulcéres fistuleux & chancreux. Les Ecrouelles accompagnées des fâcheuses Maladies dont nous avons fait mention, n'admettent tout au plus qu'une guérison palliative. Celles qui sont héréditaires, ou fomentées par le vice des Humeurs dans un tempérament cacochyme, ne cédent qu'avec beaucoup de peine ; & souvent après les avoir guéries dans un endroit, elles renaissent avec plus de fureur dans un autre. Lorsqu'elles disparoissent d'elles-mêmes, elles sont à craindre ; le Virus scrophuleux se remêlant avec le Sang, ne manque guére de se jetter sur les Poumons, sur le Mésentére ou sur quelqu'autre Viscére, & de causer des Abscès internes, une Fiévre lente ou quelqu'autre accident funeste. Les Ecrouelles ulcérées sont plus difficiles à guérir que celles qui ne le sont pas. Si elles deviennent fistuleuses ou chancreuses, on a lieu de douter de leur guérison.

Cure. L'Indication qu'on doit avoir dans la guérison des Ecrouelles, con-

fiſte à diviſer & atténuer la Lymphe groſſiére & viſqueuſe, pour déſopiler les Glandes & les autres parties obſtruées; à briſer, détruire ou évacuer ſes Sels, ou du moins à les adoucir pour réprimer leur action. Dans cette vue l'on commencera par la ſaignée qu'on réitérera ſuivant le beſoin; afin qu'en diminuant la maſſe des Humeurs, leur circulation devienne plus facile, & le reſſort des Vaiſſeaux plus libre, plus capable d'agir ſur les Liqueurs ralenties, & d'en accélérer le mouvement progreſſif. Deux jours après la derniére ſaignée, on ordonnera la purgation ſuivante.

℞ *Séné mondé ou ſes Follicules, deux dragmes; Rhubarbe, une dragme; Sel d'Abſinthe, ou de Chicorée, demi-dragme; Coriandre, une pincée. Faites-les infuſer dans huit onces de Décoction de Chiendent ou de feuilles de Chicorée ſauvage; l'infuſion faite, ajoutez-y une once de Manne, & mêlez dans la Colature une once de Syrop de Pommes compoſé, ou de Chicorée compoſé de Rhubarbe, ou de*

fleurs de Pêcher, ou de Roſes compoſé avec le Séné & l'Agaric, ou de Nerprun.

Dès le lendemain de la purgation on mettra le Malade à l'uſage des Bouillons apéritifs faits au Bain-Marie comme il ſuit.

℞ *Racines mondées de Perſil, d'Aſperges, d'Ache & d'Eryngium, de chacune demi-once; de celle d'Aunée, trois dragmes; feuilles de Chicorée ſauvage, de Pimprenelle, de Cerfeuil & de Creſſon, de chacune une poignée, & ſoixante Cloportes.* Mettez le tout avec demi-livre de chair de Mouton & un quartier de Volaille bien dégraiſſée, dans un Pot ou une Cucurbite de terre; verſez deſſus deux livres d'Eau de Riviére ou de Fontaine; lutez le couvercle avec de la Pâte, & mettez le Vaiſſeau dans un Chaudron plein d'eau que vous ferez bouillir pendant quatre heures. Paſſez enſuite le bouillon avec expreſſion dans une ſerviette,

& diviſez-le en deux, pour en faire prendre un le matin à jeun, & l'autre l'après-midi loin des Repas, mettant dans chacun en le prenant, une dragme de Teinture de Mars, ou un ſcrupule de Tartre Martial ſoluble. On en continuera l'uſage pendant douze ou quinze jours, purgeant au milieu & à la fin, comme il a été preſcrit, ou avec deux onces de Manne & deux dragmes de Sel d'Epſon ou de Saignette fondus dans un de ces bouillons.

Si l'on veut retrancher la viande des bouillons, on peut les préparer en Apozémes, qu'on édulcorera avec du ſyrop des cinq racines.

Mais pour faciliter l'effet de ces bouillons ou de ces Apozémes, & les rendre plus efficaces, on joindra à leur uſage les Bains domeſtiques d'eau douce, excepté les jours de purgation. Le Malade prendra ſon bouillon dans le Bain où il reſtera une heure, une heure & demie & même deux. S'il n'y a point de ſuppuration

interne il le supportera. Ensuite on prescrira une Opiate apéritive, absorbante & fondante, par exemple.

℞ *Æthiops minéral, une dragme & demie ; Corne de Cerf calcinée philosophiquement, Yeux d'Ecrévisses préparés, de chacun une dragme ; Jalap, deux scrupules ; Cloportes préparés, demi-dragme.* Incorporez le tout dans suffisante quantité de Syrop des cinq Racines. La dose sera de demi-dragme ou deux scrupules tous les matins à jeun dans du pain à chanter. Ou

℞ *Poudre contre les Ecrouelles d'Armand de Villeneuve, deux dragmes ; Mercure doux, une dragme ; Turbith, Jalap, de chacun demi-dragme.* Incorporez le tout dans du syrop de Chicorée composé de Rhubarbe. La dose en est de demi-dragme. Ou

℞ *Limaille de Fer rouillée & porphyrisée deux dragmes ; Rhubarbe, Mercure doux, de chacun une dragme ; Jalap, Sel d'Absinthe, de chacun de-*

mi-dragme. Faites-en une poudre dont la dose sera d'un scrupule dans une Pomme cuite ou dans quelque conserve convenable, tous les matins, ou de deux jours l'un.

Quelques-uns font prendre l'Æthiops minéral seul pendant trois mois, le matin à jeun, & le soir en se couchant, commençant par une dose de dix ou douze grains qu'on augmente peu à peu jusqu'à un scrupule ou demi-dragme, & qu'on diminue ensuite jusqu'à la fin. On a guéri encore des Ecrouelleux en leur faisant prendre la Panacée seule à la dose de cinq ou six grains pendant huit jours de suite, les purgeant le neuviéme, recommençant la Panacée aprés quelques jours de repos, & la continuant pendant trois ou quatre mois de la même maniére, afin qu'elle n'excite point le flux de bouche. Si le Sujet est replet & phlegmatique, on joint à la Panacée moitié poudre de Vipéres ou de Diaphorétique minéral. Il faut insister longtems sur

l'usage de ces Remédes ; car cette Maladie céde difficilement à leur effet. On peut rendre cette poudre plus agréable en y ajoutant un peu de Sucre. Le Mercure est très-propre pour atténuer la Lymphe. S'il ne détruit pas absolument le Virus scrophuleux, du moins il l'éteint considérablement, parce que ce Virus est analogue à celui de la Vérole. Une Opiate encore bien fondante est celle qui suit.

℞ *Extrait de Rhubarbe, une dragme; Trochisques de Myrrhe, Panacée, Tartre vitriolé, de chacun demi dragme; Trochisques Alhandal, gomme Ammoniac, de chacun dix-huit grains.* Incorporez le tout avec suffisante quantité de Teinture de Mars. Divisez-le en six doses, pour six jours de suite.

Les Filles qui ne sont pas réglées, ou dont la suppression des Menstrues a donné occasion à la naissance des Ecrouelles, peuvent user de l'Opiate suivante.

℞ *Safran de Mars apéritif, deux dragmes; Trochiſques de Myrrhe, deux ſcrupules; Aloës ſuccotrin, un ſcrupule; Teinture de Mars ſuffiſante quantité.* La doſe en ſera de demi-ſcrupule.

On peut employer dans la Cure de cette Maladie la pierre d'Eponge calcinée, les Yeux d'Ecréviſſes, les Coraux, l'Antimoine diaphorétique, l'antihectique de Potérius & autres ſemblables Abſorbans. Quelques-uns, pour adoucir le Sang & la Lymphe, les rendre plus fluides & enlever les obſtructions du Méſentére, recommandent vingt gouttes d'Eſprit volatil aromatique huileux, ou autant de Teinture d'Antimoine dans un verre de Décoction des bois, tous les matins pendant deux mois. Sculter eſtime fort l'électuaire fait avec la poudre de Léſard & le Miel; on en prend la groſſeur d'une Muſcade tous les matins pendant un mois. Reuſnerus ordonne comme un ſpécifique la Décoction de racine de Dompte-venin; il la faut continuer longtems.

Si par l'uſage de ces Remédes les Malades ſont échauffés & oppreſſés, on les ſaignera, & on leur fera prendre pendant huit ou dix jours ou même davantage, du petit lait dans lequel on aura éteint pluſieurs fois un Fer rougi, & on les purgera à la fin. Enſuite on leur preſcrira des Bouillons de Vipéres pour atténuer encore les Humeurs croupiſſantes, & les chaſſer par la tranſpiration. Ils reſteront deux heures au lit après avoir pris leur bouillon de Vipéres; & on les couvrira un peu plus qu'à l'ordinaire pour leur procurer une douce ſueur. Si le mal perſiſte, on recommencera les mêmes Remédes, & l'on viendra à l'uſage des eaux minérales ferrugineuſes, qu'on fera prendre avec les précautions ordinaires. A tous ces Remédes il faut joindre un régime convenable, éviter avec ſoin les viandes groſſiéres, comme le Bœuf, le Cochon, le Cerf, le Liévre, la Bécaſſe & les autres viandes noires, ſalées, fumées, ou marinées, les fruits verds, le pain trop levé, le laitage, le gros vin, & les eaux crues; on fera un exer-

cice modéré, on respirera un Air pur & sec, & l'on entretiendra toujours le ventre libre.

A l'égard des Enfans à la Mammelle, comme on ne peut pas leur faire beaucoup de Remédes, on se contentera de les purger tous les quinze jours avec quelques grains de Rhubarbe, de Jalap & d'Æthiops minéral. On leur fera boire tous les mois pendant quelques jours une infusion de Fer rouillé dans laquelle on aura éteint un amalgame de Plomb & de Mercure; on leur donnera une Nourrice dont le lait soit frais & capable par sa liquidité d'entretenir les Couloirs libres. A l'âge de quatre ou cinq ans, on leur fera prendre pendant dix ou douze jours, des bouillons faits avec un jeune Poulet; de la Salsepareille, deux dragmes; Chiendent, demi-once; Feuilles d'Aigremoine, de Pimprenelle & de Cerfeuil, de chacune demi-poignée; Rhubarbe, demi-dragme; Fer préparé à la rosée & renfermé dans un nouet, demi-once. On aura soin de les purger au milieu & à la fin de ces Bouillons avec douze grains d'Æthiops

minéral & autant de Jalap, dans de la Panade ou dans une Pomme cuite; enſuite on emploiera les autres Remédes preſcrits, diminuant ou augmentant la doſe à proportion de l'âge, & on les terminera par le petit lait chalibé & les bouillons d'Ecréviſſes; mais on les réitérera au Printems & en Automne.

Comme on ne peut point eſpérer de guérir les Ecrouelles internes abſcédées, ni les Ulcéres, la Fiévre lente, le Maraſme & les autres accidens qui en réſultent, on tâchera d'adoucir le Virus ſcrophuleux par les délayans, & enſuite les adouciſſans; on mettra même les Malades au lait pour toute nourriture. Quand il ſera néceſſaire de les purger; on le fera avec des Purgatifs doux. On ne peut guére diſſoudre les Fungus qui ſe forment dans l'Eſtomac, parce qu'ils ſont Skirrheux. Les Malades meurent de conſomption. Cependant on peut employer les Ptiſanes apéritives, les Eaux Thermales en boiſſon, le Sel d'Abſinthe & autres ſemblables, & l'on purgera ſouvent avec les Pilules d'Aloës, ou avec la Ptiſane ſudo-

rifique purgative, qui eſt fort convenable en cette occaſion.

On fait beaucoup de cas du Reméde du Sieur Rotrou, Chirurgien de S. Cyr, pour la Cure des Ecrouelles. Il conſiſte en cinq préparations qui ſont, *la Teinture aurifique de Baſile Valentin, l'Elixir aurifique, le grand Fondant de Paracelſe, l'Alkali du Sr Rotrou. & ſa Pâte ou Pilules purgatives.* Pour ne rien omettre de ce qui peut contribuer à la guériſon d'une Maladie auſſi rebelle, les voici décrites de la maniére qu'on nous les a communiquées.

Teinture aurifique de Baſile Valentin.

Faites fondre dans deux pintes ou quatre livres d'eau bouillante, trois livres de Nitre fixé par les Charbons. Cette diſſolution eſt qualifiée *d'Alkaeſt de Vanhelmont.* Verſez cet Alkaeſt ſur trois livres d'Antimoine calciné, que vous aurez mis dans une grande Cucurbite de Verre bien lutée, ſur laquelle vous placerez un Vaiſſeau de rencontre, lutant exactement les jointures. Agitez bien le tout; placez la

Cucurbite au feu de ſable, en digeſtion pendant huit à dix jours, d'abord à une chaleur très-modérée, que vous augmenterez peu à peu juſqu'à faire frémir la matiére, ayant ſoin d'agiter ſouvent le Vaiſſeau, pour empêcher la poudre de s'attacher au fond. Après cette digeſtion, retirez votre Liqueur, en la verſant par inclination ſur un filtre de papier gris. Gardez-la pour le beſoin. C'eſt la Teinture aurifique, dont la doſe eſt depuis dix gouttes juſqu'à trente, & même au-de-là ſans crainte.

Elixir aurifique.

Verſez ſur la Chaux d'Antimoine dont vous aurez bien ſéparé & égoutté la Teinture ci-deſſus, de l'Eſprit de Vin rectifié, à la hauteur de cinq ou ſix travers de doigt. Mettez ſur la Cucurbite un Chapiteau garni de ſon Récipient, & lutez exactement les jointures. Placez le Vaiſſeau au feu de ſable, à une chaleur modérée, pendant deux, trois & quatre jours, ou juſqu'à ce que l'Eſprit de Vin ait acquis une couleur bien rouge. Reti-

rez la Liqueur en la versant par inclination dans une bouteille que vous boucherez bien. Versez sur la Chaux d'Antimoine, de nouvel Esprit de Vin à la hauteur de quatre à cinq travers de doigt, & retirez-en comme ci-dessus la Teinture que vous joindrez à la premiére. Réitérez l'opération jusqu'à ce que l'Esprit de Vin ne se colore plus. Alors mêlez toutes les Teintures ensemble dans une Cucurbite, à laquelle vous adapterez un Chapiteau avec son Récipient. Vous luterez les jointures, & vous retirerez par la distillation au feu de sable, la moitié ou les deux tiers de l'Esprit de Vin, en sorte qu'il reste dans la Cucurbite une Liqueur rouge très-foncée, qu'on appelle *Elixir aurifique*. La dose en est depuis quinze gouttes jusqu'à quarante, cinquante ou soixante.

La Teinture aurifique est beaucoup plus forte & plus fétide que cet Elixir. Elle doit lui être préférée, si l'on en peut supporter le goût.

Le grand Fondant de Paracelſe.

Mettez ſéparément en poudre ſubtile demi-livre de Régule d'Antimoine bien pur, & une livre & demie de Salpêtre rafiné. Mêlez exactement les deux poudres, & faites-en la projection dans un Creuſet rougi entre les Charbons ardens. La projection faite, & la dénotation ceſſée, couvrez le Creuſet. Calcinez la matiére à grand feu pendant cinq ou ſix heures. Laiſſez-la refroidir. Tirez cette maſſe qui ſera blanche; pilez-la promptement & la paſſez par un Tamis fin, avec la même promptitude; parce qu'elle ſe fond très-aiſément à l'Air. Faites chauffer une livre de cette poudre blanche dans une Terrine, à une douce chaleur, & verſez deſſus peu à peu ſix onces d'eau de Canelle ſpiritueuſe, agitant la matiére continuellement juſqu'à ce que l'eau de Canelle ſoit entiérement diſſipée. C'eſt le grand Fondant dont la doſe ſe régle ſur l'âge, la force & le beſoin de la Perſonne malade. Il eſt à propos de mêler l'Alkali ſuivant avec ce Fondant.

Alkali du Sieur Rotrou.

Lavez dans plusieurs Eaux telle quantité de Coquilles d'œufs qu'il vous plaira. Otez-en la Pellicule qui est en dedans. Faites-les sécher au Soleil. Etant parfaitement séches, pilez-les, & les réduisez en poudre impalpable en les broyant sur le Porphyre. On donne cet Alkali avec le Fondant pour modérer son effet. La dose en est plus ou moins forte suivant le besoin. On peut aussi le faire prendre seul, ou le mêler dans des Bols, des Opiates, des Potions & des Ptisanes, pour émousser les aigres de l'Estomac, & adoucir l'acrimonie des Humeurs.

Pâte ou Pilules purgatives du Sr Rotrou.

Prenez une livre & demie de Pignons d'Inde blancs & récens. Otez-en l'écorce, & réduisez les Amandes en pâte très-fine, en les pilant dans un Mortier de marbre. Mettez cette Pâte dans un linge; exprimez-en toute la partie huileuse à la presse. Pilez-la une seconde fois & en expri-

mez encore l'huile. Réitérez ces opérations jusqu'à ce que la Pâte vous paroisse entiérement dépouillée de son huile. Il est à propos, la seconde fois qu'on la pile, d'y jetter quelques gouttes d'Esprit de Soufre, pour en séparer l'huile plus facilement. Faites un peu sécher cette Pâte à l'Air, & la réduisez en poudre subtile en la pilant dans un Mortier & la passant par un Tamis.

Prenez demi-livre de cette poudre, mêlez-la avec quatre onces de Vipérine verginiéne, & une once de Tartre blanc, tous deux bien pulvérisés; mettez le tout dans un Vaisseau de fayance plat & large; couvrez-le d'un linge ou d'une mousseline, & l'exposez au grand Air où il n'y ait ni poudre ni soleil. Vous l'y laisserez quinze jours, un mois ou six semaines. Plus cette Poudre y restera, plus elle s'adoucira. On aura soin de la remuer pendant ce tems une fois ou deux tous les jours. Enfin on fera une Pâte de cette poudre avec un peu de Vin, & l'on en formera des Pilules pour s'en servir au besoin.

On prétend que ce Purgatif fond

les obſtructions les plus rebelles, & précipite les Humeurs par les grandes voies. La doſe en eſt depuis deux grains juſqu'à quinze, & même plus. L'Auteur en a donné juſqu'à vingt-huit. Il faut le proportionner aux forces du Malade, & commencer toujours par une petite doſe, qu'on augmente à chaque purgation ſuivant l'effet. Il eſt ſouvent néceſſaire de préparer le Malade par un léger Bol purgatif la veille de la Médecine, ou par un lavement le jour même, avant que de la prendre. Si elle n'avoit procuré aucune évacuation, il faudroit lui donner le ſoir un lavement purgatif, ou le purger le lendemain avec une Médecine ordinaire. On peut prendre ces Pilules dans de la Pomme cuite, ou de la Marmelade d'Abricot; ou en faire un Bol avec quelque Syrop purgatif, tel que celui de Pommes compoſé, pour avaler dans du pain à chanter. On prendra par-deſſus un léger bouillon au Veau, un Verre de Ptiſane, ou d'eau rougie avec du vin. Il faut garder les mêmes régles que pour les autres Médecines; prendre un bouillon trois heures après, ſe

tenir chaudement, boire le long de la journée beaucoup d'eau de Veau, de Ptiſane ou d'émulſions.

Maniére d'employer les Remédes ci-deſſus décrits.

On préparera le Malade par les Remédes généraux; ſçavoir, une ou deux ſaignées, autant de purgations ordinaires, quelques lavemens & un régime humectant. Enſuite on le purgera avec la Pâte. Le jour de la purgation on commencera à donner une doſe de l'Elixir ou de la Teinture aurifique une heure après le diner. Le lendemain il prendra du Fondant & de l'Alkali mêlé enſemble, commençant par une petite doſe. Il eſt néceſſaire que la quantité du fondant excéde celle de l'Alkali. Ainſi dans les commencemens on peut donner, par exemple, à un Enfant, trois grains de Fondant & deux d'Alkali; à une grande Perſonne cinq ou ſix grains de Fondant & quatre ou cinq d'Alkali. On s'en tiendra à cette doſe juſqu'à la premiére Médecine; on augmentera enſuite de quelques grains, l'un

ſun & l'autre en attendant qu'on purge de nouveau, & ainſi de ſuite, de purgation en purgation juſqu'à la doſe convenable.

Lorſque les Malades ſont ſujets aux aigreurs, il eſt à propos d'augmenter la doſe de l'Alkali ſur celle du Fondant. On doit prendre de ces Fondants deux fois le jour, ſçavoir, le matin au réveil, & quatre heures après le diné. On peut même aller juſqu'à trois doſes par jour, ſi le mal eſt conſidérable & qu'on veuille avancer la guériſon. En ce cas on donne la troiſiéme priſe trois heures après le ſoupé. On boira par-deſſus ce Fondant de la Ptiſane ou de l'eau de Veau. Une légére eau d'Eſquine paroît préférable en cette occaſion.

Tous les jours, outre le Fondant & l'Alkali, on fera prendre, une heure après le diné ou le ſoupé, une doſe de douze ou quinze gouttes de Teinture ou d'Elixir aurifique dans deux cuillerées de Vin, d'Eau d'Eſquine ou même d'eau pure.

Dans l'uſage de ces Remédes on purgera avec la Pâte tous les quatre ou cinq jours, au commencement ſur-

tout, enſuite tous les huit jours; après cela tous les quinze jours; enfin tous les mois, juſqu'à ce que le Malade s'apperçoive du bon effet des Remédes. Si la Maladie eſt rebelle, il faut réitérer le purgatif tous les deux jours, tantôt avec la Pâte; tantôt avec une autre Médecine convenable. Lorſqu'on verra une diminution conſidérable, on diminuera la doſe du Fondant à proportion. Si l'on eſt obligé d'uſer longtems des Remédes, on peut les interrompre quelquefois pour laiſſer repoſer le Malade: mais il eſt bon de le purger en les ceſſant. Les régles n'en doivent point empêcher l'uſage, à moins qu'elles ne durent cinq ou ſix jours. On les reprend vers la fin & on purge quelques jours après. Les Fiévres intermittentes & continues les doivent faire ceſſer. Dans le Dévoiement on retranche le Fondant: mais on double la doſe de l'Alkali.

Ces Remédes s'accordent avec tous les autres qu'on eſt obligé d'employer pour les Maladies qui ſurviennent, excepté avec le Quinquina. Mais on y retourne après que la Fiévre eſt guérie.

Il eſt à propos en quittant les Remédes, & après avoir été aſſez purgé, de prendre des Eaux minérales, telles que celles de Vals, de Forges ou de Paſſi. Si elles ne purgeoient pas, on prendroit quelque Sel fondu dans un Verre de ces Eaux, ou quelque Bol purgatif, le ſoir. Pendant l'uſage des Eaux on peut continuer le Fondant, le prenant trois heures devant.

On a quelquefois beſoin de prendre le lait d'Aneſſe ou le lait de Vâche coupé, après l'uſage des Remédes.

Lorſqu'avec les Ecrouelles il ſe trouve une complication de Virus vénérien, on peut joindre aux Remédes la Panacée mercurielle, & animer la Pâte purgative, avec du Mercure doux, de l'Agaric trochiſqué, des Trochiſques alhandal, ou tel autre purgatif qu'on juge à propos. Rien n'empêche d'aſſocier à la Pâte, dans les cas qui l'exigent, la Scammonée, le Jalap, la Rhubarbe, l'Ipecacuanha, &c. les purgatifs ne lui ſont point contraires.

Le Sr Rotrou prétend que ſes Remédes ne ſont point nuiſibles aux

grandes Maladies, telles que ſont la Pleuréſie, la Fluxion de Poitrine, le Dévoiement ſanglant, l'Oppreſſion de Poitrine accompagnée de crachement de Sang; pourvu qu'ils ſoient ménagés par une perſonne entendue. Cependant, excepté ſon Alkali, ils ſont acres, chauds, actifs, capables d'irriter les Solides & d'agiter conſidérablement les Humeurs. Par conſéquent ils ne paroiſſent pas convenir aux Fiévres aiguës & lentes, au Maraſme, & à toutes les Maladies qui dépendent d'une action trop vive des Solides, & de l'acrimonie des Liquides. Il eſt donc néceſſaire qu'ils ſoient adminiſtrés par un Médecin prudent qui ſçache diſtinguer le Tempérament & l'état des Malades attaqués des Ecrouelles.

Les Remédes externes propres pour les Ecrouelles doivent tendre à les réſoudre, à les conſumer ou à les emporter. Les meilleurs Réſolutifs ſont le Diabotanum ſimple ou mercuriſé, le de Vigo avec le Mercure, l'Emplâtre Diachylon gommé malaxé avec égale partie d'Emplâtre de Mucilage, & mêlé avec autant de

Mercure vif éteint avec la salive & un peu d'huile des Philosophes, l'Emplâtre de Nuremberg, le Vin aromatique fait avec l'Iris de Florence, les herbes aromatiques, la Camomille, le Mélilot & un peu de Sel ammoniac ; ou les Cataplâmes résolutifs dont nous avons donné des exemples dans la Cure du Skirrhe & ailleurs. Mais il faut observer que quand il y a beaucoup de Tumeurs scrophuleuses qui ne sont ni abcédées ni ouvertes, il est dangereux d'y appliquer des Topiques. En voulant les résoudre, on feroit rentrer dans la masse du Sang cette grande quantité d'humeurs virulentes qui les causoient; ce qui ne manqueroit pas d'attirer quelqu'accident fâcheux ; ou bien elles viendroient à suppuration, & les Ulcéres qui en résulteroient, seroient très-difficiles à guérir. Il est plus à propos de les tenir bien chaudes, en se contentant d'y appliquer de la Laine crue nouvellement coupée. On a vu par ce seul moyen, avec les Remédes internes, guérir des Ecrouelles considérables. Si le long usage qu'on aura fait de ces Remédes est sans suc-

cès, on peut tenter la Réſolution. Lorſque les Ecrouelles ſont diſpoſées à ſuppurer, on peut y appliquer un Onguent fait comme il ſuit.

℞ *Huile de Laurier & de Myrtilles, de chacune demi once; Onguent Martiatum, une once; Mercure éteint avec des Fleurs de Soufre, c'eſt-à-dire, Æthiops minéral, ſix dragmes.* Mêlez-les exactement. Ou

℞ *Emplâtre de Mélilot, graiſſe de Vipéres & huile de Camomille, de chacun parties égales.* Faites-les fondre enſemble.

La Scrophulaire en Cataplâme eſt encore fort bonne, On peut auſſi ſe ſervir de l'Emplâtre de Charles Muſitan, célébre Praticien de Naples. Il le propoſe dans ſon Traité des Tumeurs, comme le plus puiſſant Reméde qu'on puiſſe imaginer pour murir non-ſeulement les Ecrouelles, mais auſſi toutes ſortes de Tumeurs. Le voici.

℞ *Huile commune, trois livres. Faites-y bouillir juſqu'à conſomption de l'hu-*

midité, des Racines de Roſeaux d'Etang & de Lis blancs mondées & coupées par petits morceaux, ou pilées, de chacune trois onces; Racine d'Althæa une once & demie. Coulez la Décoction, & y ajoutez Céruſe en poudre ſubtile, trois onces; Tuthie préparée, demi-once. Faites cuire le mélange en conſiſtence d'Emplâtre, l'agitant continuellement avec une Spatule; enſuite faites-y fondre trois onces de Cire; la Baſſine étant hors du feu, mêlez-y deux dragmes de Baume du Pérou noir.

Si les Tumeurs ſcrophuleuſes s'enflamment conſidérablement & deviennent fort douloureuſes, il faut y appliquer un Cataplâme émollient & anodin. On ne doit point ouvrir ces Tumeurs auſſitôt qu'elles ſont abcédées; il faut attendre que toute la dureté de la Glande ſoit entiérement conſumée par la ſuppuration. Si elle ne l'étoit qu'à moitié, l'Air rendroit le reſte calleux, & l'on ſeroit obligé de le conſumer avec des Corroſifs, qui cauſeroient beaucoup de douleur;

mais lorſque tout eſt fondu & ſans dureté, il faut ouvrir l'Abcès & emporter toute la peau. Elle eſt ſi ruinée, qu'elle ne ſçauroit ſe cicatriſer. S'il y reſte encore quelques Glandes, ſoit que le Pus n'ait pu les conſumer, ſoit que la Tumeur ſe ſoit ouverte trop tôt d'elle-même, il faut appliquer deſſus, la Pierre à Cautére, ou des Trochiſques de ſublimé. Comme ces Glandes entretiennent toujours un commerce avec les Vaiſſeaux ſanguins & lymphatiques, elles fourniroient une Lymphe ſaline qui empêcheroit l'Ulcére de ſe cicatriſer, & qui le rendroit fiſtuleux. Il eſt donc néceſſaire de les conſumer toutes. Si l'on ſe ſert de la Pierre à Cautére, pour empêcher qu'elle ne s'étende trop, il faut la placer avec un Emplâtre fenêtré, ou au milieu de quantité de Plumaceaux, ſur l'endroit qu'on doit conſumer. En cas que les ſéroſités diminuent ſa force & ſon action, on coupera l'eſcarre juſqu'au vif, pour y en appliquer une autre, & l'on continuera de même juſqu'à ce que tout ſoit conſumé. Enſuite on fera tomber l'eſcarre avec le Digeſtif, ou le

Beurre frais. On détergera l'Ulcére avec l'Onguent Apoſtolorum & le Baume d'Arceus, & l'on ſe ſervira après du Mondificatif d'Ache.

Pour emporter les Glandes Ecrouelleuſes, on ouvre d'abord la peau juſqu'à la Glande par le moyen de la Pierre à Cautére, on fait deſſus une petite inciſion avec la Lancette, & on y applique un ou deux Trochiſques de Sublimé corroſif, préparés de la maniére ſuivante.

℞ *Sublimé corroſif, une once; Opium ſéché ſur une Lame de fer, demi-once. Faites-en une poudre que vous incorporerez dans ſuffiſante quantité de Mucilage de gomme Adraganth, & en compoſez une maſſe dont vous formerez des Trochiſques gros comme une petite bale.*

On laiſſe le Trochiſque douze ou quinze heures. Au bout de quelques jours la Glande meurt & devient noire. Si elle n'eſt pas aſſez brulée, on y fait encore une inciſion juſqu'à ce qu'il en ſorte du Sang, & on y remet un nouveau Trochiſque qui

achéve de détruire toutes les attaches de la Glande.

Quand la Glande eſt brulée, il faut attendre qu'elle ſe détache par la ſuppuration, ſans l'arracher de force; c'eſt pourquoi l'on panſera l'Ulcére avec le Baſilicum, & l'Emplâtre de Mucilage par-deſſus. S'il y a de l'inflammation, on y appliquera un Cataplâme émollient, ou celui de Lait & de mie de Pain. La Glande étant tombée, on détergera l'Ulcére avec le mondificatif d'Ache, on conſumera les chairs baveuſes & ſuperflues avec la Pierre infernale, ou le Précipité rouge, ou l'Alun brulé, pour détruire le germe & le filtre. A chaque panſement on lavera la partie avec une Eau ou un Vin vulnéraire & déterſif par exemple.

℞ *Racines de Gentiane & d'Ariſtoloche ronde, de chacune deux onces; Scordium, Hypericum, petite Centaurée, Abſinthe, Roſes rouges, de chacune une poignée. Faites-les bouillir dans ſuffiſante quantité de Vin blanc, & paſſez la Décoction.*

S'il coule toujours quelque humidité de la partie, on la desséchera avec un peu d'Æthiops minéral mêlé dans du Pompholyx, mettant par dessus un Emplâtre de Vigo quadruple de Mercure.

Une autre Méthode pour emporter les Glandes scrophuleuses, est celle que quelques Praticiens observent, qui consiste à faire une incision longitudinale sur la Tumeur, & à détacher adroitement avec un Scalpel, la Glande & son Kiste, pour les enlever entiérement, prenant garde d'offenser les Vaisseaux & les Nerfs. Lorsqu'on ouvre quelque Artére un peu considérable, on en fait la ligature. Si elle est petite, on se contente d'y appliquer un bouton de Vitriol, ou de la comprimer.

Il faut observer que ces méthodes d'emporter les Glandes scrophuleuses par les Caustiques ou le Fer, sont dangereuses quand les Ecrouelles se trouvent attachées à la Trachée Artére, ou qu'elles sont sur des Tendons, ou près de quelque gros Vaisseau; il en peut survenir de fâcheux accidens.

Les Ulcéres ſcrophuleux accompagnés de Carie, ſont très-difficiles à guérir. Pour y réuſſir on ouvre le Sinus, on découvre l'Os, on le rugine un peu pour voir ſi la Carie pénétre, & on y met de l'eſſence de Géroſle & de Scordium. Si cela ne ſuffit pas, on y applique le feu qui eſt le ſeul Reméde ſpécifique. Après l'exfoliation, ſi la Carie ſubſiſte, on réitére le feu, & l'on panſe l'Ulcére fiſtuleux avec le Digeſtif ſimple, ou mêlé avec un tiers de Précipité rouge, en cas qu'il y ait des calloſités; ou l'on y fait couler un peu de Pierre à Cautére fondue. Il faut éviter, autant qu'il eſt poſſible, d'ouvrir les Tumeurs ſcrophuleuſes des articulations. Elles ſont ſi abreuvées d'Humeurs, qu'on a bien de la peine à les conſolider. Ordinairement elles ne donnent lieu qu'à une Cure palliative. Les Onguents & les Emplâtres ne leur conviennent guére; ils augmentent le mal en ſupprimant la tranſpiration.

ARTICLE TROISIÉME.

Des Parotides.

LEs Parotides ſont des Tumeurs dures, phlegmoneuſes & ſouvent œdémateuſes, qui viennent à des Glandes conglomérées, ſituées une de chaque côté au-deſſous des Oreilles, ſur le Muſcle Maſſeter, près de l'angle de la Machoire inférieure, & qu'on appelle *Parotides*, en latin, *Parotides* pris du mot grec παροτὶς, compoſé de παρὰ, proche & de οὖς, ὠτὸς, Oreille. Ainſi la Maladie porte le nom de la partie qu'elle occupe.

La cauſe prochaine des Parotides eſt une Lymphe épaiſſe, viſqueuſe & groſſiére, qui réſiſte à l'action des Solides, s'embarraſſe dans ces Glandes, les gonfle & s'y épaiſſit encore davantage par ſon ſéjour & par la perte de ſes parties les plus aqueuſes & les plus volatiles. Ces Glandes gonflées & endurcies, compriment les Vaiſſeaux ſanguins qui s'y diſtribuent; les

pulsations des Artéres, & le Sang qui y est retenu, échauffent la Tumeur & la rendent phlegmoneuse. Comme les Glandes Parotides sont destinées à filtrer de la masse du Sang une sérosité lymphatique, (source de la plus grande partie de la salive, laquelle est portée dans la Bouche par les conduits salivaires qui partent de ces Glandes,) cette sérosité trouvant un obstacle à son cours par la compression de ses conduits sécrétoires, regorge dans les Vaisseaux lymphatiques du voisinage, & rend souvent la Tumeur œdémateuse.

On peut regarder les Parotides comme des Tumeurs ordinairement critiques, qui sont bénignes ou malignes. Les bénignes sont sans Fiévre ou sans aucun fâcheux symptome; elles attaquent le plus souvent les Enfans & les jeunes gens. Les malignes sont des suites ou des symptomes de la Peste, des Fiévres malignes & pestilentielles, de la Vérole ou des Ecrouelles. Dans les bénignes la Lymphe est épaissie par le mauvais lait d'une Nourrice, les Fruits verds, les alimens grossiers & indigestes &

le vice ou l'abus des autres choſes non-naturelles. La ſuppreſſion de la tranſpiration, & la ſortie difficile des dents, les contuſions, les fluxions ſéreuſes & Phlegmoneuſes, y ont ſouvent beaucoup de part. Dans les malignes l'épaiſſiſſement de la Lymphe vient de la cauſe primitive des Maladies dont elles ſont les ſymptomes. Elle conſiſte dans des Corpuſcules ſalins & ſulphureux, fort exaltés, qui rendent ſouvent les Parotides contagieuſes.

Diagnoſtic. Les Parotides bénignes ſe font connoître par la douceur des ſymptomes qui les accompagnent & par la nature de leur cauſe. Au contraire les dangereuſes Maladies qui précédent quelquefois ces Tumeurs, ou qui s'y joignent ou les ſuivent, comme les défaillances, les Nauſées, les Vomiſſemens, la Fiévre aiguë, les maux de Tête, le Délire, la Phrénéſie, la Léthargie, les Convulſions & autres accidens ſemblables, en découvrent le mauvais caractére. L'on n'aura pas lieu d'en douter, ſi la Maladie eſt Epidémique. Lorſque dans une Fiévre aiguë & maligne on a le

Visage rouge & enflammé, la Tête pesante avec surdité & engourdissement, on peut prédire une Crise prochaine par des Parotides.

Pronostic. Les Parotides bénignes sont ordinairement sans danger. Elles se terminent souvent par résolution, quelquefois par suppuration. Les malignes sont fort suspectes & fort dangereuses, à moins qu'elles n'arrivent un jour critique avec des signes de coction, & qu'en même tems la Fiévre & les autres symptomes ne cessent ou ne diminuent assez considérablement pour faire connoître qu'elles ne se forment que par une Métastase ou une Crise salutaire. Celles qui se terminent par délitescence, pendant que les symptomes subsistent, causent souvent une mort subite & inopinée. La voie de la suppuration seroit plus avantageuse. L'humeur maligne ne rentreroit pas si facilement dans la masse du Sang, & celle qui y circule, s'évacueroit peu à peu par l'Ulcére. La Fiévre disparoît fort souvent à mesure que les Parotides augmentent : mais aussi la Tumeur comprimant les Vaisseaux san-

guins, y fait séjourner le Sang qui s'échauffe quelquefois, & ralume les accidens.

Cure. La résolution ou la suppuration sont les deux indications qu'on doit avoir dans le traitement des Parotides. Les bénignes demandent d'abord la saignée, pour détourner le cours des Humeurs qui s'y portent, & pour diminuer le volume de la Tumeur. En même-tems on ordonnera des Ptisanes & des Bouillons ou Apozémes atténuants & apéritifs, pour rendre la Lymphe plus fluide; & on évacuera les Humeurs superflues par des Purgatifs, qui seront doux, crainte d'agiter trop la masse du Sang, à cause de la douleur & de l'inflammation qui accompagnent toujours les Parotides. On appliquera aussi sur la Tumeur des Cataplâmes émolliens & résolutifs, tels que ceux que nous avons prescrits dans la Cure du Phlegmon & du Bubon simple, qui n'est point différente de celle-ci. Si l'on remarque que la Tumeur ait de la disposition à la suppuration, on la facilitera par les Peptiques, dont on trouvera des formules dans les

Articles des Tumeurs inflammatoires. L'Abcès formé, on l'ouvrira avec le Fer ou le Cautére, sans attendre une parfaite maturation, de peur qu'une partie de la matiére purulente ne passe dans la masse du Sang, & n'excite la Fiévre & d'autres accidens. Comme les Glandes Parotides sont abreuvées de beaucoup d'humidités, le reste de la Tumeur se fondra facilement par la suppuration, qu'il sera nécessaire d'entretenir jusqu'à ce qu'on n'apperçoive plus aucune dureté. Ensuite on détergera, on mondifiera & cicatrisera l'Ulcére à la maniére ordinaire.

A l'égard des Parotides malignes, on prescrira les Remédes internes convenables aux Maladies qui les causent, & on tentera d'abord la résolution par des Topiques, où l'on fera entrer la Thériaque, comme il est marqué dans la Cure du Bubon & du Charbon pestilentiels, à laquelle on se conformera pour celle des Parotides malignes. Quand on se sera servi deux ou trois jours de ces Remédes sans que la Tumeur diminue, on appliquera sur sa partie la plus

éminente un Cautére potentiel pour la faire venir promptement à ſuppuration, qui eſt la voie la plus ſure, en même tems la plus propre à attirer au dehors les humeurs malignes qui ſe déchargent dans l'Ulcére comme dans une eſpéce de filtre. On mettra ſur l'eſcarre des Plumaceaux chargés de Baſilicum, d'Onguent de Styrax & de Thériaque mêlés enſemble en égales parties, & un Emplâtre Diachylon gommé par-deſſus, ou un Cataplâme maturatif. L'eſcarre étant tombée ou levée, on entretiendra la ſuppuration par le moyen de l'onguent Baſilic, dans lequel on mêlera un peu de Pierre à Cautére en poudre, juſqu'à ce que toute la Glande ſoit fondue & conſumée. Enſuite on cicatriſe l'Ulcére comme le Bubon.

Les Parotides véroliques ou ſcrophuleuſes doivent ſe traiter comme le Bubon vénérien, ou comme les Ecrouelles.

ARTICLE QUATRIÉME.

Du Bronchocéle, ou Goître.

LE Bronchocéle ou Goître eſt une groſſe Tumeur, qui ſe forme à la Gorge, entre la peau & la Trachée-Artére, & qui pend quelquefois au Cou comme un Sac ou une groſſe Veſſie. On l'appelle auſſi *Hernie gutturale*, ſuivant ſon étymologie, car Bronchocéle eſt un mot grec βρογχοκήλη, compoſé de βρόγχος, Bronches, Gorge, & de κήλη, Hernie : mais c'eſt une Hernie fauſſe.

On reconnoît quatre ſortes de Bronchocéles. Le premier eſt charnu. Il ſe nomme auſſi en latin, *Botium*, ou *Natta*, c'eſt ſuivant Guy de Chauliac, une groſſe excroiſſance de chair comme celle des Feſſes appellées en latin, *Nates*, d'où il a pris ſon nom. La chair qu'il contient eſt ordinairement blanchâtre & peu ſenſible. Il varie en figure & en groſſeur ; quelquefois il pend ſous le Menton comme un Melon, un Potiron, ou une courge.

Le ſecond Bronchocéle eſt une eſpéce d'*Athérome*, qui renferme une Lymphe épaiſſe & blanche, ſemblable à de la Bouillie. Le troiſiéme eſt une eſpéce de *Mélicéris*, puiſqu'il contient une matiére jaunâtre de conſiſtence de Miel. Le quatriéme eſt une eſpéce de *Stéatome*, dont la matiére eſt ferme, blanche, graſſe & reſſemble à du Suif. On a trouvé quelquefois dans des Goîtres des matiéres endurcies, comme de petits Os, des Cartilages, des Pierres, des Poils. Foreſtus dit y avoir obſervé des Poux vivans. Voyez l'Encyclop. Chirurgic. de Dolée.

La cauſe conjointe du Bronchocéle charnu, eſt un Suc nourricier trop abondant qui s'arrête à la Gorge, & qui nourrit & groſſit conſidérablement la Tunique externe de la Trachée-Artére, les Muſcles du Cou, la Membrane adipeuſe & la peau même. Pluſieurs choſes occaſionnent cette accumulation de Suc nourricier; 1°. des efforts violens, comme ceux qu'on fait dans l'accouchement ou en criant, en levant quelque peſant fardeau; efforts qui relâchent & dilatent

extrêmement les Membranes & les Muſcles du Cou ; parce qu'en retenant ſon haleine, ces parties ſe bandent & s'étendent extraordinairement, de ſorte qu'elles deviennent capables de recevoir & de retenir une plus grande abondance de Lymphe nourriciére. 2°. Un coup, une chute, une contuſion, une forte compreſſion qui rompt, déchire, déſunit, ſépare, étend ou dérange les Fibres de la partie, ſans cauſer d'extravaſation de Sang. Ces Fibres portées au-de-là de leur extenſion naturelle, ſe trouvent diſpoſées à prêter, à s'étendre & à croître davantage, par l'abord continuel du Suc nourricier, qui s'y porte d'autant plus copieuſement, qu'il y trouve moins de réſiſtance. 3°. Une Lymphe nourriciére trop groſſiére & trop épaiſſe, qui s'arrête dans quelque Glande, comme dans la Thyroïdienne, les Maxillaires ou autres ; ou dans quelque Vaiſſeau lymphatique, & y forme une obſtruction qui eſt ſouvent le principe & le germe du Goître ; car les Glandes & les Vaiſſeaux voiſins comprimés peu à peu par la Glande ou le Vaiſſeau lymphatique

obſtrués, arrêtent inſenſiblement le cours de la Lymphe nourriciére, & l'obligent de s'y accumuler. La partie aqueuſe qui s'en ſépare, relâche les Fibres, en écarte les mailles, & les rend propres à recevoir une plus grande quantité de nourriture. Les cauſes des autres eſpéces de Bronchocéles, ſont les mêmes que celles de l'Athérome, du Mélicéris & du Stéatome. Cette incommodité eſt familiére aux Savoyards qui habitent les Alpes; à cauſe qu'ils boivent des eaux crues & dures, qui donnent de la conſiſtence à la Lymphe. Les matiéres endurcies qu'on trouve quelquefois dans le Goître, ſont formées par l'épaiſſiſſement de la Lymphe, qui s'endurcit comme elle fait dans les Cartilages & dans les Os; ou qui devient pierreuſe, ou gypſeuſe, ſuivant qu'elle abonde en parties ſulphureuſes & terreſtres, d'où réſultent différentes Concrétions. Les Poux ou autres inſectes, s'il s'y en engendre, doivent leur naiſſance à des œufs entraînés par la voie de la circulation. Les Poils qui s'y trouvent renfermés, tirent leur origine des Oignons con-

tenus dans la peau, qui au lieu de les pouſſer en dehors, les font croître & végéter en dedans, à cauſe que la direction de leurs pores eſt changée.

Diagnoſtic. On connoît le Goître charnu par la couleur naturelle de la peau qui le couvre, par ſon égalité & ſa conſiſtence, qui eſt ferme comme la chair même, ou comme les Loupes charnues, dont il ne différe point, puiſqu'il a des Vaiſſeaux qui ont crû comme les autres parties de la Tumeur, & dans leſquels la circulation des Liquides ſe fait à peu près comme dans le reſte du Corps. Le Bronchocéle qui eſt une eſpéce d'Athérome, ou de Mélicéris, ſe connoît par ſa molleſſe, par ſon peu de ſenſibilité, & par la fluctuation de la matiére qu'il renferme. Le Goître qui contient des parties cartilagineuſes, oſſeuſes ou pierreuſes, eſt très-dur, inégal & inſenſible. Celui qui eſt de la nature du Stéatome eſt auſſi inſenſible & ferme, mais il n'eſt pas ſi dur ni ſi raboteux.

Pronoſtic. Le Bronchocéle eſt quelquefois dangereux. Il peut comprimer la Trachée-Artére & l'œſophage, cauſer

cauſer une ſuffocation, ou empêcher la déglutition. Il affoiblit ſouvent les Sens, comme l'Ouïe, le Goût, l'Odorat, en comprimant les Nerfs qui ſe diſtribuent à leurs Organes Le Bronchocéle charnu eſt très-difficile à guérir. Il n'eſt preſque pas poſſible de le réſoudre. On ne peut l'emporter que par le Fer ou les Cauſtiques. S'il eſt conſidérable, & qu'il ait la baſe large, l'opération en eſt longue & cruelle; parce qu'il faut enlever toute la Membrane qui l'envelope, & détruire juſqu'au germe qui lui a donné naiſſance. Comme il communique par des Artéres, des Veines & des Nerfs, avec la partie où il eſt attaché, il en ſurvient une Hémorrhagie ou une inflammation conſidérable. Obſervons encore que toute cette quantité d'humeurs qui avoit coutume de ſe porter au Goître, ne trouvant plus d'iſſue, peut en refluant dans la maſſe du Sang, faire irruption ſur quelque partie interne, & cauſer des accidens funeſtes. Mais ſi le Bronchocéle eſt petit & récent, on peut le guérir en le traitant comme le Skirrhe. Celui qui tient de la na-

ture de l'Athérome ou du Mélicéris n'eſt pas incurable. Un Suiſſe de Munic âgé de 40 ans, qui en avoit un très-conſidérable, en fut guéri d'une maniére extraordinaire. Un garçon Maréchal tirant de ſa Forge une Verge de fer toute rouge, pour en faire des Clous, en ſe retournant enfila ſans y penſer le Goître du Suiſſe, qui en fut d'abord ſaiſi de frayeur : mais la joie ſuccéda bientôt à ſa crainte, il en ſortit par cette opération inopinée une grande quantité d'humeur grumelée, avec des Corps pierreux ſemblables à des Lentilles. Cette Tumeur qui lui pendoit juſque ſur la Poitrine diſparut preſque dans un moment, & fut en peu de tems entiérement guéri par la ſuppuration. Voyez l'Encyclop. Chirurgicale de Dolée.

Cure. On traitera le Goître charnu comme le Skirrhe, ou comme les Ecrouelles. Quand il n'eſt pas conſidérable, & que ſa baſe eſt étroite, on peut l'emporter facilement par le Fer. S'il eſt étendu on le conſumera avec des Eſcarotiques. Le Bronchocéle qui tient de la nature de l'Athé-

rome, du Mélicéris ou du Stéatome, se traitera comme ces sortes de Tumeurs. Mais il faut joindre à toutes ces méthodes & aux Remédes internes, un régime convenable & une diéte très-exacte.

ARTICLE CINQUIÉME.

Du Sarcocéle.

LE Sarcocéle est une fausse Hernie comme le Bronchocéle. C'est une Tumeur charnue attachée aux Testicules, ou aux Vaisseaux spermatiques, ou à la face interne du Dartos. *Sarcocéle* est un mot grec σαρκοκήλη, composé de σάρξ, *Chair* & de κήλη, *Hernie, Tumeur.*

Le Sarcocéle des Testicules a son Principe ou dans le Corps même du Testicule, ou dans ses Membranes. Il est ordinairement composé d'une chair blanche, ferme, quelquefois si solide, qu'il semble qu'elle contienne des Os; ce qui en a imposé sur le fait de la génération de l'Homme, à ceux qui croyoient le Fœtus renfermé dans la semence du Mâle. Voyez

un exemple d'un ſemblable Sarcocéle très-conſidérable, dans l'Anatom. de M. Dionis 4e. Edit. pag. 346. & Hiſt. de l'Acad. des Scienc. 1700. Le Sarcocéle des Vaiſſeaux ſpermatiques ſe joint ſouvent avec celui du Teſticule. Le Sarcocéle du Dartos eſt ordinairement une excroiſſance de chair fongueuſe.

Les cauſes de cette Maladie ſont externes ou internes. Les externes ſont les coups, les chutes, les contuſions, les fortes compreſſions, les froiſſemens. Quand ces accidens ne font point créver les Vaiſſeaux ſanguins, (ce qui cauſeroit une extravaſation de Sang, ou une Tumeur phlegmoneuſe,) ils exercent du moins leur action ſur les Fibres de la partie offenſée, & les déchirent, les meurtriſſent, ou leur cauſent des divulſions conſidérables. On le peut juger par la douleur qu'on ſent dans le moment. De-là réſulte un dérangement dans les petits Tuyaux du Suc nourricier, qui fait que ce Liquide s'y arrête & les gonfle. Comme les Fibres de ces Tuyaux & de toute la partie bleſſée, ont été portées au-de-là

de leur extenſion naturelle par l'effort qu'elles ont ſouffert, elles cédent d'autant plus facilement à l'impulſion continuelle de la Lymphe nourriciére, qu'elles ſe trouvent encore abreuvées & relâchées par ſa partie aqueuſe, qui a coutume de s'en ſéparer, quand cette Humeur ſéjourne en quelque lieu. Ainſi ces Fibres prétant & s'étendant peu à peu, font groſſir inſenſiblement la partie. Les cauſes internes ſont l'épaiſſiſſement & la coagulation de la Lymphe nourriciére ou de la Semence qui ſe trouve dans les Teſticules; épaiſſiſſement ou coagulation procurée le plus ſouvent par un Virus vérolique ou écrouelleux. Rien n'eſt plus ordinaire que de voir ſuccéder des Sarcocéles aux Gonorrhées virulentes ſupprimées. On comprend aiſément qu'une Lymphe, ou une Semence grumelée par un Virus vénérien ou ſcrophuleux, s'engorge dans ſes Vaiſſeaux, s'y épaiſſit & s'y endurcit, comprime les Vaiſſeaux ſanguins, & oblige le Sang de prendre une autre route; c'eſt ce qui fait que la ſubſtance de la Tumeur eſt blanche. Il ſe peut faire auſſi

qu'une Lymphe, ou une Semence retenue, épaiſſie, & endurcie, ſans être imprégnée de Virus, puiſſe donner naiſſance au Sarcocéle, particuliérement lorſque la partie dans cet état ſouffre quelque contuſion, ou quelque froiſſement.

Diagnoſtic. Le Sarcocéle ſe connoît en ce que c'eſt une Tumeur dure, ordinairement indolente, & qui croît peu à peu. Elle eſt cependant quelquefois douloureuſe; ſoit que cela arrive à l'occaſion d'une contuſion, d'une meurtriſſure, des Topiques imprudemment appliqués, ou d'une chaleur extraordinaire qui agite la matiére épaiſſie. L'Hydrocéle ſe joint ſouvent au Sarcocéle; parce que les Vaiſſeaux lymphatiques ſe trouvent ſi comprimés & ſi gonflés, qu'ils ſe crévent & laiſſent échaper le Liquide qu'ils contiennent. En ce cas il eſt difficile de découvrir le Sarcocéle, ſur-tout lorſque le Scrotum eſt extrêmement gonflé; l'on ne s'en apperçoit qu'après la ponction. Le Sarcocéle du Teſticule ſe connoît par ſa ſituation: s'il prend origine du Corps même du Teſticule, cet or-

gane eſt confondu dans la Tumeur ; au lieu qu'il ne l'eſt pas lorſque le Sarcocéle n'eſt attaché qu'à ſes Tuniques. Dans le Sarcocéle des Vaiſſeaux ſpermatiques, la Tumeur eſt plus longue, plus inégale, plus haute, & s'étend quelquefois juſqu'à l'Aine. Le Sarcocéle du Dartos eſt plus ſuperficiel, & l'on ſent au Tact que le Teſticule en eſt ſéparé. On découvre la cauſe de ces Tumeurs par l'aveu du Malade, & par les accidens qui les accompagnent, ou qui les ont précédés. Il faut bien ſe garder de prendre la Hernie complette pour un Sarcocéle. Celui-ci ſe forme lentement, l'autre ſe fait tout d'un coup. Le Sarcocéle eſt dur, ſolide & inégal ; la Hernie eſt un peu molle & unie.

Pronoſtic. Le Sarcocéle qui ne fait que commencer, & qui n'a pas beaucoup d'adhérence avec le Teſticule & les Vaiſſeaux ſpermatiques, peut ſe guérir. S'il eſt ancien, fort dur, gros & adhérent, il réſiſte à l'effet des Remédes. On ne le guérit que par l'amputation. Lorſqu'il eſt douloureux, il peut dégénérer en Cancer.

Cure. Le Sarcocéle récent qui doit

sa naissance à quelque cause externe, peut se guérir par les Remédes prescrits pour le Skirrhe ; puisqu'il ne s'agit que de diviser, d'atténuer, de fondre & de résoudre l'Humeur épaissie. Celui qui dépend d'un Virus vérolique, céde souvent au flux de Bouche excité par les frictions mercuriéles avec les préparations & les précautions ordinaires, ou à la Fumigation & aux Topiques mercuriels. Le Sarcocéle qui reconnoît pour cause un Virus scrophuleux, doit se traiter comme les Ecrouelles. Celui qui est produit par une Semence ou une Lymphe simplement épaissie, demande pour Remédes internes les délayans, les apéritifs & les purgatifs ordonnés dans le Skirrhe & dans les Ecrouelles ; & pour Topiques, les Cataplâmes émolliens & résolutifs ; ensuite les Emplâtres où l'on fait entrer le Mercure. Ou

℞ *Des Emplâtres de Dévigo, Diabotanum, Divin, de Mucilages & de Nuremberg, de chacun parties égales. Faites-les fondre dans un peu d'huile d'Hypéricum, & y mêlez exactement*

une cinquiéme partie de Mercure éteint dans ſuffiſante quantité de Térébenthine de Chio.

Lorſque tous ces Remédes ſont inutiles, on a recours à l'opération. Si le Sarcocéle eſt attaché au Dartos, on fera une inciſion deſſus avec un Biſtouri; on détachera la Tumeur, & on l'extirpera; ou bien on la conſumera avec des Eſcarotiques. Quand c'eſt un Sarcocéle du Teſticule ou des Vaiſſeaux ſpermatiques, après avoir ouvert le Scrotum, on examinera ſi le Teſticule, l'Epididyme ou les Vaiſſeaux ſpermatiques ne ſont point confondus avec la Tumeur; en ce cas on ſe contentera de la détacher & de l'emporter, ſans intéreſſer ces parties; ou de la conſumer avec les Eſcarotiques: Mais ſi le Teſticule, l'Epididyme ou les Vaiſſeaux ſpermatiques ſont durs, calleux & occupés par la maſſe charnue, on ſera obligé d'en venir à la caſtration, dont il ſera parlé dans le livre des opérations.

On obſervera que ſi le Sarcocéle des Vaiſſeaux ſpermatiques s'étendoit

au-dessus des Anneaux, l'opération seroit inutile. Quand il est douloureux, & que le Malade est cacochyme ou d'un mauvais tempérament, il est dangereux d'y toucher.

L'opération faite, on entoure le bout du cordon des Vaisseaux spermatiques, de plumaceaux & de bourdonnets secs, ou plutôt de lambeaux de linge mollet; on en remplit la plaie, & l'on met par-dessus des compresses graduées, qu'on assujettit avec le Spica de l'Aine, pour éviter l'Hémorrhagie. On panse dans la suite la plaie à l'ordinaire.

ARTICLE SIXIÉME.

Des Loupes.

LEs Loupes sont des Tumeurs enkistées, ordinairement rondes, sans douleur, sans chaleur & sans inflammation, quelquefois grosses, quelquefois petites, plus ou moins dures, suivant la matiére qu'elles renferment, & dans lesquelles la peau conserve sa couleur ordinaire.

Le mot de *Loupe*, en latin, *Lupia*, eſt un nom générique, qui comprend pluſieurs eſpéces, dont les noms ſont différens, ſelon leur ſituation & la qualité de la matiére contenue. Par exemple, celle qui ſe forme à la partie antérieure ou latérale du Cou s'appelle *Bronchocéle*, dont nous avons parlé. Celle qui eſt faite de chair ſe nomme proprement *Loupe*, ou Loupe charnue. Celle qui contient une humeur graſſe ou huileuſe eſt appellée *Lipome*, ou Loupe graiſſeuſe, du grec λίπος, Huile, Graiſſe. Celle dont la matiére eſt ſulphureuſe, ferme & ſemblable à du Suif, eſt nommée *Stéatome*. On a mis auſſi au rang des Loupes l'Athérome & le Mélicéris. Nous avons traité de ces trois derniéres dans les Tumeurs œdémateuſes.

Toutes les Loupes prennent naiſſance d'une Glande, d'une cellule, ou d'un Vaiſſeau lymphatique ou adipeux, engorgés, gonflés & dilatés peu à peu.

La Loupe charnue ſe forme comme le Bronchocéle, d'un Suc nourricier qui s'arrête & s'augmente peu à peu dans une ou pluſieurs Vaiſſeaux d'un

Glande, d'une Membrane, d'un Muſcle ; car cette Tumeur peut naître dans ces trois ſortes de parties. Or le Suc nourricier ne peut s'arrêter & s'accumuler dans ſes conduits, qu'il ne faſſe effort contre leurs parois, & ne les dilate. Ces conduits gonflés & dilatés compriment tous les Vaiſſeaux voiſins tant ſanguins que lymphatiques, & forment un obſtacle au cours du Liquide qu'ils contiennent. La Lymphe arrêtée pénétre le Tiſſu ſpongieux de la Glande, de la Membrane ou du Muſcle où ſe fait l'obſtruction ; elle en écarte les Mailles ; elle en relâche les Fibres ; de ſorte que tous les Vaiſſeaux qui ſont à la circonférence de l'endroit obſtrué, ſe trouvant plus au large, reçoivent ſans réſiſtance les Liqueurs qui y ſont pouſſées. Ces Liqueurs ne pouvant s'en retourner à proportion qu'elles y abordent, à cauſe de l'embarras que nous ſuppoſons dans l'intérieur de la partie, les étendent ſans peine & les font inſenſiblement croître ; c'eſt pourquoi l'on trouve dans les Loupes charnues des Artéres & des Veines fort groſſes, quoiqu'elle

ſoient très-petites dans le principe de la Tumeur. Les cauſes qui donnent occaſion au ſéjour du Suc nourricier, ſont les mêmes que celles que nous avons rapportées dans le Bronchocéle.

Le Lipome ou Loupe graiſſeuſe a ſon principe dans quelque cellule de la Membrane adipeuſe, où la graiſſe s'arrête & s'épaiſſit ; ſoit qu'elle ſe trouve imprégnée de quelques parties ſalines qui la figent, ſoit qu'elle s'allie avec une Lymphe groſſiére & viſqueuſe, ou qu'elle y ſoit retenue par quelque cauſe externe ; comme le froid de l'air, un coup, une chute, une forte compreſſion qui offenſe les Tuyaux adipeux & intercepte le cours de la graiſſe ; de façon qu'elle eſt obligée de ſéjourner dans l'endroit où elle ſe dépoſe ; & comme il en aborde continuellement de nouvelle, la cellule ſe gonfle, elle comprime les Vaiſſeaux lymphatiques qui rampent autour ; la Lymphe y perd ſon mouvement progreſſif ; elle regorge dans les Vaiſſeaux du voiſinage ; ſa portion la plus ſéreuſe pénétre le tiſſu de la Membrane adipeuſe & la relâche ; cette Membrane relâchée céde

facilement au gonflement de la cellule graiſſeuſe. De cette maniére la Tumeur acquiert inſenſiblement un volume conſidérable, d'autant mieux que la cellule engorgée communiquant avec les cellules voiſines, celles-ci ſe rempliſſent ſucceſſivement, ſe gonflent & ſe confondent avec la premiére. On ne ſera donc pas ſurpris de voir quelquefois des Loupes graiſſeuſes entre les Epaules, devenir fort groſſes.

Comme il y a ſouvent dans les Loupes pluſieurs Glandes, pluſieurs Vaiſſeaux lymphatiques, ou pluſieurs cellules engorgées qui entrent dans le volume de la Tumeur, le Kiſte formé de l'épanouiſſement de leurs Membranes ou de leurs Tuniques, n'envelope pas ſeulement la Loupe, il fait auſſi dans ſon Parenchyme pluſieurs cloiſons, qui ſe trouvent quelquefois remplies d'une matiére différente. Cette différence à la vérité ne ſe rencontre point dans les Loupes vulgairement appellées charnues. Elles ſont organiſées; c'eſt-à-dire, qu'elles jouiſſent de toutes ſortes de Vaiſſeaux, par le moyen deſquels la circulation

& la distribution des Humeurs, se font naturellement comme dans les autres parties du Corps : mais dans celles qui ont moins d'affinité avec les chairs, il se fait en certains endroits des extravasations de Sucs, qui suivant leur nature, leur épaississement, ou leur fonte, se convertissent en matiére gypseuse, pierreuse, cartilagineuse, osseuse, glaireuse, purulente, &c. & toutes ces différences se trouvent souvent dans la même Tumeur ; & dans des compartimens que forment les Membranes.

Le Diagnostic & le Pronostic des Loupes, sont semblables à ceux du Bronchocéle & des autres Tumeurs enkistées.

Cure. La Loupe charnue se traite comme le Goître. Si la Tumeur est petite & naissante, elle se peut guérir par les saignées, les apéritifs, les absorbans, les Purgatifs souvent réitérés, & par des Topiques résolutifs ; car on doit avoir en vue de détourner le cours des Humeurs qui se portent à la partie, & de diviser, d'atténuer, de fondre & de résoudre celles qui s'y sont engagées.

Nous avons donné des exemples de tous ces Remédes dans le Skirrhe & les autres Tumeurs dures. S'ils n'ont pas le succès qu'on desire, ou si la Loupe est trop grosse ou trop ancienne pour espérer sa résolution, il n'y a point d'autre moyen pour la guérir, que de l'extirper, ou de la consumer. Si l'on prend le parti de l'extirper par le Fer, il ne faut pas ouvrir la Tumeur jusque dans sa substance, ni se contenter de n'en emporter qu'une partie. Les Vaisseaux sanguins, qui se sont extrêmement dilatés, causeroient par leur ouverture une Hémorrhagie considérable, qui ne seroit à la vérité que périodique; à cause que les Artéres qui leur fournissent le Sang sont si petites dans le Pédicule de la Tumeur, qu'elles ne peuvent les remplir que dans un certain espace de tems : mais cette Hémorrhagie souvent réitérée, pourroit faire périr le Malade. On observera donc de n'ouvrir que la peau & le corps graisseux, de les séparer du sac avec le Scalpel, & d'emporter toute la Tumeur avec son Kiste. Par ce moyen on ne coupera

dans la baſe de la Loupe que des Vaiſſeaux capillaires, qui ſont ſi déliés, qu'ils ne fourniront que quelques gouttes de Sang. Cependant s'il y en avoit quelqu'un qui en fournit trop, on arrêteroit l'Hémorrhagie par la compreſſion, ou par des Styptiques, ou par la ligature.

Si la Tumeur eſt médiocre, on ne fera qu'une inciſion longitudinale aux Tégumens, afin de pouvoir rapprocher plus facilement les deux lévres de la plaie, de les réunir plus promptement, & de rendre la cicatrice moins difforme. Mais ſi la Loupe eſt d'un volume très-conſidérable, on ſera obligé de faire une inciſion en T, & même une inciſion cruciale, afin d'avoir aſſez d'eſpace pour détacher toute la Tumeur. Il eſt à propos de ne pas conſerver en entier les Tégumens qui la couvrent; ils ſeroient trop grands pour l'étendue de la plaie.

L'opération faite, après avoir rapproché les deux bords de la peau, ſi l'inciſion eſt longitudinale, on les maintiendra dans cette ſituation par le moyen de quelques compreſſes ſéches, qu'on aſſujettira avec le Ban-

dage uniſſant, ou tout autre Bandage convenable; & on ne lévera l'appareil qu'au bout de deux ou trois jours. Quand on a fait une inciſion cruciale ou en T, on rapprochera auſſi les angles de la peau & on tachera de les aſſujettir comme ci-deſſus. Mais ſi l'on ne le peut pas, on y fera quelques points de Suture, & l'on mettra ſur toute la partie, de la Charpie ſéche, qu'on couvrira de quelques compreſſes trempées dans de l'Eau de vie tiéde.

Lorſque la Loupe a ſa baſe étroite, ou qu'elle eſt fort longue & pendante, on la coupe autour de ſa baſe, & on l'emporte entiérement.

Quelques-uns ſe contentent de la lier par le pied, avec une Soie cirée. Ils interceptent par cette ligature la diſtribution du Suc nourricier, & au bout de quelque tems la Loupe tombe en mortification, & ſe détache. On a ſoin de reſſerrer la Soie à meſure qu'elle ſe relâche.

Le Lipome & les autres eſpéces de Loupes ſe doivent traiter comme le Stéatome, l'Athérome, ou le Méliceris.

ARTICLE SEPTIÉME.

De l'Orgeolet ou Orgueilleux, & du Grando.

L'Orgeolet ou Orgueilleux eſt une petite Tumeur dure, fixe, oblongue, ordinairement enkiſtée, qui ſe forme ſur le bord extérieur de la Paupiére près des Cils. Sa figure, ſemblable à celle d'un grain d'Orge, lui a fait donner le nom d'Orgeolet, en latin *Hordeolum*.

Le Grando eſt une petite Tumeur dure, ronde, tranſparente, qui vient à la Paupiére ſupérieure, & qui eſt mobile & roulante ſous le doigt quand on la touche. On l'appelle en latin, *Grando*, Grêle, à cauſe qu'elle reſſemble par ſa figure & ſa tranſparence à un grain de Grêle.

La cauſe de ces deux Tumeurs eſt une Lymphe arrêtée dans un grain glanduleux, ou dans un Vaiſſeau lymphatique, où elle s'épaiſſit & s'endurcit par la perte de ſa portion la plus ſéreuſe & la plus tenue. Si cette

Lymphe eſt pure & ſans mêlange de parties hétérogénes, elle ſe condenſe en une matiére ſemblable à celle du cryſtallin, qui conſerve la rectitude de ſes pores en tout ſens, d'où vient la tranſparence du Grando ; car cette Tumeur n'eſt proprement qu'un Mucilage diaphane endurci. Comme elle eſt ronde, elle fait le même effet qu'une Loupe ou un Microſcope qui groſſit les objets,

La Lymphe s'arrête en certains endroits de la Paupiére, ou par un défaut de tranſpiration, comme lorſqu'on s'expoſe à un air glacial, ou par l'effet de quelqu'autre cauſe externe qui pince, meurtrit, ou irrite cette partie. On connoît ces Tumeurs par la deſcription que nous en avons faite.

Pronoſtic. Ces petits grains d'Orge & de Grêle peuvent ſe guérir dans leur commencement : mais quand ils ſont anciens & que la matiére s'eſt endurcie ou pétrifiée, ils réſiſtent à tous les Remédes, & ne peuvent ſe réſoudre ni ſuppurer. Ils ont coutume de revenir à ceux qui en ont eu. On appliquera ſur la Tumeur l'Em-

plâtre Diabotanum mercurisé, ou ceux qui sont décrits dans le Skirrhe & dans le Sarcocéle, ou un Emplâtre de Galbanum, dans lequel on aura mêlé un peu de Nitre. Le Malade aura soin de se froter la Tumeur tous les matins avec sa salive à jeun. Elle contient un Sel volatil capable d'ouvrir les pores de la peau, & de faire transpirer l'Humeur. Si la matiére s'est un peu ramollie sans pouvoir se résoudre, on fera une petite incision sur la Tumeur avec une Lancette, on exprimera avec un linge l'Humeur glaireuse qu'elle contient, & on lavera la plaie avec de l'Eau Rose & de Verveine, dans lesquelles on aura dissous un peu de Camphre & de Sucre candi; ou l'on y appliquera un petit Emplâtre de Diachylon gommé. Lorsque la matiére est entiérement endurcie & pétrifiée, on peut faire une incision transversale sur la Tumeur, & la presser pour en faire sortir la matiére : mais il vaut mieux, & l'on aura plutôt fait, de couper le Tubercule tout d'un coup avec des Ciseaux, en l'élevant par le

moyen d'une petite pincette convenable, en cas qu'on n'ait pas assez de prise. On pansera la plaie à l'ordinaire.

ARTICLE HUITIÉME.

Du Sarcoma & du Polype du Nez.

LE Sarcoma du Nez est une grosse Tumeur ronde, charnue, dure, qui a sa base large, & qui se forme dans le bas de la cavité des Narines. Son nom grec σάρκωμα, vient de σὰρξ, *Chair.*

Le Polype est une excroissance charnue, ordinairement rouge, quelquefois livide, quelquefois blanchâtre. Elle prend naissance par une base étroite du fond des Narines vers la racine du Nez, & se divise en plusieurs branches qui sont comme autant de pieds par lesquels cette Tumeur représente un Poisson de Mer qu'on appelle *Polype*, en latin, *Polypus*, mot grec πολύπους, *qui a plusieurs Pieds*, d'où vient le nom de cette excroissance. Quelques-uns l'appel-

lent auſſi *Hémorrhoïdes des Narines ;* parce qu'elle reſſemble en quelque maniére aux Hémorrhoïdes, & qu'il en ſort ſouvent du Sang comme des Hémorrhoïdes qui fluent. Le Polype devient quelquefois ſi long & ſi gros, qu'il ſort dehors par la Narine qu'il occupe, ou pend dans le fond de la Bouche par les foſſes naſales, & remplit preſque toute la Gorge, ce qui géne fort la reſpiration & la déglutition, oblige le Malade de tenir la Bouche ouverte pour reſpirer, & le fait naſonner en parlant.

Les cauſes du Sarcoma & du Polype ſont les mêmes que celles des Loupes, des Cancers & des autres Tumeurs enkiſtées. Comme la Membrane pituitaire du Nez eſt parſemée de quantité de petites Glandes qui ſéparent de la maſſe du Sang une Lymphe dont les Narines ſont toujours humectées ; ſi quelques-unes de ces Glandes viennent à s'engorger, elles doivent comprimer les petits Vaiſſeaux tant ſanguins que lymphatiques, qui rampent autour d'elles, & former un obſtacle au cours du Suc nourricier. Ce Liquide ne pouvant

paſſer outre, fait élever en dehors la Membrane qui envelope le Tubercule glanduleux, & l'endroit de la Membrane pituitaire qui lui répond, parce qu'il y trouve moins de réſiſtance. Le Cœur & les Artéres pouſſant continuellement par leurs Syſtoles redoublées, le Sang & le Suc nourricier, ces deux fluides étendent & prolongent d'autant plus facilement la partie obſtruée, qu'étant relâchée par le ſéjour de la Lymphe, elle céde peu à peu à leur impulſion. Mais le Sarcoma & le Polype peuvent encore aiſément ſe former en conſéquence d'une excoriation de la Membrane pituitaire, faite par quelque cauſe interne ou externe. Le Suc nourricier obligé de s'épancher dans l'endroit écorché, y forme peu à peu une chair fongueuſe, comme dans les Plaies & les Ulcéres.

Le Sarcoma & le Polype tiennent ſouvent de la nature du Cancer. Pour lors le Sang & la Lymphe nourriciére qui les produiſent, ſe trouvent chargés de parties ſalines & groſſiéres qui les endurciſſent, & les rendent skirrheux & livides. Quand ces

Sels

Sels se dévelopent, ces Tumeurs deviennent douloureuses & se changent en Cancer ulcéré.

Diagnostic. Ces excrescences se connoissent à la vue & aux marques que nous avons établies dans leur définition. Le Sarcoma se forme au bas de la Narine; il a sa base large; parce qu'il se trouve plusieurs Glandes, ou un plus grand espace de Fibres dérangées, qui lui donnent naissance. Par une raison contraire, la base du Polype est étroite. La plupart des Chirurgiens prennent le Sarcoma pour un Polype. Il est vrai qu'il reconnoît les mêmes causes, mais avec cette différence que le Polype ne peut pas passer pour un Sarcoma; à cause que celui-ci est une Tumeur ronde, qui n'a ni pieds ni branches.

Pronostic. Ces Tumeurs gênent fort la respiration. Quand le Polype descend dans la Gorge, & qu'il y grossit considérablement, il peut suffoquer le Malade. Lorsqu'il grossit beaucoup dans le Nez, il en augmente le volume & défigure le Visage. Si ces Tumeurs tiennent de la

nature du Cancer, elles sont dangereuses & difficiles à guérir. Celles qui sont rougeâtres ou blanchâtres, sans dureté & sans beaucoup d'adhérence, & dont l'origine n'est pas bien avant dans le Nez, peuvent être plus facilement extirpées.

Cure. Pour guérir ces Tumeurs, il faut faire précéder les Remédes généraux; c'est-à-dire, les saignées, les purgations, les atténuants, les absorbants & les apéritifs, comme nous l'avons recommandé dans toutes les Tumeurs skirrheuses. On joindra à tous ces Remédes une diéte exacte atténuante & adouciſſante. Ensuite on attaque la Tumeur même en la consumant, ou en l'extirpant. Quelques-uns se servent de Suc de grande Joubarbe, que le Malade attire souvent par le Nez. On prétend que cela mortifie & résoud ces Tumeurs. On peut le tenter: mais les Cauſtiques agiſſent plus efficacement & plus promptement. Il y a des Chirurgiens qui touchent le Sarcoma ou le Polype avec la Pierre infernale, & quand l'escarre est tombée, ils la retouchent & continuent ainsi jusqu'à

une parfaite consomption. D'autres emploient le Beurre d'Antimoine, qu'ils portent sur le Polype au bout d'une tente; & pour éviter d'offenser les parties voisines, ils mettent deux petits Emplâtres entre le Polype & les parois des Narines. Après l'application du Caustique, qui agit sur le champ, on lave la Tumeur avec de l'eau, crainte que les parties saines n'en soient corrodées.

Quand on est obligé d'extirper le Polype, on le prend le plus avant qu'on peut avec une Pince mousse faite exprès; on le tire peu à peu, & on l'arrache, en faisant des demi-tours avec la main; mais il en arrive souvent une Hémorrhagie très-dangereuse, ce qui a fait prendre le parti à plusieurs Praticiens de le consumer plutôt que de l'extirper. Si l'Hémorrhagie survient, on tâche de l'arrêter promptement en portant dessus l'Artére qui fournit le Sang, une Tente ou Bourdonnet serré, imbu d'Eau Styptique, ou chargé d'une poudre astringente comme celle de Bol & de Colcothar; & on tamponne & remplit la Narine de Bour-

donnets, pour preſſer fortement ſur l'artére ouverte. L'Hémorrhagie étant arrêtée, on panſe le Malade avec des Bourdonnets, ou des Tentes chargées de poudres aſtringentes & deſſicatives. Lorſque le Polype ſort hors du Nez, on y fait une ligature avec un fil ciré; on tire peu à peu la Tumeur; on y fait une ſeconde ligature, même une troiſiéme, ſi elle peut venir ſans s'arracher, & on la coupe au-deſſous de la derniére ligature. Par ce moyen il ne ſurvient point d'Hémorrhagie; ce qui reſte du Polype s'en va par la ſuppuration. Si le Polype deſcend dans la Gorge, il faut l'arracher par la Bouche. Quand le Polype tient de la nature du Cancer, on met en uſage les Remédes convenables à cette Tumeur. On n'extirpe guére le Sarcoma, à cauſe que ſa baſe eſt large. On prend plutôt le parti de le conſumer par les Cauſtiques.

Avant que de faire l'opération du Polype, il faut avoir ſoin de ſaigner beaucoup le Malade, pour prévenir l'inflammation. Si l'Hémorrhagie ſurvenoit après l'opération, on ſeroit encore plus obligé de réitérer les ſaignées.

ARTICLE NEUVIÉME

Du Ganglion.

LEs Anatomiſtes appellent *Ganglion* ou *Plexus* un aſſemblage de pluſieurs Nerfs qui ſe rencontrent en différens endroits du Corps, ſe joignent, s'entrelacent & forment des eſpéces de pelotons, d'où partent pluſieurs branches qui ſe diſtribuent de côté & d'autre à pluſieurs parties.

Mais en terme de Chirurgie on entend par *Ganglion*, une Tumeur dure, indolente, ronde ou oblongue, quelquefois inégale, ſans changement de couleur à la peau. Elle vient ordinairement aux Tendons des Poignets, & à ceux des doigts de la main ou du pied. Elle eſt mobile ſur les côtés, fixe en avant & en arriére, & n'excède guére la groſſeur d'une Olive. Il eſt rare d'en voir de la groſſeur d'un œuf de Poule. Il y en a qui ſont groſſes comme des œufs de Pigeon. *Ganglion* eſt un mot grec γαγγλίον, qui ſignifie la même

choſe, & que quelques-uns font venir de γαεῖν, *Engendrer*, & de γλία *Glu.*

Le Ganglion prend origine de la Membrane ou de la Gaine qui envelope le Tendon. Ses cauſes ſont externes ou internes. Les externes ſont les plus ordinaires. Un effort, un travail trop rude des mains ou des pieds, une Contuſion, une piquure ſont capables de le produire. En effet tout ce qui peut faire violence aux Fibres tendineuſes, en les tirant, les alongeant, les tordant, les comprimant, les meurtriſſant, les déchirant & les dérangeant de telle maniére que la Synovie ou la Lymphe qui les arroſe, trouve un obſtacle à ſon cours, oblige cette Humeur de s'y arrêter, de s'extravaſer & de gonfler peu à peu la Tunique du Tendon. Cette Lymphe extravaſée perdant par ſon ſéjour ſes parties les plus ſéreuſes, s'épaiſſit, ſe convertit en Mucilage, & enfin s'endurcit. Les cauſes internes ſont ordinairement la Goutte, la Vérole, le Scorbut ou les Ecrouelles, dont le Virus, en épaiſſiſſant & grumelant la Lymphe, la

rend propre à s'arrêter en certains endroits, & à former non-seulement des Ganglions, mais aussi des *Nodus* dans le périoste, les Membranes & les Ligamens; Tumeurs que l'on confond souvent avec le Ganglion.

On voit par ce que nous venons de dire, que la cause conjointe du Ganglion est une Lymphe épaissie & endurcie. Lorsque cette Humeur est pure & homogéne, elle peut former un globe, qui conservant la rectitude de ses pores en tous sens, est transparent comme du Crystal & grossit les objets comme un Microscope.

Diagnostic. On connoît le Ganglion à la description que nous en avons faite. Il paroît attaché au Tendon par sa situation, par la mobilité de la peau qui glisse dessus, & parce qu'il suit le mouvement du Tendon même.

Pronostic. Cette Tumeur n'est point dangereuse; elle gêne seulement le mouvement de la partie : mais elle est longue & difficile à guérir.

Cure. Le Ganglion se guérit principalement par les Topiques quand il dépend de quelque cause externe.

Ces Topiques doivent être fort réſolutifs pour fondre & diſſiper l'Humeur qui le cauſe. Ainſi le Diabotanum mercuriſé, le *de Vigo cum Mercurio*, l'Emplâtre de gomme Ammoniac & autres ſemblables y conviennent : mais avant que de les appliquer, il faut comprimer fortement avec les doigts la Tumeur, & tâcher de la ramollir, de la froiſſer, afin de rompre la viſcoſité de la matiére. Enſuite on aſſujettira l'Emplâtre par le moyen d'un bandage ſerré. Willis recommande d'y mettre une lame de Plomb infuſée dans de l'Eſprit de vin & du vinaigre diſtillé, & ſaupoudrée d'Euphorbe. Etmuller veut qu'on y applique des feuilles de grande Joubarbe dont on a ôté la peau de deſſous, les renouvellant ſoir & matin. On réuſſira plutôt ſi l'on frape rudement le Ganglion pluſieurs fois avec une Palette ou Férule de Buis, la couvrant auſſitôt d'une plaque de Plomb frotée de Mercure. Par-deſſus la plaque on mettra un Emplâtre agglutinatif, tel que celui d'André de la Croix, ou de Poix de Bourgogne, pour l'aſſujettir ; on ſerre fortement

la plaque & l'Emplâtre par le moyen d'un bandage, & on laisse l'appareil jusqu'à ce que la Tumeur soit dissipée ; ce qui arrive ordinairement en moins d'un mois.

Si l'on ouvroit le Ganglion avec le Fer ou le Cautére, & qu'on le consumât par les Escarotiques & la Suppuration, on pourroit réussir : mais cette méthode seroit longue, douloureuse & dangereuse pour les Tendons. On peut emporter aussi la Tumeur en la disséquant avec le Scalpel, prenant garde d'offenser le Tendon.

Il ne faut pas négliger les Remédes internes, capables d'atténuer & de liquefier la Lymphe, tels que ceux que nous avons prescrits dans toutes les Tumeurs Skirrheuses. Si le Ganglion dépend de la Goutte ou d'un Virus vénérien, scrophuleux ou scorbutique, on joindra aux Topiques l'usage des Remédes convenables à ces Maladies.

Pour guérir les Ganglions qui viennent à la main ou au poignet, quelques-uns se contentent de faire étendre la partie du côté de la Tumeur sur une table de bois bien ferme,

& ils frapent rudement à coups de poing sur la partie opposée, afin d'écraser le Ganglion ou d'en faire écarter la matiére ; ce qui fait le même effet que la Férule.

ARTICLE DIXIÉME.

Des Verrues ou Poireaux.

LEs Verrues, ou Poireaux, en latin *Verrucæ*, *Porri*, sont de petites excrescences dures, élevées sur la peau comme de petits pois, sans douleur & sans changement de couleur. Il en vient par tout le Corps, mais plus communément aux mains.

Il y a plusieurs sortes de Verrues ; les unes sont plates ou peu élevées, avec une base large. On les appelle en latin, *Verrucæ Sessiles*, Verrues basses, ou en terme de Médecine *Myrmecies*, en grec, μυρμηκιαι, *Verrucæ Formicariæ*, de μύρμηξ, *Formica*, *Fourmi* ; parce qu'en les coupant, on sent des douleurs semblables à celles que causent les morsures de Fourmi. Voyez Foreſt. l. 23. Obs. 9. Celles

du Visage sont ordinairement de cette figure. Les autres s'élévent davantage au-dessus de la peau ; elles ont leur base étroite comme une queue, & la tête ronde ou oblongue. On les nomme en latin, *Verrucæ Pensiles*, Verrues pendantes ; à cause qu'elles ne sont soutenues que par un petit Pédicule. Cette espéce de Verrue s'appelle aussi *Acrochordon*, mot grec ἀκροχορδών, de ἄκρον, sommet, extrémité, & de χορδή, Corde ; parce qu'elle ressemble par son extrémité à une corde coupée, ou qu'elle pend à la peau comme un bout de corde. Il y en a qui sont rondes, ou dont la tête ressemble à celle d'un Poireau ; elles tiennent à la peau par de petits filets semblables aux Fibres dont la racine de cette plante est garnie. *Voyez Fallop. de Tumor. p. n. c. 24.* ce sont les plus ordinaires. Elles retiennent plus particuliérement le nom de *Poireaux*. Enfin les unes sont unies, les autres sont âpres, raboteuses ou chagrinées. On met encore au rang des Verrues les Condylomes, le Fic, le Marisca, les Crêtes, & le Thymus, dont nous parlerons dans l'Article suivant.

La cauſe des Verrues eſt un Suc nourricier épais & viſqueux, dont le cours eſt embarraſſé en certains endroits de la peau, où il s'arrête, & s'accumule, parce qu'il en vient toujours de nouveau qui ne trouve point d'iſſue pour ſe diſſiper, ou rentrer dans la voie de la circulation. Ce Suc retenu dans un endroit, le nourrit davantage & le fait élever au-deſſus de la ſuperficie de la peau. L'obſtacle qui ſe rencontre à la diſſipation ou à la circulation du Suc nourricier, vient de l'obſtruction de quelque Glande cutanée, ou de la dilatation, extenſion, rupture de quelques Fibres intérieures de la peau, ou de l'épaiſſiſſement & de la groſſiéreté même de ce Liquide. Si d'un côté les petits Tuyaux du Suc nourricier ſont obſtrués, comprimés, ou dérangés ; & que de l'autre ce Suc ſoit viſqueux & groſſier, il s'arrêtera facilement dans l'endroit où s'eſt formé l'embarras. Ne pouvant paſſer outre, preſſé par celui qui vient continuellement par derriére, il pouſſera la peau en dehors où il trouve moins de réſiſtance, & produira ces peti-

tes élévations cutanées, en conservant la même disposition que la peau dans ses Pores & ses Tuyaux.

Il résulte de-là qu'un défaut de transpiration, un air froid, un bain d'eau froide ou d'eau mal propre, des alimens acides, salés & grossiers, & l'usage de toutes les autres choses non naturelles capables d'épaissir les Humeurs, sont des causes antécédentes des Verrues. Ceux qui mènent une vie dure & laborieuse, ceux qui ont les mains & la peau sales, ceux qui travaillent dans la crasse & la poussiére, & qui ont souvent les mains dans des eaux crues ou bourbeuses, s'ils sont en même-tems d'un tempérament atrabilaire, & que leur Lymphe soit visqueuse & grossiére, sont beaucoup plus sujets à cette incommodité que les autres qui ont soin de s'entretenir la peau nette, douce & unie. Les mains étant plus exposées que les autres parties du Corps à l'air, au travail & à la malpropreté, en sont aussi plutôt attaquées.

Lorsque l'obstacle qui oblige le Suc nourricier de s'arrêter, se trouve avoir

une certaine étendue, la Verrue qui se forme est large & de l'espéce de celles qu'on appelle *Myrmecies.* Elles viennent souvent au Visage dont la peau est d'un tissu assez ferme pour empêcher qu'elles ne s'élévent beaucoup : mais les poils y croissent plus qu'ailleurs ; à cause que leurs bulbes relâchées par la Lymphe, dont le cours est embarrassé, reçoivent plus de nourriture qu'à l'ordinaire. Quand l'embarras qui donne naissance à la Verrue, n'occupe qu'un fort petit endroit, il n'y a que très-peu de Fibres capables d'obéir à l'impulsion du Suc nourricier ; celles qui sont dans leur état naturel ne lui permettent pas de s'étendre ; ce qui fait que la Verrue n'est soutenue que par un petit Pédicule, & prend le nom d'*Acrochordon.* S'il y a plusieurs Vaisseaux qui aboutissent à la Verrue, que plusieurs Glandes y soient compriſes, ou que l'Epiderme soit épais & dur, elle est raboteuse ou chagrinée. Le contraire fait qu'elle est égale & unie. Les Verrues des mains, exposées au frotement des Corps extérieurs, particuliérement dans les Artisans, sont su-

jettes à s'excorier & à s'ouvrir par leur extrémité en maniére de Grenade, à cauſe que l'air fait froncer leurs Fibres extérieures. Alors elles deviennent très-douloureuſes, & la moindre choſe qui les touche, les fait ſaigner. Les jeunes gens ſont plus ſujets que les autres aux Verrues ; elles viennent quelquefois ſans y faire attention, & ſans s'en appercevoir. Souvent elles diſparoiſſent de même.

Pronoſtic. Les Verrues rendent la peau difforme, mais elles ne ſont point dangereuſes. Celles qui viennent dans le dedans des mains ſont incommodes aux Artiſans. Les Verrues des Paupiéres & des Mammelles ont quelquefois de fâcheuſes ſuites ; quand on les frote, qu'on les échauffe & qu'elles deviennent douloureuſes, elles peuvent dégénérer en Cancer. Celles des parties naturelles ſont ſuſpectes, elles ſont ordinairement des effets d'un Virus vénérien. Les Verrues appellées *Myrmecies*, ſont plus difficiles à guérir que les *Acrochordon*, parce qu'elles ſont plus larges, & ont ſouvent des racines plus profondes.

Cure. Quand il y a beaucoup de

Verrues, on ne doit point négliger les Remédes internes qui ſont les apéritifs, les Fondans & les Diaphorétiques dont nous avons parlé dans toutes les Maladies skirrheuſes, & principalement les Mercuriels Ils ſont très-propres à diviſer, atténuer & fondre le Suc nourricier trop épais, qui engendre ces ſortes de Tumeurs. En continuant l'uſage de ces Remédes quelque tems, on a vu des Verrues ſe diſſiper entiérement, ſans être obligé d'avoir recours aux Topiques. Cependant les Remédes externes ſont preſque les ſeuls qu'on emploie pour la guériſon de ces excreſcences. On ſe ſert ordinairement de Suc de grande Chélidoine, de Tithymale, ou de Figuier, dont on frote ſouvent les Verrues après les avoir comprimées, froiſſées & échauffées avec les doigts. Ces Sucs acres rongent & diſſolvent en même-tems. Quelques-uns les frotent rudement avec la Racine de Chélidoine, juſqu'à ce que le Sang en ſorte; où ils y appliquent des feuilles pilées de cette plante, celles de Pourpier ou de grande Conſoude. Ces deux derniéres plantes relâchent

la partie & réſolvent le Suc nourricier épaiſſi. D'autres, pour deſſécher les Verrues, emploient un liniment fait avec trois dragmes d'huile de Tartre, une dragme d'Onguent blanc camphré & un ſcrupule de Chaux vive. Il eſt dans Dolée. Où ils appliquent l'Emplâtre de Vigo quadruple de Mercure. Ils ſe ſervent auſſi de celui qui eſt fait avec *Cire, Réſine, huile de Camomille, de chacune demi-once; Tacamahaca, deux dragmes; Orpiment, une dragme.* Mais tous ces Topiques demandent beaucoup de tems pour faire leur effet. S'ils ne réuſſiſſent pas, on peut conſumer les Verrues par des Cauſtiques. Le plus commode eſt la Pierre infernale; on la ménage mieux que les autres. On les touchera donc avec ce Pyrotique, après les avoir humectées avec de l'eau ou de la ſalive, afin que le Cauſtique puiſſe s'y attacher. Quand l'eſcarre ſera tombée, on les retouchera encore, juſqu'à ce qu'elles ſoient entiérement détruites. Quelques-uns les touchent avec du Beurre d'Antimoine, ou de l'eau forte. Il eſt bon de mettre ſur la partie un Emplâtre qui ait un petit

trou dans le milieu, par lequel il n'y aura que la Verrue à découvert, afin que le Caustique n'offense point les parties voisines. Il faut observer aussi qu'on ne doit employer les Caustiques qu'avec beaucoup de circonspection pour les Verrues qui se trouvent sur les Jointures, sur les Tendons, aux Mammelles & aux Paupiéres; crainte d'intéresser ces parties ligamenteuses, tendineuses ou membraneuses, & d'y causer une inflammation qui pourroit avoir de mauvaises suites.

Les Verrues qui ne sont soutenues que par un Pédicule, peuvent se guérir promptement en les coupant tout d'un coup avec des Ciseaux, & appliquant sur la petite plaie un peu d'huile de Tartre, pour dessécher & blanchir la Cicatrice, & pour empêcher que la Verrue ne revienne. On peut aussi les lier fortement par leur racine avec une soie ou un crin de Cheval; par ce moyen ne recevant plus de nourriture, elles se flétrissent & tombent d'elles-mêmes. Les Verrues qui sont des symptomes de la Vérole, demandent les Re-

médes propres à cette Maladie. On joindra aux Remédes que nous venons de prescrire, un régime humectant & atténuant, évitant les alimens & les autres choses non-naturelles, qui pourroient épaissir les Humeurs. Le Bain est aussi fort bon pour ramollir les Verrues. On aura soin encore d'adoucir & d'humecter les Mains avec de la pâte d'Amandes, de la Pommade, ou quelqu'autre chose convenable.

ARTICLE ONZIÉME.

Des Condylomes, du Fic, du Marisca, des Crêtes & du Thymus.

ON appelle en général *Condylomes*, en latin, *Condylomata*, de petites Excrescences charnues qui viennent en différentes parties du Corps; ainsi les Verrues, le Fic, le Marisca, les Crêtes & le Thymus, comme protubérances charnues en sont des espéces; car le mot de *Condylome* qui est grec κονδύλωμα, vient par analogie de κόνδυλος, *Condyle*, protubé-

rance ou éminence d'Os qui ſe trouve principalement aux Articles, comme les Condyles de l'Humerus.

Mais on entend particuliérement par *Condylomes*, des excreſcences charnues, plus ou moins groſſes, qui viennent autour de l'Anus & autres parties naturelles des Femmes, & qui ſont de différentes figures, repréſentant quelquefois des Mures, des Champignons, des Figues, des Crêtes, &c. Elles forment ſouvent des rugoſités ou des replis ſerrés les uns contre les autres. Elles ne cauſent ordinairement aucune douleur : mais quelquefois elles ſont accompagnées d'inflammation ; ce qui les rend dures & douloureuſes.

Le Fic, en latin *Ficus*, eſt une Excreſcence charnue, ou petite Tumeur ronde, indolente, qui pend en maniére de Figue, d'où elle a pris ſon nom, ainſi que de ſa ſubſtance interne, compoſée de quantité de petits grains qui la font reſſembler à la chair d'une Figue. Cette Tumeur vient aux Yeux, aux Paupiéres, à la Langue, au Menton, au Fondement & aux parties naturelles des Femmes.

Elle eſt ſouvent rougeâtre & molle, quelquefois dure & skirrheuſe. Les Fics groſſiſſent ordinairement plus que les Verrues ; on en a même vu d'auſſi gros que des œufs de Pigeon. Ils attaquent le plus ſouvent ceux qui ſont d'un tempérament mélancolique, dont la Lymphe eſt viſqueuſe & groſſiére, capable par conſéquent de s'arrêter en plus grande abondance dans ces Excreſcences.

Le Mariſca eſt une eſpéce de Fic, ou une petite Excreſcence charnue, molle, fongueuſe, indolente, qui vient autour de l'Anus, au Périnée & à la partie interne ſupérieure des Cuiſſes dans les Femmes. *Mariſca* eſt un mot latin qui ſignifie une eſpéce de Figue inſipide, dont le nom a été donné par reſſemblance à cette Tumeur, qui ne différe du Fic que parce qu'on appelle particuliérement *Mariſca*, celui qui vient en ces endroits, qui en ſont quelquefois parſemés.

Les Crêtes, en latin, *Criſtæ*, ſont des eſpéces des Condylomes ou Excreſcences charnues, molles, fongueuſes, indolentes, pliſſées ou froncées comme une Crête de Cocq.

Elles viennent aux mêmes endroits que le Mariſca.

Le Thymus eſt une eſpéce de groſſe Verrue ordinairement indolente, quelquefois rougeâtre, quelquefois blanche, qui a des aſpérités & des rugoſités qui la font reſſembler à une Mure ou à la tête du Thym, d'où elle a pris ſon nom. Elle vient au Gland, au Prépuce, au Fondement, au parties naturelles des Femmes, aux Jambes, aux Talons, à la Plante des Pieds, à la paume de la Main. Elle naît quelquefois ſeule, quelquefois accompagnée de pluſieurs autres. Quelques-uns diſtinguent cette Tumeur en deux eſpéces, l'une qu'ils appellent *Thymion*, qui eſt une petite Verrue étroite à ſa baſe comme l'*Acrochordon*, plus large par ſa partie ſupérieure, dont le ſommet eſt âpre & d'une couleur rouge, ſemblable à celle de la fleur du Thym, elle croît juſqu'à la groſſeur d'une féve d'Egypte. L'autre retient le nom de *Thymus*, dont nous avons donné la deſcription : mais cette diviſion eſt inutile. Ces Excreſcences ne différent que par leur grandeur. Le Thymus qui eſt rouge, rend

une grande quantité de Sang quand on le coupe; ce qui prouve que les Vaiſſeaux ſanguins qui s'y diſtribuent, ſe ſont extrêmement dilatés. Cette Tumeur, par rapport à ſa qualité, eſt de deux ſortes; l'une bénigne qui eſt blanche & ſans douleur; l'autre maligne qui eſt livide, douloureuſe & plus groſſe que la premiére, c'eſt un ſymptome aſſez ordinaire dans la Vérole. *Voyez le Lexicon Medicum Caſtello Brunon.* Quelques-uns appellent le Thymus, en françois, *Thym:* mais le mot latin eſt plus en uſage.

La cauſe de toutes ces Excreſcences charnues eſt de même que des Verrues, un Suc nourricier trop groſſier & trop viſqueux, dont le cours progreſſif ſe trouve ralenti. Comme il en arrive toujours de nouveau avant que le premier ſe ſoit diſtribué, il s'accumule peu à peu dans les endroits où il trouve plus d'obſtacle à ſurmonter, tels que ſont les tuyaux capillaires de la peau, principalement quand leurs conduits excrétoires ſont obſtrués, ou qu'ils ſont comprimés par quelque Glande gonflée, à l'occaſion d'un défaut de tranſpiration.

Ce Suc nourricier ainsi accumulé & continuellement renouvellé par la loi de la circulation, étend & dilate peu à peu les Vaisseaux & les Fibres de l'endroit où il séjourne, & la Tumeur se forme insensiblement. Selon qu'il y a plus ou moins de Vaisseaux & de Fibres qui prennent accroissement, & selon leurs différentes directions, il en résulte des Excrescences de différentes grosseurs & de différentes figures.

Le Suc nourricier se trouve visqueux & grossier dans ceux qui sont d'un tempérament atrabilaire, ou qui usent d'alimens capables d'épaissir les Humeurs; c'est pourquoi ils sont plus sujets que les autres à ces sortes de Tumeurs: mais elles sont encore plus familiéres à ceux qui sont attaqués de quelque maladie vénérienne, scorbutique ou scrophuleuse; & l'on peut dire que toutes les Excrescences qui viennent au Fondement & aux parties naturelles des Hommes & des Femmes, sont presque toujours des symptomes de la Vérole.

Le Diagnostic de toutes ces Tumeurs

meurs se trouve dans leurs définitions.

Pronostic. Les Condylomes qui grossissent beaucoup, peuvent empêcher la sortie des excrémens, & causer des suppressions d'urine, en comprimant l'Anus & l'Urethre. Ceux qui sont accompagnés d'inflammation, dégénérent quelquefois en Ulcéres & en Fistules.

Quand le Fic est douloureux & enflammé, il s'ouvre en maniére de Grenade, comme il arrive quelquefois aux Verrues, & principalement au Thymus. Alors les Vaisseaux sanguins & lymphatiques trop engorgés & comprimés se crévent; les Humeurs exposées aux battemens des Artéres voisines, & aux oscillations des Fibres se dissolvent, se décomposent; les Sels grossiers, dont le Suc nourricier du Fic est chargé, se mettent en mouvement, se dégagent, irritent la partie & en rongent le tissu; ce qui produit un Ulcére d'où il sort un peu de matiére visqueuse & purulente. Quand le Fic est Skirrheux, & qu'il s'ulcére, il dégénére ordinairement en Cancer, particuliérement celui de l'Œil & de la Langue.

Le Thymus se change souvent en Ulcére malin & difficile à guérir.

Cure. Les Condylomes qui sont sans douleur & sans inflammation, peuvent se traiter comme les Verrues. S'ils sont douloureux & enflammés, on les bassinera avec une fomentation composée de feuilles & fleurs de Linaire, fleurs de Camomille, de Mélilot, de Bouillon blanc & de Sureau, que l'on fera bouillir dans du lait. On peut piler le marc, le mettre dans un sachet & l'appliquer tout chaud sur la partie. Ou l'on fera un liniment avec l'onguent d'Althæa, le Sucre de Saturne & le Safran. Ou

℞ *Gomme Adraganth, Litharge, Sel de Saturne, fleurs de Soufre, de chacun parties égales. Incorporez le tout dans suffisante quantité d'huile Rosat avec un peu de vin, pour en faire un Onguent dont vous froterez les Condylomes.*

Tous ces Remédes ramolliſſent ces Excreſcences, appaiſent la douleur & diſſipent l'inflammation. Si l'on

ſent beaucoup de démangeaiſon à l'Anus, on ſe fomentera avec de l'eau de Plantain dans laquelle on aura fait fondre un peu d'Alun. Il faut que ces Topiques ſoient précédés & accompagnés des Remédes internes, capables d'atténuer la Lymphe nourriciére, & d'enlever les obſtructions; tels ſont les Apéritifs, les Purgatifs, les Diaphorétiques, & principalement les préparations de Mars & de Mercure.

Mais comme toutes ces Excreſcences qui viennent au fondement & aux parties naturelles, ſont le plus ſouvent des ſymptomes de Vérole, elles cédent facilement aux Bains & aux Frictions mercurielles adminiſtrées avec les précautions ordinaires.

Le Fic exige les mêmes Remédes internes que les Condylomes. On en peut tenter la réſolution par le moyen des Emplâtres de Vigo quadruple de Mercure, Diabotanum ſimple ou mercuriſé, de Ciguë ou autres ſemblables: mais il ne peut guére ſe guérir par les Topiques. On a bien plutôt fait de le couper, ou de le faire tomber par la ligature. On le coupe

avec des Ciseaux quand sa base est étroite, & on en consume la racine avec la Pierre infernale, ou quelqu'autre Caustique convenable; ou on le lie fortement avec un Crin ou une Soie, & il se flétrit & tombe. Si sa base est large on l'emportera par le Fer ou le Cautére potentiel, on ne doit point employer ce dernier Reméde au Fic de l'Œil. Le Fic skirrheux ou carcinomateux, se traitera comme le Cancer. Celui qui vient à la Langue est très-fâcheux; lorsqu'il est un peu gros, on est obligé de le couper, ce qui cause beaucoup de douleur. Après l'opération on fait user d'un Gargarisme déterssif & astringent, par exemple.

℞ *Aigremoine, demi-poignée; Balaustes, Roses rouges, de chacune deux dragmes; Myrrhe, Alun, de chacun demi-dragme. Faites-les bouillir légérement dans deux onces de Vin. Ajoutez à la Colature une once de Miel Rosat.* Ou

℞ *Succin en poudre, deux dragmes; feuilles de Romarin, deux pincées.*

Faites-les bouillir dans huit onces de Vin; ajoutez à la Colature, Alun, un ſcrupule; Miel Roſat, demi-once. Ou s'il tient du Scorbut,

℞ *Décoction de Scordium, ſix onces; Suc de Beccabunga, trois onces; Miel Roſat, une once & demie.* Mêlez.

Il n'eſt pas à propos d'employer le Cautére potentiel pour la guériſon du Fic de la Langue; outre que la Salive emporteroit le Cautére, il ne manqueroit pas d'offenſer les parties voiſines, & ſi on l'avaloit, il bruleroit la Gorge, l'Œſophage & l'Eſtomac. Le Fic des parties naturelles ſe guérit comme les Condylomes vénériens.

On tâchera de réſoudre le Thymus avec les Emplâtres Diabotanum, de Vigo ou autres ſemblables; ou avec les Réſolutifs propoſés dans le Skirrhe. Si cela ne réuſſit pas, on l'emportera par le Fer, les Cauſtiques ou le Feu. Mais le Thymus qui vient aux parties naturelles, demande des Topiques mercuriels, comme nous

avons dit des Condylomes véroliques.

ARTICLE DOUZIÉME.

Des Cors aux Pieds & des Cornes.

LEs Cors des Pieds ſont des durillons ou des Tubercules blancs, durs & calleux, qui viennent aux doigts des Pieds. Ils ſont élevés & élargis ſur la peau comme la Tête d'un Clou. Ils s'y enfoncent par une racine dure & ſolide, qui pénétre quelquefois juſqu'aux Tendons, & même juſqu'au Périoſte; c'eſt pourquoi on les appelle en latin, *Clavi*, Clous, & par leur figure extérieure *Oculi Gallinacei*, Yeux de Cocq; lorſqu'ils ſont preſſés par le Soulier, ou qu'on y reçoit quelque coup, ils font une douleur inſupportable.

Les Cors des Pieds ſont cauſés par une lente & forte compreſſion des Fibres de la Peau, ou des Tendons, ou du Périoſte même. Cette compreſſion en fait exprimer le Suc nourricier, qui s'extravaſe, écarte les Fibres & s'en-

durcit par la perte ou la diſſipation de ſa ſéroſité. Comme il eſt toujours pouſſé en dehors par de nouveau Suc qui y aborde continuellement, & qui ſe durcit de la même maniére, la Tumeur s'éléve ſur la peau, & croît toujours à meſure qu'on la coupe.

Les Cors aux Pieds ſont inſenſibles d'eux-mêmes : mais en froiſſant par leur dureté les Fibres voiſines, ils les meurtriſſent & leur cauſent des divulſions très-douloureuſes ; particuliérement quand les Fibres des Tendons & du Périoſte, qui ſont très-ſenſibles, ſe trouvent offenſées. Les Vaiſſeaux ſanguins étant auſſi comprimés, arrêtent le cours du Sang, qui par ſon ſéjour produit ſouvent de l'inflammation & de la rougeur à la partie. Cette compreſſion fait ordinairement créver quelque petit Vaiſſeau à la racine du Cors, d'où il s'épanche quelques gouttes de Sang. Ce Sang battu, agité, échauffé ſe corrompt & forme un Ulcére qui ſe manifeſte par un petit Point noir dans le fond de la dureté. Si les Cors ſont plus douloureux le ſoir & dans les changemens de tems, c'eſt que les

Fibres nerveuſes ſont alors plus tendues. En agiſſant pendant la journée, les Vaiſſeaux qui rampent autour de la Tumeur, ſe trouvent plus froiſſés & plus comprimés, les Humeurs y ſéjournent davantage, les Fibres plus gonflées, plus roides, ſouffrent par conſéquent des divulſions plus vives par les efforts que le Sang fait pour continuer ſon cours. Dans les changemens de tems, l'humidité de l'Air, dont l'Athmoſphére eſt pour lors moins peſante ou moins élaſtique, fait auſſi gonfler les Vaiſſeaux & tendre les Fibres nerveuſes, ce qui produit le même effet. Il y a peu de perſonnes qui ne ſoient incommodées de Cors aux Pieds. La compreſſion que les Souliers font ſur les Orteils, les produit facilement.

Pronoſtic. Quand la racine des Cors des Pieds pénétre juſqu'au Tendon ou au Périoſte, & qu'ils ſont fortement comprimés, ou qu'on y reçoit quelque coup, ou qu'on les coupe juſque dans le fond, il en arrive quelquefois des accidens très-fâcheux, comme une inflammation, un Abcès, la Gangréne, ou des Convulſions, un

APPROBATION.

De Monsieur de Vernage, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, & Censeur Royal.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier le *Cours de Chirurgie dicté aux Ecoles de Médecine de Paris*, par Monsieur Col de Villars, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris ; je pense que l'Impression de cet Ouvrage sera fort utile aux Etudians en Médecine & en Chirurgie. Ce 4. Décembre 1737.

Signé, Vernage.

PRIVILEGE DU ROI.

Louis, par la grace de Dieu, Roi de France et de Navarre, à nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. Notre bien-amé

le Sieur COL DE VILLARS, Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public, un Ouvrage de sa composition, qui a pour Titre, *Cour. de Chirurgie, dictée aux Ecoles de Médecine de Paris*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége sur ce nécessaires; offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon Papier & beaux Caractéres, suivant la Feuille imprimée & attachée pour modéle sous le Contre-Scel des Présentes. A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Sieur Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer ledit Ouvrage, ci-dessus spécifié, en un ou plusieurs Volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de *six années* consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance. Comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage ci-dessus exposé, en tout ou en partie, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement de Titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Sieur Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel

ARTICLE V. *De l'Athérome, du Mélicéris, & du Stéatome.* 192
ARTICLE VI. *Du Talpa ou Taupe, & du Teſtudo ou Tortue.* 202

CHAPITRE CINQUIÉME.

Du Skirrhe. pag. 205

Appendice.

DEs Tumeurs Skirrheuſes. 227
ARTICLE I. *Du Cancer.* 228
ARTICLE II *Des Ecrouelles.* 251
ARTICLE III. *Des Parotides.* 301
ARTICLE IV. *Du Bronchocéle, ou Goître.* 308
ARTICLE V. *Du Sarcocéle.* 315
ARTICLE VI. *Des Loupes.* 322
ARTICLE VII. *De l'Orgeolet ou Orgueilleux, & du Grando.* 331
ARTICLE VIII. *Du Sarcoma & du Polype du Nez.* 334
ARTICLE IX. *Du Ganglion.* 341
ARTICLE X. *Des Verrues ou Poireaux.* 346
ARTICLE XI. *Des Condylomes, du Fic, du Mariſca, des Crêtes & du Thymus.* 355

Table des Sommaires.
ARTICLE XII. *Des Cors aux Pieds & des Cornes.* 366

Fin de la Table des Sommaires du second Tome.

TABLE
DES SOMMAIRES
Contenus dans ce second Tome.

CHAPITRE TROISIÉME.

De l'Eryſipéle, pag. 1

Appendice.

DEs Tumeurs Eryſipélateuſes, ou qui participent principalement de l'Eryſipéle. 30

ARTICLE I. *Des Dartres.* 31

ARTICLE II. *Du Feu volage ou ſauvage.* 49

ARTICLE III. *De la Galle.* 53

ARTICLE IV. *De la Lépre ou Ladrerie.* 73

ARTICLE V. *De la Teigne.* 90

ARTICLE VI. *Des Cirons.* 99

ARTICLE VII. *De l'Eſſéra ou Sora*

des Arabes, en françois, Ampoulles ou Porcelaine. 105
ARTICLE VIII. *Des Epinyctides ou Puſtules nocturnes.* 110
ARTICLE IX. *Des Puſtules Sudorales ou Echauboulures.* 112
ARTICLE X. *Des Taches Alphos, Mélas, Leucé, & des Ephélides.* 116
ARTICLE XI. *Des Lentilles ou Taches de Rouſſeurs.* 124
ARTICLE XII. *De la Couperoſe & des Taches Hépatiques.* 130
Des Taches Hépatiques. 139

CHAPITRE QUATRIÉME.

De l'Œdême. pag. 142

Appendice.

DEs Tumeurs qui participent de l'Œdême. 161
ARTICLE I. *De l'Œdême Phlegmoneux, & de l'Œdême Eryſipélateux.* 162
ARTICLE II. *De l'Emphyſéme.* 165
ARTICLE III. *Des Tumeurs aqueuſes, & particuliérement de l'Hydrocéle & de l'Hydromphale.* 175
ARTICLE IV. *Des Hydatides, des Phlycténes, & de la Ranule.* 184

Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Sieur Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts : A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression de cet Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs ; & que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dixiéme Avril 1725. Et qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de Copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre-dit très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres : le tout à peine de nullité des Présentes : Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Sieur Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Sécretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons

au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission. Et nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires; Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles le vingtiéme jour de Décembre, l'an de Grace mil sept cent trente-sept, & de notre Regne, le vingt-troisiéme. Par le Roi, en son Conseil,

Signé, SAINSON, avec paraphe.

Registré sur le Registre IX. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 569. *fol.* 532. *conformément au Réglement de* 1723. *qui fait défenses*, *Art.* 4. *à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs, ou autrement, & à la charge de fournir les huit Exemplaires prescrits par l'Article CVIII. du même Réglement. A Paris, le* 23 *Décembre* 1737.

Signé, LANGLOIS, Syndic.

délire & même la mort. Il y en a des exemples. Lorſque les Cors ſont ſuperficiels & que leur racine ne pénétre que dans la peau, on les guérit facilement.

Les Cornes, en latin, *Cornua*, ſont des Eminences ou des Elévations longues, dures, rondes & pointues, qui viennent au bout des doigts des Mains & des Pieds, & dont la ſubſtance imite celle des Ongles. Celles qui viennent en d'autres parties du Corps, comme au Viſage, au Front, à la Tête, entre les Vertébres du Dos, & qui ſont adhérantes aux Os, ſont plutôt des Exoſtoſes que des Cornes. Il en vient cependant quelquefois de véritables à la Tête & aux Articles.

L'Homme ne laiſſe pas d'être ſujet à avoir quelquefois des Cornes, quoique ce ſoit contre nature. On en trouve pluſieurs obſervations dans les Auteurs & dans les Journaux de France & d'Allemagne. La Bibliothéque Anatomique de Manget en fournit deux exemples. Le premier eſt d'une Femme Tabide, dont les Ongles des Pieds n'étoient pas ſeulement crochus & recourbés, comme il ar-

rive assez souvent dans cette Maladie; mais ils étoient encore contournés en façon de Corne de Bélier, & presque de la longueur de deux doigts. Le second est d'une Fille âgée de trente ans, incommodée en 1683. depuis plus de quatorze ans, d'une Galle maligne, qui s'étendoit jusqu'au bout des Ongles des Mains & des Pieds; en sorte qu'ils s'alongérent en maniére de Cornes, plus longues quelquefois que les doigts d'où elles sortoient; (car elles tomboient plusieurs fois l'année, & revenoient presqu'en huit jours.) Celles des Mains étoient oblongues. Celles des Pieds avoient une figure irréguliére. Quelques-unes étoient grises, d'autres noirâtres, creuses en dedans; leur pointe étoit obtuse. Elles étoient si sensibles, qu'on ne pouvoit presque les toucher sans causer de la douleur. On les coupoit pourtant quelquefois par morceaux, après les avoir fait tremper & ramollir dans de l'eau tiéde; mais cela ne se faisoit pas sans douleur.

On peut mettre les Cornes dans le rang des Excrescences. Par rapport à leur consistence, il y en a de

molles & de dures. Elles ſont recouvertes de la peau, & ont leur ſiége dans ſon tiſſu : c'eſt pourquoi elles tombent quelquefois & ſe renouvellent ; ce qui n'arriveroit pas ſi elles étoient implantées dans les Os. Elles ſe forment comme les Ongles, des Houpes nerveuſes cutanées, qui s'endurciſſent & croiſſent de la même maniére. C'eſt une Lymphe beaucoup plus épaiſſe & plus groſſiére qu'à l'ordinaire, qui les nourrit ; auſſi ne viennent-elles qu'à ceux qui ſont Atrabilaires ou Lépreux. Elles ſont rares dans ce Pays, & plus fréquentes parmi les Arabes. Il n'eſt pas ſurprenant que la Lymphe nourriciére s'endurciſſe & engendre des Cors non moins ſolides que la Corne. Les Os en ſont formés, & nous voyons dans les Skirrhes des Concrétions quelquefois auſſi dures. Quand cette Lymphe ſe trouve donc fort groſſiére & fort viſqueuſe, elle s'arrête dans les Houpes nerveuſes de la peau, elle en dilate les petits Tuyaux fibreux, elle les écarte, les dérange & en change la direction. Cette Humeur pouſſée continuellement par celle qui vient

par derriére, les étend, les alonge & les nourrit dans cette direction dépravée.

Pronoſtic. Les Cornes ſont moins dangereuſes qu'incommodes. Celles qui viennent aux Articles, empêchent le mouvement & l'action de ces Organes. Les dures ſont plus difficiles à guérir que les molles. Lorſqu'elles ſont tendres, & parvenues à leur maturité, elles tombent ordinairement d'elles-mêmes ; un mois après elles renaiſſent & croiſſent comme auparavant. S'il en vient beaucoup, ce qui arrive le plus ſouvent à la Tête, le Malade eſt menacé de la Lépre.

Cure. Les Cors des Pieds qui ne paſſent pas la peau, ſe guériſſent aiſément en les ramolliſſant dans l'eau chaude, les coupant le plus près de la racine que l'on peut, & y appliquant un petit emplâtre de Mucilage mêlé avec égale partie de *de Vigo cum mercurio*. L'Emplâtre de Mucilage ramollit les Fibres, le de Vigo fond & liquefie la Lymphe épaiſſie. L'Emplâtre de Galbanum, le Diachylon, le Diabotanum mercuriſé, la Gomme Ammoniac, la Cire verte, une lame de Plomb frotée de Mercure,

ſont des Remédes fort bons : mais ſur-tout il faut empêcher que la partie ne ſoit plus comprimée. Si l'on veut conſumer les Cors, on peut ſe ſervir d'une Liqueur faite comme il ſuit.

℞ *Chaux vive, trois livres; Vinaigre, vingt-quatre onces; Eau commune, une livre; faites éteindre la Chaux dans l'Eau & le Vinaigre. Laiſſez repoſer la Liqueur, la filtrez & y ajoutez du Mercure doux, deux dragmes.* Touchez-en ſouvent avec une plume la racine du Cors, après l'avoir coupé.

Il y a des perſonnes qui déchauſſent aſſez adroitement les Cors juſqu'à la racine, avec une aiguille tranchante, ou quelqu'autre petit inſtrument, & qui les emportent. Mais ſi les Cors pénétrent juſqu'au Tendons ou juſqu'au Périoſte, il faut bien prendre garde d'offenſer ces parties nerveuſes. Elles ſont ſi ſenſibles, qu'il pourroit ſurvenir une inflammation, des convulſions, le délire, la gangréne & même la mort, comme nous avons dit. Il faut ſe con-

tenter en ce cas de les couper ſuperficiellement, après les avoir ramollis dans de l'eau tiéde, & les froter avec de l'huile de Lin chaude, ou y appliquer les Emplâtres émolliens & réſolutifs dont nous avons parlé. Les Corroſifs dont quelques-uns ſe ſervent, comme la Pierre infernale, le Beurre d'Antimoine, l'Eſprit ou l'huile de Vitriol, peuvent cauſer de fâcheux ſymptomes, en irritant les Fibres nerveuſes.

Pour la guériſon des Cornes, il faut employer des Remédes internes & externes, capables de ramollir & de fondre la Lymphe ou Suc nourricier qui s'endurcit. Les internes ſont les Décoctions ſudorifiques, les Diaphorétiques & les Apéritifs. Les Sudorifiques, & les Diaphorétiques ſont la Piſane des bois, la Teinture d'Antimoine, la poudre de Vipéres, le Diaphorétique minéral, la Corne de Cerf philoſophique, l'Eſprit & le Sel volatil de Vipéres, de Corne de Cerf & autres ſemblables. Les Apéritifs ſont les Cloportes, les Vers de Terre & leurs préparations, les racines de Chauſſe-trape, de Chardon Roland,

de Caprier, d'Aſperges, de Bruſcus, de Fenouil, de Perſil, de Pareira brava & autres ſemblables, auxquels on joindra les Purgatifs avec la Confection Hamech demi-once, & le Mercure doux, quinze grains, ou autres compoſitions mercurielles ; car on doit traiter les Cornes comme les Nodus & les Exoſtoſes,

A l'égard des Remédes externes, après avoir ramolli dans l'eau tiéde les Cornes molles, & les avoir coupées, ou après avoir ſcié les dures, on appliquera deſſus des Emplâtres réſolutifs & fondans, comme ceux que nous avons propoſés pour les Cors. On peut encore employer les Cataplâmes émolliens. Dolée recommande comme un ſpécifique le Suc qui coule des inciſions du tronc du Liére arboreſcent, ou grand Liére. On en frote ces Tubercules. Ou bien

℞ *Mercure doux, deux dragmes* ; *Verdet, une dragme & demie* ; *Miel Roſat, demi-once.* Faites-en un liniment dont vous froterez chaudement les Cornes trois ou qua-

tre fois le jour. Enſuite lavez-les avec de l'Eſprit de Vin camphré, une once ; Eſprit de Sel Ammoniac préparé avec la Chaux vive, une dragme. Cela réſout le Germe des Cornes & les empêche de renaître. Mais il faut convenir que les Cornes dures ne cédent guére à l'effet des Remédes.

Si le Malade eſt ménacé de la Lépre, ou en eſt attaqué avec les Cornes, on peut tenter la guériſon par un mois ou deux de Bains d'eau douce ; & enſuite par des frictions par extinction, c'eſt-à-dire, qu'il n'y ait qu'une dragme de Mercure pour chaque friction, afin qu'elles ne provoquent point le flux de Bouche ; s'il venoit, on purgeroit le Malade pour l'arrêter. Il faudroit continuer ces ſortes de frictions pendant un mois & demi ou deux, pour venir à bout d'atténuer la Lymphe, ce que le Mercure eſt très-capable de faire. On ne doit pas oublier dans cette Cure les Remédes généraux.

Fin du premier Livre.

TABLE

TABLE
DES MATIERES

Contenues dans les deux premiers Tomes.

A

Abcès phlegmatiques, voyez *Athérome*, *t.* 2 pag. 192
Abregé physiologique des Choses naturelles qui entrent dans la composition du Corps humain, *t.* 1 33
Acrochordon, espéce de Verrue, *t.* 2 347
Albaras nigra, espéce de Lépre, *t.* 2 74
Alkali du Sr Rotrou pour les Ecrouelles, *t.* 2 285
Alphos, tache de la peau, sa définition, son étymologie, *t.* 2 116
Sa division en trois espéces, l'*Alphos* proprement dit, le *Mélas* & la *Leucé*, *ibid.*
différence de ces trois espéces, 117
leur cause, 118
leur Pronostic, leur Cure, 120
Ampoulles, petites Pustules écailleuses, voyez *Efféra*, *t.* 2 105
Anevryſme, sa définition, *t.* 1 449

son étymologie, sa distinction en vrai & en faux, *t.* 1 441
Le vrai est fait par la dilatation d'une Artére, *ibid.*
Le Faux est fait par l'ouverture d'une Artére, 442
causes de l'Aneurysme vrai, 445
causes de l'Aneurysme faux, 447
l'Aneurysme peut se former dans toutes les parties du Corps, tant internes qu'externes, 448
sa distinction, 449
son Diagnostic, *ibid. & suiv.*
Diagnostic de l'Aneurysme faux, 452
Pronostic des Aneurysmes, 453 *& suiv.*
Cure de l'Aneurysme vrai, 455 *& suiv.*
Cure de l'Aneurysme faux, 460
Anthrax, voyez *Charbon*, *t.* 1 337
Apozéme psorique, *t.* 2 70
Appetit sensitif, *t.* 1 192
Athérome, sa définition, son étymologie, sa cause, *t.* 2 192 *& suiv.*
Il se forme dans un Vaisseau lymphatique, 194
son Diagnostic, 195
son Pronostic, 196
sa Cure générale & particuliére, 197 *& suiv.*
Atomes, leur définition, *t.* 1 41

B

Baume résolutif pour les Contusions, *t.* 1. 427
Bile, sa définition, sa sécrétion d'un Sang veineux, *t.* 1 100

elle contient beaucoup d'huile & de sel Alkali, *t.* 1 101
Bol absorbant & fondant pour le Cancer, *t.* 2 243
Bol hydragogue pour l'Œdême, *t.* 2 154
Botium, voyez *Bronchocéle*, *t.* 2 308
Bouillons amers pour les Dartres, *t.* 2 42
Apéritifs pour les Ecrouelles, 272
Apéritifs pour le Skirrhe, 220
Bronchocéle ou *Goître*, sa définition, son étymologie, *t.* 2 308
quatre sortes de Bronchocéle, *ibid.*
sa cause conjointe, 309
son Diagnostic, son Pronostic, 312
sa Cure, 314
Bubon, sa définition, son étymologie, *t.* 1 287
sa division en simple ou benin, & en malin; en essentiel, & en symptomatique ou critique, 288
division du Bubon malin en pestilentiel, en vénérien, en scrophuleux, 289
Bubon simple ou benin phlegmoneux, *t.* 1 *ibid.*
ses causes externes & internes, *ibid*, & *suiv.*
ses signes Diagnostics, 292
son Pronostic, 293
sa Cure, 294
Bubon Œdémateux simple, *t.* 1 295
skirrheux simple, 297
Bubon Pestilentiel, *t.* 1 298
sa cause consiste dans des Corpuscules âcres, arsénicaux, très-volatils & pourrissans, 299
son Diagnostic, son Pronostic, 300
sa Cure, 381 & *suiv.*

Bubon vénérien, sa définition, *t.* 1 311
sa division en essentiel & en symptomatique, 313
sa cause est l'épaississement de la Lymphe par un Virus salin & acide, *ibid.*
son Diagnostic, 318
la distinction de celui des Aines d'avec le Bubonocéle, 319
son Pronostic, 321
sa Cure, 322

C

Cancer, sa définition, sa division en Cancer occulte, & en Cancer manifeste ou ulcéré, *t.* 2. 228
son siége est dans les Glandes, 230
sa cause prochaine est une Lymphe épaissie & endurcie, *ibid.*
qu'il y a des Sels corrosifs dans le Cancer, 232
ses causes antécédentes sont internes & externes, 234
son Diagnostic, son Pronostic, 238
les Anciens appelloient le Cancer du Visage, *Noli me tangere*, 239
sa Cure, 240
Cataplâme anodin de lait & de mie de pain, *t.* 1 264
Anodin pour le Panaris, 403
émollient & peptique, 265, 266
émolliens pour le Bubon pestilentiel, 306
émolliens & résolutifs pour le Skirrhe, *t.* 2 224
peptique pour le Bubon vénérien, *t.* 1 328, 330

peptique pour le Charbon, *t.* 1 346
peptique pour le Furoncle, 361
réſolutifs pour le Bubon peſtilentiel, 307, 308
réſolutifs pour le Phlegmon, 262, 264
Ceinture, eſpéce de Dartre vive, *t.* 2 33
Ceintures pour la Galle, *t.* 2 66
Cérat pour le Cancer ulcéré, *t.* 2 247
Chaleurs de Foie, voyez *Taches* hépatiques, *t.* 2 139
Charbon ou *Anthrax*, ſa deſcription, *t.* 1 337
ſon étymologie, 338
deux ſortes de Charbon, l'un ſimple, l'autre malin & peſtilentiel, 339
cauſe du ſimple, *ibid.*
cauſe du malin, 341
les Charbons ſont des Tumeurs critiques, *ibid.*
leur Pronoſtic, *ibid. & ſuiv.*
Cure du Charbon ſimple, 344
Cure du Charbon peſtilentiel, 347
Chaſſie, *t.* 1 149
Chirurgie, ſon étymologie, ſa définition; ſon ſujet, *t.* 1 1
ſon objet, ſa fin, ſa diviſion, 2
Théorique, Pratique, *ibid.*
Choſes naturelles, ce que c'eſt, leur nombre, *t.* 1 3 & 33
Choſes non-naturelles, leur définition, leur nombre, *t.* 1. 4
Choſes ou affections contre-nature, *t.* 1 4
il y en a trois, les Maladies, leurs Cauſes, leurs Symptomes, *ibid.*
Chyle, ce que c'eſt, *t.* 1 90

Cire des Oreilles, *t.* 1 152
Cirons, leur définition, *t.* 2 99
Ils contiennent un petit Ver appellé auſſi *Ciron*, 100
deſcription de ces Vers, *ibid.*
d'où ils viennent & comment ils s'engendrent, 101
leur Pronoſtic, leur Cure, 103
Clou ou *Furoncle*, ſa définition, *t.* 1 357
ſa premiére cauſe eſt une Lymphe épaiſſie, 359
ſon Diagnoſtic, ſon Pronoſtic, 360
ſa Cure, 361
Coïndication, *t.* 1 26
Condylomes, leur définition, leur étymologie, *t.* 2 355
leur cauſe, 359
leur Diagnoſtic, 360
leur Pronoſtic, 361
leur Cure, 362
Congeſtion, une des cauſes des Tumeurs, *t.* 1 215
Contre-Indication, *t.* 1 26
Contuſions, leur définition, elles ſont externes ou internes, *t.* 1 414
leurs cauſes; elles ſont externes, 417
leur Diagnoſtic, 420
leur Pronoſtic, 422 & *ſuiv.*
leur Cure, 424 & *ſuiv.*
Cornes, leur définition, *t.* 2 369
leur cauſe, 371
leur Pronoſtic, 372
leur Cure, 374
Cors des Pieds, leur définition, leur cauſe, *t.* 2 366
leur Pronoſtic, 368

leur Cure, *t.* 2 372
Couperose, sa définition, ses espéces, *t.* 2 130
sa cause, 132
son Pronostic, 134
sa Cure, 135
Crêtes, leur définition, leur étymologie, *t.* 2 357
leur cause, 359
leur Cure, 362
Cristallin, humeur de l'Œil, *t.* 1 113
Cure générale des Tumeurs, *t.* 1 239

D

Dartres, définition, division en simples & en vives, *t.* 2 31
division de la Dartre simple en farineuse & en crustacée, 32
division de la Dartre vive en rongeante ou coulante, & en chancreuse ou maligne, *ibid. & suiv.*
Dartres symptomatiques, 33
cause des Dartres, 34
leur Diagnostic, 37
leur Pronostic, 38
Cure des Dartres, 40 *& suiv.*
Délitescence des Tumeurs, *t.* 1 228
ses signes Diagnostics, 229
Pronostic, 238
Dragon ou *Dragonneau*, sa définition, *t.* 1 363
Il est fréquent en Æthiopie, en Guinée, dans les Indes, au Pérou, à Médine, 364
On a cru que c'étoit un Ver, *ibid.*

c'eſt un Bourbillon de la nature de celui du Furoncle, ou un Polype & non un Ver, *t.* 1 365 & *ſuiv.*
cette Corde polypeuſe ſe forme dans une Veine, 367 & *ſuiv.*
ſon Pronoſtic, 370
ſa Cure. Il ſe tire peu à peu en l'entortillant autour d'un petit Cilindre, 371

E

Eau, Principe, ce que c'eſt, *t.* 1 56
Eau des Ventricules du Cerveau, *t.* 1 111
du Péricarde, 109
Eau phagédénique pour le Cancer ulcéré, *t.* 2 248
Eau pour l'Emphyſéme, *t.* 2 174
pour les Lentilles, 128
pour les Taches hépatiques, 141
Ecchymoſe, *t.* 1 414
ce que c'eſt, 416
ſon étymologie, 417
ſes cauſes, 418
ſon Diagnoſtic, 420
ſon Pronoſtic, 422
ſa Cure, 424
Echauboulures voyez *Puſtules* ſudorales, *t.* 2 112
Ecrouelles, leur définition, *t.* 2 251
Elles ſe forment dans les Glandes conglobées, *ibid.*
elles ſont bénignes ou malignes, 253
les Glandes du Méſentére ſont preſque toujours attaquées dans les Ecrouelles, *ibid.*

leur cause prochaine est l'épaississement de la Lymphe, *t.* 2 255
cet épaississement est procuré par un Virus vénérien invétéré dans les Ecrouelles malignes, 256
leurs causes auxiliaires, 257
leur Diagnostic, 267
leur Pronostic, 268
leur Cure, 270
maniére d'employer les Remédes du Sr Rotrou pour les Ecrouelles, 288
Elémens ou *Principes*. Il y en a quatre, le Feu, l'Air, l'Eau, la Terre, *t.* 1 34
leurs qualités, 37
Eléphantiasis, Lépre des Arabes, *t.* 2 76
Elixir aurifique pour les Ecrouelles, *t.* 2 282
Emphysème, sa définition, *t.* 2 165
son étymologie, 166
sa division en universel & en particulier, *ibid.*
sa cause interne ou externe, *ibid.*
son Diagnostic, 170
son Pronostic, 171
sa Cure, 172
Emplâtre de Barbette pour le Bubon pestilentiel, *t.* 1 308
de Musitan pour les Ecrouelles, *t.* 2 294
Emplâtre pour les Abcès phlegmatiques, c'est-à-dire, pour l'Athérome, le Mélicéris, & le Stéatome, *t.* 2 199 & 200
Emplâtre résolutif pour le Sarcocéle, *t.* 2 320
résolutif pour le Skirrhe, 225
pour la Teigne, 98
suppuratif de Sylvius, *t.* 1 270
Endurcissement des Tumeurs, *t.* 1 227, 237

Engelures, leur définition, *t.* 1 375
leur étymologie, 376
leur cause, *ibid.* & *suiv.*
elles sont plus enflammées dans le dégel que dans le grand froid, 378
leur Pronostic, leur Cure, 379
Ephélides, Taches de la peau, *t.* 2 117
ce que c'est, leur étymologie, *ibid.*
leur cause, 118
leur Pronostic, leur Cure, 120
Epinyctides, leur description, leur étymologie, leur cause, *t.* 2 110
leur Pronostic, 111
leur Cure, 112
Erysipéle, sa définition, *t.* 2 1
son étymologie, 2
deux espéces d'Erysipéle, l'essentiel & l'accidentel ou symptomatique, *ibid.*
sa cause prochaine, *ibid.* & *suiv.*
deux causes occasionnelles, l'obstruction & le gonflement des Glandes cutanées & du Réseau de la peau, ou l'irritation des Fibres de ce Tégument, 4 & *suiv.*
ses symptomes, 10 & *suiv.*
son Diagnostic, 13
sa différence d'avec le Phlegmon, *ibid.*
son Pronostic, 15
sa Cure, 22
Escarotique de Mr Alliot pour le Cancer, *t.* 2 250
Esprits, ce que c'est, *t.* 1 171
Ils doivent être abondans & très-subtils, *ibid.* & 172
ce n'est point un air pur, 173
ils ne sont point semblables à ceux des

Chymiſtes, ni à une flamme inſenſible, 174
c'eſt une portion lymphatique du Sang très-atténuée, très-fluide & très-mobile, *ibid.*
leur activité vient des parties Aëriennes qu'ils contiennent, 175
ils conſiſtent dans de petits tourbillons d'Air ſubtil, unis avec une Lymphe très-fluide, *ibid.*
preuves de l'exiſtence des Eſprits, 177 & *ſuiv.*
Eſprits animaux, vitaux, naturels, 186
influans, implantés ou fixes, 187
Eſprit Anodin pour le Panaris, *t.* 1 404
Eſprit de Matricaire, *t.* 1 427
Eſféra ou *Sora*, petites Puſtules écailleuſes, *t.* 2 105
leur cauſe, 106
leur Pronoſtic, leur Cure, 108

F

Faculté, ce que c'eſt, *t.* 1 188
Fermentation, ce que c'eſt, *t.* 1 53
ſa cauſe, 54
Feu de S. Antoine, voyez *Eryſipéle*, *t.* 2 2
Feu Perſique doit ſe rapporter aux Dartres vives, *t.* 2 33
Feu ſacré, voyez *Eryſipéle*, *t.* 2 2
Feu volage ou ſauvage doit ſe rapporter aux Dartres vives, *t.* 2 33
ce que c'eſt, 49
ſa cauſe conjointe, 50
ſes cauſes procatarctiques, 51
ſon Pronoſtic, ſa Cure, *ibid.*

Fibres, ce que c'eſt, *t.* 1 85
Fibres ſimples compoſées, *t.* 1 86
Fic, ſa définition, ſon étymologie, *t.* 2 356
ſa cauſe, 359
ſon Diagnoſtic, 360
ſon Pronoſtic, 361
ſa Cure, 363
Fleurs des Femmes, *t.* 1 153
Fluxion, une des cauſes des Tumeurs, *t.* 1 215
Fomentations pour l'Eryſipéle, *t.* 2 27
pour l'Hydrocéle, *t.* 2 180
réſolutives pour le Phlegmon, *t.* 1 261
Fonctions, leur définition, *t.* 1 187
trois eſpéces, les naturelles, les vitales, les animales, 189, 190.
les Fonctions animales ſont ſpirituelles ou mixtes, 190
trois eſpéces de Fonctions mixtes, le ſens, l'appétit ſenſitif, le mouvement volontaire, *ibid.*
Fondant, le grand Fondant de Paracelſe pour les Ecrouelles, *t.* 2 284
Furoncle, voyez *Clou*, *t.* 1 357

G

Galle, ſa définition, ſon étymologie, *t.* 2 53
ſa diviſion en Galle canine ou ſéche, ou prurigineuſe, & en groſſe Galle ou Galle humide, 54
ſa cauſe prochaine interne ou externe, 56 & *ſuiv.*
ſes cauſes éloignées, 60
ſon Pronoſtic, 61

sa Cure, *t.* 2 60
Ganglion, sa définition, son étymologie, *t.* 2 341
ses causes internes ou externes, 342
Diagnostic, Pronostic, Cure, 343
Gangréne, symptome des Tumeurs, *t.* 1 227
Gargarismes pour le Fic de la Langue, *t.* 2 364, 365
Grando ou *Orgeolet*, sa définition, son étymologie, sa cause, *t.* 2 331
son Pronostic, sa Cure, 332
Grenouillette, voyez *Ranule*, *t.* 2 187

H

Hemorroïdes, voyez *Sang* hémorroïdal, *t.* 1 165 & *suiv.*
Hernie gutturale, voyez *Bronchocéle*, *t.* 2 308
Herpe, voyez *Dartre*, *t.* 2 31
Miliaire, *ibid.*
Humeurs, leur définition, leur division en alimentaires & en excrémentitielles, *t.* 1 89
excrémentitielles, leur définition, leur division en utiles & inutiles, 96
Humeur aqueuse des Yeux, *t.* 1 111
Humeur des Glandes sur-rénales, *t.* 1 108
Humeurs excrémentitielles inutiles, *t.* 1 129
froides, voyez *Ecrouelles*, *t.* 2 251
Humeur intestinale, *t.* 1 99
sébacée, 145
trachéale, 146
vitrée, 115
Hydatide de la Paupiére supérieure, sa définition, *t.* 2 185
Hydatides, leur étymologie, *t.* 2 184

Hydatides séreuſes, ſont des Veſſies pleines d'eau, *t.* 2 184
cauſe des Hydatides des Paupiéres, *ibid.*
cauſe des Hydatides séreuſes, 186
leur Pronoſtic, 188
Cure de l'Hydatide de la Paupiére, 189
Cure des Hydatides séreuſes, 190
Hydrocéle, *t.* 2 175
ſa définition, ſon étymologie, 176
ſa diviſion en Hydrocéle par infiltration, & en Hydrocéle par épanchement, *ibid.*
deux eſpéces d'Hydrocéle par épanchement, *ibid.*
cauſe de l'Hydrocéle, 177
ſon Diagnoſtic, 178
ſon Pronoſtic, ſa Cure, 179
Hydromphale, ſa définition, ſon étymologie, ſes cauſes, *t.* 2 183
ſon Diagnoſtic, ſa Cure, 184

I

Impétigo, voyez *Lépre*, *t.* 2 73
Indication, ſa définition, ſa diviſion en conſervative, vitale, prophylactique ou préſervative, en Thérapeutique ou curative, & en palliative, *t.* 1 24

L

Ladrerie, voyez *Lépre*, *t.* 2 73
Lait virginal pour les Ephélides, *t.* 2 122
Larmes, *t.* 1 147
Lentilles ou *Taches* de Rouſſeurs, leur deſcription, leur cauſe, *t.* 2 124

leur Pronostic, leur Cure, *t.* 2 126
Leontiasis, Lépre des Arabes, *t.* 2 76
Lépre, sa division en Lépre des Grecs, & en Lépre des Arabes, *t.* 2 73
description de la Lépre des Grecs, 74
son étymologie, 75
description de la Lépre des Arabes, 76 & *suiv.*
Il y a apparence que la Lépre des Arabes n'étoit que la grosse Vérole invétérée, devenue chancreuse, & compliquée avec la Galle & le Scorbut, 80
sa cause, *ibid* & *suiv.*
son Pronostic, sa Cure, 84
Leucé, Tache de la peau, voyez *Alphos*, *t.* 2 116 & *suiv.*
Liniment pour les Cirons, *t.* 2 104
pour les Dartres, 46
pour les Engelures, *t.* 1 382
pour les Lentilles, *t.* 2 126, 127, 128 & 130
pour la Lépre, 87
pour les Taches Alphos & Mélas, 121
pour les Verrues, 353
Lipome ou *Loupe* graisseuse, *t.* 2 325
Liqueur de l'Amnios, *t.* 1 124
si elle nourrit le Fœtus, *ibid.* & *suiv.*
Liqueur escarotique pour les Cors des Pieds, *t.* 2 373
Liquides, Principe des Anatomistes, *t.* 1 61
Lochies ou *Vuidanges*, *t.* 1 168
elles arrivent par le détachement du Placenta, *ibid.*
Lotion pour les Taches Alphos & Mélas, *t.* 2 121

Loupe, ſa définition, *t.* 2 322
ſes différences, ſa cauſe, 323
ſa Cure, 327
Lymphe, ce que c'eſt, *t.* 1 104
elle eſt chargée de toutes les autres Humeurs qui doivent ſe ſéparer du Sang, 105

M

Maladie, ſa définition, *t.* 1 5
ſa diviſion en ſimilaires, organiques, communes ou de ſolution de continuité, *ibid.*
communes, leur définition, 8
organiques, leur définition, 6
leur diviſion, *ibid.*
organiques par vice de conformation, par vice de grandeur, par vice de nombre, 7
par vice de ſituation, 8
ſimilaires, leur définition, 5
Maladies internes, externes, ſimples, compoſées ou compliquées, *t.* 1 9
vraies ou légitimes, fauſſes, acquiſes, 10
héréditaires, idiopathiques, ſympathiques, eſſentielles, ſymptomatiques, Critiques, grandes en apparence & petites en conſéquence, 11
petites en apparence, & grandes en conſéquence, bénignes, malignes, épidémiques, endémiques, 12
courtes, chroniques, aiguës, 13
diviſion des Maladies externes en cinq genres, les Tumeurs, les Plaies, les

Ulcéres, les Luxations les Fractures, *t.* 1 13, 209
cause de la Maladie, sa définition, sa division, 14
causes procatarctiques, *ibid.*
antécédentes conjointes, 15
cause totale, principale, auxiliaire, 17
Marisca, sa définition, son étymologie, *t.* 2 357
sa cause, 359
sa Cure, 362
Matiére subtile, globuleuse, rameuse, ce que c'est, *t.* 1 44, 64, 65, 66
le P. Malebranche change la matiére globuleuse en autant de petits Tourbillons, 47
Mr de Moliére pousse son sentiment plus loin, 49
la différence des Molécules de la matiére grossiére fait celle des Mixtes, 67
Mélas, Taches de la peau, voyez *Alphos*, *t.* 2 116 & *suiv.*
Mélicéris, *t.* 2 192
sa définition, son étymologie, sa cause, 193
il se forme dans un Vaisseau lymphatique 194
son Diagnostic, 195
son Pronostic, 196
sa Cure générale & particuliére, 197 & *suiv.*
Menstrues ou *Mois*, *t.* 1 153
Mixtes, leur définition, leur division en trois régnes, l'Animal, le Végétal & le Minéral, *t* 1 72

Morve ou *Mucosité* du Nez, *t.* 1 149
Mouvement volontaire ou spontanée, *t.* 1 192
involontaire ou naturel, *ibid.*
cause du mouvement volontaire, 196 & *suiv.*
il se fait par le moyen des Nerfs & des Esprits qui y coulent, 202
pourquoi nous ne remuons que la partie que nous voulons faire agir, sans remuer les parties voisines qui reçoivent des Nerfs du même cordon, 206
Mules, voyez *Engelures*, *t.* 1 375, 376
Mumie minérale de Paracelse, *t.* 2 248
Myrmécies, espéce de Verrues, *t.* 2 346

N

Natta, voyez *Bronchocéle*, *t.* 2 308

O

Œdème, sa définition, *t.* 2 142
son étymologie, sa cause prochaine, 143
ses causes antécédentes, 144 & *suiv.*
son Pronostic, sa Cure, 152
Oedème phlegmoneux, érysipélateux, leur définition, leur cause, *t.* 2 162
leur Pronostic, leur Cure, 163
Onguent adoucissant pour le Cancer, *t.* 2 245
Peptique pour le Bubon vénérien, *t.* 2 329 & 330
pour les Condylomes, *t* 2 362
pour les Ecrouelles, *t.* 2 294

pour les Taches hépatiques, *t.* 2 142
pour la Teigne, 87
Opération de Chirurgie, sa définition, *t.* 1 31
quatre espéces, la Synthêse, la Diérêse, l'Exérêse & la Prosthêse, 32
Opiate apéritive, absorbante & fondante pour les Ecrouelles, *t.* 2 274 & 276
autre pour la même Maladie dans la suppression des Menstrues, *ibid.*
apéritive & fondante pour le Skirrhe, 222
fondante pour les Dartres, 43
pour les Abcès phlegmatiques, 198
pour la Couperose, 137
pour l'Œdême, 154
Ordinaires des Femmes, *t.* 1 153
Orgeolet ou *Orgueilleux*, sa définition, son étymologie, sa cause, *t.* 2 331
son Pronostic, sa Cure, 332

P

Panaris, sa définition, *t.* 1 382
son étymologie, 383
Il est de trois espéces, *ibid.*
le siége de la premiére est dans les Tégumens; celui de la seconde est dans la gaine des Tendons; celui de la troisiéme est entre le Périoste & l'Os, 384 & *suiv.*
leurs causes externes & internes, *ibid.*
leur Diagnostic, 395, 396
leur Pronostic, 397, 398
leur Cure, 399 & *suiv.*
Panus, voyez *Phygéthlon*, *t.* 1 354

Parotides, leur définition, leur étymologie, leur cause prochaine, *t.* 2 301
elles sont bénignes ou malignes, 302
leur Diagnostic, 303
leur Pronostic, 304
leur Cure, 305
Parties solides, *t.* 1 84
similaires, dissimilaires, *ibid.* & 87
Organiques simples & composées, 87
Nobles, ministres ou auxiliaires, contenantes, contenues, 88
Pâte ou *Pilules* purgatives du Sr Rotrou, pour les Ecrouelles, *t.* 2 285
Phlegmon, son étymologie, *t.* 1 249
sa définition, sa cause. 250
maniére dont il se forme, 251 & *suiv.*
son Diagnostic, 255
son Pronostic, 256
sa Cure, 257
obstacles à sa guérison, la Fiévre, la douleur, l'inflammation, 272
la Gangréne, 273
la dureté, la déliteſcence, les sinus, 274
la suppuration trop abondante, la sécheresse, 275
le mauvais tempérament du Malade, 276
la mauvaise méthode de panser, 279
l'abus & le vice des choses non-naturelles, 280
Phlegmon éryſipélateux, œdémateux, skirrheux, *t.* 1 283
Phlycténes, leur étymologie, leur définition, leur cause, *t.* 2 187
leur Pronostic, 188
leur Cure, 190

Phygéthlon ou *Panus*, sa définition, son étymologie, *t.* 1 354
deux sortes, le simple ou benin, le malin ou pestilentiel, 355
cause du benin, *ibid.*
cause du malin, 356
Diagnostic, Pronostic, & Cure des deux, *ibid* & 357
Phyma, *t.* 1 350
sa définition, son étymologie, son siége dans les Glandes conglobées, sa cause, 351
les Enfans sont plus sujets au Phyma que les Adultes, 352
Diagnostic, Pronostic, *ibid.*
sa Cure, 353
Pilules purgatives du Sr Rotrou pour les Ecrouelles, *t.* 2 285
Poireaux, voyez *Verrues*, *t.* 2. 346
Polype du Nez, sa définition, son étymologie, *t.* 2 334
ses causes, 335
son Diagnostic, son Pronostic, 337
sa Cure, 338
Pommade excellente pour les Dartres vives, *t.* 2 47
pour la Galle, 68
Porcelaine, pustules écailleuses, voyez *Essera*, *t.* 2 105
Poudre fondante pour les Ecrouelles, *t.* 2 274
rénovative de Dolée, 137
Poulain, voyez *Bubon* vénérien, *t.* 1 311
Principes de Chirurgie, *t.* 1 1 & *suiv.*
Principes ou *Elémens*, *t.* 1 34
suivant les Péripatéticiens, la Matiére, la Forme, la Privation, 35

ſuivant Thales & Vanhelmon, l'Eau ſeule, *t.* 1 39
ſuivant Boüle, l'Eau & la Terre, 40
ſuivant Démocrite, Epicure & Gaſſendi, les Atomes, 41
ſuivant les Cartéſiens, la Matiére ſubtile, la Matiére globuleuſe & la Matiére rameuſe, 43
ſuivant les Chymiſtes, l'Eſprit ou mercure, le Soufre ou Huile, l'Eau ou Phlegme, le Sel & la Terre, 50
ſuivant les Anatomiſtes, les Solides & les Liquides, 60
deux Principes généraux, l'Eau & la Terre, 69
deux autres Principes moins ſimples, le Sel & le Soufre, 70
Pſora, voyez *Galle*, *t.* 2 53
Puſtules nocturnes, voyez *Epinyctides*, *t.* 2 110
ſudorales, 112
leur deſcription, leur cauſe, 113
leur Pronoſtic, 114
leur Cure, 115
Putréfaction des Tumeurs, ſes ſignes, *t.* 1 227

R

Raule, ſon étymologie, ſa définition, *t.* 2 187
ſa cauſe, ſon Pronoſtic, 188
ſa Cure, 190
Réſolution des Tumeurs, ce que c'eſt, *t.* 1 223
ſes ſignes, *ibid.*
Roſe, voyez *Eryſipéle*, *t.* 2 2
Rotrou, ſon Reméde pour les Ecrouelles, *t.* 2, 281

S

Salive, ce que c'eſt, *t.* 1 97
Sang, ce que c'eſt, *t.* 1 92
Sang hémorrhoïdal, *t.* 1 165
la cauſe de ſon évacuation eſt la plénitude des Vaiſſeaux du Rectum, 166
167
Sang menſtruel, *t.* 1 153
il ſort de la Matrice & du Vagin, 154
ſa cauſe prochaine eſt la plénitude des Vaiſſeaux de la Matrice, 159
cauſe de ſon évacuation périodique, 161
de ſa ceſſation, 163
Sarcocéle, ſa définition, ſon étymologie, *t.* 2 315
ſes cauſes internes & externes, 316
ſon Diagnoſtic, 318
ſon Pronoſtic, ſa Cure, 319
Sarcoma, ſa définition, ſon étymologie, *t.* 2 334
ſes cauſes, 335
Diagnoſtic, Pronoſtic, 337
Cure, 338
Satyriaſis, Lépre des Arabes, *t.* 2 76
Scrophules, voyez *Ecrouelles*, *t.* 2 251
Sel, Principe, ce que c'eſt, *t.* 1 52
Acide, Alkali, *ibid.*
neutre ou ſalé, 56
Semence virile, ce que c'eſt, *t.* 1 118
qu'elle ne contient pas des Vers, *ibid.*
deux ſortes, l'une prolifique, l'autre infeconde, 122
Il n'y en a point dans les Enfans, *ibid.*
Semence de la Femme, l'une féconde, qui ſont

les œufs ; l'autre ſtérile, qui ſort des Lacunes du Vagin, *t.* 1 123
Sens & *Senſation*, *t.* 1 190
interne, externe, 191
l'interne eſt de trois ſortes, le ſens commun, la fantaiſie ou imagination, la mémoire, *ibid.*
l'externe eſt de cinq ſortes, la vue, l'ouïe, le gout, l'odorat, le toucher, 192
Signe, ſa définition, ſa diviſion en ſalutaire & en morbifique, en ſenſible & en rationnel, *t.* 1 28
cinq ſortes de Signes, les Diagnoſtics, les Pronoſtics, les Commémoratifs, les Equivoques & les Univoques ou Pathognomoniques, 29
Skirrhe, ſa définition, *t.* 2 205
ſon étymologie, ſa cauſe conjointe, 206
ſes cauſes antécédentes, 211
il ne prend d'accroiſſement que par ſa circonférence, 212
ſon Diagnoſtic, ſon Pronoſtic, 216
ſa Cure, 219
Solides, Principe des Anatomiſtes, *t.* 1 60
Sora, petites Puſtules écailleuſes, voyez *Eſſera*, *t.* 2 105
Soufre, Principe, *t.* 1 51
Stéatome, *t.* 2 192
ſa définition, ſon étymologie, ſa cauſe, 193
il ſe forme dans un Vaiſſeau adipeux, 195
ſon Diagnoſtic, *idid.*
ſon Pronoſtic, 196
ſa Cure générale & particuliére, 197 *& ſuiv.*

Suc Gastrique, *t.* 1 98
nourricier, 93
quatre sortes de Suc nourricier, suivant les Anciens, *Humor innominatus*, *Ros*, *Gluten*, *Cambium*, 94
il est homogéne, & cependant propre à nourrir toutes les différentes parties du Corps, 95
Pancréatique, il est assez analogue à la Salive, 103
Sueur, sa définition, sa séparation, *t.* 1 136
elle a beaucoup d'affinité avec l'Urine, 138
si le sang peut sortir avec la sueur, 139
Suppuration, ce que c'est, *t.* 1 223 & 236
ses signes, 226
Symptome, sa définition, trois espéces; sçavoir, symptome de Maladie, symptome de la Cause, symptome d'un autre symptome, *t.* 1 18
trois Classes générales de symptomes; la premiére se rapporte aux actions ou fonctions lésées, la seconde au vice des Humeurs retenues, la troisiéme à la qualité du Corps changée ou viciée. 19
Symptomes des Tumeurs, *t.* 1 230

T

Taches hépatiques, leur description, leur cause, *t.* 2 139
leur Pronostic, leur Cure, 140
Talpa, espéce d'Athérome, sa définition, *t.* 2, 202
son étymologie, 203
sa cause, son Pronostic, 204
sa Cure, 205
Taupe, espéce de Tumeur, voyez *Talpa*, *t.* 2, 202
Teigne, sa description, *t.* 2 90
division de la Teigne en *écailleuse* ou

Squammeuſe, en *Ficoſa*, & en *Corroſive*, *t.* 2, 91
cauſe de la Teigne, 92
ſon étymologie, *ibid.*
ſon Diagnoſtic, 93
ſon Pronoſtic, ſa Cure, 94
Teinture antipeſtilentielle, *t.* 1 302
Aurifique de Baſile Valentin pour les Ecrouelles, *t.* 2 281
Tempérament, ſes définitions, *t.* 1, 73 & *ſuiv.*
tempéré ou égal ſelon le poids, ſelon la juſtice, 74
intempérés ou inégaux. 75
chaud, froid, humide, ſec; *ibid.*
ſanguin, pituiteux, bilieux, mélancolique, 77
leurs compoſés, *ibid.*
définition du Tempérament de l'Homme, 79
Terminthe, ſa définition, *t.* 1 373
ſon étymologie, 374
ſa cauſe, *ibid.*
ſa Cure, 375
Terre, Principe, ce que c'eſt, *t.* 1 52
Teſtudo, eſpéce de Mélicéris, ſa deſcription, ſon étymologie, *t.* 2 203
ſa cauſe, ſon Pronoſtic, 204
ſa Cure, 205
Topiques, ou Remédes locaux, ce que c'eſt, *t.* 1, 30
Tortue, eſpéce de Tumeur, voyez *Teſtudo*, *t.* 2, 202.
Tranſpiration inſenſible, *t.* 1 140
Elle ſe fait tant par les pores de la peau, que par ceux de toutes les cavités, *ibid.* & 141
Elle eſt plus abondante que toutes les autres Sécrétions, *ibid.*
Trochiſques de Sublimé, *t.* 2 297
Tumeur. Définition. Diviſion, *t.* 1 210

Tumeurs Humorales. Leur définition, *t.* 1, 213
Quatre genres de Tumeurs, le Phlegmon, l'Eryſipéle, l'Œdême & le Skirrhe, 212
Diviſion des Tumeurs Humorales, *ibid.* & *ſuiv.*
Cauſe des Tumeurs, 214 & *ſuiv.*
Les Tumeurs parcourent ordinairement quatre tems, 225
Elles ſe terminent en cinq maniéres, 1. par Réſolution, 2. par Suppuration, 3. par Endurciſſement, 4. par Putréfaction, Gangréne ou Sphacéle, 5. par Deliteſcence, 222
Les ſymptomes des Tumeurs inflammatoires ſont l'Enflure, 230
la Tenſion, l'inflammation, 231
la Rougeur, la Pulſation, la Douleur, 233
la Démangeaiſon, la Fiévre, 234
les Convulſions, la Suppuration, 236
l'Endurciſſement, la Gangréne & le Sphacéle, 237
leur Cure générale, 239
Cinq indications à ſuivre, 1. la Révulſion ou Répercuſſion, 2. la Réſolution, 3. la Suppuration, 4. l'Evacuation du Pus, 5. la Mondification & la Cicatriſation, 240 & *ſuiv.*
Tumeurs éryſipélateuſes, ou qui participent principalement de l'Eryſipéle, *t.* 2 30
Tumeurs qui participent de l'Œdême, *t.* 2, 161
qui participent du Phlegmon, *t.* 1 282
Skirrheuſes, *t.* 2 227
Thymus, ſa définition, ſon étymologie, *t.* 2, 358
ſa cauſe, 359
ſon Pronoſtic, 362
ſa Cure, 363

V

Varices, leur définition, *t.* 1 431
leurs Causes, 432
leur Diagnostic, leur Pronostic, 434
leur Cure, 435
Vena Medinensis, ou Dragonneau, *t.* 1 364
Verrues ou Poireaux, leur définition, leurs différences, *t.* 2 346
leur Cause, 348
leur Pronostic, leur Cure, 351
Vin vulnéraire, *t.* 2 298
Vinaigre composé pour les Ephélides, *t.* 2, 122
Vitiligo, Tache de la peau, voyez *Alphos*, *t.* 2, 116
Urine, *t.* 1 130
elle contient trois sortes de substance, le Nuage, l'Enéorême & l'Hypostase, 131
que les Reins seuls la filtrent, 134 *& suiv.*

Fin de la Table des Matières.

AVERTISSEMENT.

NOus joindrons au Volume suivant, qui contiendra le Traité des Plaies, le Recueil alphabétique, ou Dictionnaire des termes de Chirurgie, que nous avons promis.